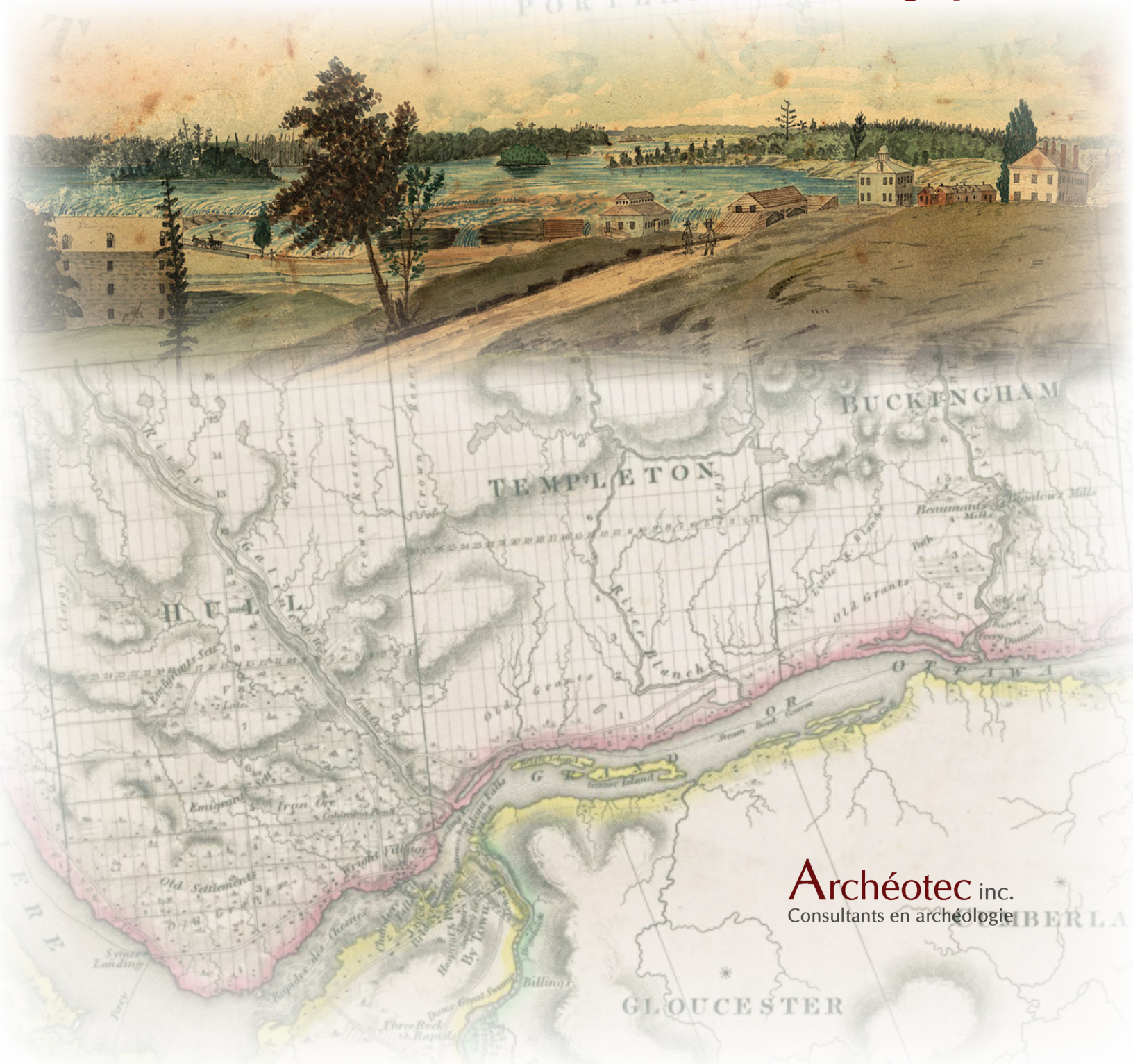


Ville de Gatineau

Patrimoine immobilier et archéologique



Archéotec inc.
Consultants en archéologie

Ville de Gatineau

Patrimoine immobilier et archéologique



*rapport présenté à la Ville de Gatineau
par Archéotec inc.*

Août 2016

Fonctions et attributions

Les personnes suivantes ont contribué à la réalisation de la recherche archéologique :

Archéotec inc.

Direction générale

Daniel Chevrier

Hélène Buteau

Chargée de projet

Pascale Vaillancourt

Rédaction

Hélène Buteau

Pascale Vaillancourt

Violette Vidal

Édition

Pascale Vaillancourt

Violette Vidal

Cartographie et infographie

Yvonne Thuy-Vy Ly

Recherches historiques

Hélène Buteau

Sylvie Dionne

Pascale Vaillancourt

Violette Vidal

Ville de Gatineau

M. Stéphan Amyot, chef de division

Transactions immobilières

Service des biens immobiliers

Les Entreprises Archéotec inc.

8548, rue Saint-Denis Montréal QC H2P 2H2

Téléphone: 514.381.5112

Télécopieur: 514.381.4995

Courriel: portique@archeotec.ca

www.archeotec.ca

Table des matières

1.	Introduction	1
1.1	Mandat	1
1.2	Contenu de l'étude	1
2.	Méthodologie.....	3
2.1	Collecte des données	3
2.2	Analyse des données	3
2.3	Consultation des bases de données	5
3.	Recherches archéologiques antérieures	9
3.1	Sites répertoriés	9
4.	Cadre environnemental.....	13
4.1	La mise en place du secteur	13
4.2	Le climat, la végétation et les ressources fauniques.....	15
5.	L'occupation humaine sur le territoire à l'étude. Période préhistorique	17
6.	L'occupation humaine sur le territoire à l'étude. Période historique	19
6.1	Les seizième et dix-septième siècles.....	19
6.1.1	Les premiers voyageurs européens.....	19
	En 1613, Samuel de Champlain	19
	En 1624, Gabriel Sagard.....	20
	En 1686, le Chevalier de Troyes	20
	En 1687, Pierre Allemand.....	20
6.1.2	Le rôle de l'économie des fourrures dans le développement de la vallée de l'Outaouais.....	21
6.1.3	Le rôle des Algonquins dans le commerce avec les Européens	22
6.1.4	Les forts de la rivière des Outaouais.....	23
6.2	Le dix-huitième siècle.....	25
6.2.1	Les postes de traite	25
6.2.2	Le développement de l'exploitation forestière	25
6.2.3	Développement des Cantons.....	26
6.3	Le dix-neuvième siècle.....	26
6.3.1	L'essor de l'exploitation forestière.....	26

7. Développement du canton de Hull. Secteur de Hull.....	29
7.1 Le secteur de Hull avant le dix-neuvième siècle.....	29
7.1.1 La rivière Outaouais	29
7.1.2 Les sentiers de portage : Des Chaudières, Du Milieu, Des Chesnes.....	31
7.1.3 Exploitation et utilisation du territoire	34
Le parc Jacques-Cartier et la maison Charron.....	34
Le parc du lac Leamy.....	34
Le parc de la Gatineau	37
7.2 La première moitié du dix-neuvième siècle : Philemon Wright	37
7.2.1 Le village Wright	38
7.2.2 Exploitation forestière	38
7.2.3 Le glissoir	42
7.2.4 Les éléments construits au début du dix-neuvième siècle	43
7.3 La deuxième moitié du dix-neuvième siècle : E. B. Eddy.....	45
7.4 Les secteurs de la E. B. Eddy aux dix-neuvième et vingtième siècles.....	47
7.4.1 Secteur 1 : cœur du village Wright.....	47
Incendie de 1882	50
Papetière de 1889	58
Incendie de 1900 et reconstruction	59
7.4.2 Secteur 2 : Zone située entre la rue Eddy et le pont du portage.....	63
Deuxième moitié du XIX ^e siècle : l'héritage Wright.....	63
Maison et poudrière	63
Le réservoir	65
Héritage de Rosina Wright et acquisition E. B. Eddy	65
Compagnie manufacturière E. B. Eddy	65
Incendie de 1901	68
7.4.3 Secteur 3 : Entre la rue Eddy et l'Outaouais	68
7.4.4 Secteur 4 : Anciennes rives du ruisseau de la Brasserie	71
7.5 Les établissements agricoles	75
7.5.1 Les fermes	75
Ferme Gatineau	77
Ferme Dalhousie	77
Ferme Moore	77
Ferme Benedict	78
7.6 Les établissements religieux	79
Chapelle des Chantiers	79
Cimetière de la Chapelle des Chantiers	79
Cimetière anglican Saint-James (rang 3, lot 5).....	79

7.7	Val-Tétreau	81
7.7.1	Le poste de traite de la HBC et la cloche de l'église	81
7.7.2	Nérée Tétreau et Tétreauville.....	83
7.8	Ironside.....	84
7.8.1	Les activités économiques du quartier Ironside	84
7.8.2	Mine de fer.....	85
8.	Développement du canton de Hull. Secteur d'Aylmer.....	87
8.1	Le secteur d'Aylmer avant le dix-neuvième siècle.....	87
8.1.1	Les sentiers de portage : Remic et Des Chesnes.....	87
	Le portage « Des Chesnes »	87
	Le portage Remic.....	87
8.1.2	Le lac Deschênes	87
8.2	Le secteur d'Aylmer au dix-neuvième siècle.....	88
8.2.1	Le développement, le long de l'Outaouais et du lac Deschênes	89
	La rue Principale.....	90
	Le Chemin Eardley	94
	Chemin d'Aylmer	96
	Chemin Vanier.....	98
	Naissance du lieu-dit Simmons	98
	Le village de Deschênes	99
8.3	Le secteur d'Aylmer au vingtième siècle	104
9.	Développement du canton de Templeton et de la partie nord-est du canton de Hull. Secteur de Gatineau.....	107
9.1	Le secteur de Gatineau au dix-neuvième siècle.....	107
9.1.1	Le village de Pointe-Gatineau	107
9.1.2	La rive gauche de la rivière Gatineau	117
9.1.3	Les abords de la rivière des Outaouais dans le canton de Templeton	120
9.2	Le secteur de Gatineau au vingtième siècle	126
10.	Développement du canton de Buckingham. Secteurs de Buckingham et Masson-Angers	129
10.1	Le secteur de Buckingham au dix-neuvième siècle.....	130
10.1.1	Circulation sur le territoire	130
10.1.2	L'implantation de l'industrie du bois équarri et le développement du secteur....	131
10.1.3	L'industrie du bois de sciage et le développement du village de Buckingham	133
10.1.4	Instabilité du marché du bois et essor de l'industrie minière	135
10.1.5	Diversification industrielle et modernisation des infrastructures de services	136

10.2	Buckingham poursuit son essor au vingtième siècle.....	139
10.2.1	Transformation de l'industrie du bois	140
10.2.2	Fabrication de produits chimiques.....	140
10.2.3	Renouveau de l'industrie minière	141
10.3	Le secteur de Masson-Angers à la fin du dix-huitième siècle et au dix-neuvième siècle	142
10.3.1	Présence de squatters et d'un poste de traite.....	142
10.3.2	Délai dans le développement des terres.....	143
10.3.3	Développements dans la partie sud du canton de Buckingham.....	143
10.3.4	L'influence de l'industrie forestière à Masson	145
10.3.5	Mise en place des services	148
10.3.6	L'influence de l'économie agricole à Angers	153
11.	Bilan du potentiel archéologique et recommandations	157
11.1	Les zones de potentiel archéologique en lien avec la présence amérindienne	157
11.2	Les zones de potentiel archéologique en lien avec la présence eurocanadienne...	162
1.	Médiagraphie	173
1.1	Documents imprimés.....	173
1.2	Documents cartographiques.....	181
1.3	Documents iconographiques.....	186
1.4	Documents d'archives	187
1.5	Sites internet.....	187
13.	Liste des fichiers joints.....	189
	Patrimoine archéologique, surfaces	
	Patrimoine archéologique, lignes	
	Patrimoine archéologique, points	
	Zones à potentiel archéologique	

Liste des cartes

Carte 2.1 Localisation de l'aire d'étude.....	7
Carte 2.2 Localisation des secteurs archéologiques.....	8

Liste des figures

Figure 6.1 L'Outaouais au dix-septième siècle.....	21
Figure 6.2 Détail de la carte de Champlain (1632) montrant notamment le cours de la rivière des Outaouais.....	22
Figure 6.3 Détail de Carte générale du Canada 1703.....	23
Figure 6.4 Détail de Carte du Canada 1711.	24
Figure 6.5 A Plan of the new townships on the Grand or Ottawa River, détail, Joseph Bouchette, 1815.....	26
Figure 6.6 Drave à l'embouchure de la rivière Gatineau.....	27
Figure 7.1 Le secteur de Hull limité par une ligne jaune.	29
Figure 7.2 Le Trou du Diable.	29
Figure 7.3 Carte de l'Amérique septentrionale, de Jean-Baptiste-LouisFranquelin de 1685 (détail).....	32
Figure 7.4 Pied du second portage en 1924.	33
Figure 7.5 Le ruisseau de la Brasserie aujourd'hui.	33
Figure 7.6 «The Old Portage trail past the Little Chaudiere, Val-Tétreau, Hull, looking west».	34
Figure 7.7 Lac Leamy aujourd'hui.	35
Figure 7.8 Le diagramme du canton de Hull en 1801.....	39
Figure 7.9 Vue du village fondé par Wright aux chutes des Chaudières, à Hull, sur la rivière des Outaouais, dans le Bas-Canada.....	40
Figure 7.10 Plan d'une partie du village de Hull, John Burrows, 26 janvier 1824.	41
Figure 7.11 Glissoir à bois, Hull. 1855	42
Figure 7.12 Détail de Upper and Lower Bytown, showing Lots and Streets. 1831.	43
Figure 7.13 Plan of Wright's town shewing the privileges &c. 1844 (détail).....	44
Figure 7.14 Une partie des chutes Chaudière vues de Hull. 1851	45
Figure 7.15 Bâtiments inventoriés sur le site BiFw-43.	46
Figure 7.16 City of Ottawa, Canada West. 1859.....	48
Figure 7.17 Localisation du secteur 1.	49
Figure 7.18 Détail du cadastre de 1879.....	49
Figure 7.19 E.B. Eddy [Mills], Hull, P.Q, Topley Series E. 1874.....	50
Figure 7.20 L'avant des bâtiments qui donnent sur le bassin (réservoir)	50
Figure 7.21 Insurance plan of Ottawa, Ontario, June 1878, par Chas. E. Goad. 1878.....	53
Figure 7.22 Plan 3D, E.B. Eddy, Hull, Quebec, March 1884.....	55
Figure 7.23 E.B. Eddy Lumber, Mill, Hull, P.Q.	56
Figure 7.24 Usine de transformation de bois E.B. Eddy, Hull.....	57
Figure 7.25 Les premiers bâtiments de la papeterie E. B. Eddy vers 1890.	57
Figure 7.26 Bâtiments de la Eddy et intérieur de la papeterie.....	58

Figure 7.27 Les ruines de la Eddy après l'incendie de 1900.....	59
Figure 7.28 Plan d'assurance-incendie, 1901. (détail)	61
Figure 7.29 Plan d'assurance-incendie, 1908. (détail)	61
Figure 7.30 Le bâtiment no 3 aujourd'hui.	61
Figure 7.31 Le bâtiment no 6 ou entrepôt no 4.	61
Figure 7.32 Plan d'assurance-incendie 1928.	62
Figure 7.33 Plan d'assurance-incendie 1952	62
Figure 7.34 Localisation du secteur 2	63
Figure 7.35 Détail du cadastre de 1879, secteur 2.....	63
Figure 7.36 Plan of the survey of the upper and lower villages of Hull, the property of Ruggles Wright Esquire. 1840.	64
Figure 7.37 Insurance plan of Ottawa, Ontario, June 1878.	65
Figure 7.38 E.B. Eddy, Hull, Quebec, March 1884	65
Figure 7.39 Hull, Quebec.....	65
Figure 7.40 Looking N to Hull along Chaudière Bridge.....	66
Figure 7.41 Plan of Rober Hurdman and Cos., Mill Property at the Chaudière Falls.....	66
Figure 7.42 Insurance plan of Ottawa, Ontario, June 1878.	66
Figure 7.43A E.B. Eddy, Hull, Quebec, March 1884.	67
Figure 7.43B Plan des installations Eddy, 1884	67
Figure 7.44 Insurance plan of Ottawa, Ontario, June 1878.	67
Figure 7.45 Plan d'assurance incendie 1901.	69
Figure 7.46 Plan d'assurance incendie 1908.	69
Figure 7.47 Plan d'assurance incendie, 1928.	69
Figure 7.48 Plan d'assurance incendie, 1952.	69
Figure 7.49 Plan d'assurance incendie 1908.	69
Figure 7.50 Vue aérienne des chutes Chaudières à Hull	69
Figure 7.51 Localisation du secteur 3.	70
Figure 7.52 Plan of the Lower Village of Hull (détail).	70
Figure 7.53 Mill Property Chaudière Falls, G. C. Rainboth. 1888.....	71
Figure 7.54 Hull & Vicinity, Que. 1908.....	71
Figure 7.55 Localisation du secteur 4.	72
Figure 7.56 Plan assurance incendie 1891.	72
Figure 7.57 Plan assurance incendie 1901.	72
Figure 7.58 Plan assurance incendie 1908.	73
Figure 7.59 Plan assurance incendie 1928.	73
Figure 7.60 Autre détail du plan assurance incendie 1928.	74
Figure 7.61 Photographie tirée du livre Hull-Aylmer.	74
Figure 7.62 La maison Thomas Brigham.	75
Figure 7.63 Riverview. Le manoir Moore, construit en 1865.....	78
Figure 7.64 Plan de Hull, 1884.	80
Figure 7.65 École Duhaut aujourd'hui.	81
Figure 7.66 Emplacement probable du poste de traite de la HBC.....	83

Figure 7.67 Emplacement du quai des mines sur la rivière Gatineau.....	84
Figure 8.1 Le portage des Chesnes en 1685.	88
Figure 8.2 Plan établi en 1817 par Davis.	89
Figure 8.3 Diagramme de 1800, Theodore Davis. Le portage Remic, ovale noir.	90
Figure 8.4 Diagramme produit par Davis en 1801.	91
Figure 8.5 Hôtel Symmes en 1842	92
Figure 8.6 Centre culturel du Vieux-Aylmer, autrefois Palais de justice.	92
Figure 8.7 Église Saint-Paul d'Aylmer.	93
Figure 8.8 Temple méthodiste D'Aylmer transformé en résidence.....	93
Figure 8.9 Les lieux où ont habité Robert Conroy et sa famille.	94
Figure 8.10 La maison James-Finlayson-Taylor, Chemin Eardley.	95
Figure 8.11 La maison Peter-Howard-Church, Chemin Eardley.	95
Figure 8.12 La maison William-McLean, Chemin Eardley.	96
Figure 8.13 La maison Narcisse Perreault, Chemin Eardley.....	96
Figure 8.14 Église St Andrew.	97
Figure 8.15 Station de pompage devenu résidence.	97
Figure 8.16 Maison Charles-Hurdman.	97
Figure 8.17 Maison Henry-Marshall-Fulford.....	98
Figure 8.18 Maison MacKay-Wright.	98
Figure 8.19 Église méthodiste Mountain View.	99
Figure 8.20 Village Deschênes avec le chemin Vanier, 1801	99
Figure 8.21 Sur le diagramme de 1801, emplacement du lieu-dit Simmons.....	100
Figure 8.22 Détail d'une carte topographique de 1918.	100
Figure 8.23 Le moulin à farine de Robert Conroy lors de l'inondation de 1928.	101
Figure 8.24 Le village de Deschênes en 1908.....	102
Figure 8.25 La maison du 84, chemin Vanier	103
Figure 8.26 Vue aérienne d'Aylmer et le lac Deschênes, vers 1925	104
Figure 9.1 Diagramme des parties ouest et est du canton de Templeton (Watson 1805)	108
Figure 9.2 Développement du canton de Templeton et de la partie nord-est du canton de Hull en 1831 (Bouchette).....	109
Figure 9.3 Division des lots de la Pointe-Gatineau en 1875 (McGrath)	110
Figure 9.4 Chapelle de Pointe-Gatineau vers 1860 (s.a.)	111
Figure 9.5 Village de Pointe-Gatineau vers 1895 (Topley Studio)	111
Figure 9.6 Vue vers le nord de la rue de la Baie (anciennement rue Champlain) à Pointe-Gatineau, vers 1880	112
Figure 9.7 La Pointe-Gatineau en 1897 (Goad).....	114
Figure 9.8 Assemblage de photographies aériennes de la Pointe-Gatineau en 1930	115
Figure 9.9 Représentation des établissements de part et d'autre de la rivière Gatineau en 1831 (Bou- chette)	117
Figure 9.10 Détail d'une carte de 1866 (James) montrant le développement des rives de la rivière Gatineau et de son embouchure.....	118
Figure 9.11 Emplacement d'un canal d'amenée qui pourrait être lié à un moulin représenté sur un plan de 1866 (James)	119

Figure 9.12 Les établissements à l'est de Pointe-Gatineau en 1831 (Bouchette)	120
Figure 9.13 Tracé du chemin de Roi dans le canton de Templeton en 1817 (Davis).....	120
Figure 9.14 Détail d'une carte de 1866 (James) montrant les développements aux abords du chemin de Roi et de la rivière des Outaouais	121
Figure 9.15 Subdivisions de l'île Kettle en 1873 ainsi que l'emplacement de quelques bâtiments sur l'île et sur les rives de la rivière des Outaouais (Snow)	121
Figure 9.16 Détail de quelques aménagements agricoles sur l'île Kettle en 1885 (O'Sullivan)	122
Figure 9.17 Première église de Sainte-Rose-de-Lima, construite en 1889 (sans auteur)	123
Figure 9.18 Rue principale de Sainte-Rose-de-Lima (boulevard Lorrain) et la deuxième église construite de 1913 à 1915 (sans auteur).....	123
Figure 9.19 Concentration de population entre les villages de Templeton-Est et Sainte-Rose-de-Lima en 1919 (Dumais). Notez que le moulin McLaurin a été incendié.	124
Figure 9.20 Le moulin Dufresne-Williams, construit en 1879 sur la rivière La Blanche	125
Figure 9.21 État du développement sur la rive gauche de la rivière des Outaouais, vis-à-vis l'île Kettle en 1918. Remarquez également les bâtiments présents sur l'île.....	126
Figure 9.22 Développement de la rive gauche de la rivière des Outaouais lors de l'implantation de la Canadian International Paper Company, 1925.	127
Figure 9.23 La Canadian International Paper Company à Templeton-Ouest qui s'est établie dans un secteur agricole en bordure de la rivière des Outaouais (vers 1930)	127
Figure 9.24 Le village ouvrier de la CIP dans la première moitié du vingtième siècle	128
Figure 10.1 Diagramme du canton de Buckingham (Fortune 1801).....	129
Figure 10.2 Bloc de 2000 acres concédé à Robertson en 1799	130
Figure 10.3 Détail du diagramme du canton de Buckingham montrant la section de la rivière du Lièvre entre Masson et Buckingham. Les sentiers de portage représentés ont été rehaussés en rouge (Fortune 1801).....	131
Figure 10.4 En arrière plan, vue du débarcadère (Landing) en 1894, au nord de Buckingham (Topley 1894).....	132
Figure 10.5 Développement du canton de Buckingham en 1831 et emplacements des moulins de Bigelow et Bowman (Bouchette 1831).....	132
Figure 10.6 Plan du village de Buckingham (O'Hanley 1854). On observe l'emplacement des mou- lins et des glissoirs, de même que la grille des rues.....	134
Figure 10.7 Vue des chutes Dufferin, du pont de Buckingham et aperçu du village en 1878 (Topley)..	135
Figure 10.8 Plan d'assurance-incendie montrant la partie est de Buckingham en 1895 (Goad)	137
Figure 10.9 Plan d'assurance-incendie montrant la partie ouest de Buckingham en 1895 (Goad)	138
Figure 10.10 Complexe industriel aux Upper Falls en 1898. Notez le glissoir à l'extrême droite de la photo (Pittaway Photo).....	139
Figure 10.11 Installations aux Upper Falls. On remarque notamment le profil d'un glissoir (sans auteur, entre 1898 et 1930)	140
Figure 10.12 Vue aérienne de Buckingham en 1914.....	142
Figure 10.13 Établissements à l'embouchure de la rivière du Lièvre en 1788 (McNiff)	143
Figure 10.14 Détail d'une carte montrant l'emplacement du chemin de Roi dans le canton de Buc- kingham (Davis 1817).....	144
Figure 10.15 Développement de la partie sud du canton de Buckingham en 1831 (Bouchette).....	145
Figure 10.16 L'emplacement du village de Masson en bordure du bassin, vers 1855 (Perrault)	146

Figure 10.17 Cour à bois de Masson et l'église Notre-Dame-des-Neiges en arrière plan, dans les années 1890 (Léger).....	147
Figure 10.18 Tracés du chemin de fer mis en place en 1878 et de la jonction vers le Landing de Buckingham, traits noirs et gris (Rainboth)	147
Figure 10.19 Rue de la Gare à Masson, vers 1910 (s.a.)	148
Figure 10.20 Le village de Masson en 1895, traversé par les cours à bois, en beige (Goad).....	149
Figure 10.21 Complexes de cours à bois (en beige) au sud de Masson en 1895 (Goad).....	150
Figure 10.22 Développement du village de Masson en 1896 (Lonergan)	151
Figure 10.23 Complexe de moulins à Masson sur la rive est de la rivière du Lièvre, en 1895 (Goad) ...	152
Figure 10.24 Sentier représenté entre Angers et Buckingham sur une carte de 1831 (Bouchette)	153
Figure 10.25 Aperçu du développement d'Angers en 1878 et de l'emplacement du chemin de fer (Rainboth)	154
Figure 10.26 Rue Principale (rue du Progrès) à Angers, vers 1900 (s.a.)	155
Figure 10.27 Magasin et résidence au coin nord-est de la jonction des rues du Progrès et Genève à Angers, vers 1900 (s.a.)	155

Liste des tableaux

Tableau 2.1 Description des champs utilisés dans les bases de données	6
Tableau 3.1 Sites archéologiques répertoriés sur le territoire de la Ville de Gatineau	9
Tableau 5.1 Séquence chronologique des périodes de la préhistoire du bassin laurentien.....	18
Tableau 7.1 Les éléments du Village Wright entre 1800 et 1855.....	43
Tableau 11.1 Nombre de zones à potentiel archéologique identifiées sur le territoire de la Ville de Gatineau.....	157
Tableau 11.2 Zones à potentiel préhistorique sur le territoire de la Ville de Gatineau	158
Tableau 11.3 Zones à potentiel historique sur le territoire de la Ville de Gatineau	163

1. Introduction

1.1 Mandat

Le mandat confié à Archéotec inc. par la Division des transactions immobilières du Service des biens immobiliers de la Ville de Gatineau consiste à concevoir un document numérique contenant les informations relatives aux caractéristiques des témoins culturels immobiliers et archéologiques du territoire de la Ville. La Ville de Gatineau regroupe les anciennes villes de Hull, Aylmer, Gatineau, Buckingham et Masson-Angers, ainsi que la Communauté urbaine de l'Outaouais.

L'objectif principal poursuivi par la Division des transactions immobilières est d'obtenir un outil numérique de consultation répertoriant l'emplacement des témoins culturels immobiliers et des témoins archéologiques sur le territoire de Gatineau. Ce document constitue un éclairage dans le cadre d'analyse de risque lors de transactions financières.

1.2 Contenu de l'étude

Par une cartographie localisant et qualifiant les sites et les zones d'intérêt associées à la présence de témoins culturels immobiliers et archéologiques, le document fournit le dossier de ces éléments incluant les réserves et les implications qui leur sont liées. La cartographie comprend une description de chaque site et zone répertoriés et la nature de leur intérêt. Des recommandations concernant la protection et la documentation de ces éléments sont émises.

Le document numérique, dans le cas d'un site archéologique, précise si l'occupation se déroule à une période très ancienne, pendant la préhistoire, ou bien pendant les siècles qui suivent l'arrivée des Européens en sol d'Amérique, c'est-à-dire pendant la période historique. Il se peut que les deux se succèdent sur un même site.

Le document se présente comme un dossier cartographique aisément consultable, avec fiches descriptives et de localisation des éléments du patrimoine archéologique, ainsi que les recommandations qui concernent chacun d'eux. Un texte descriptif accompagne le document numérique en précisant la méthodologie utilisée, la nature des recherches archéologiques réalisées dans le secteur à l'étude, la description du cadre environnemental, un aperçu de l'occupation humaine du territoire au cours des périodes préhistorique et historique, le bilan du potentiel archéologique et des recommandations portant sur la présence de zones de potentiel archéologique sur le territoire de la Ville de Gatineau.

2. Méthodologie

2.1 Collecte des données

Pour la réalisation de cette étude, de nombreuses sources ont été consultées. Une revue de littérature a d'abord été effectuée afin de recenser les écrits et les éléments cartographiques concernant le territoire touché par cette étude. Plusieurs sources ont été consultées afin de recueillir un maximum d'informations :

Bibliothèques et archives nationales du Québec;

Bibliothèques et archives Canada;

Centre de documentation du ministère de la Culture et des Communications du Québec;

Inventaire des sites archéologiques du Québec (ISAQ) du ministère de la Culture et des Communications du Québec;

Geological Survey of Canada;

Ministère des Ressources naturelles et de la Faune du Québec;

Centre de documentation du Bureau de l'arpenteur général du Québec;

Répertoire du patrimoine culturel du Québec;

Centre de documentation de la firme Achéotec inc.

Les titres de tous les documents consultés sont inclus dans la médiagraphie présentée à la fin de ce rapport. Ces diverses sources d'archives et ouvrages ont fourni l'essentiel de l'information pertinente à la recherche.

2.2 Analyse des données

L'analyse des données avait pour objectif d'établir le potentiel archéologique de l'ensemble du territoire à l'étude (carte 2.1) et de circonscrire des zones à potentiel archéologique basées sur la connaissance du milieu et la présence possible de vestiges archéologiques. Pour ce faire, il fallait tout d'abord connaître les recherches archéologiques ayant déjà été menées sur ce territoire. Les études de potentiel et les rapports de recherche ont été dépouillés afin de connaître la composition des sites archéologiques répertoriés à ce jour sur le territoire à l'étude, ainsi que les interventions réalisées. Ces informations ont été compilées dans des bases de données standardisées et positionnées à l'aide de leurs coordonnées géographiques. Les zones inventoriées lors des différentes interventions archéologiques antérieures ont aussi été positionnées, qu'elles aient été sondées ou inspectées visuellement.

Les biens culturels classés et les sites d'intérêt patrimonial ont aussi été répertoriés. Depuis octobre 2012, la Loi sur le patrimoine culturel du Québec (LPC) remplace la Loi

sur les biens culturels (LBC) de 1972¹. Les nouvelles dispositions de la loi témoignent de l'élargissement de la notion de patrimoine et donnent davantage de pouvoir aux municipalités et aux communautés autochtones dans la protection et la mise en valeur du patrimoine. La terminologie utilisée pour désigner les catégories et les statuts légaux a changé. Les biens culturels protégés en vertu de la LBC le sont encore sous la LPC, bien que certains statuts légaux aient été modifiés. Les monuments historiques cités dans cette étude sont devenus des immeubles patrimoniaux, mais aucun changement n'a été apporté à leur statut. Puisque le décret gouvernemental à l'origine du présent mandat est antérieur aux nouvelles dispositions de la loi, notre recherche a été orientée sur les biens culturels classés selon l'ancienne loi. Les bâtiments inventoriés qui se trouvent dans le Répertoire du patrimoine culturel du Québec ont également été inclus dans cette étude. Seuls les bâtiments de 1950 et moins ont été intégrés dans la base de données.

Les sites archéologiques connus, répertoriés par le Ministère de la Culture et des communications, sont déjà soumis à une protection. Lorsque les données sont disponibles, l'aire de protection de ces sites a été utilisée dans la détermination des zones à potentiel archéologique. Afin d'assurer une protection minimale des ressources archéologiques, une zone de 30 m de rayon a été circonscrite autour des sites dont l'étendue n'est pas connue.

Des cartes topographiques anciennes ont été géoréférencées à l'aide du logiciel Arc-Gis et les informations concernant l'utilisation du territoire ont été positionnées sur un fond cartographique moderne. Les cartes anciennes et les cartes de l'arpenteur général, ainsi que les carnets associés, ont aussi été dépouillés minutieusement et les informations pertinentes ont été recueillies et positionnées lorsque possible sur un fond cartographique moderne. Toutes les données ont été recueillies dans des bases de données standardisées, facilitant ainsi leur traitement.

Les photographies aériennes ont aussi été examinées, de même que les relevés topographiques LiDAR. Ces analyses ont permis d'identifier certains éléments anthropiques anciens, en plus d'établir des endroits propices à la présence de vestiges liés à l'exploitation et à l'utilisation du territoire par les différents groupes à travers le temps. Le choix des endroits tient compte des facteurs d'accessibilité, de la présence de surfaces d'accueil et de la proximité des ressources fauniques.

En combinant les informations recueillies par le dépouillement des différentes sources de données avec les observations sur les photographies aériennes et les relevés topographiques, il a été possible d'établir un découpage des régions et secteurs archéologiques à l'intérieur d'un bassin hydrographique, ainsi que de circonscire les zones à potentiel archéologique. Une région archéologique correspond à un grand ensemble homogène sur le plan des caractéristiques du milieu. Ces caractéristiques ont une grande incidence sur les modalités diachroniques et synchroniques de l'utilisation du territoire. Un secteur archéologique est défini en fonction des ensembles écologiques homogènes à l'intérieur desquels l'utilisation humaine du territoire présente des caractéristiques spécifiques d'exploitation des ressources ou d'occupation de l'espace. Un secteur peut être associé à un segment de rivière, à un lac ou à une portion de lac, à un interfluve, etc. À l'intérieur de

1 Ministère de la Culture et des Communications du Québec, <http://www.mcc.gouv.qc.ca/index.php?id=5121>

chacun des secteurs, des zones à potentiel archéologique ont été circonscrites en fonction des possibilités d'occupation ou d'éléments anthropiques connus. Elles correspondent à des emplacements où des groupes humains ont pu séjourner et réaliser diverses activités. Chaque zone porte un numéro unique composé des quatre éléments suivants : région, bassin hydrographique, secteur et zone (carte 2.2).

2.3 Consultation des bases de données

Les éléments du patrimoine archéologique traités dans cette étude ont été regroupés dans quatre bases de données distinctes afin d'en faciliter le traitement et la consultation. Les éléments ont été classés par catégorie et par type de géométrie. Ainsi, le patrimoine archéologique est réparti dans trois bases de données, selon qu'il s'agisse de surfaces (1), de lignes (2) ou de points (3). Les surfaces sont des étendues circonscrites dans l'espace (lots, rues, espace géographique propice à des établissements anciens, cadre bâti ancien, etc.) alors que les lignes concernent des voies de circulation, portages ou traverses. Le patrimoine bâti, existant ou ancien, ainsi que les sites archéologiques connus, sont présentés sous forme de points.

Toutes ces données relatives au patrimoine archéologique ont été considérées dans la détermination de zones à potentiel archéologique, celles-ci étant présentées dans une base de données distincte (4). Le développement urbain actuel et les modifications de la géographie, comme les variations du niveau de l'eau par exemple, empêche d'associer chaque élément à une zone à potentiel.

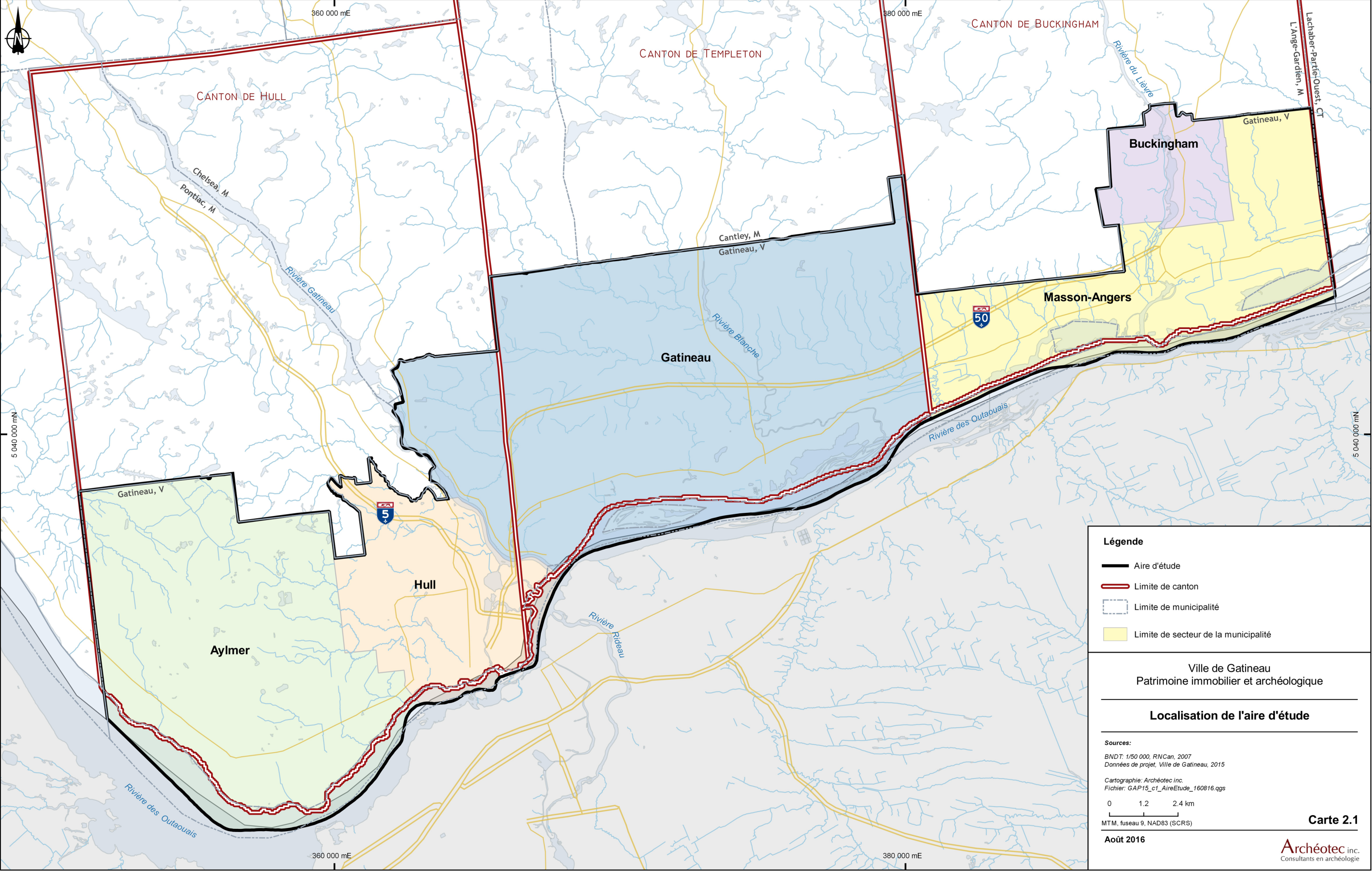
Les fichiers de données cartographiques, présentés en format Shapefile (.shp), peuvent être consultés à l'aide du logiciel ArcGis. Pour chacun, une table d'attributs y est rattachée. Les tables d'attributs limitant à 254 le nombre de caractères par cellule, il sera nécessaire de consulter le tableau Excel correspondant dans certains cas. Les fichiers ont été regroupés dans quatre dossiers. La liste complète des fichiers est présentée à la fin de ce rapport.

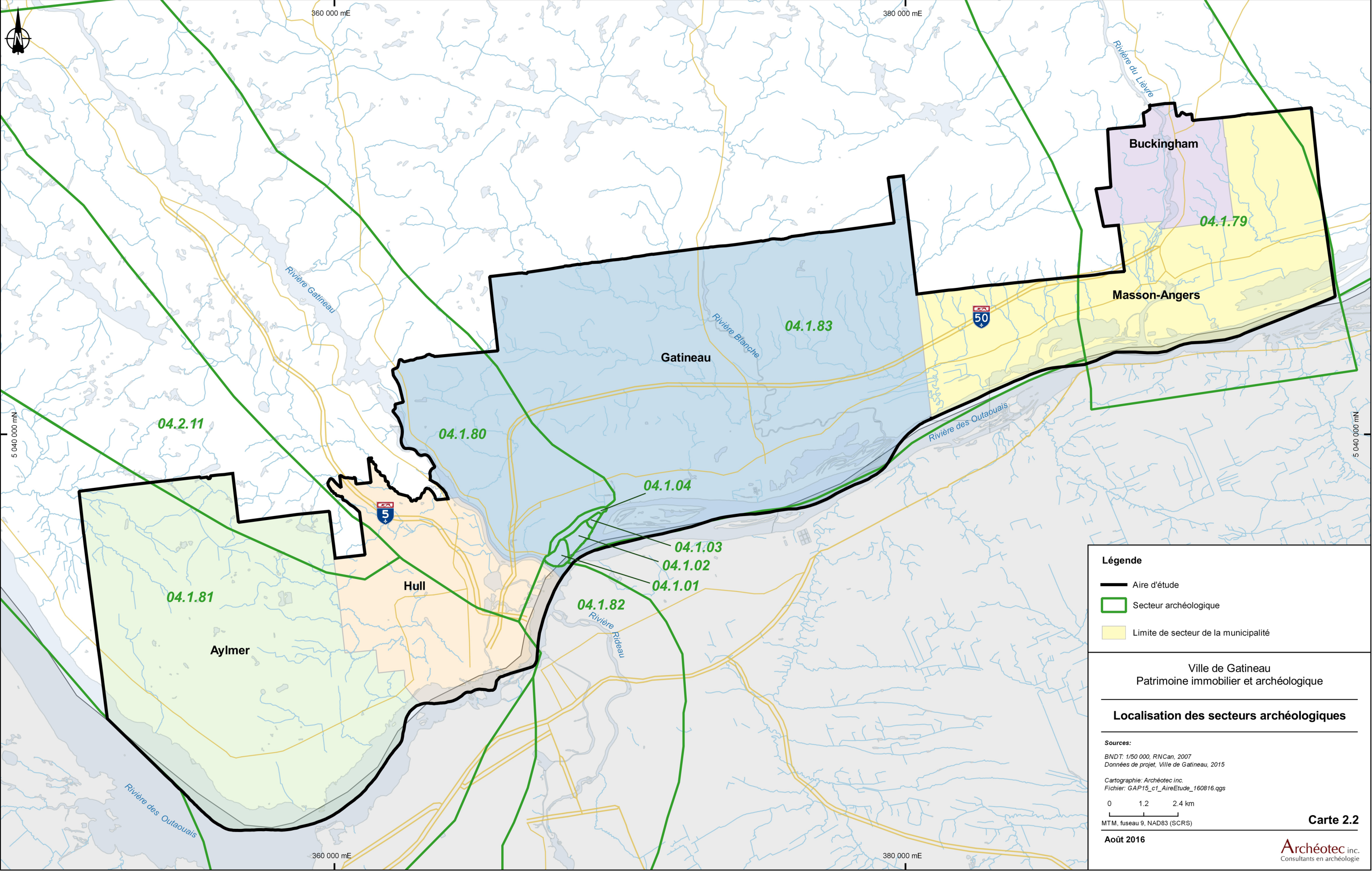
1. Patrimoine archéologique, surfaces
2. Patrimoine archéologique, lignes
3. Patrimoine archéologique, points
4. Zones à potentiel archéologique

Afin de faciliter la consultation des bases de données, un lexique des descriptifs des champs utilisés a été dressé (tableau 2.1).

Tableau 2.1 Description des champs utilisés dans les bases de données

Titre du champs	Description
altitude	Altitude en mètres au-dessus du niveau marin (anm)
an_sou	Année de la source
cat_gen	Catégorie générale de l'objet
cat_spe	Catégorie spécifique de l'objet
cla_obj	Classe d'objet
co_borden	Code Borden
co_zon_pot	Code de la zone de potentiel
datat	Datation
de_gen	Description générale
de_hist	Description historique
de_localis	Localisation
de_pot	Description du potentiel archéologique
de_va_pat	Description de la valeur patrimoniale
int_rec	Intervention recommandée
lat_DD	Latitude en degrés décimales (centroïde)
lat_DMS	Latitude en degrés/minutes/secondes (centroïde)
lieu	Lieu
lon_DD	Longitude en degrés décimales (centroïde)
lon_DMS	Longitude en degrés/minutes/secondes (centroïde)
na_pot	Nature du potentiel archéologique
nm_canton	Canton
nm_mun	Municipalité
nm_obj	Nom de l'objet
nm_sec	Secteur de la municipalité
no_seq	Numéro séquentiel
remarques	Remarques
source	Source
sup_ha	Superficie en hectare
type_obj	Type d'objet
version	Version de la table
x_mtm9	Coordonnées x en mètres, MTM fuseau 9 (centroïde)
y_mtm9	Coordonnées y en mètres, MTM fuseau 9 (centroïde)





- Légende**
- Aire d'étude
 - Secteur archéologique
 - Limite de secteur de la municipalité

Ville de Gatineau
Patrimoine immobilier et archéologique

Localisation des secteurs archéologiques

Sources:
BNDT: 1/50 000, RNCan, 2007
Données de projet, Ville de Gatineau, 2015
Cartographie: Archéotec inc.
Fichier: GAP15_c1_AireEtude_160816.qgs

0 1.2 2.4 km
MTM, fuseau 9, NAD83 (SCRS)

Août 2016

3. Recherches archéologiques antérieures

3.1 Sites répertoriés

La présence amérindienne dans la région est bien représentée par la concentration de sites préhistoriques qui ont été mis au jour dans le parc du Lac-Leamy. Des interventions (Laliberté 1994 à 2003, Pilon 1999) ont permis de mettre au jour 26 sites archéologiques préhistoriques (tableau 3.1). Les occupations humaines sont étalées sur environ 4000 ans, mais sont plus nombreuses à partir de 2000 ans A.A. Les sites se trouvent sur la rive longeant l'Outaouais, le plus souvent à l'intérieur des baies ou le long des petits cours d'eau qui se jettent dans l'Outaouais. Ces environnements étaient favorisés parce que protégés des courants forts de la rivière. Les fouilles ont démontré que l'utilisation des lieux se faisait essentiellement à la fin de l'été (Archéotec 2015).

En 2014 et 2015 (Archéotec), la fouille d'un site préhistorique (BiFw-172), mis au jour dans le cadre de la revitalisation de la rue Jacques-Cartier à Gatineau, a permis de faire remonter l'occupation du secteur à 7000 ans A.A.

Aussi, 22 sites d'occupation historique ou à composante historique ont été documentés à ce jour sur le territoire à l'étude. Ils témoignent pour la plupart d'occupations du dix-neuvième siècle.

Tableau 3.1 Sites archéologiques répertoriés sur le territoire de la Ville de Gatineau

Code Borden	Nom du site	Localisation	Identité culturelle
Secteur Hull			
BiFw-2	Kennedy	Secteur Hull, dans le parc Moussette.	Amérindien préhistorique indéterminé (12 000 à 450 AA)
BiFw-5	Moulin Gilmour	Secteur Hull. Près de l'anse formée par l'embouchure du ruisseau de la brasserie.	Historique 1800-1899
BiFw-6	Parc du Lac-Leamy 3	Secteur Hull. Sur une île dans le parc du Lac-Leamy, à l'entrée de la décharge du lac.	Amérindien préhistorique sylvicole moyen (2400 à 1000 AA); amérindien préhistorique sylvicole moyen tardif (1500 à 1000 AA); amérindien préhistorique sylvicole supérieur (1000 à 450 AA); amérindien historique ancien 1500 à 1899; historique 1800-1899; historique 1900-1950
BiFw-8	Parc Laurier	Secteur Hull. En face de la pointe Nepean.	Historique 1800-1899; historique 1900-1950
BiFw-13	Pointe Val-Tréault	Secteur Hull. Au sud de la pointe Val-Tréault, le long de l'ancien sentier de portage.	Amérindien préhistorique indéterminé (12 000 à 450 AA); historique indéterminé
BiFw-14	Rivière des Outaouais	Secteur Hull. Rive nord de la rivière des Outaouais, à l'est de la Baie Squaw, à l'ouest du chemin de fer.	Amérindien préhistorique archaïque récent post-laurentien (4200 à 3000 AA); amérindien préhistorique sylvicole (3000 à 450 AA)
BiFw-15	Parc du Lac-Leamy 1	Secteur Hull. Extrémité de la pointe dans la partie sud-est du Parc du Lac-Leamy.	Amérindien préhistorique indéterminé (12 000 à 450 AA)

Code Borden	Nom du site	Localisation	Identité culturelle
BiFw-16	Parc du Lac-Leamy 2	Secteur Hull. À 100 kilomètres au sud-ouest des confluent des rivières des Outaouais et Gatineau dans le parc du Lac-Leamy.	Amérindien préhistorique sylvicole moyen (2400 à 1000 AA); amérindien préhistorique sylvicole supérieur (1000 à 450 AA); amérindien historique ancien 1500 à 1899; historique indéterminé
BiFw-17	Parc du Lac-Leamy 5	Secteur Hull. À l'embouchure de la décharge du lac Leamy dans la rivière des Outaouais dans le parc du Lac-Leamy.	Amérindien préhistorique sylvicole moyen (2400 à 1000 AA); amérindien préhistorique sylvicole supérieur (1000 à 450 AA)
BiFw-18	Parc du Lac-Leamy 4	Secteur Hull. Rive ouest de la petite rivière qui draine les eaux du petit lac Leamy situé dans le parc du Lac-Leamy.	Amérindien préhistorique sylvicole moyen (2400 à 1000 AA); historique indéterminé
BiFw-20	Parc du Lac-Leamy 7	Secteur Hull. Bordure est de la pointe longue qui forme la rive ouest de la Grande baie, à l'ouest de la décharge du lac Leamy dans le parc du Lac-Leamy.	Amérindien préhistorique archaïque récent laurentien (5500 à 4200 AA); amérindien préhistorique sylvicole (3000 à 450 AA); historique 1900-1950
BiFw-21	Parc du Lac-Leamy 6 carrière	Secteur Hull. Au sud du Lac Leamy et à l'ouest de l'autoroute 550 dans le parc du Lac-Leamy.	Amérindien préhistorique indéterminé (12 000 à 450 AA)
BiFw-23	Parc Jacques-Cartier	Secteur Hull. Portion boisée du parc, à 15 mètres du bord de la rivière des Outaouais, entre la maison Charron et le couvent des servantes de Jésus.	Amérindien préhistorique indéterminé (12 000 à 450 AA); amérindien préhistorique sylvicole (3000 à 450 AA); historique 1800-1899; historique 1900-1950
BiFw-24	Parc du Lac-Leamy	Secteur Hull. Au nord et à l'ouest du lac Leamy jusqu'à la rivière Gatineau dans le parc du Lac-Leamy.	Historique 1800-1899; historique 1900-1950
BiFw-25	Parc du Lac-Leamy	Secteur Hull. Sur la rive sud de la rivière Gatineau, près de son embouchure dans le parc du Lac-Leamy.	Amérindien préhistorique sylvicole moyen (2400 à 1000 AA); historique 1900-1950
BiFw-26	Parc du Lac-Leamy	Secteur Hull. À 300 mètres au sud-ouest de BiFw-25, sur la rive sud de la rivière Gatineau, près de son embouchure, dans le parc du Lac-Leamy.	Amérindien préhistorique archaïque récent laurentien (5500 à 4200 AA); historique indéterminé
BiFw-28	Parc du Lac-Leamy	Secteur Hull. Sur une pointe, près de la décharge du lac Leamy, dans le marécage du parc du Lac-Leamy.	Amérindien préhistorique indéterminé (12 000 à 450 AA)
BiFw-29	Parc du Lac-Leamy	Secteur Hull. Rive ouest de la décharge du lac Leamy dans le parc du Lac-Leamy.	Amérindien préhistorique indéterminé (12 000 à 450 AA)
BiFw-30	Parc du Lac-Leamy	Secteur Hull. Sur une pointe de terre du lac Leamy, au fond de la baie marécageuse, à l'ouest de BiFw-18 dans le parc du Lac-Leamy.	Amérindien préhistorique indéterminé (12 000 à 450 AA)
BiFw-31	Parc du Lac-Leamy	Secteur Hull. À l'embouchure du Ruisseau de la Brasserie, à l'entrée de la grande baie de la rive nord de la rivière des Outaouais dans le parc du Lac-Leamy.	Amérindien préhistorique sylvicole moyen (2400 à 1000 AA)
BiFw-32	Parc du Lac-Leamy	Secteur Hull. Entre la décharge du lac Leamy et le ruisseau de la Brasserie dans le parc du Lac-Leamy.	Amérindien préhistorique indéterminé (12 000 à 450 AA)
BiFw-43	Édifices E.-B.-Eddy	Secteur Hull. Ensemble des terrains entre la rue Eddy, le boulevard Taché, les chutes des Chaudières et la rivière des Outaouais.	Historique 1800-1899

Code Borden	Nom du site	Localisation	Identité culturelle
BiFw-64	Parc Jacques-Cartier	Secteur Hull. Situé entre les bornes kilométriques 0+100 et 0+125 mètres sur la piste cyclable dans le Parc Jacques-Cartier à Hull. Sur la rive nord de la rivière des Outaouais.	Amérindien préhistorique sylvicole moyen (2400 à 1000 AA); amérindien préhistorique sylvicole supérieur (1000 à 450 AA)
BiFw-76	Maison Walker-Wright	Secteur Hull. Rue Jogues, entre les rues Laramée et Dalpé.	Historique 1800-1899; historique 1900-1950
BiFw-90	Domaine de la ferme Moore	Secteur Hull. Sur le domaine de la ferme Moore, au sud-ouest du lot 3 812 868.	Amérindien préhistorique indéterminé (12 000 à 450 AA); historique indéterminé; historique 1800-1899; historique 1900-1950
BiFw-165	Ironside	Secteur Hull. Rive ouest de la rivière Gatineau à l'extrémité est de la rue de l'Anse aux Bateaux	Historique 1800-1899
BiFw-q	Épave du Ivy	Secteur Hull. Dans la rivière Outaouais entre les sites BiFw-8 et BiFw-23, près du pont Alexandra.	Historique 1800-1899
Secteur Aylmer			
BiFw-39	Rivière des Outaouais	Secteur Aylmer. Sur la rive nord de la rivière des Outaouais, près du pont Champlain.	Amérindien préhistorique archaïque récent post-laurentien (4200 à 3000 AA); amérindien préhistorique sylvicole inférieur (3000 à 2400 AA); amérindien préhistorique sylvicole moyen tardif (1500 à 1000 AA); historique 1800-1899; historique 1900-1950
BiFw-164	Portage Deschênes	Secteur Aylmer. Sur la berge nord de la rivière des Outaouais, à la hauteur des rapides Deschênes. Situé à l'ouest du chemin Vanier et bordé au nord par la piste cyclable du Sentier des voyageurs et le chemin Brébeuf et par la rivière des Outaouais au sud.	Amérindien préhistorique indéterminé (12 000 à 450 AA); amérindien préhistorique sylvicole moyen (2400 à 1 000 AA); amérindien préhistorique sylvicole moyen tardif (1500 à 1000 AA); historique indéterminé; historique 1608-1759; historique 1760-1799; historique 1800-1899
BiFw-170	Complexe industriel des rapides Deschênes	Secteur Aylmer. Entre la rivière des Outaouais au sud et à l'est, le chemin Vanier à l'ouest et la rue Martel au nord.	Historique 1800-1899; historique 1900-1950
BiFw-f	Bell's Bay	Secteur Aylmer. Sur la berge nord de la rivière des Outaouais, dans le parc Riverain, au sud de la rue Lamoureux.	Amérindien préhistorique indéterminé (12 000 à 450 AA)
BiFx-15	Rue Principale	Secteur Aylmer. Entre la marina et l'adresse civique du 14, rue principale, de part et d'autre de la rue.	Amérindien indéterminé; historique ancien 1500 à 1899
Secteur Gatineau			
BiFw-97	Île Kettle - Pointe Duval	Secteur Gatineau. La pointe Duval est au sud-ouest de l'île Kettle.	Historique indéterminé; historique 1800-1899
BiFw-172	Pointe Gatineau	Secteur Gatineau. Rive gauche de la rivière Gatineau à proximité de la confluence avec la rivière des Outaouais. À la jonction des rues Jacques-Cartier et Saint-Antoine.	Amérindien préhistorique archaïque moyen (7000 à 5500 AA); amérindien préhistorique archaïque récent (5500 à 3000 AA); historique 1800-1899; historique 1900-1950
Secteur Masson-Angers			
BjFu-1	Fishbay Club	Secteur Masson-Angers. 5 kilomètres à l'est de Masson et à 30 mètres de la rivière des Outaouais.	Amérindien préhistorique indéterminé (12 000 à 450 AA)

4. Cadre environnemental

4.1 La mise en place du secteur

Les caractéristiques géographiques et géomorphologiques de la région ont été mises en place et conditionnées principalement par les éléments quaternaires associés à la dernière glaciation ayant eu lieu sur le continent. Ces événements ont déposé puis remodelé les dépôts de surface de diverses façons et il est important d'en dresser les grandes lignes afin de comprendre leur relation avec le contexte géographique de la région.

Non seulement l'environnement physique de la région s'est transformé à travers le temps, le climat a également connu des fluctuations importantes à la suite de cette glaciation. Ces variations climatiques ont un impact très important sur la nature et la configuration du couvert végétal à travers le temps. Ces relations entre le climat et la végétation conditionnent également en grande partie la distribution de la faune et de la flore et ont ainsi des incidences majeures sur les établissements humains.

L'influence de la dernière glaciation sur la région de l'Outaouais se fait sentir alors que les glaces se retirent du territoire. L'Outaouais occupe la région de la haute vallée du Saint-Laurent et ses principaux cours d'eau se drainent en direction de l'est et du fleuve Saint-Laurent. Cette région se trouve toutefois à proximité de celle des Grands Lacs et pour bien comprendre les dynamiques hydrographiques à travers le temps il est incontournable de considérer également l'histoire postglaciaire de cette région en combinaison avec ce qui se passe dans la vallée du Saint-Laurent.

Les conditions de drainage des Grands Lacs auront une influence importante sur le débit d'eau qui alimente la rivière des Outaouais. Celle-ci et la rivière Gatineau se déversent pendant un moment dans la mer de Champlain, puis dans le lac à Lampsilis avant de déboucher ultimement dans le proto Saint-Laurent.

À son maximum, aux environs de 18 000 ans ¹⁴C A.A., la marge glaciaire atteint l'état de New York¹. À la suite de cet épisode, une amélioration du climat entraîne la période de retrait glaciaire (Dyke 2003, Richard 2009). Le retrait progressif de cette importante masse glaciaire, sa chronologie et les événements associés, réavancées de la marge glaciaire et transgressions lacustres et marines, constituent les éléments de base de l'ouverture du territoire et de sa colonisation par la flore, la faune et les populations humaines. Durant cette phase de recul relativement constant, le glacier libère graduellement le territoire des Appalaches pour atteindre la région des basses terres du Saint-Laurent vers 12 000 ans ¹⁴C A.A. La région à l'étude est libérée des glaces entre 11 100 et 10 800 ans A.A., moment où se met en place la moraine de Saint-Narcisse (Richard et Ochiatti 2005, Ochiatti 2007). À ce moment, l'ensemble de la région baigne sous les eaux d'un lac proglaciaire dont le flanc nord est en contact direct avec le glacier, c'est le lac à Candona (Richard et Ochiatti 2005).

1 La calibration situe cet événement à 21 400 ans Cal ¹⁴C A.A. (Richard 2009, p. 1)

Le contact constant entre le glacier et la masse d'eau importante du lac à Candona résulte en un retrait accéléré du glacier jusqu'à ce que celui-ci quitte la région des basses terres (Richard et Occhietti 2005). Le second épisode important de cette séquence, causé par le recul du glacier et l'ouverture d'un canal exutoire, permet au lac à Candona de se drainer vers l'est (océan Atlantique) et cause l'invasissement de la région par les eaux salées de la mer de Champlain. Cet épisode débute entre 11 500 ans ¹⁴C A.A. (Occhietti 1977) et 11 100 ans ¹⁴C A.A. (Occhietti et Richard 2003, p. 128; Richard et Occhietti 2005). À proximité de la région à l'étude l'élévation maximale atteinte par la mer de Champlain se situe entre 192 et 198 m (Parent et Occhietti 1988, Richard 1980).

Pendant ce temps (entre 14 000 et 11 000 ans A.A.), la région des Grands Lacs s'est déjà complètement déglacée et les Grands Lacs prennent des configurations variées. Ces configurations sont liées aux conditions de drainage de leurs eaux qui s'écoulent d'abord vers le sud, à partir du lac Érié et par le relèvement isostatique qui dégagera progressivement de nouveaux exutoires (Richard 2003).

Vers 11 000 ans A.A., le lac glaciaire Pré-Algonquin entame sa vidange via l'exutoire de Kirkfield et vers la mer de Champlain qui occupe à ce moment les Basses Terres laurentiennes. Pendant tout ce temps, le lac Nipissing demeure sous les glaces et n'en sera libéré que vers 10 000 ans A.A. À partir de ce moment, la phase Nipissing se met en place et le niveau des Grands Lacs baisse considérablement sous son niveau moderne en raison d'une première phase de vidange associée à l'exutoire de North Bay, nouvellement libéré. Cet événement correspond à la première période de vidange des Grands Lacs dans la rivière des Outaouais via la rivière Mattawa.

Vers 9000 ans A.A., le lac proglaciaire Barlow se met en place au nord des Grands Lacs. Cet épisode correspond à un niveau élevé des Grands Lacs et à la poursuite de leur décharge via l'exutoire de North Bay et la rivière des Outaouais. Ces eaux se déversent maintenant dans le lac à Lampsilis qui remplaça la mer de Champlain vers 9300 ans A.A.

Jusque vers 8000 ans A.A., les eaux du lac proglaciaire Agassiz et du bassin des Grands Lacs se déversent toujours vers l'Outaouais. La décharge expéditive du lac Agassiz vers le nord, formant la mer de Tyrell vers 7600 ans A.A., provoque une réduction dans l'apport en eau des affluents vers les Grands Lacs et une nouvelle période de bas niveau. Ceux-ci se drainent toutefois toujours à partir de l'exutoire de North Bay. Ce n'est que vers 5500 – 5000 ans A.A. que l'exutoire de North Bay se referme, causé par le rehaussement isostatique qui empêche maintenant le passage des eaux du lac Huron. À partir de ce moment, la configuration des Grands Lacs commence à ressembler à l'actuelle et leur drainage s'effectue via le fleuve Saint-Laurent n'influençant que peu le cours amont de la rivière des Outaouais.

Les conditions de drainage des Grands Lacs auront une influence importante sur le débit d'eau qui alimente la rivière des Outaouais. Celle-ci et la rivière Gatineau se déversent pendant un moment dans la mer de Champlain puis dans le lac à Lampsilis avant de déboucher ultimement dans le proto Saint-Laurent. La quantité d'eau qui se libère du glacier et qui emprunte le chemin de ces rivières a été beaucoup plus importante à ces périodes qu'actuellement. La rivière Gatineau est influencée dans une moindre mesure

par les différentes configurations des Grands Lacs. L'apport en eau dans celle-ci est principalement conditionné par le territoire qu'elle draine au nord (Richard *et alii* 1989). C'est aussi le cas de la rivière du Lièvre.

Cet apport important d'eau a gonflé les rivières et augmenté considérablement leur niveau par rapport à l'actuel (Vaillancourt 2003). Ces débits augmentés ont aussi favorisé le transport de sédiments et ces rivières ont progressivement mis en place une succession de terrasses fluviales diminuant en altitude jusqu'à ce qu'elles empruntent leur lit actuel. Par exemple, dans le secteur du lac Deschênes, l'altitude de 65-61 m est atteinte entre 9700 ans A.A. et 9500 ans A.A. et l'altitude de 55-44 m est atteinte entre 9500 ans A.A. – 9000 ans A.A. Les datations obtenues sur des dépôts organiques d'une basse terrasse d'Ottawa indiquent quant à elles que la rivière Outaouais a formé les terrasses d'une altitude de 46-50 m vers 8040 ans A.A. – 8240 ans A.A. (Fulton et Richard, 1987). Après 7900 ans A.A., période correspondant à la vidange du lac proglaciaire Ojibway (Richard *et alii* 1989), l'apport en eau devient moins important et les changements de régime perdent de l'importance jusqu'à atteindre leurs caractéristiques modernes.

4.2 Le climat, la végétation et les ressources fauniques

Le contexte environnemental prévalant au moment de l'occupation des sites archéologiques de la région a été déterminant dans la sélection de ces sites par leurs occupants et a conditionné en grande partie la présence de la faune et de la flore. Afin de retracer ces conditions et de documenter les paramètres environnementaux dans lesquelles les occupations ont eu lieu, il est primordial de s'appuyer sur les reconstitutions environnementales disponibles. Ces reconstitutions s'appuient sur l'analyse de séquences polliniques bien datées qui permet d'observer les changements dans la composition de la flore à travers le temps. En synthétisant grossièrement il est possible de générer un modèle qui reprend le principe de la latitudinalisation : les différents environnements prennent un gradient du nord au sud et l'étendue de celui-ci est associée aux forêts de feuillus et aux forêts mixtes au sud, en passant par les forêts de conifères, la taïga et la toundra dans les environnements les plus nordiques. Dans le cas de l'évolution du climat suite à la déglaciation ce phénomène de latitudinalisation s'est réalisé sur place à la faveur d'améliorations et de détériorations du climat à l'holocène moyen.

Les reconstitutions environnementales réalisées dans la région font généralement intervenir trois grandes périodes de changement (Richard 2003). La première de ces périodes occupe l'intervalle compris entre la déglaciation et l'émergence des terres et 8000 ans A.A. Cette période est caractérisée par des changements importants et correspond à la colonisation de ce territoire par les espèces végétales après qu'un désert ait été laissé par le retrait glaciaire. Les étapes initiales de ce processus ont généré un paysage similaire à celui d'une toundra, mais les arbres ont rapidement colonisé le secteur. Cette première étape d'afforestation a mis en place des forêts de conifères dominées par l'épinette noire, le mélèze et le bouleau blanc (Richard 2003, Lauriol *et alii* 2003). Cet environnement de type boréal intégrera graduellement de nouvelles essences comme le sapin baumier et l'érable à sucre (Richard 2003). Des données palynologiques provenant du parc de la Gatineau, indique que vers 9200 ans A.A., un environnement boisé était déjà bien implanté et que

celui-ci était caractérisé par la présence d'essences d'arbres bien adaptées au froid comme le bouleau et le pin gris (Lauriol *et alii* 2003, p. 800). Les animaux y sont d'ailleurs déjà implantés et les espèces identifiées témoignent d'un climat essentiellement boréal (*ibid.*).

Vers 8000 ans A.A., le climat continue de s'améliorer et les domaines en place se transforment graduellement. Vers 6000 ans A.A., la transition entre un milieu relativement ouvert dominé par les conifères laisse place à une forêt dense et fermée (Richard 2003). La forêt de type boréale laisse ainsi place à une forêt de feuillus assimilable à une érablière. Ce type de forêt correspond en plusieurs points à l'érablière à caryer qui définit la région actuellement (Richard et Grondin 2009). Certaines espèces présentent néanmoins des abondances plus importantes qu'actuellement et donne à cette forêt un caractère plus mixte et diversifié. Ces espèces sont le pin blanc, la pruche et le thuya de l'Est (Richard 2003). Cette période correspond donc à une amélioration du climat et les espèces boréales laissent la place à des espèces plus méridionales. C'est également le cas pour les animaux. Cette période correspond notamment à l'apparition du cerf dans la région (Lauriol *et alii* 2003, p. 801).

Cette deuxième période de changement prend fin vers 5500 ans A.A. alors que le climat refroidit légèrement (Lauriol *et alii* 2003). Ce refroidissement se manifeste par la présence d'un léger retour de certaines essences plus adaptées au froid comme l'épinette noire et le sapin baumier (Richard 2003). À partir de ce moment, la faune et la flore moderne se sont installées dans la région et ne subiront que de faibles variations jusqu'à l'ère moderne.

5. L'occupation humaine sur le territoire à l'étude. Période préhistorique

Les étapes initiales de l'occupation humaine de toute la région de l'Outaouais, du Haut-Saint-Laurent et des Grands Lacs sont directement liées aux caractéristiques de l'environnement se mettant en place suite au retrait des glaces et à l'évolution de la configuration du réseau hydrographique. Ces premières occupations du territoire ont eu lieu dans un environnement dynamique marqué par une succession de changements importants influençant le niveau des eaux, le type de couvert végétal et la disponibilité des espèces animales qui ont composé le régime alimentaire de ces premiers chasseurs.

Le bassin de l'Outaouais présente des contraintes environnementales qui empêchent toutes formes d'occupation permanente par les groupes humains avant 8000 ans A.A. (Fulton & Richard 1987; Richard *et alii* 1989; Société d'histoire de l'Outaouais 1999; Pilon et Marois 2001; Pilon 2008; Archéotec 2015, p. 30-31).

La présence amérindienne y est néanmoins attestée pendant les sept derniers millénaires. Cette présence est continue pendant toutes les périodes connues de la période préhistorique subséquentes à la période paléoindienne et se poursuit jusqu'au dix-neuvième siècle selon les divers témoignages des colons européens (tableau 5.1).

Compte tenu du rythme du retrait de la mer de Champlain dont l'altitude maximum a atteint 235 m anm, les terres situées à une altitude inférieure à 70 mètres anm présentent un potentiel archéologique relié à l'occupation amérindienne. Le complexe archéologique du lac Leamy à Gatineau (Laliberté 2007) et les découvertes récentes à Pointe-Gatineau (Archéotec 2015) montrent que les rives de la rivière Gatineau furent occupées de façon récurrente depuis environ 7000 ans. Plusieurs sites répertoriés sur les rives du lac Deschênes indiquent également une récurrence de l'occupation amérindienne des abords de l'Outaouais.

Les travaux archéologiques menés jusqu'à maintenant dans le bassin inférieur de l'Outaouais ont démontré la grande ancienneté de l'occupation humaine. Une des particularités de la portion orientale de ce bassin concerne l'orientation générale nord-sud des cours d'eau tributaires et les nombreux liens qui existent avec le bassin du Saint-Maurice et celui de la rivière L'Assomption. Ces caractéristiques permettent d'établir tout un réseau de circulation à l'intérieur d'une grande portion du sud-ouest du Québec (Archéotec 2009). La portion occidentale du bassin de l'Outaouais offre des caractéristiques différentes puisque les tributaires ont essentiellement une orientation ouest-est et communiquent avec les rivières qui alimentent les Grands Lacs Huron et Ontario.

La rivière Gatineau occupe donc un espace charnière entre le centre du Québec et le réseau des Grands Lacs. C'est pourquoi elle a pu être utilisée abondamment au cours des derniers millénaires. Les caractéristiques générales concernant sa navigabilité ont cependant été fortement influencées par les aménagements reliés à l'exploitation forestière et à l'exploitation hydroélectrique. À l'intérieur du territoire à l'étude, les rives rocheuses ont néanmoins été présentes en tout temps et ont créé des sections peu navigables, quelle que fût la période.

Tableau 5.1 Séquence chronologique des périodes de la préhistoire du bassin laurentien

Années A.A.	Période	
450 - 1 000	Sylvicole	Supérieur
1 000 - 2 400		Moyen
2 400 - 3 000		Inférieur
3 000 - 4 000	Archaïque	Terminal
4 000 - 5 500		Laurentien
5 500 - 6 000		
6 000 - 8 000		Moyen
8 000 - 10 000	Paléoindien	Ancien
9 000 - 10 400		Récent
10 400 - 11 000		Ancien

6. L'occupation humaine sur le territoire à l'étude. Période historique

6.1 Les seizième et dix-septième siècles

Les pays d'Europe ont presque tous été intéressés par la découverte du passage vers le Nord-Ouest ; la France pas moins que les autres. Les autorités françaises, au seizième siècle, commanditent les voyages d'exploration dont ceux de Jacques-Cartier. Il importe à ce moment d'être le premier à l'avoir découvert, d'être celui qui occupe les lieux afin de surveiller le commerce qui y sera exercé le cas échéant. Dans cette foulée, Champlain, tout comme son prédécesseur quelque soixante-dix années auparavant, se place parmi ceux qui explorent les voies d'eau, notamment le Saint-Laurent et l'Outaouais, dans le but de découvrir le passage et de développer des lieux d'habitation pour mieux contrôler les allées et venues des voyageurs et des marchands dans l'avenir. Le seizième siècle voit plusieurs explorations se réaliser et le dix-septième siècle est également consacré, en grande partie du moins, à la pénétration de l'hinterland canadien, afin de rejoindre la fameuse mer Vermeille dont les eaux touchent le rivage des terres de l'Orient.

6.1.1 Les premiers voyageurs européens

Le pilote Jean Fonteneau dit Alphonse de Saintonge explore, en 1542, la rivière des Outaouais (lire l'encadré). Soixante et onze ans après, Champlain, à son tour, y passe en 1613. Puis ce sont les troupes du Chevalier de Troyes, en 1686, en route vers la baie James pour y déloger les Anglais. C'est la rivière des explorateurs autant que des commerçants et les militaires. Autant Champlain que Troyes décrivent surtout ce qui a été appelé pendant longtemps le Trou du Diable, issu du déversement de la chute Chaudière sur un roc ceinturé de rochers.

En 1613, Samuel de Champlain

À l'invitation des Outaouais, Samuel de Champlain navigue, en 1613, sur les eaux de la rivière vers l'île au Calumet où il s'arrêtera avant de prendre le chemin du retour. Il note tout ce qu'il voit et s'informe auprès de ses guides amérindiens, de la vie sur ses rives. Lorsqu'il passe devant la chute Rideau, il explique que les Amérindiens l'apprécient parce qu'elle représente une façon pour eux de se cacher de leurs ennemis, car la chute tombe assez

loin de la paroi rocheuse pour permettre de traverser derrière sans être mouillé et sans être vu par les gens qui naviguent sur la rivière. Lorsqu'il passe devant la rivière Gatineau, on lui expliquera qu'à la source de cette rivière, des Algonquins ont leur demeure. Vis-à-vis le Trou du Diable, il décrit le paysage ainsi:

L'eau tombe à un endroit de telle impétuosité sur un rocher, qu'il s'y est cavé

Jean Fonteneau dit Alphonse est un navigateur français, né en 1484 en Saintonge, et mort au combat en 1544 à La Rochelle. Au cours de ses navigations pour fins commerciales, il paraît avoir voyagé dans la Baltique au Nord et dans la Méditerranée au Sud; à l'Est, il a fréquenté les côtes de l'Afrique, visité la mer Rouge et poussé même jusqu'au Japon. Il a, de plus, connu les côtes de l'Amérique, de la Nouvelle-Écosse aux Antilles.

Il acquiert rapidement le titre de maître navigateur avec la réputation de n'avoir jamais perdu un navire. C'est cette réputation qui lui vaut, comme « capitaine pilote du roy François I^{er} », de conduire au Canada l'expédition de La Rocque de Roberval, qui quitte La Rochelle le 16 avril 1542. Il semble bien que c'est sur la route du retour, à la fin de l'été, qu'il entreprend une croisière à la recherche du passage du Nord-Ouest vers la Chine. Franchissant le détroit de Belle-Isle, il paraît avoir pénétré jusqu'au détroit de Davis, premier marin français à atteindre ce qu'on appellera plus tard la mer de Baffin.

Extraits tirés de biographi.ca

par succession de temps un large et profond bassin: si bien que l'eau courant là-dedans circulairement, et au milieu y faisant de gros bouillons, a fait que les Sauvages l'appellent Asticou, qui veut dire chaudière. Cette chute d'eau mène un tel bruit dans ce bassin, que l'on l'entend de plus de deux lieues.

En 1624, Gabriel Sagard

En 1624, à son tour, le Récollet Gabriel Sagard s'extasie devant les chutes des Chaudières:

...le saut de la Chaudière que nous allons présentement trouver le plus admirable, le plus dangereux et le plus épouvantable de tous; car il est large de plus d'un grand quart de lieue et demie [...] l'eau tombe de telle impétuosité sur un rocher au milieu de la rivière, qu'il s'y est causé un large et profond bassin : si bien que l'eau courant là-dedans circulairement, y fait de très puissants bouillons qui produisent des grandes fumées de poudrin de l'eau qui s'élèvent en l'air.

En 1686, le Chevalier de Troyes

À la requête du gouverneur de Nouvelle-France, Jacques Brisay de Denonville, le Chevalier de Troyes, en route vers la Baie James, mène en 1686 une expédition militaire groupant plusieurs centaines d'hommes, pour déloger les Anglais de la baie. L'expédition sera une victoire, temporaire, pour les Français. Pierre Allemand, qui sera leur pilote n'en est pas à sa première expédition sur l'Outaouais.

En 1687, Pierre Allemand

Le pilote Pierre Allemand fait une carte détaillée des endroits rencontrés sur sa route (figure 6.1).

Le vingt et unième [jour d'] avril, le P. Silvie dit la messe et confessa et communia ceux qui restaient à faire leur Pâques, après quoi je partis pour aller au portage de la Chaudière que les voyageurs ont ainsi nommé parce qu'une partie de la rivière tombe parmi une confusion affreuse de rochers, se jette dans un trou d'une de ces roches faite en forme de chaudière dont l'eau s'écoule par-dessus.

Sous l'éclairage précis et documenté des Autochtones, Samuel de Champlain navigue sur l'Outaouais jusqu'à l'île aux Allumettes, où il rencontre les familles et leur chef Tessouat, en 1613. Il est à peu près certain que Champlain et ses hommes passent à l'intérieur de l'espace à l'étude, car ils doivent éviter les nombreux rapides qui obligent au portage. En effet, jusqu'au lac Deschênes, les chutes Chaudière (Asticou), les rapides Rémic et Deschênes doivent être évités à l'aide de sentiers de portages.

[...] puis derechef mettre pied à terre pour passer par des taillis environ 300 pas, après se mettre à l'eau pour faire passer nos canots par dessus les rochers aigus, avec autant de peine que l'on saurait s'imaginer. Je pris la hauteur du lieu et trouvai 45 degrés 38 minutes de latitude.

Après midi nous entrâmes dans un lac ayant 5 lieues de long et 2 de large où il y a de fort belles îles remplies de vignes, de noyers et autres arbres agréables [...]

(Les voyages de Champlain, 1613 : 449)

Ce sont les premières descriptions des sentiers de portage qui suivent la rive de l'Outaouais, près du lac Deschênes. Dans le but de trouver le fameux passage vers le Nord-Ouest, d'autres explorateurs tels que Louis Jolliet, Daniel de Greysolon Dulhut,



Figure 6.1 L'Outaouais au dix-septième siècle.

Détail de *Carte des costes de l'Amérique septentrionale et des terres nouvellement découvertes par Pierre Allemand dans les trois voyages qu'il a faits de Quebec à la Baye d'Hudson*, faite en 1687. BNF GE SH 18 PF 124 D 1 P1

L'auteur de cette carte, Pierre Allemand est pilote, cartographe, explorateur et traiteur. À titre de pilote, ou pour participer à certaines expéditions, il se rend à plusieurs reprises à la *Baye d'Hudson* aujourd'hui, baie James. Lorsqu'il fait cette carte en 1687, il connaît déjà très bien le pays et son hydrographie. La carte extrêmement bien détaillée. On peut y lire: *Sault des Chaudières 3 Portages*. Pour mieux comprendre, le site est indiqué sur la carte par un point jaune.

La carte montre parfaitement l'hydrographie. La rivière Rideau est mentionnée comme faisant partie de la route qui mène vers le fort Cataracoui, aujourd'hui Kingston sur le lac Ontario. .

et bien d'autres, ayant plus ou moins pour mission de découvrir et d'explorer le passage, se sont peut-être arrêtés dans l'espace à l'étude. Plusieurs autres expéditions ont mené les Européens vers l'Amérique du Nord à cette époque, dans le but de trouver ce fameux passage, mais les rencontres commerciales liées à l'exploitation de la fourrure ont fait dévier l'objectif de départ. Une cartographie très précise et très intéressante, surtout celle que dresse de Champlain en 1632, procure des données géographiques reliées à l'espace à l'étude (figure 6.2).

6.1.2 Le rôle de l'économie des fourrures dans le développement de la vallée de l'Outaouais



Figure 6.2 Détail de la carte de Champlain (1632) montrant notamment le cours de la rivière des Outaouais

Dans la vallée de l'Outaouais, la période historique se caractérise par deux grands mouvements commerciaux : la traite des fourrures et plus tard, l'industrie du bois. Les autres enjeux sont vus à travers ces deux mouvements qui déterminent en outre la forme que prend l'établissement de la population et les endroits qu'ils privilégient pour leur installation. Le commerce des fourrures trouve son développement et son épanouissement le long de la rivière des Outaouais.

6.1.3 Le rôle des Algonquins dans le commerce avec les Européens

À l'arrivée des Européens en Nouvelle-France, en raison de la position stratégique de la confluence de l'Outaouais et de la Gatineau, les Algonquins deviennent des intermédiaires dans le commerce des fourrures. Ils perçoivent des redevances aux autres commerçants comme les Hurons, qui vivent près de la baie Géorgienne et descendent la rivière des Outaouais pour faire du troc avec les Français. Soucieux de préserver leur situation économique avantageuse, les Algonquins tenteront en vain de décourager les Français d'explorer la rivière des Outaouais et d'entrer en rapport directement avec les Hurons.

Ce statut économique et culturel des Algonquins se maintient pendant quelques décennies et est suivi d'un brusque déclin entraîné par les conflits entre Autochtones, ce qui causera la dispersion des Algonquins qu'on rencontre dorénavant dans les régions plus au nord. En effet, pendant une bonne partie du dix-septième siècle, la rivière des Outaouais devient le théâtre d'une lutte entre les Hurons et les Iroquois, délogés du Saint-Laurent et alliés des Anglais, qui veulent se libérer des intermédiaires et devenir autonomes pour le contrôle du commerce lucratif des fourrures.

Les Algonquins sont pris au milieu de cette guerre et en souffrent beaucoup. La variole tue en outre plusieurs membres de leur communauté. Les conflits et la maladie font en sorte que les Algonquins perdent leur rôle d'intermédiaire commercial et sont disséminés au milieu du dix-septième siècle.

6.1.4 Les forts de la rivière des Outaouais

Jusqu'à la signature de la Grande Paix en 1701, la menace iroquoise nuit considérablement à la livraison des fourrures aux établissements situés sur les bords du fleuve Saint-Laurent. Bien qu'on connaisse la région qu'elle traverse et ses affluents, la rivière

des Outaouais constitue uniquement un lieu de passage pour le commerce avec les Grands Lacs et la baie James. Aucune colonie n'y est autorisée; on y installe plutôt des garnisons concentrées dans plusieurs forts construits le long de l'Outaouais. Ainsi, on trouve des forts pendant le régime français, à l'embouchure des rivières Gatineau et Petite Nation, au portage du Chat, au Lac aux Allumettes et à Fort Coulonge. Les traiteurs et les chasseurs amérindiens s'y rencontraient. Les fourrures étaient ensuite acheminées vers les grands centres le long du Saint-Laurent.

Il est à noter que malgré l'obligation d'emprunter des sentiers de portage pour passer les chutes des Chaudières, aucun fort n'y sera construit, pas plus sur la rive gauche que sur la rive droite. Ainsi, au début du dix-huitième siècle, l'exploration des terres est une priorité moindre et les gens s'adonnent davantage à la traite des fourrures qu'à l'exploration ou même à la fondation de colonies (figure 6.3). Par l'Outaouais, les voyageurs circulent entre la vallée du Saint-Laurent et les Grands Lacs¹; entre la vallée du Saint-Laurent et

la baie d'Hudson (baie James aujourd'hui), et même, entre la vallée du Saint-Laurent et le golfe du Mexique. Bien qu'il soit bien peu mentionné dans la littérature de cette époque, plusieurs personnes ont donc, pendant ce siècle, passé par le sentier de portage qui contourne les chutes des Chaudières (figure 6.4).



Figure 6.3 Détail de Carte générale du Canada 1703.

Cette carte a été dessinée en 1703 par Lahontan. Le territoire nord américain est bien connu et exploré. Les routes commerciales, de traite des fourrures sont associées à l'hydrographie. L'arrière-pensée est encore peu connue, mais un siècle plus tard, les régions ont presque toutes été explorées dans le cadre de la traite des fourrures, alors que le roi de France autorise les Coureurs de bois à se rendre à la rencontre des chasseurs autochtones. Le secteur de Hull est indiqué par un point jaune.

¹ La région des Grands Lacs est appelée à l'époque les Pays d'en Haut.

6.2 Le dix-huitième siècle

Après la signature de la Grande Paix en 1701, les Algonquins reprennent peu à peu possession de leur territoire de chasse. La vallée de l'Outaouais jusqu'au lac Nipissing est ainsi récupérée à leur profit. Ils estiment, selon Alexander Henry, que c'est leur *droit de propriété*. Après la Conquête, par la Proclamation royale de 1761, les Britanniques garantissent aux Autochtones la possession de leur territoire de chasse. Tant que les enjeux économiques dépendent de la traite des fourrures, les Algonquins demeurent précieux aux yeux des autres. Toutefois, au dix-neuvième siècle, lorsque surviennent l'exploitation du bois et l'installation dans la vallée de l'Outaouais d'autres nations que les Algonquins, ces derniers perdent graduellement de l'importance.

6.2.1 Les postes de traite

Le dix-huitième siècle est une période d'effervescence pour les expéditions sur la route des fourrures qui occupent plusieurs personnes et qui requièrent des équipements importants. Les canots sont longs et leur ligne de flotte, très basse, une fois chargée. Mais les équipages sont aguerris et forment des flottilles qui se rendent, par portage et par navigation, à bon port, dans les Pays d'en Haut.

Un poste français, localisé à l'embouchure de la rivière du Lièvre, est mentionné par Alexander Henry dans *Travels and Adventures in Canada and the Indian Territories between the years 1760 and 1776* (Henry 1809, p.19). Ce fort est déjà abandonné au moment du passage de Henry en 1761, mais aurait été exploité à nouveau sous le régime britannique, par la Compagnie du Nord-Ouest, puis, peut-être, par celle de la Baie d'Hudson, après la fusion des deux compagnies (Dunn 1975, p. 72-73). Après la conquête, les postes de traite britanniques se multiplient en amont sur les affluents de l'Outaouais (Gaffield 1994).

La rivière Outaouais dessert le commerce de la fourrure pendant toutes les décennies de Nouvelle-France et aussi après, jusqu'au moins en 1860, alors que la dernière barque venue des Grands Lacs décharge ses fourrures aux entrepôts de la Baie d'Hudson à Lachine.

6.2.2 Le développement de l'exploitation forestière

Le commerce des fourrures sera progressivement remplacé par l'exploitation forestière. Plusieurs documents font foi d'un commerce très important de bois de charpente et de mâts pendant le régime français, mais la véritable expansion s'opère après la conquête, donc après 1759, alors que la ressource forestière prend une valeur commerciale immense. Encore à cette époque, vu l'importance des bateaux pour les déplacements entre continents, les chantiers navals ont toujours besoin de bois de qualité. La présence de pins et de chênes dans la vallée de l'Outaouais, conjuguée à un réseau hydrographique bien développé (rivières Gatineau, du Lièvre, Blanche et Petite rivière Blanche), explique l'intérêt marqué pour cette région. À la fin du siècle, dû entre autres à la révolution américaine, la Grande-Bretagne éprouve de la difficulté à s'approvisionner en bois et le fera venir de ses colonies, dont le Canada (Duchaine 2005, p. 29).

6.2.3 Développement des Cantons

L'adoption de l'Acte constitutionnel par l'Angleterre, en 1791, marque l'abandon du régime seigneurial et le début du système des cantons (*township*). C'est ce système qui fut en vigueur dès le début du peuplement eurocanadien de la vallée de l'Outaouais. La zone d'étude traverse la portion sud de trois cantons. D'ouest en est, ce sont les cantons de Hull (secteurs Hull et Aylmer), Templeton (secteur Gatineau) et Buckingham (secteurs Buckingham et Masson-Angers) (figure 6.5).

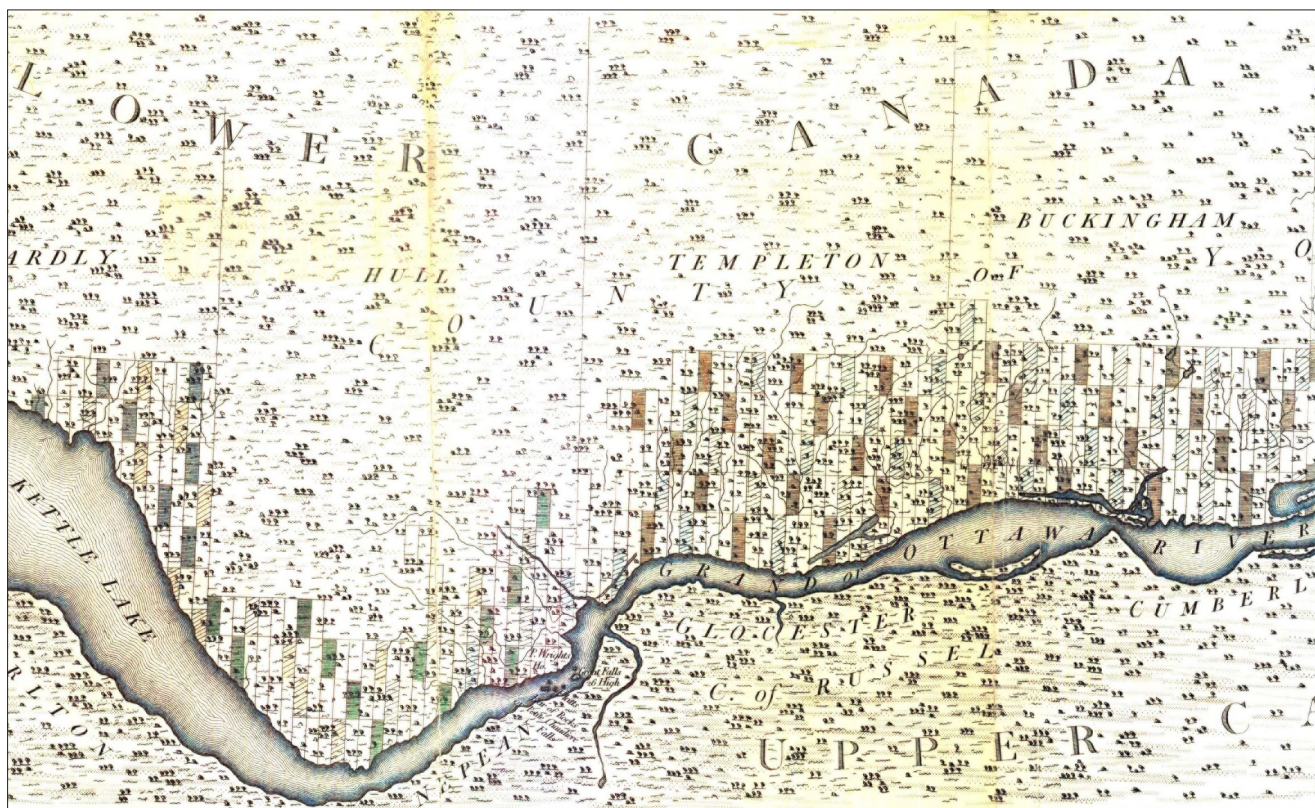


Figure 6.5 A Plan of the new townships on the Grand or Ottawa River, détail, Joseph Bouchette, 1815.

BAnQ, G 3452 O 82 1815 B6

6.3 Le dix-neuvième siècle

Le commerce transatlantique connaît une forte croissance. C'est ainsi qu'au dix-neuvième siècle, grâce à l'industrie forestière, le peuplement eurocanadien s'amorce véritablement dans la vallée de l'Outaouais.

6.3.1 L'essor de l'exploitation forestière

En 1800, motivé par la disponibilité de terres cultivables, Philémon Wright, accompagné de sa famille, quitte la Nouvelle-Angleterre pour s'établir en Outaouais et fonde Wrightsville qui deviendra Hull. Bénéficiant des tarifs préférentiels pour le bois destiné à l'Angleterre, Wright sera le premier à pratiquer la drave sur la rivière Gatineau (Gaffield

1994, p. 126; Duchaine 2005, p. 30) (figure 6.6). En 1806, le premier train de bois descend l'Outaouais jusqu'à Québec. Au cours du premier quart du dix-neuvième siècle, la famille Wright embauche un nombre considérable de travailleurs en vue de défricher des terres dans la vallée de la Gatineau. Quelques colons s'établissent avec leur famille en bordure de la rivière afin de cultiver leur terre nouvellement acquise et s'engagent sur les chantiers durant la saison hivernale. La disponibilité des terres et l'industrie forestière attirent donc les colons, mais l'incertitude économique qui persiste explique que l'agriculture demeure la priorité des nouveaux arrivants, au moins dans le premier quart du dix-neuvième siècle (Gaffield 1994, p. 135-141).



Figure 6.6 Drave à l'embouchure de la rivière Gatineau.

Photo prise en 1900 par Topley Studio
Bibliothèque et Archives Canada, no MIKAN 3372562

7. Développement du canton de Hull. Secteur de Hull

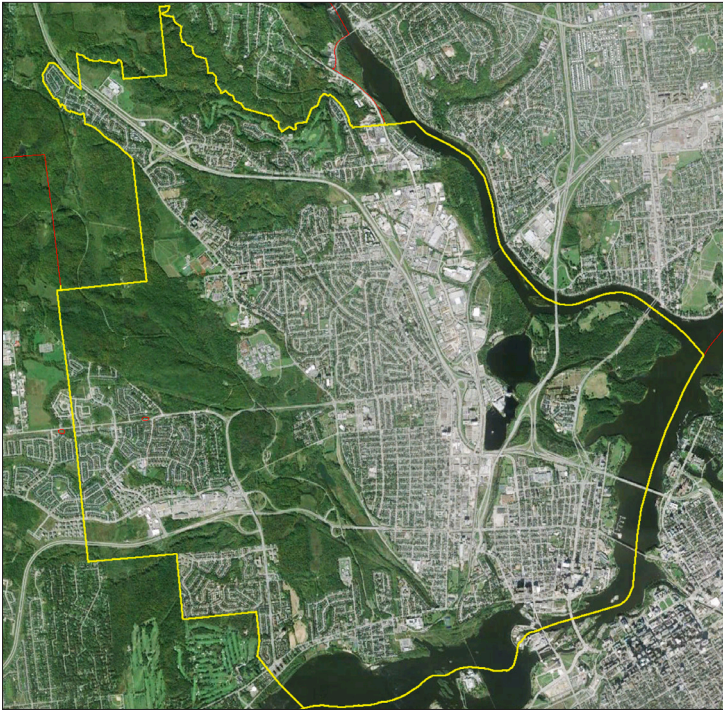


Figure 7.1 Le secteur de Hull limité par une ligne jaune.
GoogleMaps

Le canton de Hull est désigné dès 1792 et les sept premiers rangs, le long de la rivière Outaouais, sont arpentés en 1801. Le canton de Hull est officiellement proclamé en 1806. C'est là que Gatineau est né, à la rencontre des rivières Outaouais et Gatineau, vis-à-vis des chutes Chaudières. Le secteur comprend de très anciennes routes dont le chemin d'Aylmer (boulevard Alexandre Taché dans le secteur Hull et chemin d'Aylmer dans le secteur Aylmer), le chemin Vanier tracé et arpenté au tout début du dix-neuvième siècle, et une partie du chemin Pink. Ce secteur accueille aussi le parc de la Gatineau (figure 7.1). En ce qui touche l'hydrographie, les lacs Leamy et des Fées entre autres y sont inclus.

7.1 Le secteur de Hull avant le dix-neuvième siècle

7.1.1 La rivière Outaouais

La rivière Outaouais a joué un rôle majeur dans les débuts de Hull, puisque c'est sur cette rivière, principalement vis-à-vis les chutes Chaudières qui forçaient les voyageurs à emprunter le sentier de portage et donc à s'arrêter à cet endroit, que Philemon Wright choisit d'y établir le premier lieu de peuplement eurocanadien de Hull.

Le secteur de Hull est né et s'est développé sur la rive gauche de la rivière Outaouais, face à Ottawa, là où il y a un rétrécissement marqué et la présence des îles de roche. Ces deux éléments réunis forment ainsi une chute d'une immense puissance, suivant une configuration circulaire et formant de gros bouillons blancs à la base, ce qui lui a donné le nom de chutes des



Figure 7.2 Le Trou du Diable.
Vue du moulin et de la taverne de Philemon Wright aux chutes des Chaudières, à Hull, sur la rivière des Outaouais, dans le Bas-Canada. Bibliothèque et Archives du Canada 2836987.

Chaudières¹. Plus près de Hull, l'eau des chutes coule dans un enfoncement de roches et prend la forme d'une cuvette appelée Trou du Diable (figure 7.2). Ce sont les Amérindiens qui, les premiers, observèrent les configurations particulières de ces chutes et qui donnèrent le nom de « chaudière » Asticou (lire l'encadré à la page précédente).

¹ La chaudière étant cette haute cuve de forme tronconique dans laquelle bout l'eau pour le chauffage, et non pas un seau.

Le toponyme amérindien des chutes Chaudières

Lors de son passage en 1613, Champlain mentionne que les Amérindiens qui l'accompagnent nomment l'endroit de la chute par le toponyme Asticou, qui signifie chaudière.

Le terme asticou est attesté dans le dictionnaire français-montagnais rédigé par le père Laure en 1726. Il signifie bien chaudière au sens de marmite. La langue montagnaise dont le père Laure fait état est celle des Montagnais (Innus) vivant entre Trois-Rivières et le Saguenay. (Laure 1726; p. 179 dans Cooter 1988)

Dans la langue atikamek, la chaudière est nommée askikw. (Béland 1978, p. 395)

Chez les Algonquins, on note différentes variantes : astikou en algonquien ancien, askikô au Grand Lac Victoria et nâdobankik au lac Barrière. (Couture 1982, p. 56)

Dans son lexique de la langue iroquoise publié en 1882, le père Cuoq précise que le terme iroquois désignant la chute Chaudière est Kanatsio. Il mentionne que les Algonquins l'appellent Akik endâtc. (Cuoq 1882, p. 10)

Dans d'autres langues algonquiennes, le terme signifiant une marmite est prononcé de différentes façons mais il s'agit de variantes : as'chihk en cri de la Jamésie (Vaillancourt 1992, p. 69), uski'k en cri de l'ouest (Watkins 1865, p. 105).

Par conséquent, le toponyme asticou est assurément un terme de langue algonquienne et paraît plus proche des langues parlées au nord de la vallée du Saint-Laurent.

Sources :

Béland, Jean-Pierre 1978. Atikamekw Morphology and Lexicon. Ph.D. Thesis, University of California, Berkeley.

Couture, Yvon H. 1982. Lexique français-algonquin. Éditions Hyperborée, Val d'Or.

Cuoq, J.A. 1882. Lexique de la langue iroquoise. J. Chapleau & Fils, Montréal.

Laure, Pierre 1726. Apparat français-montagnais. Texte présenté et annoté par David Cooter 1988. Presses de l'Université du Québec, Sillery.

Vaillancourt, Louis-Philippe, omi 1992. Dictionnaire français-cri. Presses de l'Université du Québec, Sillery.

Watkins, Rev. E.A. 1865. A Dictionary of the Cree Language. Church of England in Canada, Toronto.

7.1.2 Les sentiers de portage : Des Chaudières, Du Milieu, Des Chesnes

La présence amérindienne dans le bassin de l'Outaouais est attestée pendant les sept derniers millénaires et pourrait remonter à plus de 8000 ans. Les chutes obligeaient les utilisateurs à emprunter un sentier de portage pour les contourner. Aujourd'hui, l'altitude varie entre 57 m anm en amont et 42 m anm en aval. Les terres situées en amont du barrage Chaudière s'élèvent entre 52 et 57 m anm. Par conséquent, on peut estimer que dès que le niveau de la mer de Champlain a descendu sous les 50 m anm, il y a plus de 7000 ans, le courant fort, puis les chutes ont commencé à transformer les habitudes des utilisateurs de la rivière. Le sentier de portage s'est donc allongé au fur et à mesure des siècles. Par ailleurs, le régime hydrique de l'Outaouais fluctue suffisamment d'une saison à l'autre pour influencer l'emplacement où se trouvait l'extrémité aval du sentier. Lors de la crue printanière, ce point devait se trouver plus loin en aval que lors de la période d'étiage.

La seule illustration des sentiers de portage que nous avons se trouve sur le diagramme des lots du canton de Hull produit en 1801 (voir la section sur la période historique), mais sur la carte de Franquelin de 1685, le portage Des Chesnes est localisé assez précisément et indiqué par son nom (figure 7.3). Des trois portages, seuls les deux premiers sont dans le secteur de Hull. L'extrémité aval du sentier Des Chaudières se trouvait dans une anse aujourd'hui en partie comblée, passait ensuite sur la terre ferme en rive gauche et aboutissait sur la rive droite du ruisseau de la Brasserie.

Le ruisseau de la Brasserie coule d'ouest en est, et prend donc sa source dans l'Outaouais au-dessus de la chute Chaudière et se jette dans l'Outaouais un peu en amont de l'embouchure de la Gatineau. Son statut semble celui d'un cours d'eau intermittent, car en 1801 l'arpenteur chargé de définir le diagramme du canton ne l'illustre pas et indique qu'il est asséché en été. Le lien actuel avec l'Outaouais est un canal artificiel (figure 7.5). Avant les aménagements effectués vers 1860, l'entrée du ruisseau comportait deux îles formant des buttes et trois chenaux. Le deuxième portage ou « Portage du milieu » permet d'éviter les petits rapides en amont des chutes Chaudières. Celui-ci est encore intact et est accessible à partir du parc Brébeuf à Val-Tétreau (figure 7.6). Le troisième portage ou « Portage Des Chesnes » contournait les rapides Deschênes. Il est situé dans le secteur d'Aylmer.

Les portages furent abandonnés après que l'aménagement du chemin Britannia (d'Aylmer). Et leur usage ne cesse définitivement qu'en 1849, après la construction de la route à péage.

Lorsque Champlain décrit son passage de la chute Chaudière, le 4 juin 1613, il mentionne que le courant est fort, ce qui est normal en cette période de crue printanière. Il mentionne également une cérémonie pratiquée par les Amérindiens qui l'accompagnaient. Cette cérémonie est l'offrande de tabac à la chute de la rivière pour rendre hommage aux esprits de la chute dans le but de favoriser leur périple et d'empêcher une rencontre de groupes ennemis. Ce type de cérémonie est fréquent, très ancien et très répandu, car les Amérindiens concevaient le tabac comme un intermédiaire avec les dieux. Plusieurs lieux se prêtaient à ce type de cérémonie, en particulier les chutes



Figure 7.3 Carte de l'Amérique septentrionale, de Jean-Baptiste-Louis Franquelin de 1685 (détail)
Ce détail de la carte de Franquelin indique les portages pour se rendre



Figure 7.4 Pied du second portage en 1924.
BAC 1924_e011086447-v8

qui marquaient le cours des rivières. Dans le cas de la chute Chaudière, l'endroit précis où la cérémonie avait lieu n'est pas connu, mais il se trouve au pied des chutes c'est-à-dire près de l'extrémité aval du sentier de portage.

Même si les ressources animales, et en particulier les ressources aquatiques, ont constitué des attraits suffisants pour que des groupes amérindiens occupent régulièrement la région, il ne semble pas que la plus grande partie du secteur de Hull ait été occupée pendant la période préhistorique. Seules les deux extrémités du sentier de portage ont constitué des lieux d'arrêt. En effet, il est rare que les secteurs de forts rapides soient habités, car les difficultés de déplacement sont trop grandes; les groupes amérindiens préférèrent en effet s'installer en amont ou en aval des secteurs fluviaux à fort courant sans toutefois négliger d'y exploiter les ressources aquatiques lorsque cela est possible.



Figure 7.5 Le ruisseau de la Brasserie aujourd'hui.
Google

Les anciennes rives du ruisseau de la Brasserie pourraient receler du potentiel archéologique. Les aménagements effectués au dix-neuvième siècle, mise en place d'un pont à la hauteur du chemin du Roi, remblayage des trois chenaux à l'entrée du ruisseau, ouverture d'un canal artificiel à peu près à l'emplacement du chenal central n'ont pas altéré complètement les sols archéologiques puisqu'il semble que les rives anciennes du ruisseau de la Brasserie ont été rehaussées en vue des aménagements. Celles-ci seraient donc encore en place.

Il est reconnu que le secteur de Hull se trouve dans un endroit recelant de nombreux attraits pour les groupes amérindiens¹ : l'importance de l'Outaouais, la confluence de la Rideau et de la Gatineau favorisent en effet la fréquentation des lieux par de multiples ressources animales, aussi bien les mammifères, les poissons, les oiseaux que les reptiles.

¹ Le site le plus ancien de Gatineau est BiFw-172 mis au jour sur la rive gauche de la Gatineau à son embouchure; le sommet du replat est à 47 m anm. Il recèle des occupations échelonnées sur plusieurs millénaires : de 3000 à 7300 ans.



Figure 7.6 «The Old Portage trail past the Little Chaudiere, Val-Tétreau, Hull, looking west». 1924, BAC, No MIKAN 4542786

7.1.3 Exploitation et utilisation du territoire

Le parc Jacques-Cartier et la maison Charron

Le long de l'Outaouais, en amont des chutes des Chaudières, s'étend le parc Jacques-Cartier, où se trouve notamment le site BiFw-23, qui corrobore l'utilisation par un groupe amérindien préhistorique de cet espace le long de la rive gauche de l'Outaouais il y a environ 2000 ans.

Témoin du développement historique du secteur, la Maison Charron est une résidence en pierre construite en deux moments. La partie ouest, la plus ancienne, date approximativement de 1828 et fut probablement érigée par François Charron. L'autre partie aurait été construite en 1836 par Jean-Baptiste Poupart. Dès 1827-1828, François Charron érige la maison sur un lot appartenant à Philemon Wright. Pour des raisons économiques, Charron doit la lui céder en 1829. Après avoir servi jusqu'à la fin du dix-neuvième siècle à des fins résidentielles, elle sert de bureau au chantier maritime de la Ottawa Transportation Company pendant un demi-siècle (1893 à 1941). Des édifices comme la maison Charron, devenus extrêmement rares dans cette partie du Canada, sont d'une grande importance pour l'histoire de l'architecture.

Le parc du lac Leamy

Ce parc entourant le lac Leamy a livré un grand nombre de sites archéologiques aussi bien préhistoriques qu'euroquébécois. Ces sites, souvent très anciens, ont été occupés, brièvement ou sur un long terme, par des familles autochtones.

En 1848, pour les besoins du commerce du bois, on creuse un canal reliant la rivière Gatineau au lac Leamy, permettant de faire dévier les billots descendant la rivière Gatineau vers ce lac, afin de procéder au tri du bois (figure 7.7).

Quelques années plus tard, en 1853, Andrew Leamy construit une scierie à vapeur sur ce canal. Andrew Leamy qui repose tout près de sa scierie, dans le cimetière historique Notre-Dame de Hull. La mémoire de Leamy est perpétuée par le nom du lac qui fut d'abord désigné sous le toponyme de Columbia Pond. Le parc du Lac-Leamy est un site historique et naturel exceptionnel.

Parallèlement à sa vocation agricole, le Parc du lac Leamy a été à l'avant-scène du développement industriel de l'Outaouais. Bordé par deux importants cours d'eau, il a été pendant plusieurs décennies un foyer d'activité important dans le domaine du transport et de la transformation du bois. Encore aujourd'hui, on peut observer les canaux creusés au milieu du dix-neuvième siècle pour détourner les billots en provenance de la rivière Gatineau vers le lac Leamy où ils étaient triés, avant d'être acheminés par radeaux vers les scieries installées sur le bord de la rivière des Outaouais.

Sous les déblais des canaux récemment étendus en bordure du lac, reposent également les vestiges d'une scierie à vapeur construite par Andrew Leamy en 1853. Le complexe industriel regroupait quatre bâtiments principaux et fournissait du travail à plusieurs ouvriers. Il a été en activité pendant une vingtaine d'années.



Figure 7.7 Lac Leamy aujourd'hui.
Google

La légende du lac des Fées

Il existe un ruisseau des Fées et un lac des Fées. C'est un magnifique lac. En voici l'histoire.

La légende du lac des Fées se déroule à l'époque où le territoire de la ville de Gatineau était au cœur de luttes farouches opposant Algonquins et Iroquois pour la maîtrise de la voie navigable qu'était la « Grande Rivière » Outaouais. La légende rapporte qu'une nuit, un groupe d'Algonquins campait sur les rives du lac. Parmi eux se trouvait une femme d'une grande beauté, courtisée assidûment par deux jeunes et valeureux guerriers. Chacun de ces guerriers rivalisait d'ardeur et de promesses avec l'autre pour gagner le cœur de la belle. Mais elle hésitait, incapable de choisir entre ses deux prétendants. Au milieu de la nuit, alertés qu'une expédition d'Iroquois s'approchait des chutes Chaudières, les hommes du campement, dont ses deux prétendants, se lancèrent à leur rencontre, espérant les prendre en embuscade. En les voyant s'éloigner avec les autres, la belle fut saisie de peur.

L'attente fut interminable. Plusieurs heures passèrent sans nouvelles, jusqu'à ce qu'un homme ensanglanté revienne au campement, porteur de mauvaises nouvelles. Il raconta aux femmes, aux enfants et aux vieillards rassemblés, la déroute que venaient de subir les Algonquins. Apprenant que ses deux prétendants étaient morts au combat, la jeune femme, désespérée, se lança du haut de la falaise, dans les eaux glacées du lac. Encore aujourd'hui, dit-on, la jeune femme repose, au fond du lac des Fées. N'ayant pu choisir son amant de son vivant, elle serait maintenant condamnée au silence éternel. Il lui est maintenant impossible de crier sa préférence à l'un ou l'autre des deux esprits qui survolent le lac fantomatique, à sa recherche.

Texte tiré de <http://www.histoireforestiereoutaouais.ca/a3/#2>



Figure hors texte. Lac des Fées aujourd'hui.

(Photo libellulesgatineau.blogspot.com)

Le parc de la Gatineau

Au moment du premier contact avec les Européens au début du dix-septième siècle, les Anishinabeg habitent la région tout comme leurs descendants d'aujourd'hui. Bien que les premiers colons espèrent vivre d'agriculture, le sol rocailleux les convainc plutôt d'exploiter un grand éventail de ressources, y compris la chasse, la pêche, les forêts et les mines.

À la fin des années 1800, un nombre croissant d'adeptes de plein air adoptent ces collines sauvages à proximité de la ville, alors que d'autres, mieux nantis, y construisent des chalets. William Lyon Mackenzie-King est l'un d'eux. Il commence par construire un chalet modeste qui se transformera au fil des décennies en un domaine alors qu'il accède au poste de premier ministre. La Grande Dépression des années 1930 pousse les familles de pionniers à s'adonner à de nouvelles activités économiques, notamment la coupe et la vente du bois de chauffage qui entrent en conflit avec les valeurs récréatives recherchées par les villégiateurs. En 1938, le gouvernement acquiert les premiers terrains qui constitueront le parc de la Gatineau. Du coup, la vocation de cet espace passe de l'exploitation des ressources à la conservation et aux loisirs. Au fil des décennies, ce nouveau parc devient pour les résidents locaux, non seulement un lieu de récréation, mais aussi un employeur important et un outil de développement économique.

7.2 La première moitié du dix-neuvième siècle : Philemon Wright

On peut dire sans se tromper que l'arrivée, au début du dix-neuvième siècle, de Philemon Wright à l'embouchure de la Gatineau a fortement influencé le développement du secteur de Hull. D'un site à peu près intact, fréquenté pendant des siècles uniquement par les portageurs, il a créé et mis sur pied un village relativement prospère, groupant des services, des habitations et des commerces, répondant ainsi aux attentes des voyageurs. Sur le plan économique, surtout parce qu'il se trouve à proximité d'une chute dont la force peut aisément actionner un moulin, il profite de cette puissance hydraulique pour construire un moulin. Le moulin, à cette époque et encore après, est à la base de toute agglomération en raison des services qu'il offre, car on y produit des planches, mais aussi on y moule les grains en farine. C'est la base. Pour Philemon Wright, venu des États-Unis avec sa famille pour réussir, les chutes des Chaudières entraîneront la réalisation de son ambitieux projet de création et de développement d'un village. Le sol de culture, en bordure de la chute du moins, apparaît, à cette époque, tout comme aujourd'hui, trop rocheux pour être destiné à une production agricole.

L'Acte constitutionnel du Haut et du Bas-Canada, signé en 1791, prévoyait, pour les nouveaux cantons, une forme de partage des terres entre un chef (leader) et ses associés, ceci afin d'éviter que des terres n'appartiennent qu'à une poignée de propriétaires. Dans ce contexte, Philemon Wright, fondateur de Hull et riche propriétaire terrien, s'écarte complètement de ce système, car il n'a pas d'associés, mais émigre avec sa famille (lire l'encadré). Il devint propriétaire, à force d'achats à des particuliers, du quart du canton de Hull (figure 7.8).

7.2.1 Le village Wright

En 1800, le territoire est séparé par lots et rangs. Philemon Wright obtient les rangs 1, 2 et 3 en entier; une partie des rangs 4, 5 et 6 ainsi que deux lots du rang 7. Les lots du rang 1 sont à proximité des chutes des Chaudières qui lui seront utiles par la force qu'elles déploient permettant d'actionner les roues des moulins. Wright, une fois installé à la tête des chutes des Chaudières, réalise alors son projet de bâtir son village avec maisons, église, commerce et services. Entre 1801 et 1823, Wright aura fondé un véritable village, parfois appelé Village Wright (figure 7.9). Il fait aménager une digue pour créer une rade propice au mouillage. C'est de cette rade que l'eau sera acheminée dans le glissoir qu'il aménage avant 1824 (figure 7.10). En 1803, Wright fait construire la forge, avec son marteau à bascule. Cette forge est détruite lors d'un incendie en 1808, puis reconstruite. C'est cette deuxième forge qui est visible sur les figures 7.9 et 7.10. Le village correspond à la partie sud du secteur de Hull. Certains éléments architecturaux, comme la poudrière et la maison de Wright étaient sur le site de l'ancienne Domtar.

7.2.2 Exploitation forestière

Très actif dans son nouveau village, et même dans le canton, Wright s'implique en tant que commerçant, et se tourne, peu de temps après la création de son village, vers l'une des richesses de l'hinterland de l'Outaouais : la forêt. Le blocus continental ordonné en 1807 et en 1808 par Napoléon Bonaparte contraint l'Angleterre à s'approvisionner en bois au Canada. À cette époque, le bois de la rivière Outaouais était donc expédié vers l'Angleterre. En quelques années, des chantiers seront ouverts pratiquement partout sur l'Outaouais et ses affluents.

C'est Philemon Wright qui met au point le transport des billes en construisant le premier train de bois. Ces trains constitués de billes rassemblées en radeaux appelés cages. Ces trains de bois étaient conduits, par l'Outaouais, jusque devant Québec et démantelés pour être expédiés en Angleterre sous forme de billes. C'est le 11 juin 1806 que la première cage, la *Colombo*, construite selon le plan de Philemon Wright, et conduite par lui-même, se met en marche vers sa destination, Québec, où elle arrive après maints incidents et accidents plus d'un mois après son départ. D'autres cages plus performantes, conduites par des hommes plus expérimentés sont construites par la suite.

Philemon Wright est né à Woburn, au Massachusetts (États-Unis), le 3 septembre 1760.

Pendant la guerre d'Indépendance, il prend parti pour les rebelles américains. En raison de sa loyauté à la Couronne d'Angleterre, il quitte les États-Unis et obtient du gouvernement du Bas-Canada, en 1797, un territoire du canton de Hull. En 1800, il s'y rend avec d'autres colons. Il concentre alors ses activités sur l'économie forestière. Ses nombreuses activités et responsabilités le mènent à partager son temps entre l'élevage, le commerce d'importation et de détail, la petite industrie, la navigation à vapeur. En 1806, lorsque le commerce du bois prend de l'expansion dans le Bas-Canada et les Maritimes à la suite du blocus continental, Wright fait flotter ses premiers radeaux de bois équarri, via l'Outaouais puis le Saint-Laurent jusqu'au port de Québec. C'est à ce moment qu'il fonde la très prospère firme Philemon Wright and Sons.

Afin d'éviter les chutes et les rapides, qui détérioraient ses pièces de bois, Wright conçoit des glissoirs que le gouvernement achète par la suite. En 1819, il fait construire un navire à vapeur, l'*Union of the Ottawa*, dont l'une des fonctions était d'acheminer ses radeaux sur la rivière des Outaouais.

Outre ses nombreuses activités financières et économiques, il remplit aussi des fonctions politiques et sociales. Ainsi, il est élu député d'Ottawa en 1830; il appuie alors, tantôt le Parti patriote, tantôt le Parti des bureaucrates.

Il meurt en 1839, à l'âge de 79 ans.

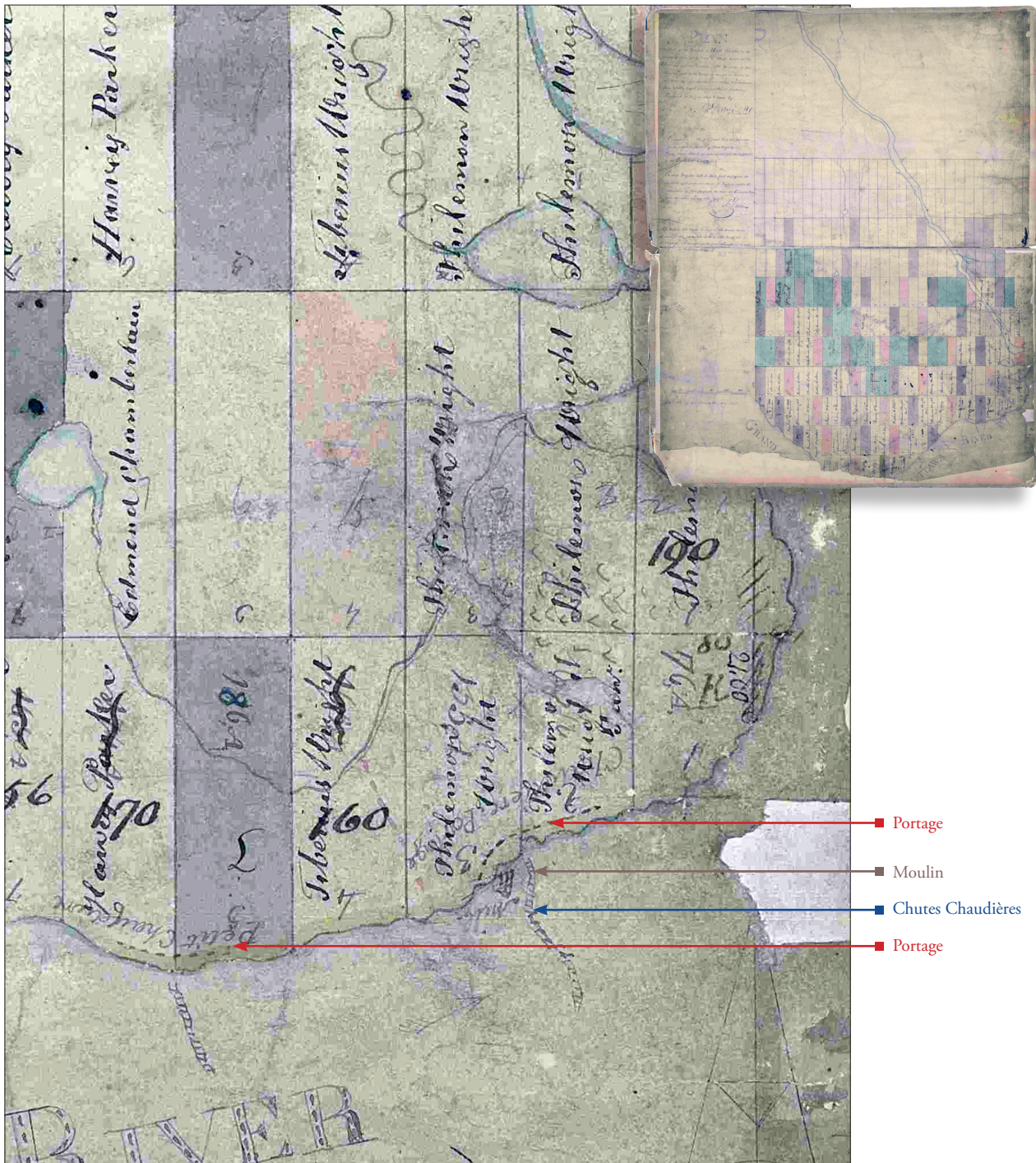


Figure 7.8 Le diagramme du canton de Hull en 1801.
 Les lots de Philemon Wright sont situés à l'est. Le diagramme agrandi montre l'emplacement du moulin de Philemon Wright et de deux des trois portages nécessaires pour éviter les chutes des Chaudières.
 Plan of part of the Township of Hull situated on the northerly side of the Ottawa River in the Province of Lower Canada.
 1802
 BAnQ E21,S555,SS1,SSS1,PH.17A.

Mr Wright was irrepressible, his energy and determination, and with the labors of so many hands well directed, the place soon appeared superior and more prosperous than before. With so many houses built for his people, the place soon began to be known as the village of Wright or Wright's village. Some fine stone houses built for his sons are fine houses still.

J. M. Gourlay, History of the Ottawa Valley, 1896.



Figure 7.9 Vue du village fondé par Wright aux chutes des Chaudières, à Hull, sur la rivière des Outaouais, dans le Bas-Canada
H. DuVernet 1823

Bibliothèque et Archives du Canada 2836987

De la gauche vers la droite: la boulangerie, la cordonnerie et fabricant de harnais; au fond, la grange; au fond, en rose, une maison, celle de Wright probablement; le magasin (il est en pierres avec un toit à quatre versants et clocheton au sommet); immédiatement devant le magasin, le moulin à grains et à planches, à côté, la forge avec ses quatre cheminées.



Figure 7.10 Plan d'une partie du village de Hull, John Burrows, 26 janvier 1824.

Les bâtiments sont numérotés: 1. l'église; 2. la nouvelle taverne; 3. la maison de pension pour les employés et les voyageurs; 4. la maison Wright; 5. la forge; 6. le moulin à grains et à scie; 7. le nouveau magasin en pierres; 8. la cordonnerie (chaussures et harnais); 9. la boulangerie; 10. la chapellerie; 11. Grange et étables; 12. les jardins; 13. le séchoir et fours à chaux; magasin d'armes et de poudre; 15. le Trou du Diable (Little Kettle); 16. le mât; 17. la digue du moulin.

7.2.3 Le glissoir

Une autre infrastructure importante et innovatrice sera érigée en 1829, immédiatement à côté de la forge. Il s'agit du glissoir¹ (figure 7.11), cette large plate-forme aménagée pour permettre aux cages d'éviter les dangereux tourbillons des chutes. Jusqu'à la création du système de glissoir, des gens ont perdu la vie dans la descente des cages en suivant les chutes. L'entrée du glissoir se trouvait à hauteur des chutes où l'eau était puisée et se déversait vers le bassin inférieur. La pente, d'abord très prononcée, a été adoucie avec le temps.

Le glissoir était fait de billes posées en parallèle de la bordure du glissoir. La poudrière et la maison de Charles Wright sont construites à proximité (figure 7.12). Le glissoir fut acheté par le gouvernement en 1849. Il est en service jusqu'en 1970. Après 1970, le canal est recouvert et utilisé pour le transport de produits chimiques par la Domtar. D'ailleurs, l'exploitation forestière subit un tournant entre les années 1850 et 1860. Le commerce du bois équarri exporté en Angleterre est en déclin, alors que la demande des États-Unis pour le bois d'œuvre augmente.

Le traité de Réciprocité conclu en 1854 avec les États-Unis ouvre les frontières entre ces deux pays. Après le décès de son père, Ruggles Wright loue la forge de son établissement à des entreprises. Ainsi, Sexton Washburn s'installe en 1845, dans la forge pour y aménager une manufacture de haches (figure 7.14). Plus tard, en 1854, Ezra Butler Eddy loue la forge pour y installer sa manufacture d'allumettes. Peu à peu, Ruggles Wright se sépare de ses installations au profit de E. B. Eddy.

À sa mort, les jeunes héritiers Wright poursuivent la vente des installations, et finalement E. B. Eddy deviendra propriétaire de l'ensemble du «village Wright». Le tableau 7.1 fait état des éléments anthropiques construits par la famille Wright.



Figure hors texte. Un train de bois, France Anne Hopkins, 1868.

The Timber Raft. France Anne Hopkins, collection d'œuvres canadiennes de Peter Winkworth, acquisition en 2002, Bibliothèque et Archives Canada, numéro d'acquisition R9266-278, C-150716.

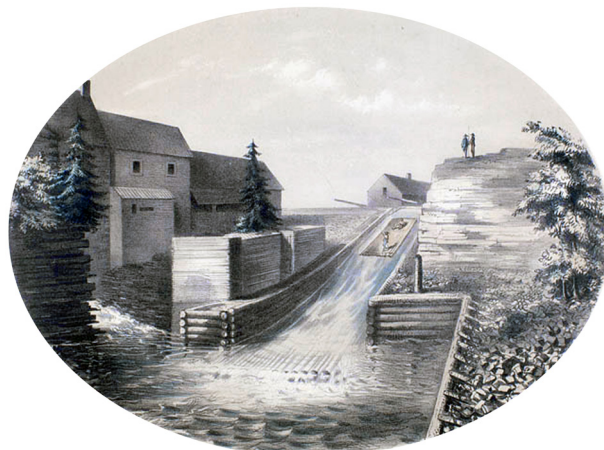


Figure 7.11 Glissoir à bois, Hull. 1855
BAC n° d'acc 1970-188-242. Droits d'auteur expirés.

¹ Ruggles Wright, le fils de Philemon, fut envoyé en Norvège et en Suède pour étudier sur place le système de glissoir utilisé pour le passage des billes. Il revint avec le plan d'un glissoir assez large pour y loger la cage (25 pieds).

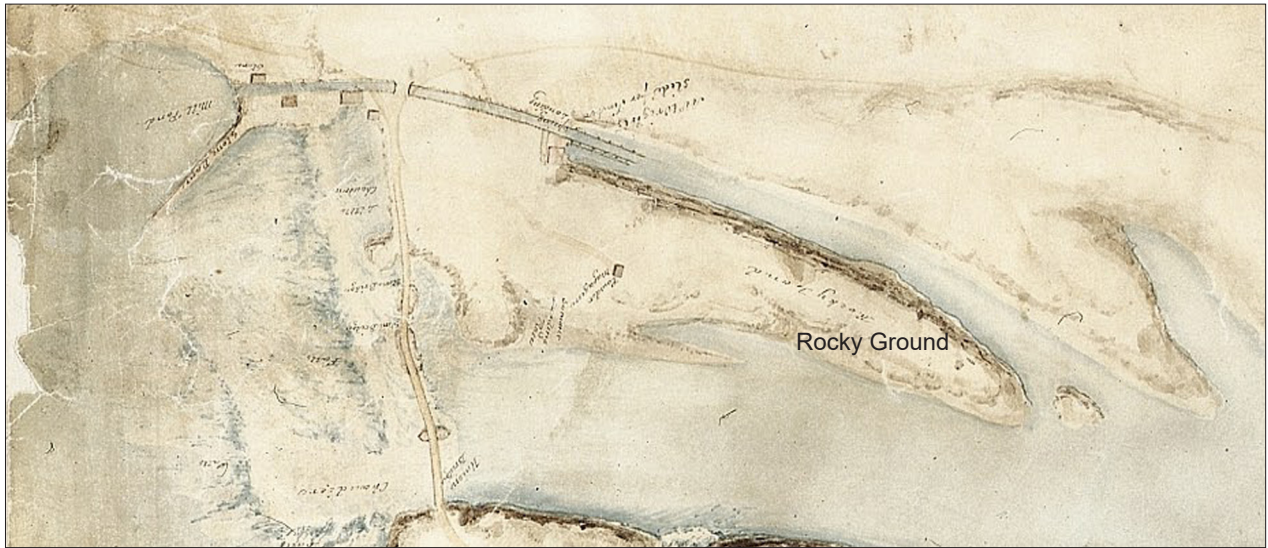


Figure 7.12 Détail de *Upper and Lower Bytown, showing Lots and Streets*. 1831.

BAC no MIKAN 4135481. 1831 révisé en 1858.

Les localisations ne sont pas précises. Pour une meilleure compréhension, la carte a été tournée à 180°. La carte, qui comprend Ottawa et Gatineau, a été découpée pour permettre de cerner l'ensemble de l'établissement Wright. On distingue parfaitement le pied du glissoir et le canal creusé pour mener les cages vers les eaux moins tumultueuses du pied des chutes des Chaudières. La partie Est de l'île Philemon est sur le roc. Les forages pratiqués à cet endroit confirment l'indication du plan.

7.2.4 Les éléments construits au début du dix-neuvième siècle

Les éléments construits pendant le dix-neuvième siècle dans le secteur sud de Hull.

Tableau 7.1 Les éléments du Village Wright entre 1800 et 1855.

Date	éléments	historique
1801	moulins à grains et à scie	fondation de Village Wright
1824	église, taverne, maison de pension, maison Wright, forge, moulins à grains et à scie, magasin en pierres, cordonnerie, boulangerie, chapellerie, grange et étales, séchoir et fours à chaux, magasin d'armes et de poudre, digue du moulin	base du Village Wright qui se veut au service des portageurs et des voyageurs.
1831	Glissoir et le «Summer landing place»	le Village Wright modifie sa vocation de village vers le commerce du bois.
1844	Résidences, magasin (nouvelles fonctions pour les anciennes cordonnerie, boulangerie et chapellerie). Magasin de pierres (maintenant devenu Bureau et magasin) Une forge et une fonderie sont installées dans le moulin construit par Wright et agrandi depuis. Une maison, un moulin à grains et un entrepôt sont construits sur le bassin nouvellement aménagé au nord-est	Il semble que les premiers fondements du village Wright bifurque lentement vers une fonction nouvelle qui est celle de l'exploitation de la forêt: transport et transformation du bois.

Peu d'éléments sont véritablement documentés par les études réalisées jusqu'à présent en ce qui concerne la création du village Wright. La plupart des études se concentrent sur la période qui suit l'occupation Wright, donc celle de E. B. Eddy, qui acquiert l'entier des bâtiments construits par Philemon Wright entre 1800 et 1839.

Toute la première moitié du dix-neuvième siècle a été consacrée, par la famille Wright, à la création d'un village. Philemon Wright après avoir jaugé tout le potentiel des chutes des Chaudières, a installé un premier moulin, puis d'autres. Il souhaitait que les voyageurs et les portageurs puissent trouver au Village Wright tout ce dont ils avaient

besoin pour leurs déplacements. La forge et la cordonnerie sont les services essentiels. Mais il y en a plusieurs autres. Wright construit une église, une chapellerie, un très beau magasin en pierres (figure 7.14, au centre), une forge, une taverne, des maisons. Les maisons construites le long de l'Outaouais, en amont des chutes, font partie de la zone inventoriée par le ministère de la Culture et des Communications. Le magasin de pierres existe encore en partie.

Sur la figure 7.14, de gauche à droite : la chapellerie, la boulangerie, la cordonnerie, le magasin de pierres avec son clocheton, la maison de Wright, la maison de pension, la nouvelle taverne. En avant plan et à droite complètement, la forge que Ruggles Wright loue à Sexton Washburn pour sa manufacture de haches (rez-de-chaussée), et bientôt en 1854, à Ezra Butler Eddy (l'étage) pour sa manufacture d'allumettes. Charles Wright, l'un des fils de Ruggles, occupe aussi une partie du rez-de-chaussée pour entreposer du ciment qu'il fabrique. Toujours sur la figure 7.14, les murs encadrant le glissoir sont vus presque entièrement. Ce sont des murs de pierres surmontant un escarpement naturel. Des garde-fous ont été aménagés sur le dessus. Le moulin construit à l'ouest avant 1824 a disparu depuis. Il n'est déjà plus en place en 1844, mais est encore là en 1831.



Figure 7.13 Plan of Wright's town shewing the privileges &c. 1844 (détail)

From a Swalwell's original 1844. Jos. Aubé 1885. BAC n° MIKAN 4126297. Date [1844](1885).

Entre 1831 et 1844, des bassins sont créés au nord-est et au sud-est. Celui qui est aménagé au nord-est alimente le moulin récemment construit à cet endroit. Le bassin du sud-est sera aménagé pour desservir un moulin dont la construction est proposée en 1844. Il sera construit plus tard. Les bâtiments construits par Wright, père et fils, sont encore en place, mais leurs fonctions sont modifiées.

Les îles indiquées par les points jaune et orange, ainsi que le bâtiment indiqué par une flèche verte, sont des éléments qui ont subi peu ou aucune modification à travers le temps.



Figure 7.14 Une partie des chutes Chaudière vues de Hull. 1851

Aquarelle. BAC No MIKAN 2833483. W.H. Coverdale collection of Canadiana. Manoir Richelieu collection (R3908-0-0-E). Décembre 1851.

7.3 La deuxième moitié du dix-neuvième siècle : E. B. Eddy

À partir de 1854, non seulement l'aménagement Wright passe peu à peu entre d'autres mains, mais les bâtiments existants changent de fonction. D'autres bâtiments sont construits.

Le long du boulevard Alexandre-Taché se trouve une partie encore en place du Complexe industriel de la Eddy, inventoriée par le ministère de la Culture et des Communications et portant le code Borden BiFw-43. Voici la description qu'en fait le MCC.

L'ensemble industriel E.B. Eddy est un important complexe reconnu d'abord pour sa manufacture d'allumettes et celle d'articles domestiques en bois, pour sa production de bois d'œuvre et surtout pour son usine de pâtes et papiers. L'ensemble industriel est situé depuis 1854 sur les îles de la chute des Chaudières, de part et d'autre de la rivière des Outaouais, le long des rues Laurier et du boulevard Taché. Formé d'une trentaine de bâtiments divisés en quatre secteurs, l'ensemble industriel E.B. Eddy est, à l'exception de l'usine de la rue Laurier, inoccupé depuis 2007. La multinationale Domtar en est propriétaire pour le moment

<http://www.patrimoine-culturel.gouv.qc.ca/rpcq>, 2013



Figure 7.15 Bâtiments inventoriés sur le site BiFw-43.
Les limites du site sont indiquées par une ligne pointillée rouge.

Pour mieux localiser tous les bâtiments, les archéologues ont cherché des éléments communs à toutes les occupations. Les éléments géographiques sont les plus sûrs et les plus stables.

- Ainsi, l'île qui se trouve à l'entrée du Trou du Diable, et rattachée à la péninsule Philemon est restée intacte (figure 7.13, point jaune).
- La pointe de l'autre île, plus au nord, n'a également subi aucune modification (figure 7.13, point orange).
- Parmi les éléments construits, un seul existe depuis le début et n'a subi que quelques modifications. Il s'agit du magasin de pierres, à toit à quatre pans surmonté d'un clocheton. Ce dernier gardera sa position, mais non pas toute sa largeur, après l'incendie de 1882.

Le site de la E. B. Eddy a été séparé en quatre secteurs.

7.4 Les secteurs de la E. B. Eddy aux dix-neuvième et vingtième siècles

7.4.1 Secteur 1 : cœur du village Wright

Le Secteur 1 est le cœur du Village Wright (figure 7.17). C'est après le partage de 1864 entre les héritiers de Ruggles Wright, que E. B. Eddy, commence à acquérir les propriétés, d'abord celles qu'il loue depuis 1854, et par la suite tout le complexe industriel de la famille Wright le long de la rivière Outaouais.

À l'intérieur du secteur 1, E. B. Eddy acquiert de Rosina Wright, le 13 octobre 1866, les lots nos 325, 326, 332, 333 et 334 et le 31 mai 1869, le lot n° 324 (figure 7.18). Le 26 novembre 1867, il acquiert de Ruggles Wright, fils, les lots nos 335 et 336. Le 13 avril 1871, Eddy acquiert de Florence M. Wright, petite-fille de Ruggles, père, les lots nos 327, 331, 338, 339 et 340. Puis, le 13 mars 1883, Charles B. Wright, second fils de Ruggles, vend à E. B. Eddy les lots nos 328, 329 et 330.

Sur le lot n° 325 se trouvait le fameux magasin en pierres de forme presque carrée (39 x 43 pi), coiffé de son clocheton, que l'on aperçoit sur les plus anciennes illustrations des installations de Philemon Wright (figure 7.14). Lorsqu'en 1866, Eddy l'acquiert, il l'occupe avec des bureaux au premier étage et de l'entrepôt au second étage. Sur le lot n° 324, acquis en 1869 par Eddy, en lieu et place de l'édifice actuel (figure 7.19), se trouvaient cinq bâtiments joints les uns aux autres qu'on peut apercevoir dès les années 1840 sur les différents plans (figure 7.13). Il s'agissait d'une maison en pierres, de trois maisons en bois et d'un magasin en pierres (figure 7.21, encerclés en vert). C'est à cet endroit que se trouvaient autrefois les trois petites boutiques d'artisans du village de Philemon Wright (figure 7.11).

Sur le lot n° 328 se trouvaient en 1871, une forge et un hangar à bois. Suivant le plan de Charles E. Goad de 1878, se trouvent juste à côté de la forge, un atelier d'un tourneur et d'un manufacturier de chaises. Eddy acquiert ce lot en 1883 (figure 7.21, encerclé en vert).

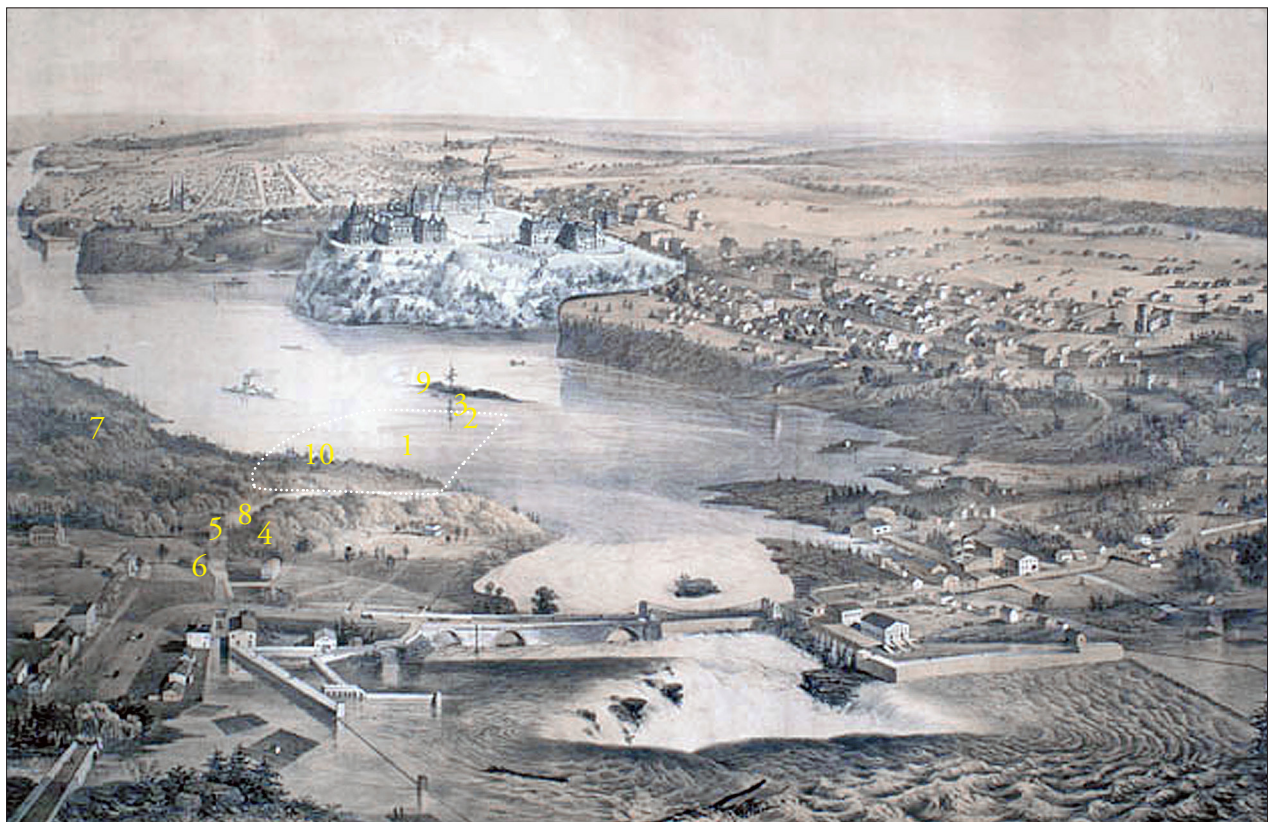


Figure 7.16 *City of Ottawa, Canada West. 1859*

BAC n° MIKAN 2837392 Vers 1859.

Cette vue de la partie sud du secteur de Hull est précise et bien documentée. Quatre bâtiments sont construits dans la zone délimitée par un pointillé blanc. L'un de ces quatre bâtiments est la poudrière (1), un autre est la maison de Charles Wright, le fils de Ruggles (2). Le troisième est un bâtiment, une sorte de dépendance reliée à la maison de Charles Wright, et finalement, le moulin construit par Wright fils avant 1844 (10)

Il y a aussi le moulin (4), le magasin (5), la chapellerie, la cordonnerie, la boulangerie (6) et l'église (7).

On voit clairement l'entrée du glissoir (8) et le canal creusé pour mener les cages aux eaux calmes de l'Outaouais (9).

En 1871, il y a sur le lot n° 326, acquis en 1866 par Eddy, une boutique de charron. Suivant le plan de 1878, E. B. Eddy agrandit ses entreprises, puisqu'après avoir acquis en 1871 le lot n° 327, il installera une manufacture de portes et fenêtres et une scierie à planer sur ces deux lots (figure 7.19). Il s'agit d'un bâtiment en bois de trois étages et demi (figure 7.21, encerclé en bleu).

Les lots n°s 328, 329 et 332, occupent la partie la plus ancienne, sinon la plus importante de l'ensemble industriel E. B. Eddy, de par leur situation sur les berges immédiates du Trou du Diable. C'est à cet endroit, que voulant profiter du potentiel hydraulique, Philemon Wright établit, dès 1803, ses premiers bâtiments industriels, c'est-à-dire la forge, puis un moulin à scie et à farine. C'est dans le bâtiment du marteau à bascule que E. B. Eddy commence sa manufacture d'allumettes en 1854 (lot n° 331). Il acquiert ce lot en 1871. Sur le côté ouest de ce bâtiment se trouvait une tonnellerie qui devient en 1856 la manufacture de chaudières (lot n° 332) et autres produits du bois de E. B. Eddy, lequel

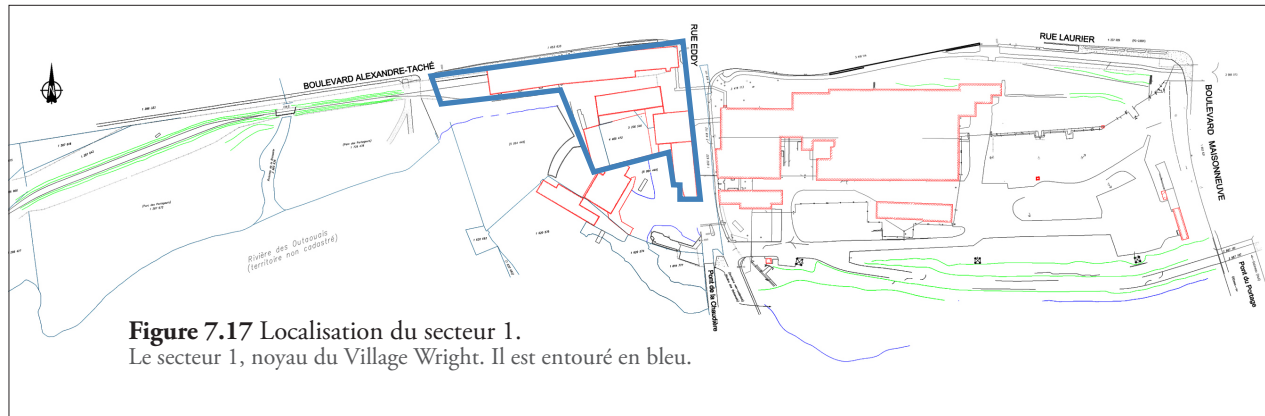


Figure 7.18 Détail du cadastre de 1879

avait commencé à diversifier sa production. Celui-ci acquiert le lot en 1866, après avoir loué cet espace pendant dix années.

Suivant le plan de Charles E. Goad de 1878, sur le lot n° 331, se trouvent encore la forge au premier étage et au second, la fabrication d'éclisses pour faire les allumettes « Making match splints », la confection se faisant maintenant du côté est de la rue Eddy. Le bâtiment a été agrandi vers l'est afin d'y aménager un moulin à farine (lot n° 329). L'ancienne manufacture de chaudières sise sur le lot n° 332 est devenue une scierie de fabrication de douves pour les bassins (figure 7.21, encerclé en bleu). E. B. Eddy érige, avant 1876, une nouvelle manufacture de chaudières, comprenant trois bâtiments, le long de la rue Eddy, lots n°s 338, 339 et 340, auparavant inoccupés (figures 7.19, 7.20 à l'avant-plan).

Charles Brown Wright, fils de Ruggles, père, avait hérité lors du partage de 1864, de la manufacture de ciment située sur le lot n° 329. Presque vingt années plus tard, en 1883, il vend cet emplacement communément appelé « the Ciment Mill » à E. B. Eddy (encerclé en vert sur la figure 7.21). Charles Brown Wright avait aussi hérité en 1864 du lot n° 330, sur lequel il y avait alors des ateliers de forgerons. À cet endroit, suivant le plan de Goad de 1878, on avait installé une pompe hydraulique. Eddy acquiert le lot en 1883.

Ruggles Wright, fils, avait hérité des lots n°s 335 et 336 en 1864, sur lesquels se trouvait le moulin à scie que Eddy avait loué à Ruggles, père. Eddy achète ces deux lots, le 26 novembre 1867. Sur les lots voisins, n°s 333 et 334, acquis de Rosina Wright en 1866, il fait construire un autre moulin à scie, mais beaucoup plus grand que celui de Ruggles (figure 7.23).

Incendie de 1882

Un incendie majeur dont on ignore l'origine détruit en 1882 une grande partie des bâtiments de la scierie E. B. Eddy, y compris les bâtiments en bois de la scierie à planer et de la manufacture de portes et fenêtres (lots n°s 326 et 327). Sur les lots n°s 326 et 327, Eddy fait construire en 1883 un long bâtiment de pierres à toit arrondi, divisé en trois parties (figure 7.22, encerclé de bleu). La plus grande, à deux étages, était un entrepôt, la seconde, d'un étage, était pour le planage du bois et une troisième, d'un étage aussi, était une forge. Le magasin en pierres de forme carrée (lot n° 325) est détruit lors de cet incendie. Il est remplacé en 1883 par un bâtiment rectangulaire à deux étages, avec un toit à mansarde surmonté d'un lanterneau.

La série des cinq bâtiments (lot n° 324), plus à l'ouest, a été épargnée par l'incendie de 1882. Une tour a été érigée. Les bâtiments (lots n°s 329, 331 et 332) ont été détruits lors de l'incendie de 1882. Ils sont remplacés par un nouveau moulin à planer ainsi qu'une manufacture de boîtes sur les lots n°s 331 et 332. Ce nouveau bâtiment comporte

Page de droite

Figure 7.19 E.B. Eddy [Mills], Hull, P.Q, Topley Series E. 1874

BAC a059231-v8 Sur cette photo le premier bâtiment à droite (lot no 340) est celui du forgeron et du menuisier, le deuxième (lot no 340) celui de la fabrique de fonds de chaudières et des cercles de fer et le troisième (lots nos 338 et 339), la manufacture de chaudières (avec fabrication et assemblage des douves) et au loin, le toit avec claire-voie du moulin à farine (lot no 329) . Au centre, le Trou du Diable

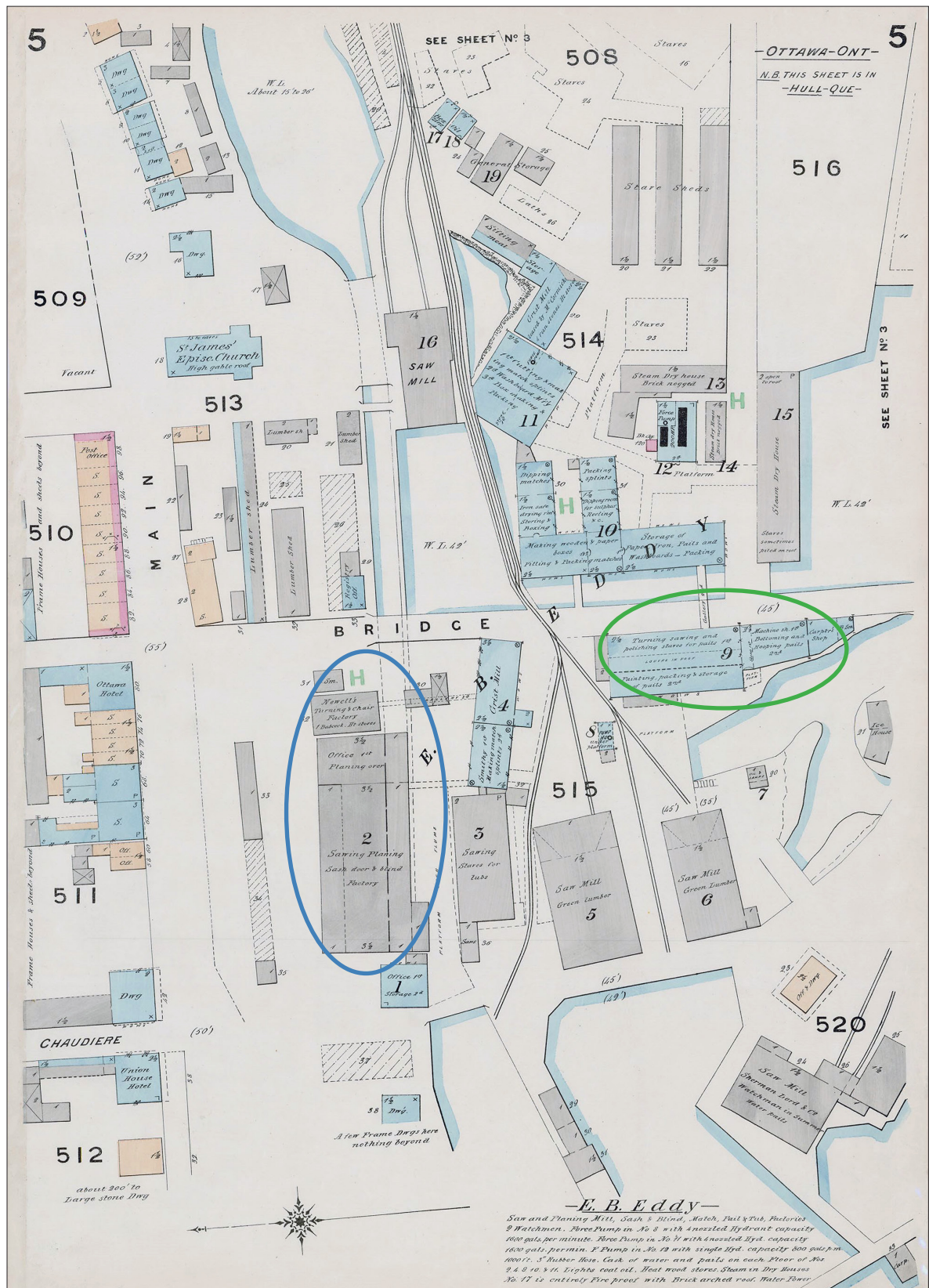
Figure 7.20 L'avant des bâtiments qui donnent sur le bassin (réservoir)

BAC a059230-v8.





Figure hors texte. Le pied du glissoir, Hull, 1867.
BAC a012529-v6



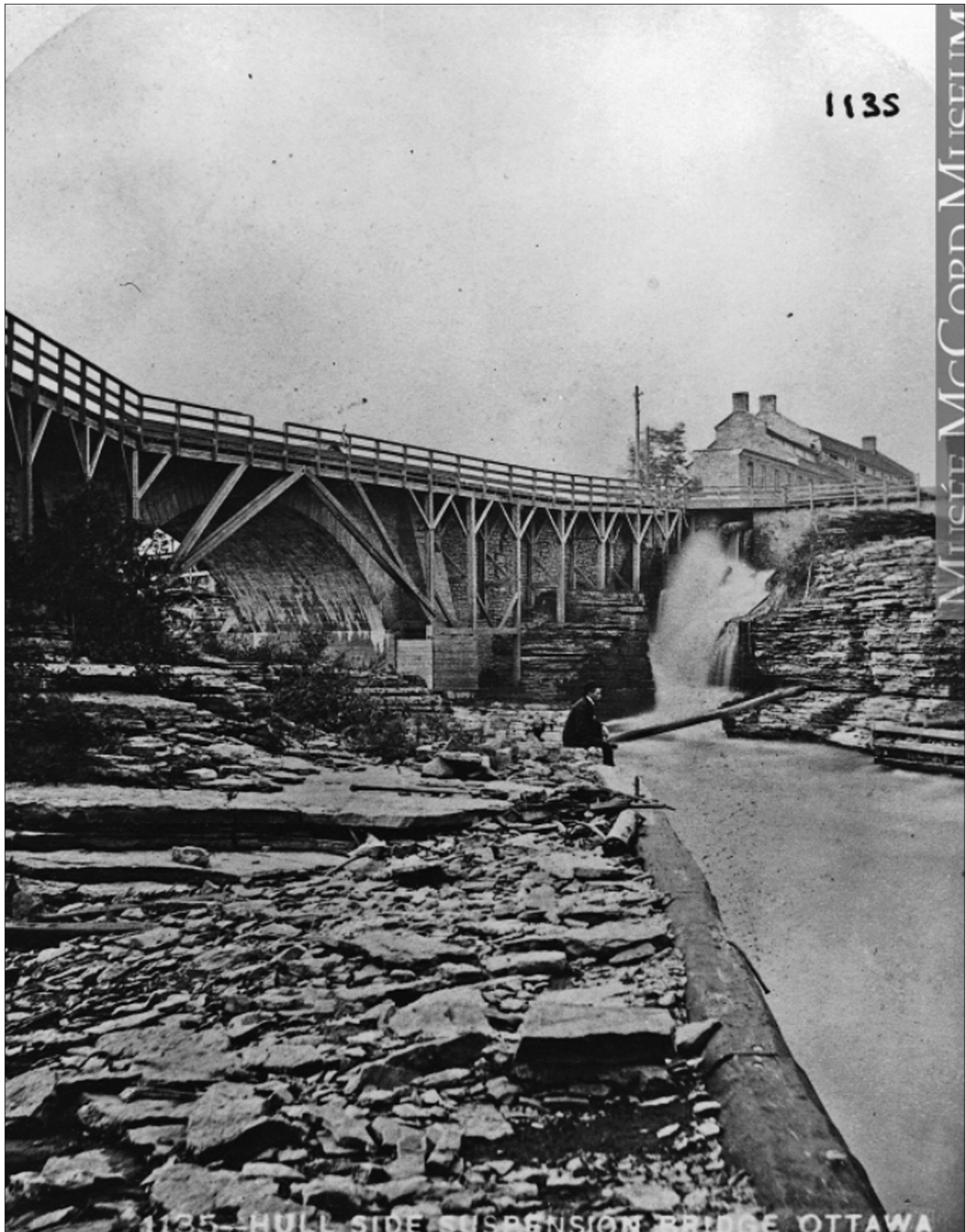


Figure hors texte. Le pont suspendu du côté de Hull, Ottawa, Ont., vers 1878.
Notman & Sandham. Vers 1878, 19e siècle. Sels d'argent sur papier monté sur papier - Papier albuminé

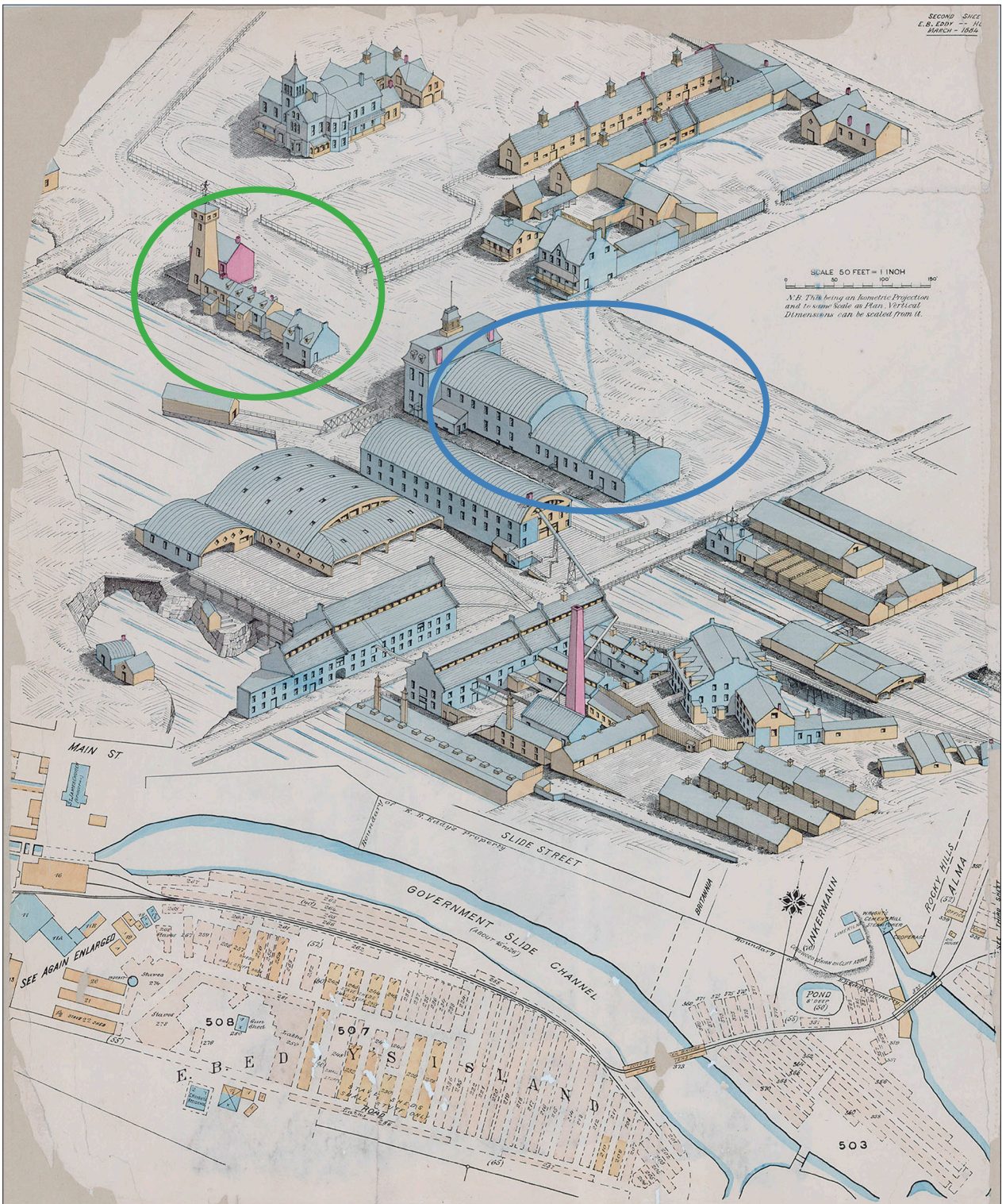


Figure 7.22 Plan 3D, E.B. Eddy, Hull, Quebec, March 1884.

BAC n° MIKAN 3855183. Special Surveys (R6990-336-6-E). March 1884. Charles. Edward Goad

Item is the «second sheet» from a fire insurance plan of the E.B. Eddy company of Hull, Quebec. It includes isometric views of the buildings.

Encerclés en vert, les bâtiments construits, en grande partie par Wright. Encerclé en bleu, bâtiment de 1883.



Figure 7.23 E.B. Eddy Lumber, Mill, Hull, P.Q.
Photographie non datée BAC a012534-v6



Figure 7.24 Usine de transformation de bois E.B. Eddy, Hull
Affiche publicitaire d'E.B. Eddy détail. Vers 1884. BAC c121146k



Figure 7.25 Les premiers bâtiments de la papeterie E. B. Eddy vers 1890.
Photo tirée du livre *Hull 1800-1975*.

des murs latéraux en pierres et des murs en bois aux deux extrémités avec une toiture courbée. C'est dans cet incendie que disparaissent l'ancienne forge des Wright devenue entre-temps manufacture d'allumettes, de haches et la manufacture de ciment.

La scierie probablement érigée par Eddy est détruite par l'incendie de 1882. Elle est remplacée par une très grande scierie pour le bois vert.

Une photographie d'époque représente les deux scieries de Eddy, bâtiments avec des toits ronds, dont le plus petit était la première scierie de Ruggles Wright (figure 7.25).

Papetière de 1889

E. B. Eddy suivait le marché. Le commerce du bois scié allant en déclinant alors que celui du papier allait en augmentant, il décide de se lancer dans la manufacture de papier. Quelques années auparavant, soit en 1886, il avait fait constituer juridiquement une société par actions, ayant pour nom «La Compagnie manufacturière E. B. Eddy. Il inaugure sa papetière en 1889. Il avait transformé à cet effet ses établissements du côté ouest de la rue Eddy. C'est pourquoi il avait transféré du côté est les manufactures d'allumettes et de chaudières, pour ne garder du côté ouest que les différentes étapes de fabrication de papier. Sur le plan de 1898, nous constatons que deux nouveaux bâtiments ont été construits, un situé sur le lot n° 328 et l'autre sur le lot n° 324 (figure 7.26). E. B. Eddy avait fait construire avant 1889, sur le lot n° 328, un grand bâtiment, c'est-à-dire un macérateur, servant au mélange de pâte pour le papier. Il y avait plusieurs bassins à mélanger répartis sur deux étages. Cet édifice avait une entrée du côté de la rue Eddy comportant une tour coiffée d'un toit à mansarde.

Vers 1890, on entreprend la construction d'un grand bâtiment destiné à servir d'entrepôt sur le lot n° 324, en lieu et place des cinq bâtiments alignés (figure 7.26). Donnant sur la rue Eddy, un nouveau bâtiment de deux étages et demi est construit dans les années 1890 (lots n°s 330 et 338). Il s'agit du bâtiment coiffé d'un toit à mansarde, servant d'imprimerie et d'entrepôt pour l'expédition. Ce terrain a toujours été inoccupé avant la construction du bâtiment dans les années 1890. Seuls des rails pour les wagonnets de transport de matériel allaient jusqu'aux deux moulins à scie.

Après 1890, la manufacture de chaudières, sise le long de la rue Eddy, est devenue le moulin n° 4 servant à la fabrication des sacs de papier. Une nouvelle scierie, construite en pierres et en bois remplace les deux scieries sises auparavant sur les lots 334, 335 et 336. Il s'agit d'une partie du bâtiment actuel inventorié au ministère de la Culture et des Communications. Ce bâtiment est presque entièrement au-dessus de l'eau ou de la chute. Entre 1889 et 1898, cette scierie fut convertie en usine à papier.

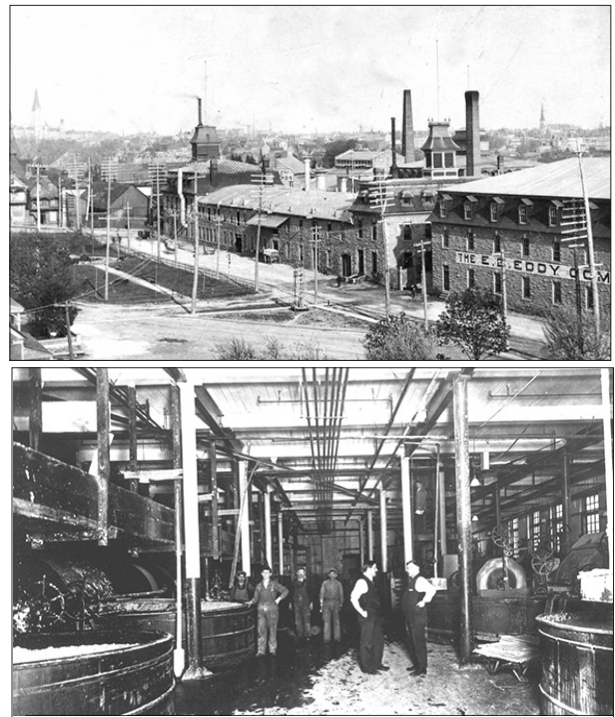


Figure 7.26 Bâtiments de la Eddy et intérieur de la papeterie.

Photos tirées du site Internet *Histoire forestière de l'Outaouais* - Ezra Butler Eddy et l'industrie des pâtes et papiers.

Incendie de 1900 et reconstruction

L'ensemble industriel E. B. Eddy subit en moins de vingt ans un deuxième incendie. Ainsi en avril 1900, un immense feu dévaste une grande partie de la ville de Hull ainsi qu'une grande partie de la Compagnie E. B. Eddy, sauf l'entrepôt 006, lot n° 324, en bordure du boulevard Alexandre-Taché. Les bâtiments en pierres ne furent toutefois pas complètement détruits. Bien qu'âgé de 73 ans, Ezra B. Eddy décide de reconstruire ses usines sur ce qui restait des murs (figure 7.27). Sur le plan d'assurance-incendie de 1901, le moulin n° 2, lots nos 326, 327 et 328, ainsi que la partie des bureaux, lot n° 325, sont les bâtiments originaux.

Après l'incendie, on construit des toits plats directement au-dessus des murs de pierre pour les deux bâtiments, lesquels possédaient des toits de style Second-Empire. Le toit rond du moulin à papier est changé pour un toit en pente et une claire-voie au centre.

Il est intéressant de comparer les deux plans d'assurance-incendie, de 1901 et 1908 (figures 7.28 et 7.29). Sur le plan de 1901, quelques ruines sont indiquées, que ce soit du côté est ou ouest de la rue Eddy. Ainsi pour le moulin à papier n° 3 (lots nos 331 et 332), il est indiqué que ses murs en pierres sont en ruine *stone ruins to be Beater Mill A*. Le grand bâtiment, moulin à papier n° 1, a été détruit par le feu, tout comme le petit bâtiment



Figure 7.27 Les ruines de la Eddy après l'incendie de 1900
1900 BAC c002990.

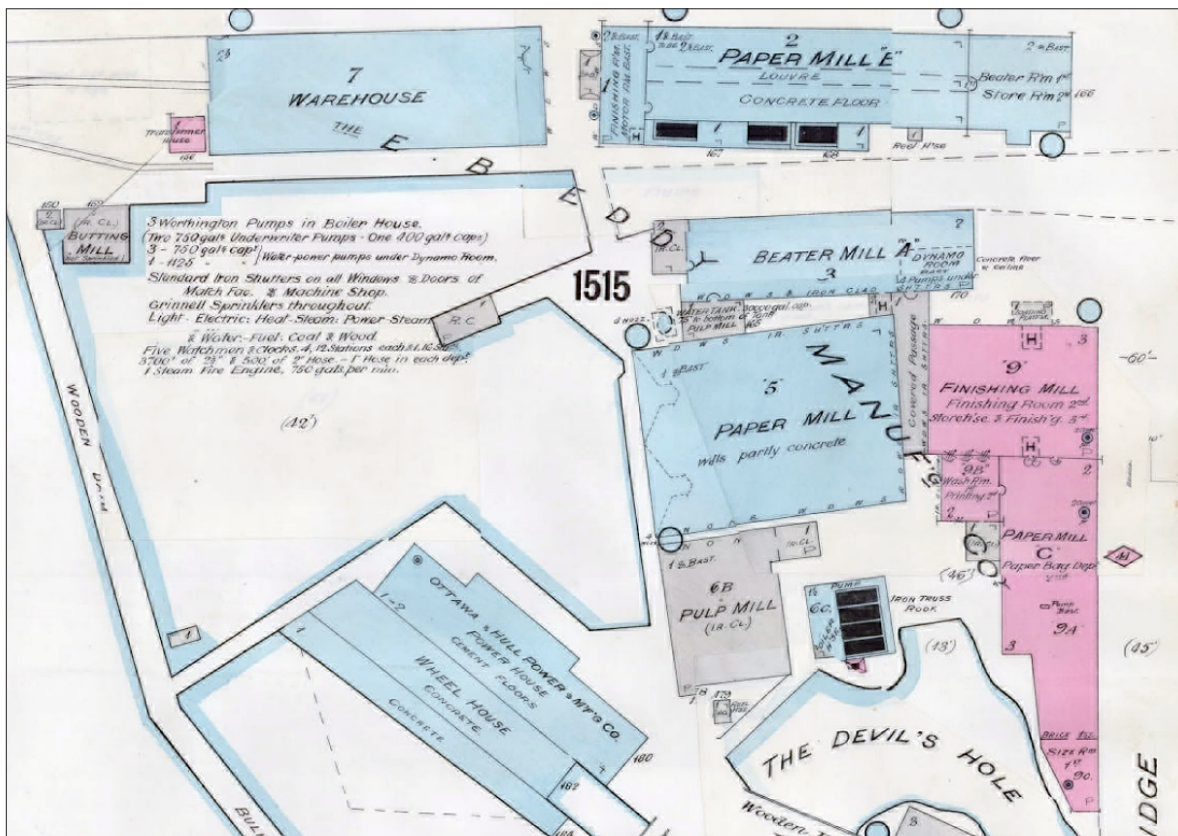
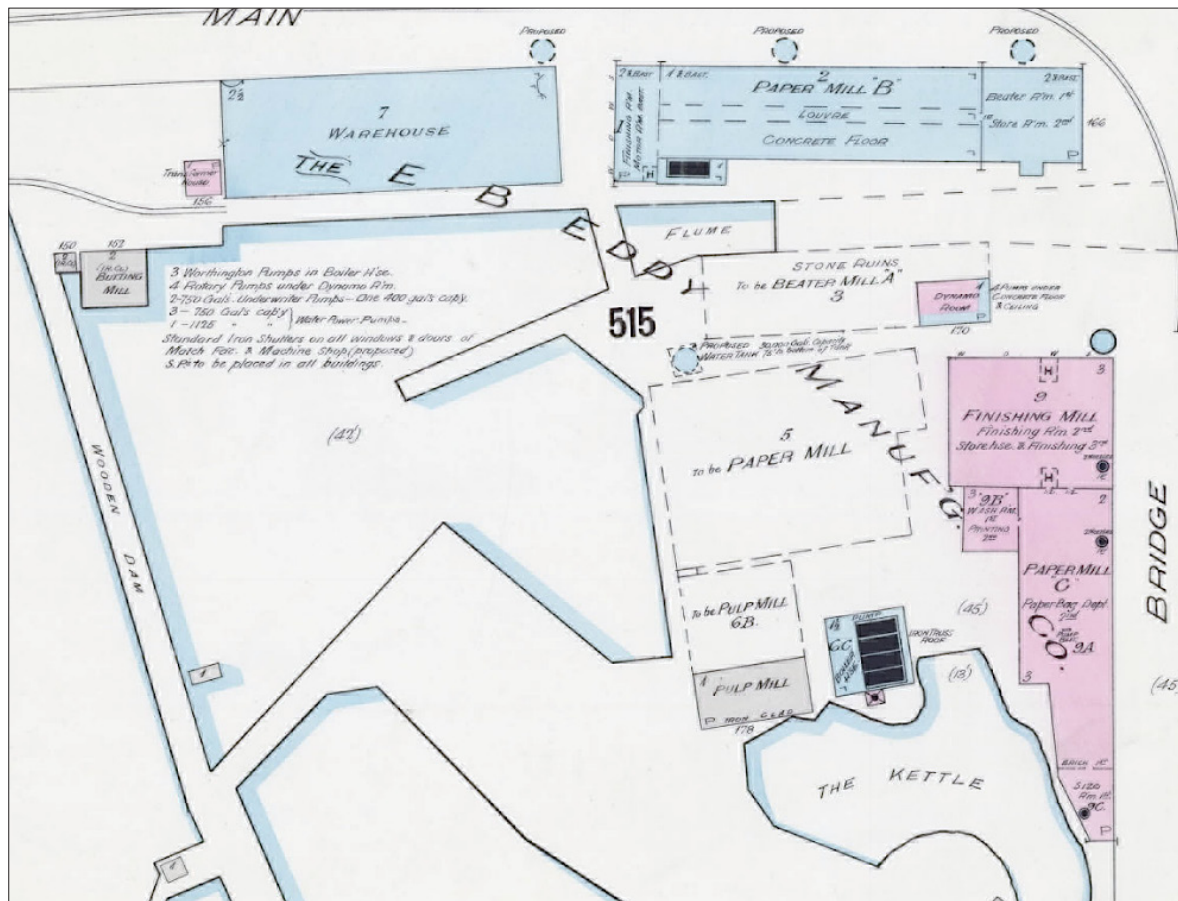




Figure 7.30 Le bâtiment no 3 aujourd'hui.
Bing, Cartes



Figure 7.31 Le bâtiment no 6 ou entrepôt no 4.
Photo, rpcq_bien_93460_12722 Édifices E.-B.-Eddy. Édifice 6. Vue arrière / Jean-François Rodrigue 2005, © Ministère de la Culture et des Communications.

adjacent, qui servira encore comme moulin à pulpe. Le plan d'assurance-incendie de 1908 représente la reconstruction à partir des murs déjà existants du moulin la Compagnie E. B. Eddy. Le bâtiment 3 (lot n° 325) sert par la suite à la machinerie et à la finition, le mur est ayant été ouvert pour avoir accès aux machines à papier. Ce bâtiment, dont il ne reste que les murs nord et sud, est toujours en place (figure 7.30).

Sur le lot n° 420, le terrain était autrefois la continuation de la rue Saint-Rédempteur qui menait vers le pont enjambant le canal et permettant d'atteindre la scierie des Wright. Il devient ensuite un passage sous une structure de bois comportant trois fenêtres, construite entre 1908 et 1915. En 1924, on pouvait encore circuler sous cette structure. Depuis, les côtés nord et sud ont été fermés. Les murs latéraux ont été ouverts et le nouveau bâtiment a servi de salle de finition.

L'entrepôt n° 4, inventorié par le ministère de la Culture et des Communications, lot n° 324, a été épargné par l'incendie (figure 7.31). Il a conservé son toit en mansarde d'origine. La façade ouest du bâtiment a été percée en 1997 pour permettre l'entrée des wagons transportant des produits chimiques et des glaises, nécessaires à la fabrication du papier.

Dans la première moitié du vingtième siècle, les bâtiments du secteur 1 ont conservé en général les mêmes fonctions, celles de la papetière (figures 7.32, 7.33).

Page de gauche

Figure 7.28 Plan d'assurance-incendie, 1901. (détail)
BAnQ 3707377_185.

Figure 7.29 Plan d'assurance-incendie, 1908. (détail)
BAnQ 3707439_185.

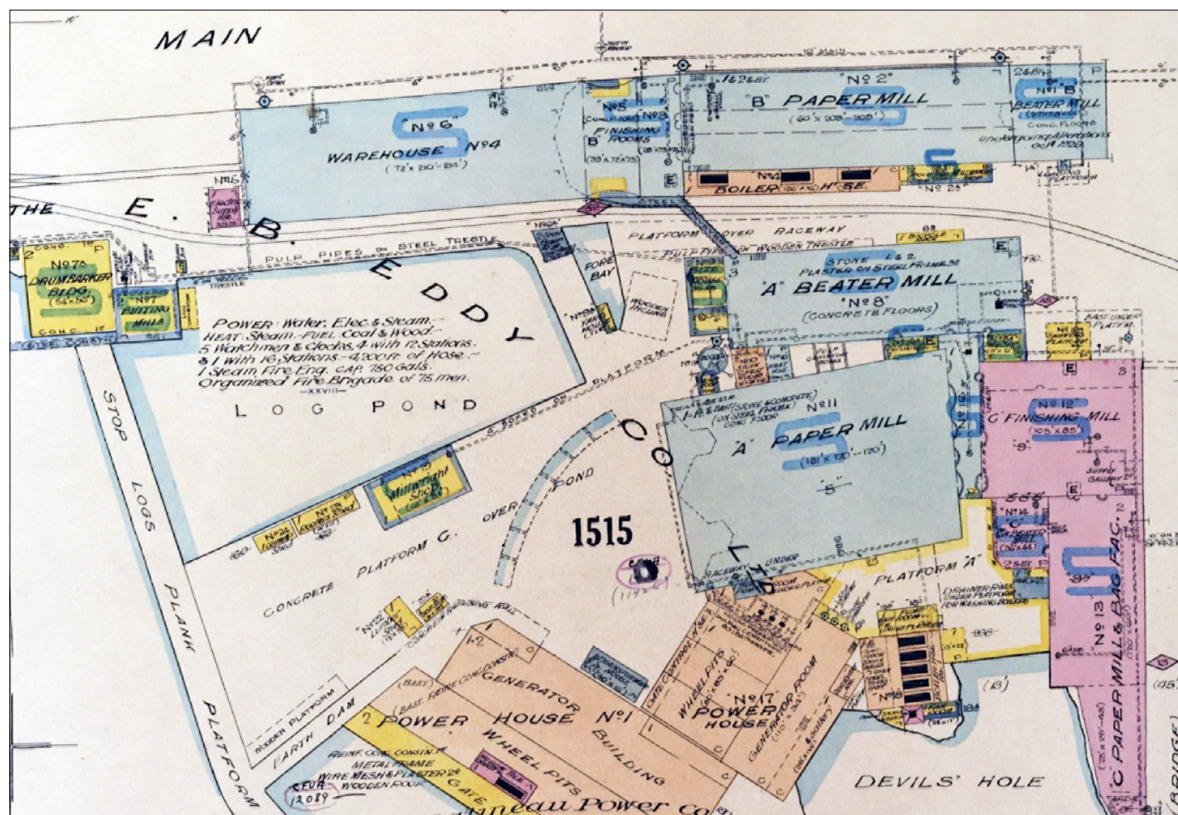


Figure 7.32 Plan d'assurance-incendie 1928.
BAnQ 3851615_002, détail.

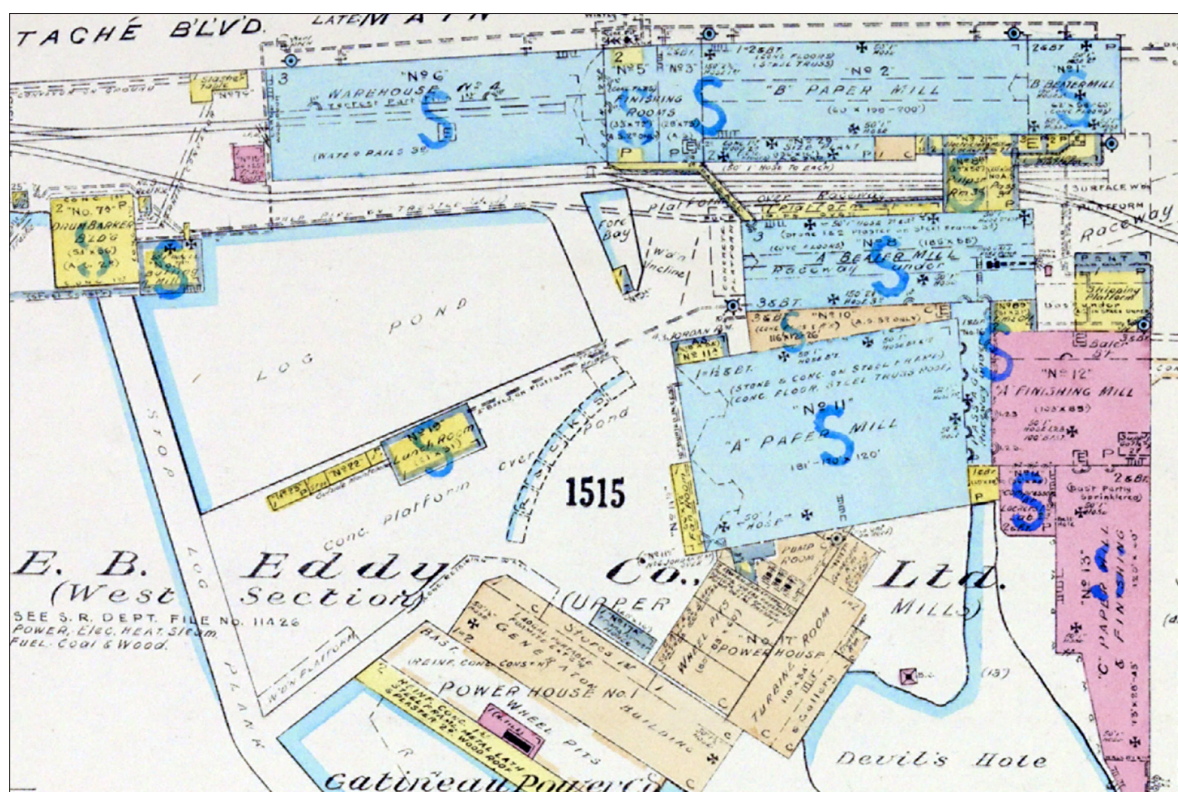


Figure 7.33 Plan d'assurance-incendie 1952
BAnQ 3820664_002, détail

7.4.2 Secteur 2 : Zone située entre la rue Eddy et le pont du portage

Le secteur 2 est délimité à l'ouest par la rue Eddy, au nord par la rue Laurier et à l'est par le pont du Portage (figure 7.34).

Pour le secteur 2, la référence est le cadastre de 1879 (figure 7.35). Trois événements marquent le secteur 2 dans son évolution. Les deux incendies de 1882 et 1901, ainsi que l'établissement de la papetière en 1889.

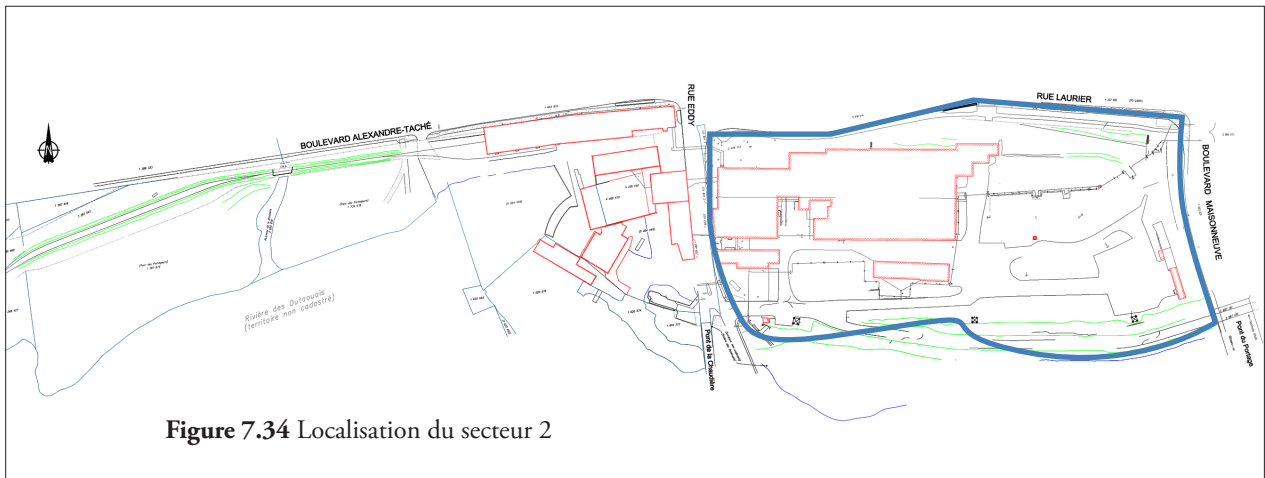


Figure 7.34 Localisation du secteur 2

Deuxième moitié du XIX^e siècle : l'héritage Wright

Chacun des héritiers de Ruggles Wright, père, avait reçu, lors du partage de 1864, des terrains à l'est de l'actuelle rue Eddy. Ruggles père possédait, suivant une carte produite la même année, tout le côté oriental de la rue Eddy. La majeure partie revient à son second fils, Charles B. Wright. Il acquiert la maison en pierres.

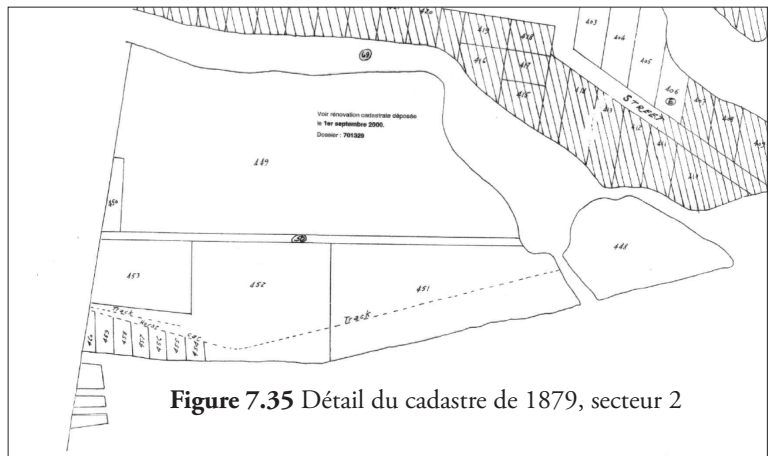


Figure 7.35 Détail du cadastre de 1879, secteur 2

Maison et poudrière

Cette maison ainsi qu'un bâtiment secondaire, apparemment une écurie, apparaissent déjà sur un plan en date de 1840 représentant les propriétés de Ruggles Wright après le décès de son père, Philemon, en 1839. À la figure 7.36, ces bâtiments sont représentés au centre de l'île, au sud du chemin, ou sentier, qui existe encore aujourd'hui. L'acte de partage de 1864 mentionne que cette maison mesure 38 pi (11,58 m) de front sur 46 pi (14,03 m) de profondeur et que les écuries mesurent 36 pi (10,97 m) sur 41 pi (12,50 m) de profondeur, ce qui explique les contours semblables montrés sur la carte de 1840. Au nord de ce chemin, vis-à-vis la maison Wright, s'élève la poudrière, construite par Philemon Wright.



Figure 7.36 *Plan of the survey of the upper and lower villages of Hull, the property of Ruggles Wright Esquire. 1840.*

1840 BAC n0011041k_b. (détail)

Cette maison a probablement été construite par Philemon pour lui-même. Dans son *History of the Ottawa Valley*, J. M. Gourlay écrit: Mr Philemon Wright built his own dwelling house on a pretty elevated spot, with the Ottawa in front on the south, and an outlet of the river that runs to the Gatineau on the east, as the Hull road ran westward from the Gatineau point to the turnpike, afterward Aylmer (page 169).

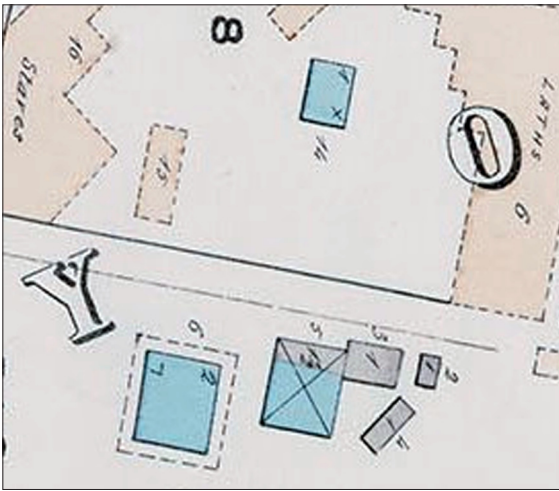


Figure 7.37 Insurance plan of Ottawa, Ontario, June 1878.
Chas. E. Goad. 1878 BAC e010695482-v8, détail.

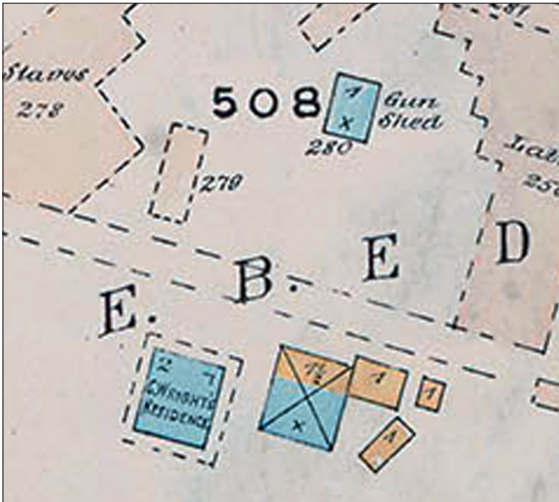


Figure 7.38 E.B. Eddy, Hull, Quebec, March 1884
Charles E. Goad. BAC e010757257-v8, détail

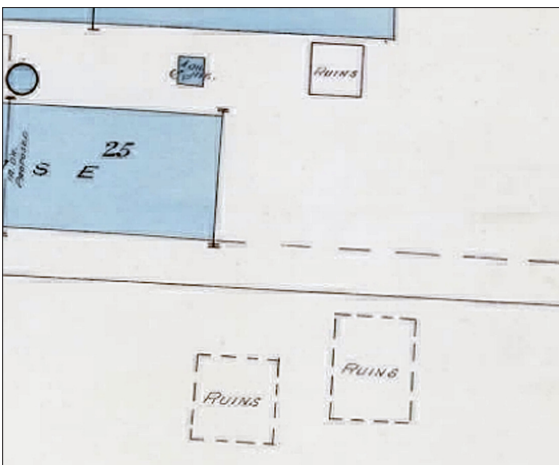


Figure 7.39 Hull, Quebec
Chas. E. Goad détail. 1901 BanQ 3707377_186.

Autour de cette poudrière sont tracées les limites d'un terrain. Le plan d'assurance-incendie de Charles E. Goad en date de 1878, montre la maison, l'écurie et la poudrière. Plusieurs petits bâtiments se sont ajoutés (figure 7.37). Sur le plan de 1884, il est indiqué pour cette maison « C. Wright's residence ». Donc exactement vingt ans après le partage des héritiers de Ruggles de 1864, Charles B. Wright habite encore sur l'île. E. B. Eddy n'a donc pas encore acquis ce terrain (figures 7.37, 7.38).

En 1901, un an après le terrible incendie qui dévaste une partie de Hull, les trois bâtiments (maison, dépendances et poudrière) sont alors en ruines (figure 7.39). Ils seront reconstruits, tout comme l'indique le plan d'assurance-incendie de 1908. (Sur le plan d'assurance-incendie de 1928, les trois bâtiments, poudrière, maison, écurie, servent à l'entreposage alors que sur celui de 1952, les murs de la poudrière ont été démolis.)

Le réservoir

Avant sa mort en 1863, Ruggles Wright se proposait de construire une voie de chemin de fer qui longerait sa propriété de ce côté du pont, le long d'un endroit qu'il appelait *Long Dam*, laquelle digue formait un réservoir dont les droits d'utilisation furent légués exclusivement à Florence, petite fille de Ruggles père (figure 7.40).

Ce réservoir est d'abord vu sur la carte de 1840. Il n'est plus représenté sur les cartes entre les années 1908 et 1928. Le long de la digue, il y avait 12 *water lots*.

En novembre 1867, Eddy achète de Ruggles Wright, fils, les *water lots* 16 et 17 le long du barrage appelé *Long Dam*. La voie ferrée est représentée sur un plan en date de 1888, et aussi sur un plan de 1878 (figure 7.41).

Héritage de Rosina Wright et acquisition E. B. Eddy

Rosina Wright se départit de son héritage des chutes Chaudière, en octobre 1866, au profit de E. B. Eddy. Dans cette transaction, ce dernier obtient entre autres, le bassin situé juste à l'est du pont qui enjambait le glissoir (aujourd'hui rue Eddy) ainsi que les lots 32, 33 A et 34 dans le quartier 4, où se trouve actuellement l'usine de papier Scott.

Compagnie manufacturière E. B. Eddy

Toujours suivant le plan de 1878, E. B. Eddy a donc déjà commencé à installer ses manufactures du côté est, dont celles des allumettes et des boîtes, occupant chacune un bâ-



Figure 7.40 Looking N to Hull along Chaudière Bridge.
Sans date BAC e010934865-v8



Figure 7.41 Plan of Rober Hurdman and Cos., Mill Property at the Chaudière Falls.
1888 MNR PL539_B, G.C. Rainboth_détail



Figure 7.42 Insurance plan of Ottawa, Ontario, June 1878.
Chas. E. Goad détail. 1878 BAC e010695482-v8.

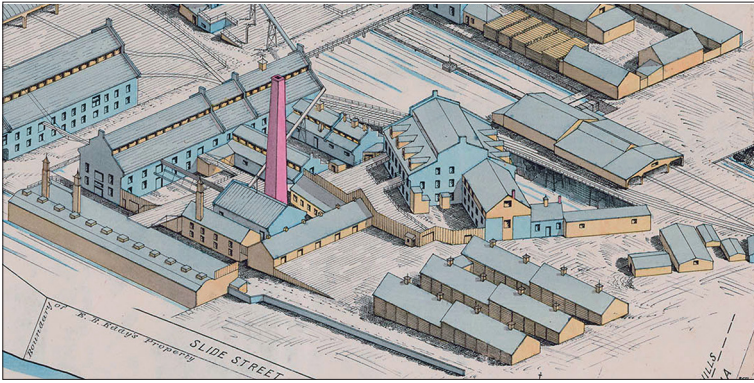


Figure 7.43A E.B. Eddy, Hull, Quebec, March 1884.
Charles E. Goad. BAC e010757257-v8

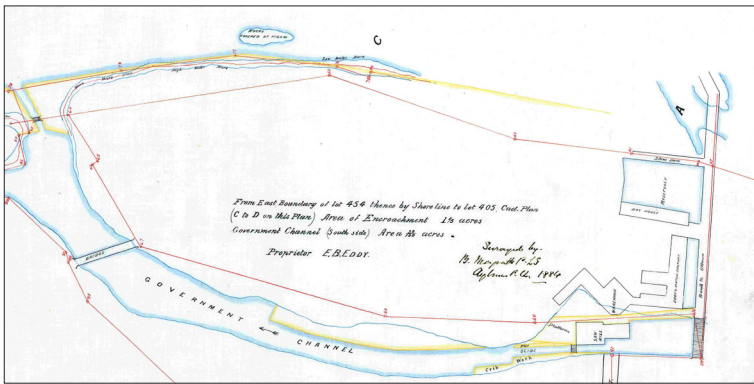


Figure 7.43B Plan des installations Eddy, 1884
MRN PL539_4_1_diffusion_detail

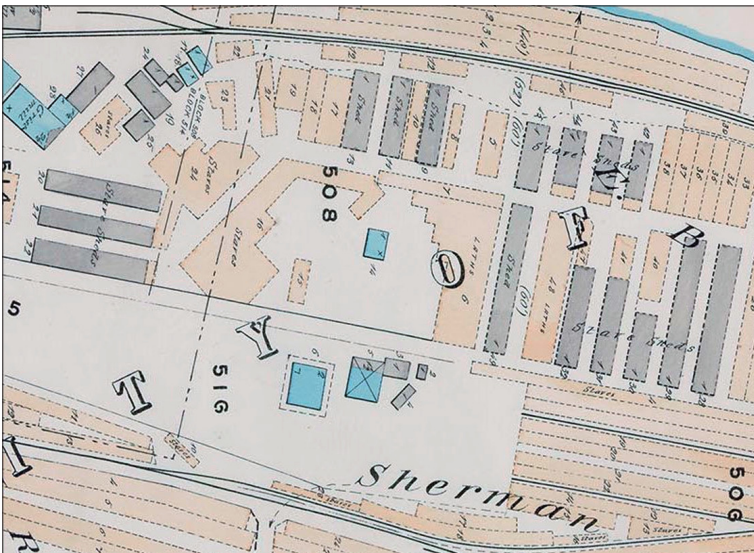


Figure 7.44 Insurance plan of Ottawa, Ontario, June 1878.
Chas. E. Goad détail. BAC e010695482-v8

timent distinct. Parmi les autres bâtiments en place, il y a entre autres un séchoir *dry house*, trois hangars pour les douves *staves sheds* et une grande cheminée en brique adossée à la chambre des machines *engine house* (figure 7.43).

Vers 1878, dans la manufacture d'allumettes du côté ouest, on n'y faisait plus qu'une partie des éclisses pour faire les allumettes, la confection des allumettes et les étapes de finition se faisaient désormais de l'autre côté de la rue Eddy. La comparaison entre les plans de 1878 et 1884 entraîne la certitude que l'incendie de 1882 n'a pas touché le côté est de la rue Eddy, seulement le côté ouest. On retrouve exactement les mêmes bâtiments pour ces deux années, à l'est.

Eddy acquiert progressivement tous les lots du côté est de l'actuelle rue Eddy. Selon un plan de 1884, tout cet espace lui appartient, moins les propriétés de J. R. Booth et R. Hurdman en bordure de la rivière Outaouais et le canal du glissoir, propriété du gouvernement depuis 1845 (figure 7.43).

Durant les années 1890, E. B. Eddy a agrandi sa manufacture d'allumettes et fait construire deux longs bâtiments en pierre, à la place des trois hangars, l'un servant d'entrepôt et l'autre, à la nouvelle manufacture de chaudières. En effet, après l'installation de la papetière en 1889 sur le côté ouest de la rue Eddy, plusieurs des activités liées à la fabrication d'articles en bois ont été transférées sur ce site, ne conservant du côté ouest que les étapes de la fabrication du papier.

Et sur le restant du site, à part les bâtiments énumérés plus haut, se trouvent plusieurs hangars et espaces servant à l'entreposage du bois, représentés sur les deux plans de 1878 et 1884 (figure 7.44).

Incendie de 1901

Sur le plan d'assurance-incendie de 1901, des ruines sont indiquées pour le moulin à farine des Wright ainsi que pour la petite maison. Les autres bâtiments sont déjà reconstruits, comme la manufacture d'allumettes. On a remplacé plusieurs toits par des toits plats, tout en conservant les mêmes murs (figure 7.45). Sur le plan de 1908, on a reconstruit sur les murs en ruines, en ce qui concerne le moulin, la maison, le magasin à poudre, l'ancienne maison de Charles B. Wright et l'écurie. Ces derniers ont cependant changé de fonctions (figure 7.46).

La compagnie Eddy, après le décès de Ezra Buttler en 1906, conserve pendant une vingtaine d'années encore les mêmes types de produits pour s'orienter uniquement vers la fabrication de papier. Fait marquant, elle vend en 1928 sa manufacture d'allumettes établie sur ce site depuis 1870 (Répertoire du patrimoine culturel du Québec).

Toute la portion est de l'île sert surtout à l'entreposage. Nous y retrouvons de multiples piles de bois ainsi que quelques hangars, comme c'est le cas sur le plan de 1908 (figure 7.47). Les années 1970 marquèrent le déclin de cette importante industrie du papier de Hull. En 1972, après avoir vendu des terrains à la CCN, la compagnie cesse sa production de papier journal, de pâte au bisulphite et de la majeure partie du secteur de pâte mécanique.

Cette dernière cesse totalement ses activités en 1978 (figures 7.48, 7.49 et 7.50).

7.4.3 Secteur 3 : Entre la rue Eddy et l'Outaouais

John Rudolphus Booth (1827-1925), originaire des Cantons de l'Est, s'établit dans l'Outaouais en 1857. Charpentier, il avait travaillé quelques années pour E. B. Eddy avant de fonder sa propre entreprise. Sa montée fulgurante dans le commerce du bois est attribuable entre autres à un contrat qu'il obtient en 1865, en tant que fournisseur pour la construction des premiers édifices du Parlement. Booth acquiert, avant 1888, une étendue de terre composée de plusieurs *water lots* en bordure de la rivière Outaouais, du côté de Hull, des héritiers de Ruggles Wright, père.

Il y fait aménager des quais. Ce terrain lui servait de lieu de transbordement ou débarcadère pour son bois, *Piling ground and Docks*, comme il est indiqué sur le plan de 1888 (figures 7.53 et 7.41). Booth s'est aussi lancé dans la manufacture de papier au début du dix-neuvième siècle, tout comme E. B. Eddy.

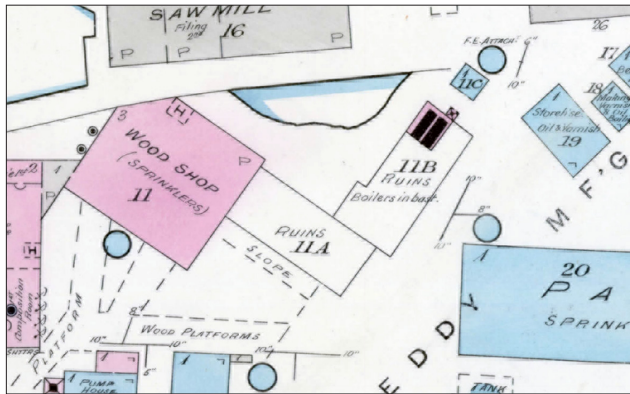


Figure 7.45 Plan d'assurance incendie 1901.
BAnQ 3707377_186 détail

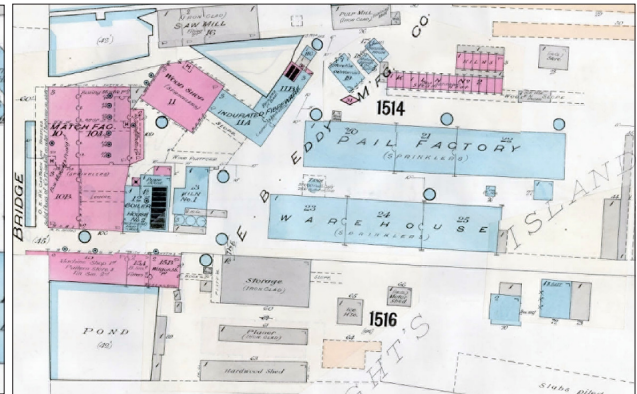


Figure 7.46 Plan d'assurance incendie 1908.
BAnQ 3707439_186 détail.

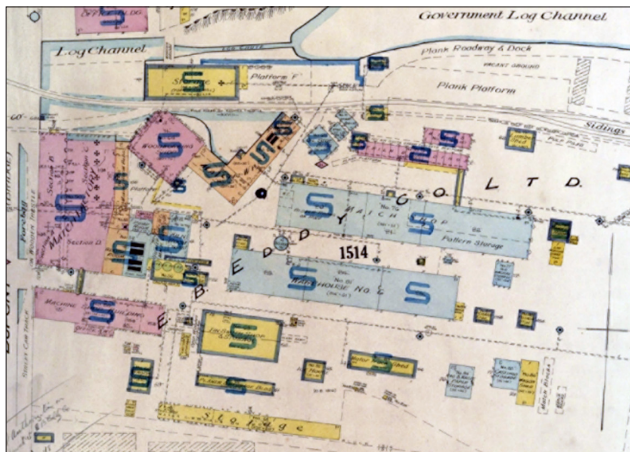


Figure 7.47 Plan d'assurance incendie, 1928.
BAnQ 3851615_003 détail.

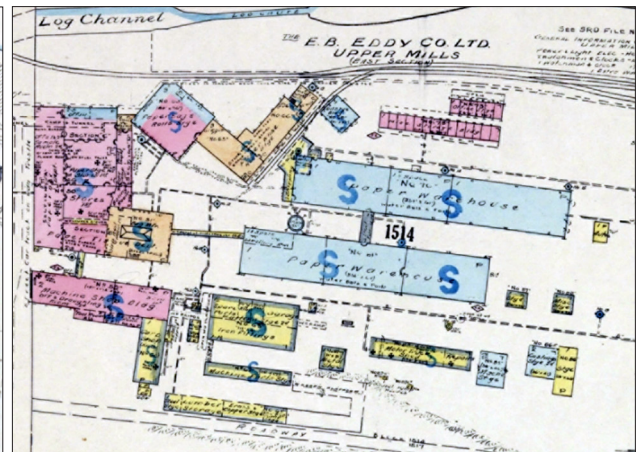


Figure 7.48 Plan d'assurance incendie, 1952.
BAnQ 3820664_003 détail.

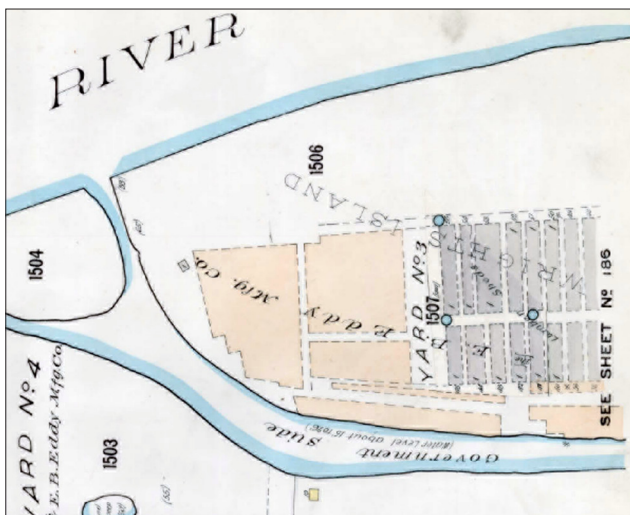
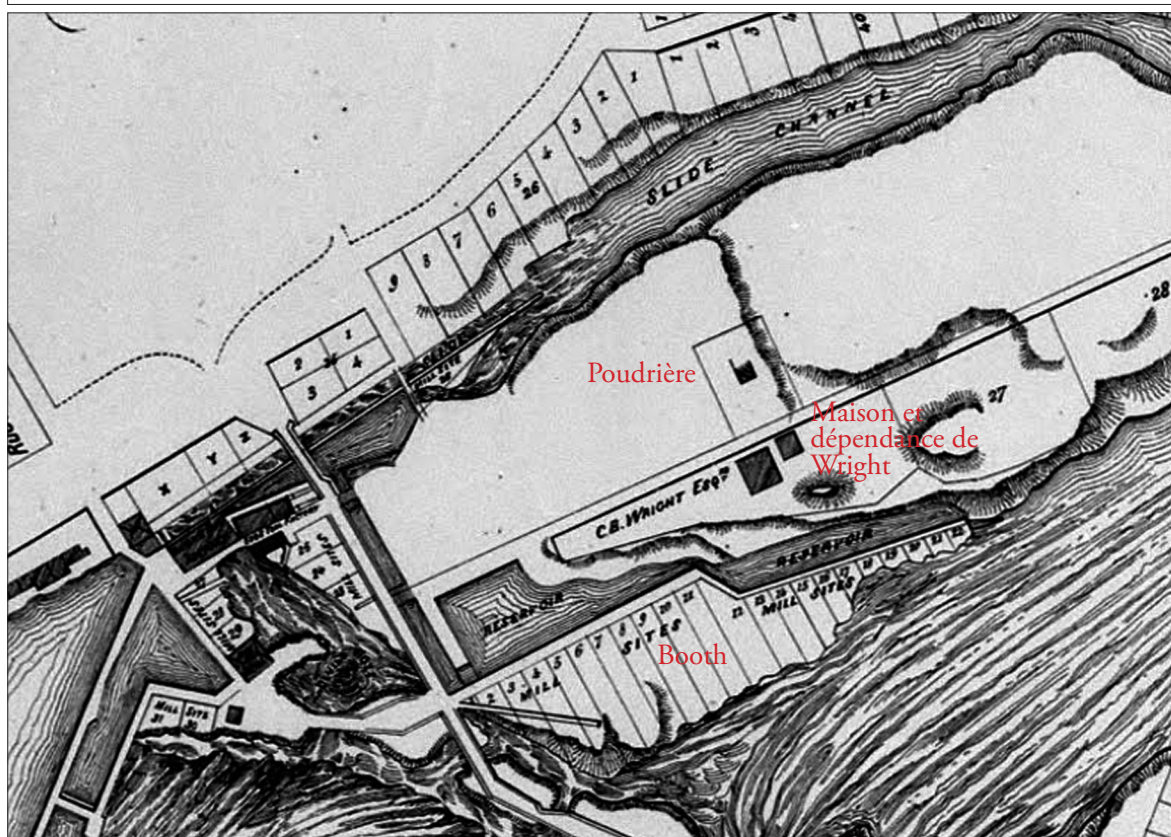
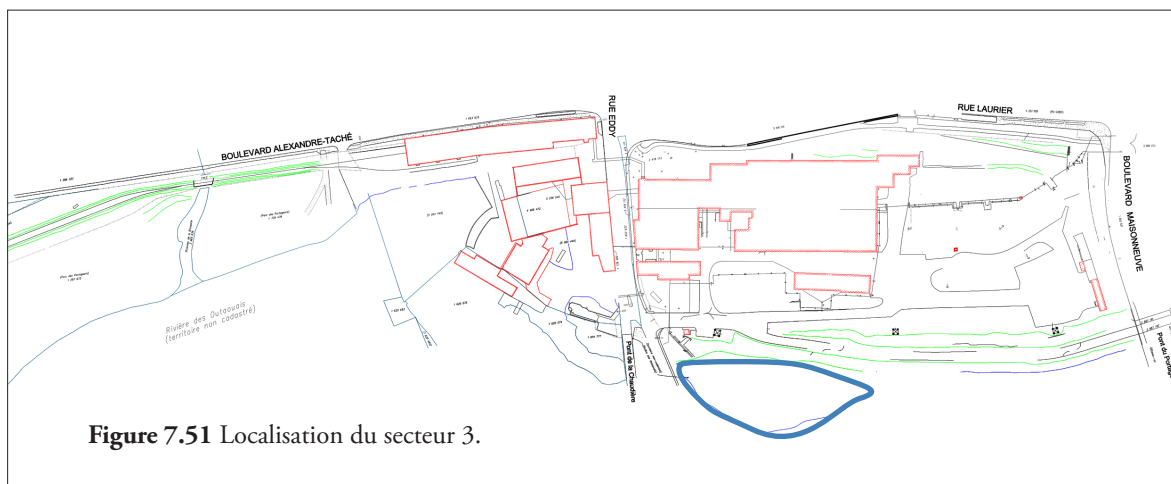


Figure 7.49 Plan d'assurance incendie 1908.
BAnQ 3707439_187 détail.



Figure 7.50 Vue aérienne des chutes Chaudières à Hull.
Ponts Chaudière et Prince-de-Galles et installations de la compagnie E.B. Eddy.
Non datée. BAnQ P74,D58.



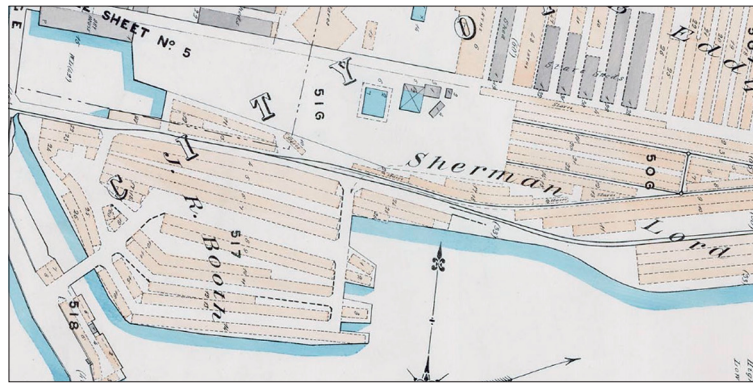


Figure 7.53 Mill Property Chaudière Falls, G. C. Rainboth. 1888.
MRN PL539_B Plan of Hurdman and Cos. (détail).



Figure 7.54 Hull & Vicinity, Que. 1908.

Chas E. Goad BAnQ 3707439_186 MRN PL539_B Plan of Hurdman and Cos. (détail)

7.4.4 Secteur 4 : Anciennes rives du ruisseau de la Brasserie

Ce secteur correspond en partie aux anciennes rives du ruisseau de la Brasserie où les voyageurs pouvaient accoster avant d'emprunter le sentier de portage. L'extrémité amont du sentier se trouvait sur la rive droite du ruisseau, qui prend sa source dans l'Ou-taouais. Ce secteur est compris dans l'actuel Parc des Portageurs. Ils comprennent, de l'est vers l'ouest, les lots n^{os} 377, 319, 320 (figure 7.55). Une voie ferrée, longeant le boulevard Alexandre-Taché, traverse cette zone, propriété de E. B. Eddy's Lumber Yard. Il s'agissait surtout de lieux d'entreposage en 1891. Ainsi, sur le lot 319, il y avait un entrepôt en bois, à 1 étage, servant à entreposer la pulpe (figure 7.56). Sur les plans d'assurance-incendie de 1901 et 1908, la propriété de *E. B. Eddy Manufacturing Co.* s'étend au-delà du petit ruisseau *creek*, en bordure de l'ancien chemin d'Aylmer, et ses terrains servent de dépôt *Yard N^o 1* (figure 7.57).

Sur les lots N^{os} 319 à 321, d'après le plan de 1928 et 1952, se trouvaient un moulin de pulpe *Ground Wood Pulp Mill*, en pierres, ainsi qu'un bâtiment adjacent, en bois, servant de chambre des moteurs *Motor House* (figure 7.58). Ces bâtiments, maintenant

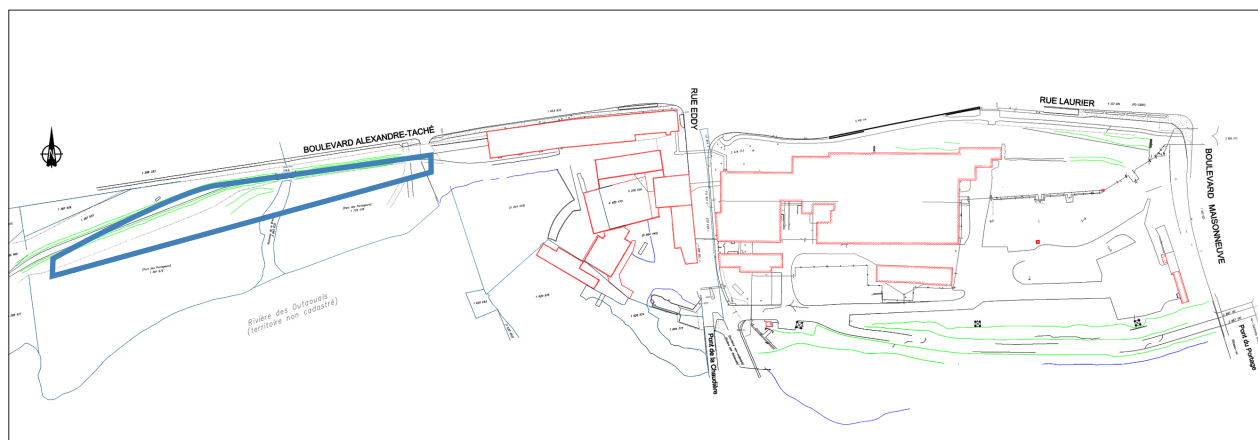


Figure 7.55 Localisation du secteur 4.

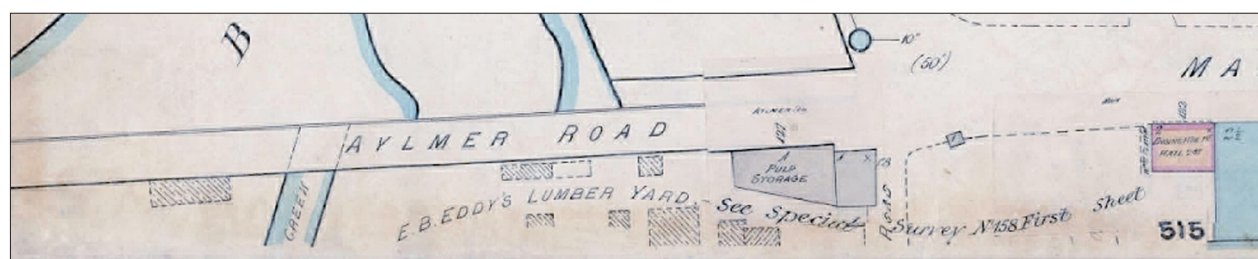


Figure 7.56 Plan assurance incendie 1891.
BAnQ 3707416_172_detail

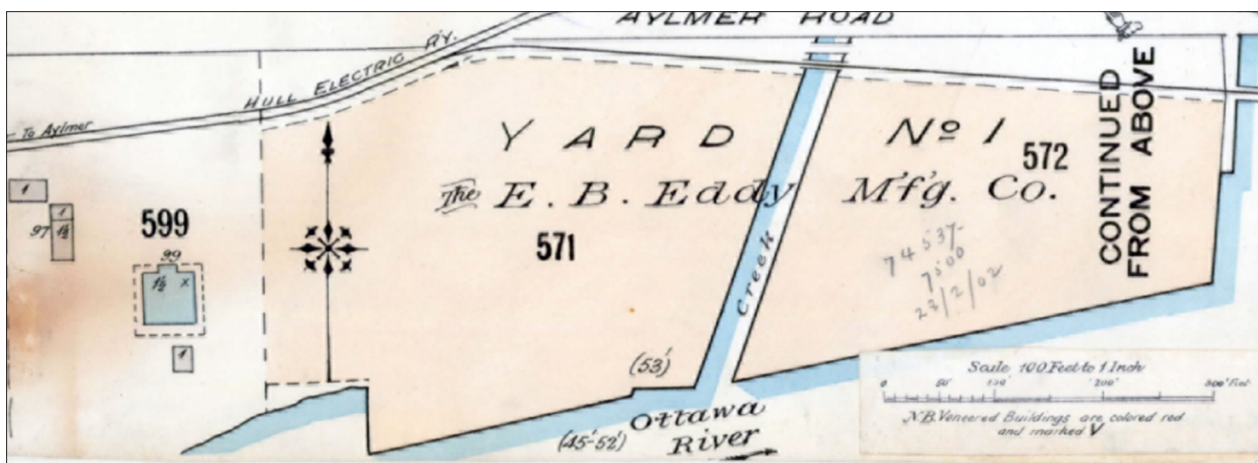


Figure 7.57 Plan assurance incendie 1901.
BAnQ 3707377_185, détail

disparus, se trouvaient au sud de la voie ferrée (figure 7.59). À l'ouest du petit ruisseau, sont représentés sur un plan de 1928 trois petits bâtiments en bois, reliés au transport du charbon de bois : *hardcoal* (, *winch house* et *coal conveyor*. Sur le plan de 1952, ils n'y sont plus (figure 7.60). La photographie aérienne, figure 7.61, prise en hiver, nous montre les bâtiments ci-dessus décrits, situés de part et d'autre du ruisseau de la Brasserie.

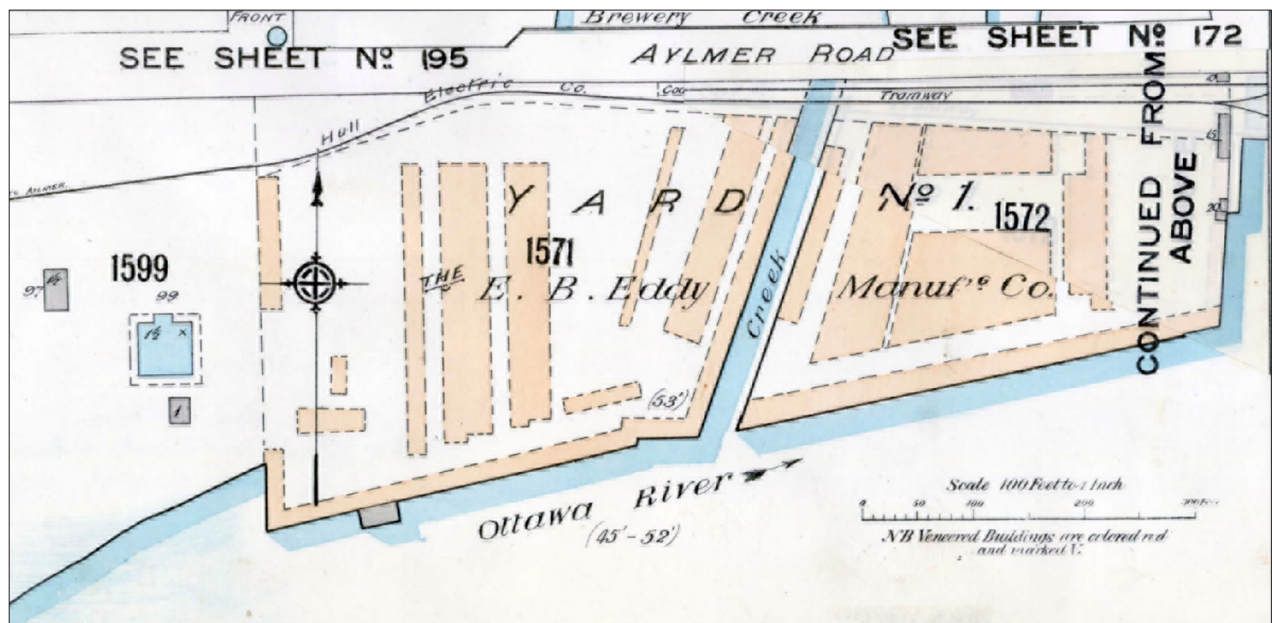


Figure 7.58 Plan assurance incendie 1908.
BAnQ 3707439_185, détail.

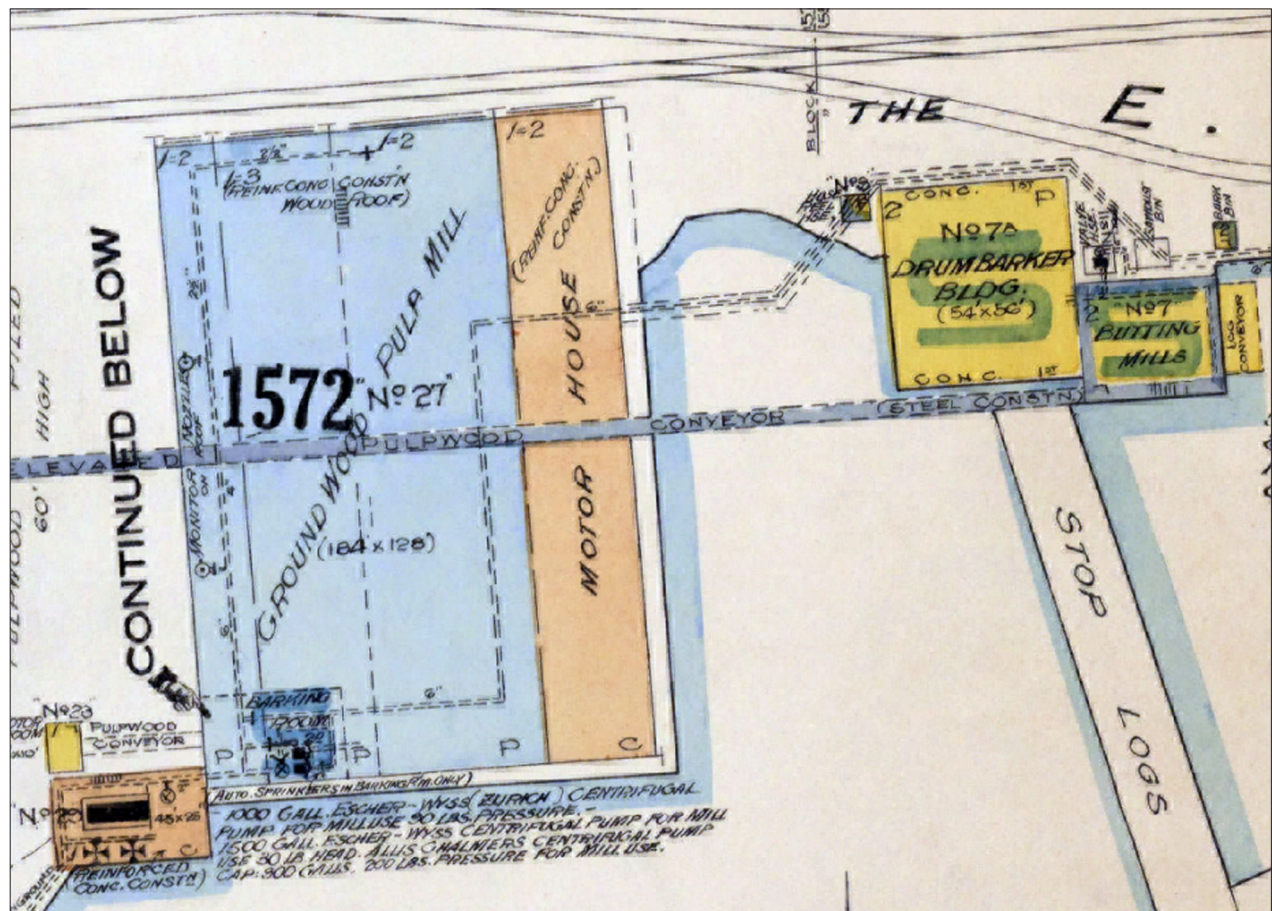


Figure 7.59 Plan assurance incendie 1928.
BAnQ 3851615_002, détail.

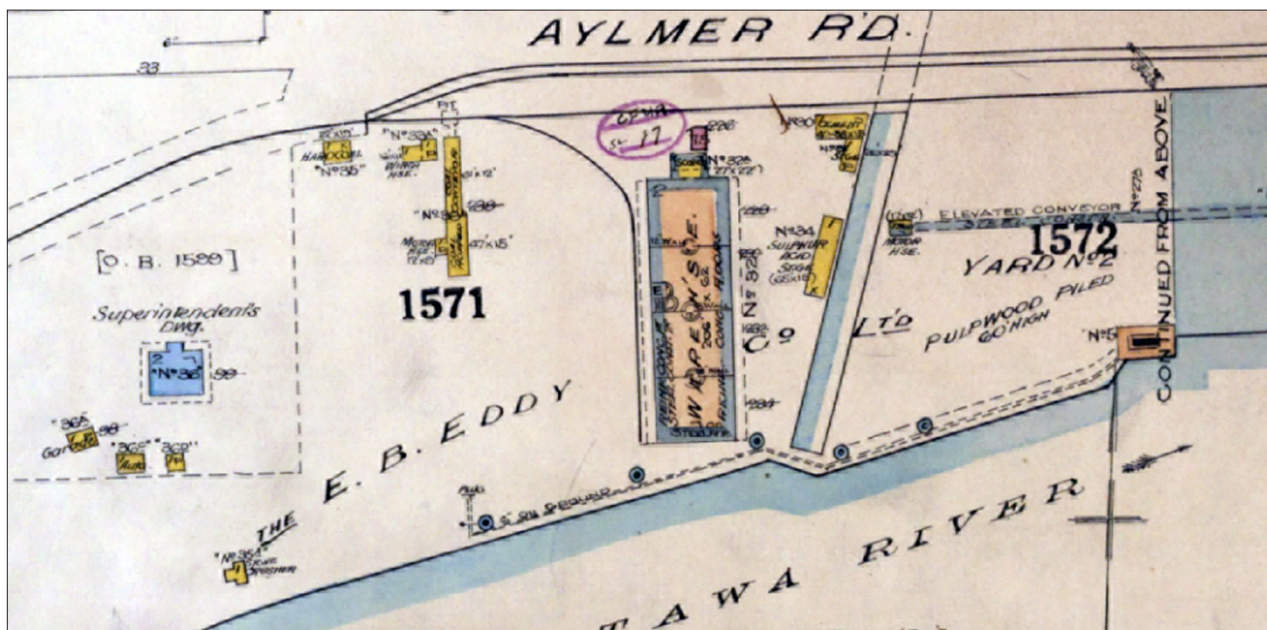


Figure 7.60 Autre détail du plan assurance incendie 1928.
BAnQ 3851615_002, détail.



Figure 7.61 Photographie tirée du livre Hull-Aylmer.
Quelques éléments d'histoire et d'architecture, par Pierre-Louis Lapointe et al., p. 37

7.5 Les établissements agricoles

7.5.1 Les fermes

La ferme Columbia était l'une des plus importantes fermes agricoles du domaine de Philemon Wright. Dès les années 1820, son gendre, Thomas Brigham, dirige l'exploitation de cette ferme alors considérée comme l'une des plus prospères du Canada. Il s'agissait d'une sorte de ferme expérimentale où de nouveaux modes de culture et d'élevage étaient pratiqués. » (RPCQ)

La ferme Columbia est établie vers 1812 et, dès les années 1820, elle est connue comme étant la ferme modèle de la firme *Wright and Sons*. De nouvelles méthodes de culture et d'élevage y sont en effet pratiquées. La ferme Columbia est alors la plus importante des fermes agricoles de Philemon Wright, et est considérée comme l'une des plus prospères de l'époque au Canada. (RPCQ). De 1816 à 1823, Wright continue l'amélioration de ses terres. La ferme Columbia ne

contenait pas moins de huit cents acres entièrement déboisés, dont trois cents étaient consacrés à la culture et le reste aux prés. Ils étaient divisés en différentes sections en rapport avec les diverses espèces de bestiaux. La terre Columbia produisait plus que jamais et les améliorations continues dont elle était l'objet, démontraient avec quel esprit intelligent et pratique, Wright comprenait l'agriculture et savait la rendre productive. La maison aujourd'hui connue sous le nom de ferme Columbia est construite vers 1835 pour Thomas Brigham, gendre de Philemon Wright. Thomas Brigham commence à travailler pour Philemon Wright en 1813 et épouse la fille de celui-ci, Abigaïl Wright, trois ans plus tard. Il se voit bientôt confier la



Figure 7.62 La maison Thomas Brigham.
Google

direction de l'exploitation de la ferme Columbia et, en 1824, Philemon Wright le fait inscrire comme détenteur de la propriété (il la lui lègue officiellement à son décès en 1839).

La résidence que se fait construire Thomas Brigham s'élève le long de l'une des plus anciennes voies de circulation de Hull, le chemin Columbia, aujourd'hui connu sous le nom de boulevard Saint-Joseph (figure 7.62). La résidence a déjà été entourée d'autres bâtiments de ferme, notamment une écurie en pierre, des granges et des hangars. Elle demeure la propriété des membres de la famille Wright jusqu'au tournant du vingtième siècle. Une partie du terrain est d'abord vendue à l'*Ottawa Golf Club*, puis la propriété passe entre les mains de l'*International Portland Cement Company* en 1904. Cette entreprise, qui devient la *Canada Cement Company* en 1909, utilise la maison construite par Brigham comme résidence des surintendants jusqu'en 1947.



Figure hors texte. Hull, (Lower Canada) on the Ottawa River; - at the Chaudiere Falls. 1830. Thomas Burrowes.

Hull (Lower Canada) on the Ottawa River at the Chaudière Falls, sketched 1830.

Archives of Ontario, C 1-0-0-0-6. Thomas Burrowes fonds. Hull, on the Chaudière Falls [1830]

En 1947, le gouvernement du Canada exproprie de nombreux terrains de l'ancienne propriété de Philemon Wright, incluant celui sur lequel se trouve la ferme Columbia. Ce dernier demeure inoccupé jusqu'en 1964, date à laquelle la Commission de la capitale nationale l'acquiert. La ferme Columbia est citée en 1988. La même année, la Commission de la capitale nationale la vend et, depuis, la maison abrite des bureaux.

Ferme Gatineau

Parmi les vestiges qui font la réputation du patrimoine archéologique du parc du Lac-Leamy, les fondations de quatre bâtiments situés en bordure de la rivière Gatineau retiennent particulièrement l'attention. Ces bâtiments sont liés à la ferme Gatineau que Philemon Wright a établie à son arrivée dans la région, en 1800, et que ses descendants ont habitée pendant plus d'un siècle.

Maintes fois citée comme un exemple de la réussite de la colonisation dans l'Outaouais, la ferme Gatineau représente le premier établissement permanent de la ville de Hull.

Ferme Dalhousie

Les vestiges d'un deuxième établissement agricole, la ferme Dalhousie, ont également été mis au jour. Aucune fondation n'a été décelée, mais les objets trouvés ont permis de situer le cœur de l'établissement qui, dans la seconde moitié du dix-neuvième siècle, compte une dizaine de bâtiments (maisons, granges et remises).

Ferme Moore

Le site de la ferme Moore, pourrait être très ancien : les quelques éléments préhistoriques trouvés sur le site BiFw-90 (ferme Moore) pourraient indiquer une présence humaine remontant à plus de 8000 ans. Ce site se trouve loin de la rive actuelle de l'Outaouais à une altitude de 70 m anm.

D'abord propriété de la famille Wright, le domaine compte à cette époque des bâtiments agricoles dont on ne connaît ni la localisation ni le nombre.

Le deuxième propriétaire, celui qui a marqué le site le plus profondément, est David Moore père, marchand, qui l'acquiert en 1872. Dans ce domaine de 170 acres, le marchand

Les propriétaires successifs de la Ferme Moore

Wright 1824 - 1872

Moore 1872 - 1906

Slater 1906 - 1951

Parker - Moore 1951 - 1973

David Moore fils, qui a fait fortune dans le commerce du bois, fait construire un magnifique manoir sur le lot 7 du rang 3 (figure 7.63) pour sa nombreuse famille. La superficie d'origine du terrain de Moore est presque entièrement intacte aujourd'hui encore. La vocation des lieux a toutefois changé. La maison *Riverview* est construite en 1865 pour David Moore. Elle sert de résidence jusqu'au début du vingtième siècle. Abandonnée par son propriétaire, elle demeure inoccupée pendant plusieurs années. Au cours des années 1920, elle est aménagée en boîte de nuit. En 1934, une communauté de religieuses convertit l'immeuble en un orphelinat dénommé Ville-Joie-

Sainte-Thérèse, où des enfants sont accueillis jusqu'au début des années 1970. Une chapelle est élevée à l'arrière en 1939-1940 et un édifice moderne est ajouté à l'est de la maison au cours des années 1960. En 1973, la maison revient à des particuliers, puis est acquise deux



Figure 7.63 Riverview. Le manoir Moore, construit en 1865.
La façade existe toujours. BAC William James Topley/Library and Archives Canada.

ans plus tard par le gouvernement du Québec, qui y loge le Conservatoire de musique de Gatineau ainsi que des organismes culturels.

La maison *Riverview* est reconnue par le ministère de la Culture et des Communications en 1975. Elle est classée dès l'entrée en vigueur de la Loi sur le patrimoine culturel en 2012. Le bâti encore présent sur le domaine Moore, outre le manoir modifié, sont les éléments suivants : l'écurie, le manège, la maison du régisseur, la glacière.

Ferme Benedict

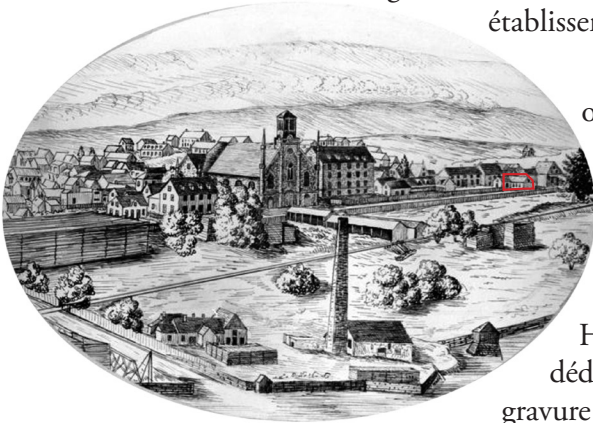
Voisine de la ferme Moore, la ferme Benedict, occupant le lot 6 du rang 3, comportait une maison, construite en 1840, et qui a été démolie en 1950 pour y construire un petit centre commercial. La portion de la ferme située au nord du boulevard Taché a été achetée par la Commission de la Capitale nationale pour l'aménagement de l'entrée du parc de la Gatineau.

7.6 Les établissements religieux

Parmi les nombreux établissements ou témoignages religieux, trois d'entre eux retiennent l'attention. Il s'agit de la Chapelle de Chantiers, le cimetière de la Chapelle des Chantiers, qui a disparu aujourd'hui, mais qui se trouverait devant le Musée canadien de l'Histoire. Finalement, il y a le cimetière anglican Saint-James, aménagé le long du boulevard Alexandre-Taché et qui date lui aussi du dix-neuvième siècle.

Chapelle des Chantiers

Bien qu'en 1838, Ruggles Wright, le fils de Philemon, ait souhaité faire construire une chapelle pour l'usage de ses hommes, ce n'est que le 16 septembre 1846, qu'il concède deux lots de terre, au coin des rues actuelles Wright et Victoria, pour la construction d'une chapelle catholique, la Chapelle des Chantiers. C'était un modeste édifice en planches badigeonnées de rouge, isolé du reste de la cité. Un petit clocher le surmontait ; une galerie extérieure faisait face à Ottawa. C'était le centre religieux du futur établissement de Hull (figure 7.64).



Cinq ans après leur arrivée au Canada, les révérends pères oblates de Marie-Immaculée deviennent les missionnaires des chantiers de l'Outaouais et de la Gatineau. Ils ouvrent alors à Hull une chapelle en bois pouvant contenir deux cents personnes, sur un terrain donné par Ruggles Wright, situé à l'angle des rues actuelles Laurier et Papineau. Ce don est fait à condition que ladite chapelle serve à la population de Hull aussi bien qu'aux hommes de chantiers. La chapelle est dédiée à Notre-Dame-du-Bonsecours (entourée en rouge sur la gravure ci-contre). C'est autour de cette chapelle que se forme le «village d'en bas», village à l'origine de Hull. Le terrain mesure 40 mètres sur 19,5 mètres, et la chapelle mesurait 12 mètres sur 6 mètres. Le bâtiment à deux étages servait aussi pour l'hébergement des cageux. À partir de 1855, les prêtres du Collège d'Ottawa, les Oblats, y disent la messe dominicale et en 1861, on érige en mission la desserte de Hull. Sept ans plus tard, c'est-à-dire en 1868, le père Louis-Étienne Reboul entreprend la construction d'une vaste église en pierres dont le soubassement sera ouvert au culte en 1870. En 1871, la paroisse Notre-Dame de Hull est érigée canoniquement.

Cimetière de la Chapelle des Chantiers

Il aurait existé un ancien cimetière sur le site de la Chapelle des Chantiers. Il aurait été situé à l'ouest de la rue Laurier et au sud de la rue Papineau. Ouvert en 1845, il aurait été fermé vers 1872. Dans le journal *Le Droit* du 30 janvier 1924, on peut lire : *Barnabé de Repentigny, arrivé de Hull en 1861 se souvient du vieux cimetière situé près de l'église Notre-Dame actuelle, et où l'on pouvait trouver des ossements en fouillant peu profondément.* Ce cimetière était donc situé près de la Chapelle des Chantiers.

Cimetière anglican Saint-James (rang 3, lot 5)

C'est en 1823 que la première église Saint-James est construite à l'angle des rues St-Jacques et Wright. Cette église est détruite par un incendie en 1865. Le cimetière protestant Saint-James, situé sur le chemin d'Aylmer (boul. Alexandre-Taché), remonte aux

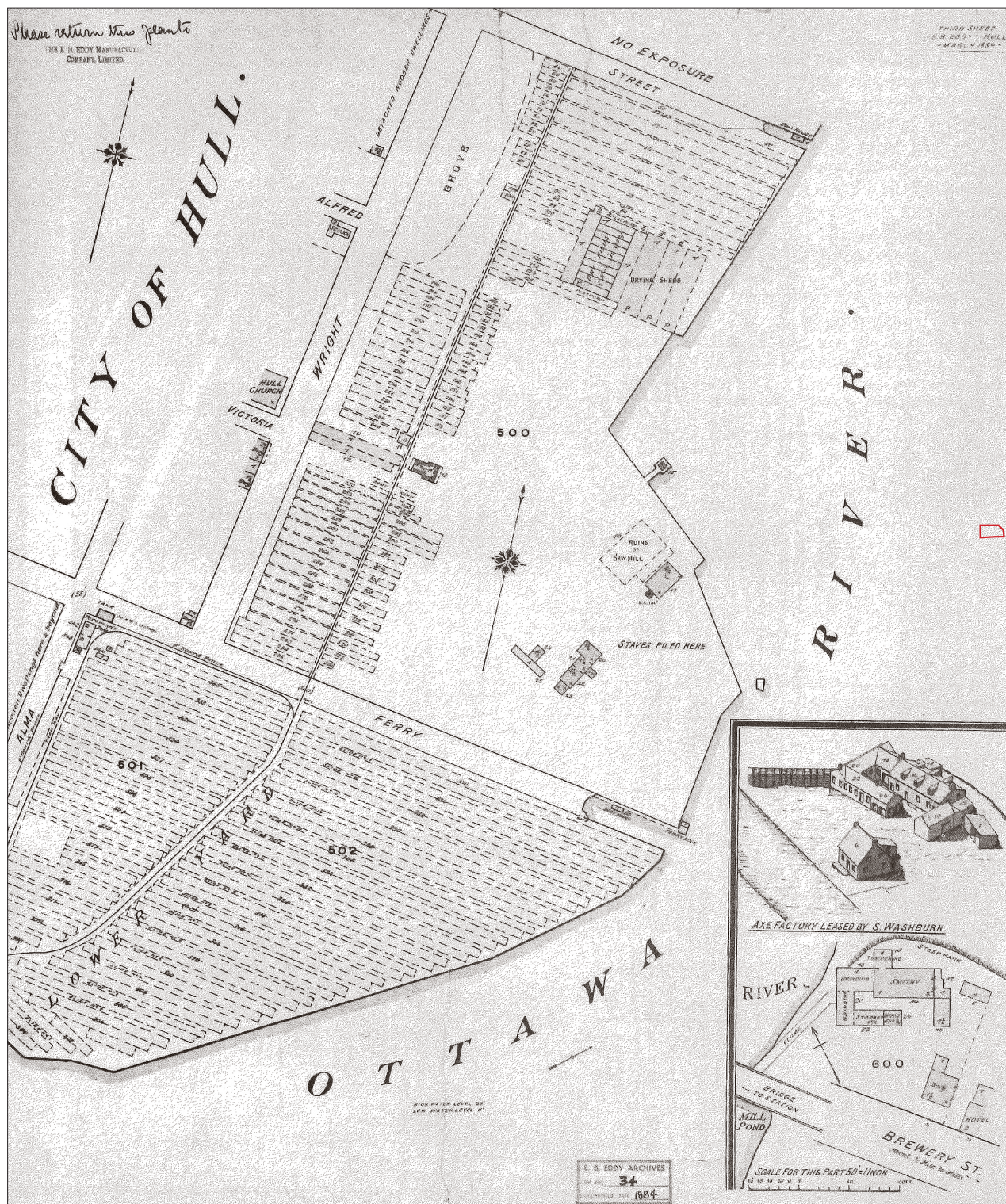


Figure 7.64 Plan de Hull, 1884.

années 1820. Son plus vieux monument est daté de 1835. Philemon Wright a été inhumé dans ce cimetière en juin 1839. Il était âgé de 79 ans.

7.7 Val-Tétreau

Le sud de ce boulevard est déjà habité puisqu'en 1884, le notaire Nérée Tétreau (1842-1911) achète une grande ferme près de l'Outaouais et la divise en lots. Ce secteur prend le nom de Tétreauxville, puis de Val-Tétreau (photo ci-contre).

Le notaire Tétreau y installe une première école en 1886, l'école Saint-Nérée. En 1893, il fait don d'un terrain et d'une maison pour installer une nouvelle école à Tétreauxville, l'école Sainte-Adèle. On construit ensuite la chapelle Notre-Dame-de-Lorette. Finalement, l'école Sainte-Adèle, rebaptisée Saint-Joseph en 1900, est remplacée par une nouvelle construction en 1915, l'école Duhaut en l'honneur du père Augustin Duhaut (figure 7.65). Ce dernier a été commissaire d'école pendant plusieurs années, curé de la paroisse Notre-Dame et desservant de la chapelle Notre-Dame-de-Lorette à Val-Tétreau. Cette école se trouve toujours sur la rue Bégin, en face de l'église Notre-Dame-de-Lorette.



Figure 7.65 École Duhaut aujourd'hui.
Google

Depuis 1875, la paroisse comprenait le territoire même de la cité de Hull. La vaste étendue de ses limites et l'accroissement de la population créèrent des difficultés réelles aux

fidèles et aux pères Oblats. Une première chapelle de secours fut érigée à Val-Tétreau en 1900 et plus tard la paroisse mère se démembra pour former aujourd'hui huit paroisses.

À la fin du siècle dernier, la population hulloise s'étend en direction sud sur les vastes propriétés du notaire Nérée Tétreau, qui donne son nom au quartier. En 1900, le groupement est assez considérable pour y entretenir une chapelle de secours et les révérends pères Oblats s'empressent d'en construire une et de la desservir. En novembre 1916, la paroisse Notre-Dame-de-Lorette est érigée canoniquement et un curé résidant y est nommé.

7.7.1 Le poste de traite de la HBC et la cloche de l'église

Au début du village de Hull, la Compagnie de la Baie d'Hudson y avait un poste de traite de fourrures situé au sud-est de l'extrémité de la rue Montcalm (figure 7.66). Ce petit édifice en pierre comprenait un bureau au rez-de-chaussée et un entrepôt à l'étage supérieur, le tout était surmonté d'un petit clocher. E. B. Eddy en fait l'acquisition un peu avant 1865. Incendié lors du Grand Feu, le clocher ne fut pas reconstruit, et Eddy a donné la cloche à la chapelle de secours de Val-Tétreau, qui venait d'être érigée.



Figure hors texte. Val Tétreau 1937.

Parliament Buildings seen from Val Tétreau parish in Hull 1937 BAC No Mikan 3324832. Clifford M. Johnston /Library and Archives Canada /PA--056976



Figure 7.66 Emplacement probable du poste de traite de la HBC.
Google

7.7.2 Nérée Tétreau et Tétreauville

Le 2 février 1885, le notaire Nérée Tétreau, fait subdiviser ses terrains en lots de ville. C'est à cette époque que se développe ce secteur de la ville de Hull. Toujours la même année, une quinzaine de maisons étaient construites. Tétreauville fut aussi nommé Rochonville durant les années 1887 à 1892, par le maire de l'époque, Alfred Rochon. (p. 35)

En 1903, Nérée Tétreau faisait don de son terrain, quadrilatère formé par les rues Bégin, Prévost, Coallier et Duhamel, à l'Archevêque Mgr Duhamel du diocèse d'Ottawa, et sur lequel terrain fut érigée la chapelle secours, sous le vocable de Notre-Dame de Lorette.

27 octobre 1915 : érection canonique de la paroisse Notre-Dame de Lorette, dont le territoire a été détaché de Notre-Dame-de-Grâce de Hull. En 1938, l'église Notre-Dame de Lorette est détruite par un incendie.

La nouvelle église est construite en 1958, dans le même quadrilatère.

7.8 Ironside

Ironside a été fondé au carrefour du boulevard Saint-Joseph et du chemin Freeman, par la compagnie minière qui exploitait deux mines de fer à l'autre bout du chemin Freeman, dans l'actuel parc de la Gatineau. Cette agglomération a compté jusqu'à une cinquantaine de maisons et de fermes, en plus des installations de la compagnie minière et d'autres entreprises, avec ses écoles, ses hôtels, sa chapelle et ses magasins généraux.

7.8.1 Les activités économiques du quartier Ironside

La plupart des cultivateurs encore actifs dans les années 1960 sont arrivés après le grand incendie de forêt de 1870. On compte parmi eux les Murtagh (1851), les Freeman (1872) ainsi que les Hammond, les Steele et les Desjardins (fin du dix-neuvième siècle).

Les noms de Domaine du Vieux-Port et de Faubourg du Vieux-Port sont à associer à l'existence d'un port dans cette partie du quartier. Un chemin privé, le futur chemin Freeman, fut tracé depuis la mine Forsyth pour acheminer le minerai jusqu'à un embarcadère sur la rivière Gatineau à Ironside. De là, il était expédié vers Kingston, par le canal Rideau, puis vers Cleveland. D'ailleurs, des traces du quai de chargement de minerai et de maisons de mineurs détruites par l'incendie de 1870 y sont encore visibles (figure 7.67).



Figure 7.67 Emplacement du quai des mines sur la rivière Gatineau.
GoogleMaps

La *Canada Iron Mining and Manufacturing Company* achète les mines de fer Forsyth et Baldwin, situées sur l'actuel boulevard de la Cité-des-Jeunes en 1866 et aménage le chemin Freeman l'année suivante pour transporter le minerai jusqu'à la rivière Gatineau. À un endroit appelé Ironside, elle a construit un quai, un haut fourneau et quatre fourneaux à charbon de bois.

Le grand incendie de forêt de 1870 a rasé ces installations ainsi qu'une cinquantaine de maisons où vivaient les employés de cette compagnie minière, de la compagnie forestière Gilmour et de la Gatineau Boom.

Après l'incendie de 1870, le village a été reconstruit et a connu d'autres années de prospérité. Toutefois la fermeture des mines en 1882 a entraîné son déclin.

Le grand incendie de forêt de 1870 ayant dévasté les rangs 5 à 8 entre Aylmer et la rivière Gatineau, la plupart des maisons patrimoniales du nord de Hull ont été bâties après cette date. Il n'en reste plus que six : quatre sont situées dans un environnement urbain tandis que deux ont conservé leur cadre rural.

Les familles Benedict, Olmstead, Pink, Maxwell, Murtagh, Hendley (1887), Dennison, Furrie, et Kingsbury (1944), sont les premières à s'installer sur le chemin de la Mine (boulevard de la Cité-des-Jeunes). La principale famille francophone, celle des Thibodeau, s'est installée sur le chemin de la Mine au milieu du dix-neuvième siècle. Elle venait de la région de Saint-Jérôme. Après un siècle de cohabitation, ces familles étaient toutes apparentées. Cependant, la plupart des familles anglophones ont aujourd'hui quitté la région.

7.8.2 Mine de fer

Philemon Wright a découvert ce gisement de fer en 1801. Après une tentative infructueuse de la *Hull Mining Company* en 1826, la compagnie Forsyth y a exploité une mine à ciel ouvert de 1854 à 1882. Le chemin Freeman a été aménagé en 1867 pour transporter le minerai en traîneau et en charrette jusqu'à Ironside, au bord de la rivière Gatineau (actuel domaine du Vieux-Port). Après l'incendie de 1870 qui le détruit, le village d'Ironside est reconstruit et un autre village plus petit est aménagé en face de la mine, là où se trouve aujourd'hui la rue du Graphite.

Des galeries souterraines ont été exploitées de façon intermittente jusqu'en 1977. On utilisait alors deux wagonnets d'acier montés sur des rails, appelés berlines, pour apporter le minerai jusqu'au chemin où il était chargé dans des camions.

8. Développement du canton de Hull. Secteur d'Aylmer

8.1 Le secteur d'Aylmer avant le dix-neuvième siècle

8.1.1 Les sentiers de portage : Remic et Des Chesnes

Deux portages, Remic et Des Chesnes, sont devant le secteur Aylmer. Ils permettent d'éviter les rapides qui portent leur nom, situés en amont des chutes Chaudières.

Theodore Davis

Né à Chesterfield, au New Hampshire, vers 1778, Theodore Davis reçut une commission d'arpenteur le 11 juin 1799. Après son arrivée au Canada, il exerce d'abord à Saint-André-d'Argenteuil, puis procède à l'arpentage du canton de Hull, en 1801, avec Philemon Wright. Il s'établit ensuite à Pointe-Fortune. Il est nommé juge de paix le 29 mars 1827, puis en mars 1832, il est élu député de la circonscription d'Ottawa à une élection partielle. À ce moment, il appuie le Parti des bureaucrates et vote contre les 92 Résolutions. En 1834, il devient commissaire au Tribunal des petites causes, et registrateur du district de Deux-Montagnes. Davis décède à Hull, le 16 mars 1841, à l'âge d'environ 63 ans.

Alexander Henry

Traquant de fourrures, il est né en 1739, et décède le 4 avril 1824, au terme d'une longue vie entièrement consacrée au commerce de la fourrure.

Sa carrière comporte cependant certaines déceptions, car en 1809, il écrit :

Nous quatre, les vieux amis (James McGill, Isaac Todd, Joseph Frobisher et lui-même) sommes les seuls à être encore en vie, tous les nouveaux Nor' Westers ne sont qu'un groupe de jeunots et de parvenus qui n'étaient pas nés dans notre temps et qui s'imaginent en savoir bien plus sur la traite avec les Indiens que tous ceux qui les ont précédés.

Il écrit ses mémoires, qu'il publie à New York en 1809. *Travels and adventures in Canada and the Indian territories, between the years 1760 and 1776* est un récit d'aventures, considéré comme l'un des ouvrages qui décrit le mieux la vie des Autochtones à son époque.

Le portage « Des Chesnes »

Le portage Des Chesnes est celui qui mène aux rives du lac Deschênes, à hauteur de la rue Principale. Jean-Baptiste Franquelin, géographe du roi, établi à Québec à la fin du dix-septième siècle, fournit la meilleure représentation cartographique de la région pour cette période (figure 8.1). Le Saut de la Chaudière est suivi en amont par le Portage Des Chesnes, qui permet d'éviter le rapide de ce nom et mène, après un long parcours, aux rives du lac Deschênes (figure 8.2).

Le portage Remic

Le portage Remic contourne le rapide de ce nom, situé à l'emplacement, aujourd'hui, du pont Champlain. Le diagramme des lots établi par Theodore Davis (lire l'encadré), montre ce portage comme étant peu long et très près de la rive (figure 8.3). Aujourd'hui, la Route verte suit peut-être une portion de ce portage.

8.1.2 Le lac Deschênes

Alexander Henry (lire encadré), lors de l'un de ses passages à proximité du lac Deschênes, décrit les lieux de façon concrète, bien qu'il ne fasse pas référence au futur lieu d'Aylmer directement. Sa description permet de constater qu'à ce moment, la région n'a pas changé énormément depuis la carte

de Franquelin de 1685. Alexander Henry explique ainsi ce toponyme qu'il associe à la présence de nombreux chênes dans la forêt entourant le lac.

At twelve miles, from the second Portage de la Chaudière, there is a third Chaudière, but also called the Portage des Chênes. The name of this carrying place is derived from the oak-trees, with which it abounds. It is half a mile in length, level, and of agreeable aspect.

Henry 1809, p. 21



Figure 8.1 Le portage des Chesnes en 1685.

Détail d'une carte de l'Outaouais établie par Jean-Baptiste Franquelin en 1685. Le portage des Chesnes est montré par une flèche rouge.

Cette description générale des lieux permet de croire que ce paysage devait être le même que celui du futur secteur Aylmer avant la colonisation. Plus loin dans sa description, il décrit le lac.

The bed of the river is here very broad, for a space of twelve leagues, or thirty-six miles; and in this part of its course, it is called Lake des Chaudières, a name derived from the falls below. The current, in this place, is scarcely perceptible. The lands, on either side, are high, and the soil is good. At the head of Lake des Chaudières, is the Portage des Chats.

Henry 1809, p. 21-22

8.2 Le secteur d'Aylmer au dix-neuvième siècle

Le mode de division des terres exigé par les autorités de France jusqu'en 1760 est la seigneurie, ce lot étroit de dimensions plus ou moins grandes, ayant front sur un cours d'eau. Le régime seigneurial est aboli en 1854, mais déjà les territoires n'ayant jamais été octroyés en seigneurie sont divisés, selon la décision des autorités du Bas et du Haut-Canada, en cantons, ces lots d'égale superficie, disposés par rang (figure 8.4). Lorsque le 20 mars 1800, après avoir prêté avec ses compagnons et compagnes le serment de fidélité, le leader Philemon Wright, accompagné de ses associés recrutés au Massachusetts d'où il était originaire, parvint aux chutes des Chaudières, à l'est du secteur Aylmer, il s'y installe. Il y créa un village avec services correspondants aux besoins des voyageurs utilisant le long portage qui contourne ces immenses chutes : forge, moulin, chapellerie, boulangerie, cordonnerie, hôtellerie.

En tout, trente-sept hommes, cinq femmes et vingt et un enfants l'accompagnaient, menant un troupeau de quatorze chevaux et de huit bœufs. Outre les associés et les membres de sa famille, plusieurs ouvriers s'étaient joints au groupe. Wright a reçu tous les lots des trois premiers rangs et quelques lots des rangs 4, 5, 6 et 7 (surlignés en rouge sur la figure 8.4). La limite nord du secteur Aylmer correspondant au septième rang, le secteur englobe donc une partie de ce qui a été concédé à Philemon Wright.

Après 1814, Ruggles et Tiberius Wright, fils de Philemon, prennent possession des lots 21 et 22 du rang 1 et du lot 22 du rang 2, qui avaient tout d'abord été concédés à Daniel Wyman, ce qui les place en position avantageuse pour le développement futur du village. C'est là que se trouve la ferme Chaudière, que Symmes administre d'abord, puis achète.

8.2.1 Le développement, le long de l'Outaouais et du lac Deschênes

C'est d'abord la portion sud du secteur Aylmer qui est développée. Sans doute, le développement de cette partie du secteur doit être attribué à l'ouverture, dès le début du dix-neuvième siècle, de l'artère formée par le chemin d'Aylmer, la rue Principale et le

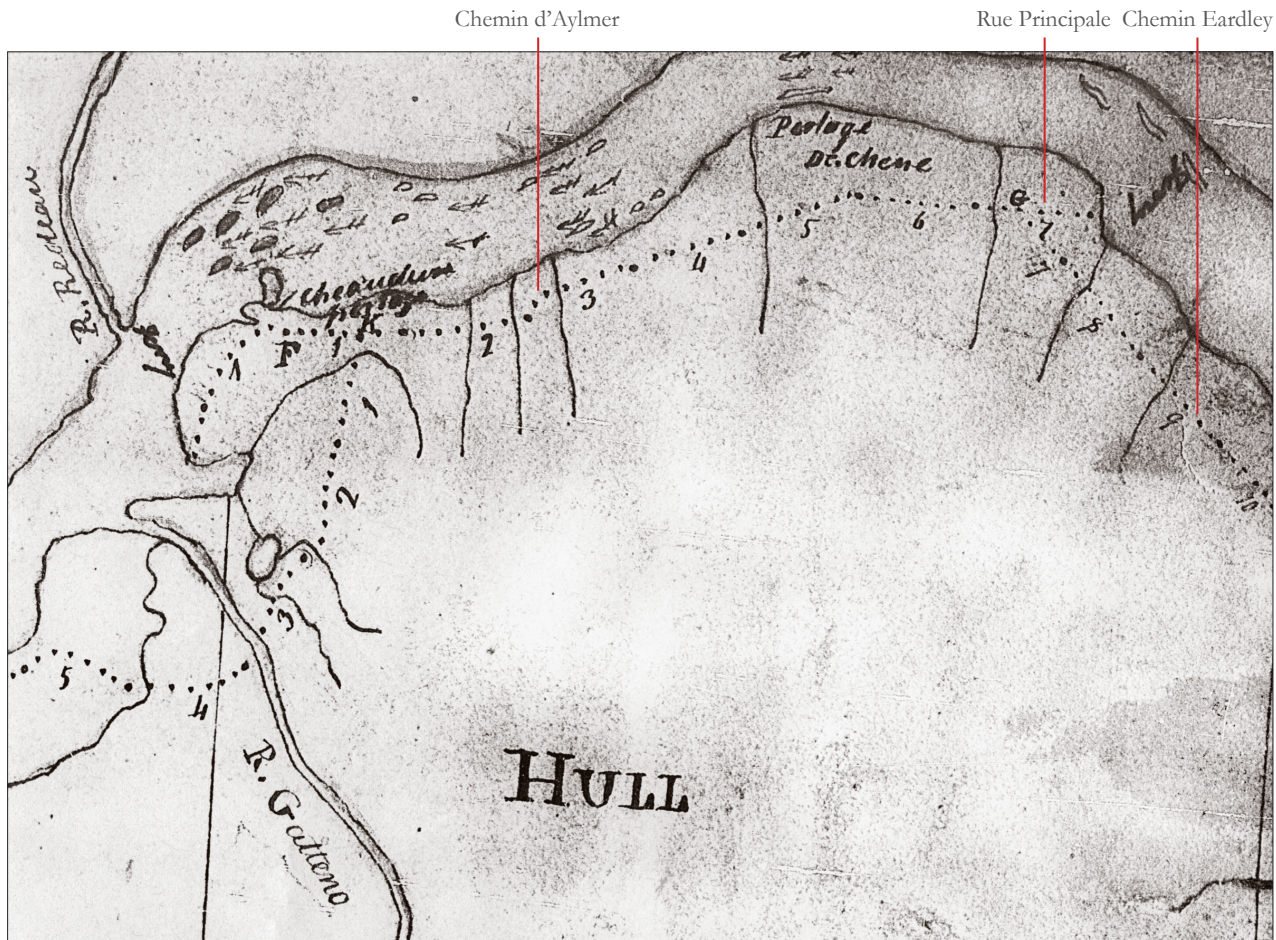


Figure 8.2 Plan établi en 1817 par Davis.
Le portage Des Chesnes y est bien indiqué.
Bibliothèque et Archives Canada, H1/300/1817

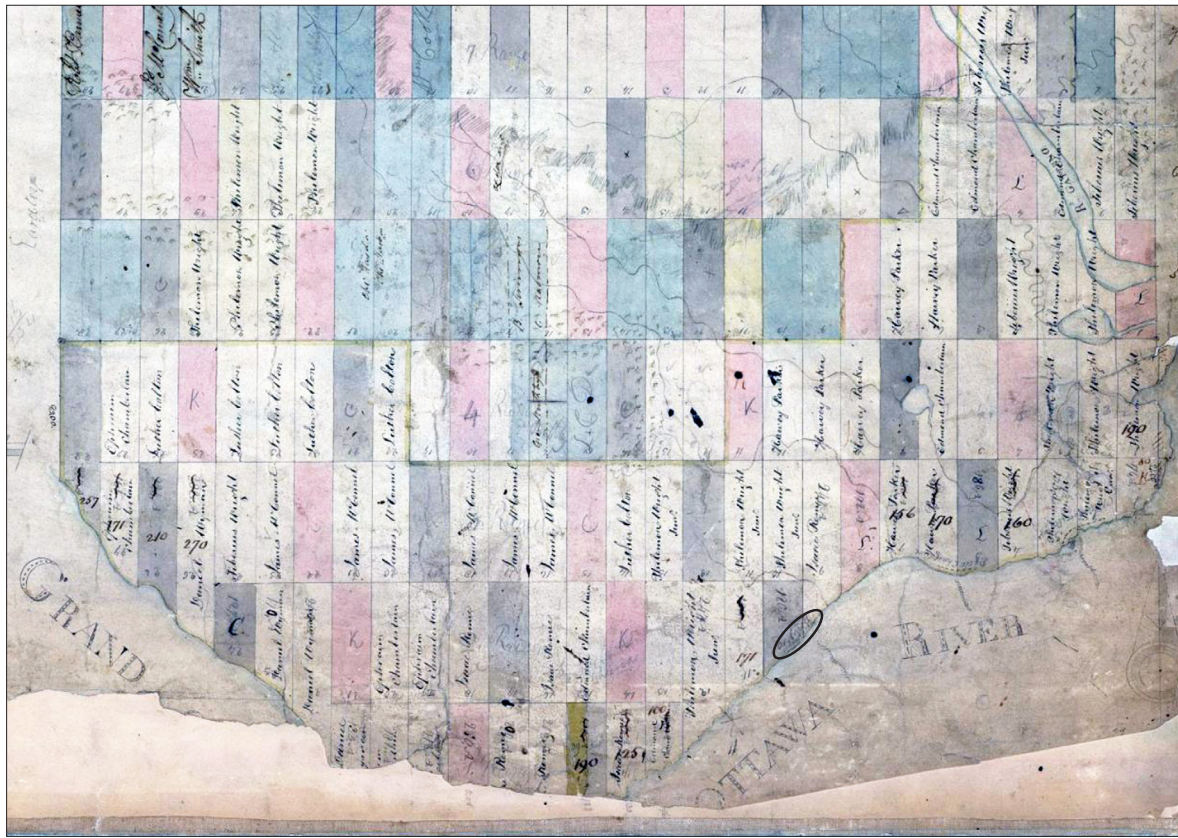


Figure 8.3 Diagramme de 1800, Theodore Davis. Le portage Remic, ovale noir.

chemin Eardley. C'est en effet le long de ces chemins que se trouvent les premiers établissements.

La rue Principale

Cette rue qui fut d'abord un sentier, en amont des rapides Deschênes, deviendra centrale dans la fondation d'Aylmer. Ce sentier est rejoint en 1805 par un chemin grossièrement taillé dans le paysage : le chemin d'Aylmer. En 1819, ce premier chemin est en très mauvais état. Les riverains et les propriétaires des lots sont requis pour une corvée d'élargissement et l'amélioration du chemin. C'est en 1817 que le gouverneur du Bas-Canada nomme des commissaires aux communications internes pour le comté d'York. Parmi ces commissaires, Philemon Wright. On procède à l'élaboration du plan de la route principale d'Aylmer. Ce tracé est visible sur une carte de 1817 de l'arpenteur Davis (figure 8.2), en plus de nous indiquer la présence d'un « ferry » à cet endroit. En 1818, le chemin reliant le village naissant à Hull est aménagé et reçoit le nom de Britannia Road ou Turnpike. Son tracé restera inchangé et prendra le nom de chemin d'Aylmer. Le ferry est un traversier qui utilise le canot ou le chaland pour la traversée de passagers. Il y en avait plusieurs au Québec dès le dix-huitième siècle, en raison surtout du nombre important de cours d'eau qui sillonnent le territoire. Les arpenteurs utilisent des pictogrammes ou des codes sur leurs plans. Dans le cas des ferry, ils concernent les moyens de transport : canot, barge, chaland, et s'il s'agit de bateau à vapeur, le mot *Steamboat* sera inscrit vis-à-vis le quai.

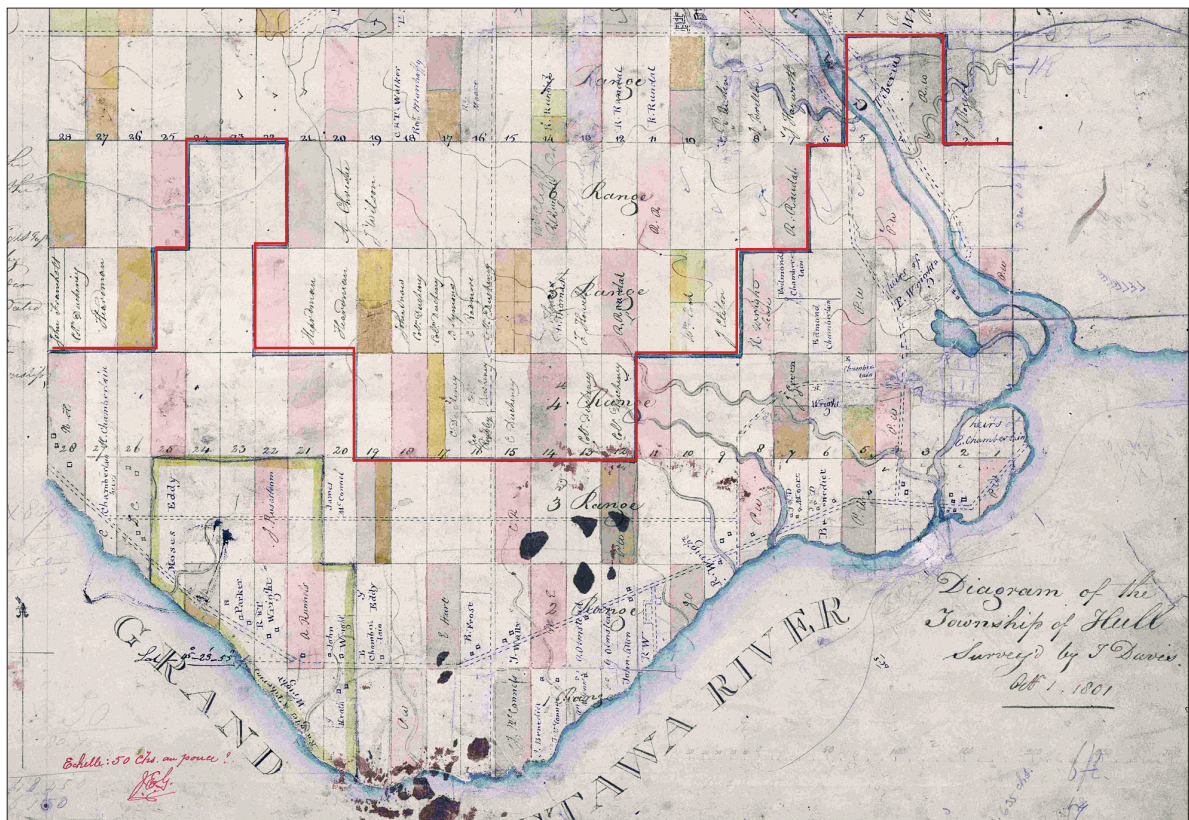


Figure 8.4 Diagramme produit par Davis en 1801.

L'arpenteur général du Bas Canada, Joseph Bouchette, a plus tard écrit le nom du nouveau propriétaire sur le lot accordé.

En 1817, on effectue un premier tracé officiel du chemin d'Aylmer. Une borne est placée à intervalle d'un mille. La rue Principale est au septième mille de ce chemin. Philemon Wright affirme avoir planté, au cours de l'arpentage qu'il effectue entre le 2 juillet et le 9 octobre, 377 poteaux quarrés, étant un township de 89,429 arpents [...] (Journaux de l'Assemblée 1824. Bibliothèque et Archives du Canada NMC 14307).

Lorsque l'arpenteur Joseph Bouchette, en 1825, privilégie l'emplacement 21, rang 2 plutôt que l'établissement de Hull pour l'implantation du village, un froid se crée entre Wright et Symmes, d'autant plus que Bouchette recommande la construction d'un débarcadère pour bateaux à vapeur, projet qui se concrétise peu de temps après. Il fonde également une compagnie qui construit le Lady Colborn, le bateau à vapeur qui assure désormais le transport de voyageurs sur le lac Deschênes.

Vers 1831, il construit un hôtel pour les voyageurs, qui prend le nom d'Hôtel Symmes (figure 8.5). L'un des premiers édifices à être construit dans le cadre de la formation du nouveau village est le Palais de justice, sur la rue Principale.

Le premier palais de justice, construit en 1842, se trouvait du côté est de la rue Court, entre les actuelles rues Principale et Symmes. L'édifice par un incendie en 1845, et un deuxième palais de justice est érigé en 1852 sur un terrain offert au gouvernement par Ruggles Wright, fils de Philemon Wright (figure 8.6). En 1869, un incendie endommage

l'édifice, mais des travaux de reconstruction sont vite entrepris, et le palais de justice rouvre ses portes en 1870. Lorsque la cour se transporte à Hull en 1897, le gouvernement fait don du palais de justice à la municipalité qui s'en sert comme hôtel de ville, postes de pompier et bibliothèque municipale. Aujourd'hui, cet édifice patrimonial abrite le Centre culturel du Vieux-Aylmer. (Répertoire du patrimoine culturel du Québec).

Naissance du village de Charles Symmes (Aylmer) sur le lot 21, rang 2

On peut dire sans trop se tromper qu'Aylmer est né sur le lot 21 du rang 2. Philemon Wright, pourtant bien installé du côté de Hull, a souhaité dès son arrivée posséder une très grande partie de la ville de Gatineau actuelle. Sur la figure 8.4, la grande superficie qu'il se fait concéder est limitée par un trait rouge. À peu près au même moment où il développe son village à Hull, sur la rive droite de la rivière Gatineau, devant les chutes Chaudières, sur l'Outaouais, il crée une ferme, la ferme Chaudière, en bordure du lac Deschênes, dont il confiera plus tard l'administration à son neveu Charles Symmes. Ce dernier fait l'acquisition du lot 21 du rang 2 en 1823. Lorsqu'en 1825, dans un rapport officiel adressé au gouvernement, l'arpenteur Joseph Bouchette recommande qu'un village soit érigé sur la propriété de Symmes et qu'un débarcadère pour bateaux à vapeur soit construit à proximité, en bordure du lac Deschênes, les relations Symmes/Wright sont rompues. Dès 1830, la terre de Symmes est arpentée et divisée en lots qui sont mis en vente. Le village reçoit son nom officiel d'Aylmer en 1831.

Église catholique

Afin de dispenser des services religieux aux colons francophones catholiques dispersés dans la région, la mission Saint-Paul d'Aylmer est créée en 1827. La première église Saint-Paul d'Aylmer est construite en 1838, sur un terrain de deux acres offert par Charles Symmes :



Figure 8.5 Hôtel Symmes en 1842

William Bartlett a réalisé cette gravure. On voit le débarcadère et le lac Deschênes. Le bâtiment actuel est cité par le ministère de la Culture et des communications.



Figure 8.6 Centre culturel du Vieux-Aylmer, autrefois Palais de justice.

Photo tirée du Répertoire du patrimoine culturel du Québec. Son statut : citation.



Figure 8.7 Église Saint-Paul d'Aylmer. Cette église a été détruite lors de l'incendie de 2009.



Figure 8.8 Temple méthodiste D'Aylmer transformé en résidence. Photo ministère de la Culture et des Communications.

Robert Conroy est né en Irlande, en 1811. Homme d'affaires et hôtelier, il fait sa fortune avec l'industrie du bois. En 1834, il s'installe dans un hôtel, construit par les Wright pour accueillir Charles Symmes. Avec Mary McConnell, son épouse, il concentre ses activités familiale et financière dans le secteur Aylmer.

Il est décédé à Aylmer le 5 avril 1868. Il est inhumé au cimetière Bellevue, dans la même localité.

« une partie du lot n° 2 et le n° 3 du numéro original 22, et la totalité du lot 21, ainsi que l'espace de rue qui sépare lesdits lots, 21 et 22. [...] Ledit emplacement est borné au sud par la rue Pond et le chemin Eardley, à l'est par la rue Court, au nord par la rue Centrale et à l'Ouest, par les lots n° 1 et partie du n° 2 du lot numéro original 22. » (Parent 1995, p. 9)

Ainsi, trois églises se succéderont sur ce même lot. La première, en pierre, sera remplacée par une deuxième, plus grande et également en pierre, construite un peu à l'ouest de la première. Une troisième église est construite en 1894, détruite par un incendie, et reconstruite à l'identique en 1905. Cette dernière église, citée par le ministère de Culture et des Communications, est détruite par un incendie en 2009 (figure 8.7).

Temple méthodiste

L'ancienne église méthodiste d'Aylmer est l'un des rares temples méthodistes de l'Outaouais érigé durant les premières décennies du dix-neuvième siècle à avoir survécu. En 1826, la congrégation des méthodistes met un temple en chantier sur une partie de la ferme de William Grimes, sur le chemin d'Aylmer. De 1851 à 1858, une nouvelle église méthodiste est construite au cœur du village d'Aylmer (figure 8.8). Désaffecté, l'ancien lieu de culte est vendu en 1886 à Dennis O'Halleran qui le transforme en résidence. La maison est expropriée en 1975 pour la construction de l'autoroute Deschênes. La Ville d'Aylmer s'en porte acquéreur et procède à son déplacement en 1989. Le nouvel emplacement est situé un peu plus à l'est, sur le chemin d'Aylmer. Cité en 1997.

Les activités, rue Principale, associées aux déplacements

Dès le second quart du dix-neuvième siècle, il y a beaucoup d'activités commerciales sur la rue Principale, résultats des nombreux déplacements sur le lac, mais aussi par terre, entre Hull et Aylmer. À l'instar de Charles Symmes, d'autres organisent leurs activités d'affaires autour de cette nouvelle dimension économique de la région, dont le village de Symmes est le centre. L'un de ces hommes d'affaires est Robert Conroy (lire l'encadré).

Sur la rue Principale, trois bâtiments témoignent de sa présence à Aylmer : l'Hôtel British, la maison Conroy-Driscoll et Lakeview, maison de campagne de Robert Conroy.

L'un d'eux est l'**Hôtel British**, situé au numéro 71, érigé par Robert Conroy¹ en 1841. Ce baron du bois et grand hôtelier offre à cette époque un service de diligence entre Hull et Aylmer. Il fait construire l'hôtel afin de loger

¹ Conroy avait bâti et exploité un premier hôtel en 1834, près des édifices construits par Wright sur la rue Principale.

les passagers de la diligence qui prenaient ensuite le bateau à vapeur au débarcadère de Symmes sur les rives du lac Deschênes pour poursuivre leur voyage sur la rivière des Outaouais.

L'hôtel British serait le plus ancien hôtel canadien exploité à l'ouest de Montréal. Durant les années 1850, on ajoute un corps secondaire à l'hôtel et on construit entre les deux sections une porte cochère pour les calèches et les carrioles (figure 8.9a). L'hôtel devient rapidement un haut lieu d'activités et de festivités. Les premières élections municipales à Aylmer sont tenues à l'hôtel en 1847. Il sert à la fois de salle d'assemblée au premier conseil municipal et en 1871, de Cour supérieure du district d'Ottawa. Son annexe est occupée par la *Crown Bank of Canada* en 1866 (notre photo). Il s'y organise les réunions au sujet du premier chemin macadamisé à l'ouest de Montréal : le chemin d'Aylmer. Le Prince de Galles, le futur roi Édouard VII, y prononce un discours du haut de sa large véranda, en 1860.

La **maison Conroy-Driscoll**. Le couple Conroy emménage en 1845, dans la première maison de pierre qu'ils ont fait bâtir pour loger leur famille grandissante : la maison appelée aujourd'hui située au 72, rue Principale (figure 8.9b). En 1855, la famille Conroy quitte le 72, rue Principale pour aller s'établir dans une autre résidence de pierre, encore plus spacieuse, qu'ils se sont fait construire, **Lakeview**, qui, elle, se situe au 61, rue Principale (figure 8.9c).

Le Chemin Eardley

Ce chemin, tracé le long du lac Deschênes, a accueilli plusieurs personnes dont les activités sont reliées à résidences très anciennes. Plusieurs textes et photos proviennent du Répertoire du patrimoine culturel du Québec.

Maison James-Finlayson-Taylor

La maison présente un intérêt patrimonial pour sa valeur historique reposant sur son association avec James Finlayson Taylor. La maison James-Finlayson-Taylor évoque la mémoire de ce personnage (lire l'encadré) qui a joué un rôle important dans l'administration du canton de Hull et du village d'Aylmer.

La maison James-Finlayson-Taylor présente aussi un intérêt patrimonial pour sa valeur architecturale (figure 8.10). Cette résidence rurale est une variante du cottage à versants droits. Ce type d'habitation correspond à une maison coiffée d'un toit à deux versants et dont la façade possède une porte centrale flanquée de fenêtres de part et d'autre. À cette symétrie des ouvertures en façade, trait architectural hérité du néoclassicisme, vient parfois s'ajouter celle des lucarnes. La maison James-Finlay-

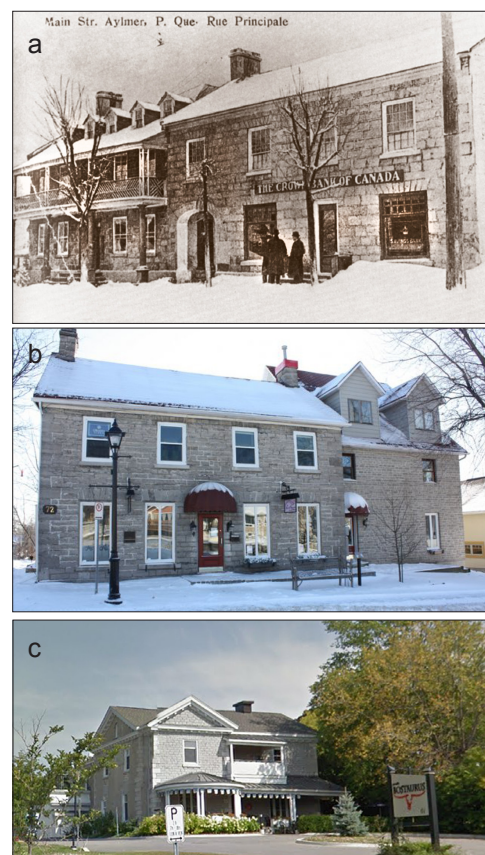


Figure 8.9 Les lieux où ont habité Robert Conroy et sa famille.

a/ l'Hôtel British; b/ Maison Conroy-Driscoll; c/ Lakeview. Toutes ces maisons sont citées au ministère de la Culture et des Communications.

L'Écossais James Finlayson Taylor est le premier secrétaire-trésorier d'Aylmer. Il arrive à Hull au début des années 1800 pour y travailler comme forgeron et comptable pour Philemon Wright.

Méthodiste convaincu, il joue un rôle prépondérant dans la construction, en 1827, de l'ancienne église méthodiste d'Aylmer.

En 1831, lorsque le bureau d'enregistrement s'installe à Aylmer, on lui offre le poste de premier greffier qu'il occupe jusqu'à sa mort en 1868.



Figure 8.10 La maison James-Finlayson-Taylor, Chemin Eardley.
Photo ministère de la Culture et des Communications.



Figure 8.11 La maison Peter-Howard-Church, Chemin Eardley.
Photo ministère de la Culture et des Communications.

son-Taylor est une illustration du cottage à versants droits par son volume aux proportions verticales, l'organisation symétrique de la façade, la présence de trois lucarnes qui interrompent l'avant-toit et la sobriété de son ornementation. Source : Ville de Gatineau, 2006.

Maison Peter-Howard-Church

Construite en 1832, la maison Peter-Howard-Church, située au 100, chemin Eardley, est l'une des plus anciennes résidences du secteur Aylmer de la ville de Gatineau. L'âge de la maison Peter-Howard-Church confère donc à ce bâtiment un attribut d'ancienneté à l'échelle de la région. La valeur historique de la maison Peter-Howard-Church repose également sur son association avec des personnages significatifs dans l'histoire d'Aylmer. La maison est construite pour Peter Howard Church (1805-1875), l'un des rares médecins exerçant dans la région à cette époque. En 1846, il obtient son diplôme en médecine et installe son cabinet dans sa résidence. Une annexe latérale est ajoutée à cette fin. La famille Church conserve la propriété jusqu'en 1880, alors que l'avocat Thomas Foran (1849-1939) s'en porte acquéreur. En 1875, celui-ci obtient le premier grade de maîtrise décerné par l'Université d'Ottawa. Par la suite, il est admis au Barreau du Québec et poursuit une carrière en droit criminel, puis en droit civil. Reconnu comme l'un des meilleurs avocats canadiens, Foran obtient le titre de conseiller de la Reine en 1894. Ainsi, la maison Peter-Howard-Church rap-

pelle la carrière de deux hommes ayant œuvré au bien commun à Aylmer.

Maison William-McLean.

William McLean (1824-1907) arrive au pays avec son frère John en 1851. Vers 1865, William fait construire sa demeure du chemin Eardley (figure 8.12). Le site choisi est alors situé sur une artère achalandée du secteur, qui contribue à l'essor économique de la région depuis le début du dix-neuvième siècle. L'aspect général de la maison de McLean tire sa source dans les principes de base associés à l'habitation vernaculaire américaine.

Il constitue un exemple de ce qui se voit fréquemment dans les environs. En effet, ce modèle devient populaire au Bas-Canada à partir des années 1830. Il introduit un volume de plus d'un étage, la prééminence du plan rectangulaire, le toit à deux versants droits et l'utilisation de la fenêtre à guillotine.

McLean fait construire sa résidence au moment où ses affaires prospèrent. Il se porte alors acquéreur de la compagnie Aylmer Union Steam Mill avec son frère John en 1864. Le secteur de l'industrie forestière, devenant florissant à partir des années 1820, amène une période de croissance économique pour Aylmer. La famille McLean contribue à cette situation notamment grâce à sa scierie qui s'impose comme l'une des plus importantes de

la région. En même temps, les frères McLean poursuivent leurs entreprises initiales, soit la tannerie et le magasin général qu'ils ont ouvert à la fin des années 1850.

Parallèlement à ses activités professionnelles, William McLean occupe le poste de conseiller municipal du village d'Aylmer de 1858 à 1868, puis celui de maire de 1868 à 1872. McLean est d'ailleurs désigné par ses pairs pour prononcer le discours de bienvenue en l'honneur du prince de Galles lors de sa venue au Bas-Canada en 1860.

Maison Narcisse Perreault

La maison Narcisse Perreault, située au 21, chemin Eardley, a été construite en bois équarri par Narcisse Perreault dans les années 1850 (figure 8.13). Il y ouvrit un magasin et une boucherie jusque dans les années 1890 (Aldred, 1989 p. 138) (Laidlaw, 2000, p. 8). Narcisse Perreault exerçait le métier de Boucher.

Vers 1880, la maison a été vendue à Robert Ritchie qui lui ajouta une importante rallonge à l'arrière.

Chemin d'Aylmer

Sur le plan montré à la figure 8.2, le tracé des chemins d'Aylmer et Eardley, ainsi que celui de la rue Principale. De ces trois artères, projetées en 1802 par Philemon Wright et Theodore Davis au début du dix-neuvième siècle, celle qui est le plus rapidement complétée est le chemin d'Aylmer. Le chemin d'Aylmer relie donc depuis plus de deux siècles Hull et Aylmer. Ce chemin devait permettre de contourner les chutes et les rapides qui empêchent les navires de remonter la rivière des Outaouais au-delà de Hull. Trois ans plus tard, la route atteint Aylmer.

Le long de ce chemin, dès lors, des agriculteurs s'installent, développant les terres en culture. Avec l'essor de l'industrie forestière, de riches marchands de bois, à partir des années 1830, s'y installent à leur tour. C'est une époque de grande prospérité pour Aylmer. Plusieurs services sont alors offerts pour répondre aux besoins des voyageurs et des résidents.

Église Saint-Andrew

Les services religieux de confession presbytérienne sont assurés dans un temple situé sur le chemin d'Aylmer. En 1826, une première église presbytérienne est construite sur le chemin d'Aylmer, au coin de l'actuel chemin Vanier, lequel menait aux rapides Deschênes. C'est à ce même emplacement qu'une nouvelle église est érigée en 1860, sur



Figure 8.12 La maison William-McLean, Chemin Eardley. Photo ministère de la Culture et des Communications.



Figure 8.13 La maison Narcisse Perreault, Chemin Eardley. Photo ministère de la Culture et des Communications.



Figure 8.14 Église St Andrew.
Photo ministère de la Culture et des Communications.



Figure 8.15 Station de pompage devenu résidence.
Photo GoogleMaps.



Figure 8.16 Maison Charles-Hurdman.
Photo ministère de la Culture et des Communications.

un terrain reçu du fondateur de la municipalité, Charles Symmes. Ce bâtiment en pierre de style gothique a brûlé lors du grand incendie de 1921. L'actuelle église Saint-Andrew est construite vers 1923 sur l'emplacement du temple précédent (figure 8.14). L'église Saint-Andrew est citée en 1997.

Station de pompage

À titre de service public, la construction de la station de pompage, en bordure du lac Deschênes, s'opère au sein du projet de création d'un service d'aqueduc. En 1894 et 1895, on fait l'acquisition des lots nécessaires pour une usine de pompage en bordure du lac Deschênes. En août 1895, la compagnie complète l'usine, aujourd'hui l'ancienne station de pompage d'Aylmer. L'installation du réseau d'aqueduc est terminée deux ans plus tard. La station de pompage n'est pas construite sur le chemin d'Aylmer, mais presque en continuité, au-dessus de la rue Principale, au 2 de la rue Raoul-Roy. Elle a été restaurée et transformée en résidence privée (figure 8.15). Elle est citée par le ministère de la Culture et des Communications.

Maison Charles-Hurdman

Charles Hurdman (né en 1818), pour lequel la maison a été construite au début des années 1860, est le fils du pionnier Charles Hurdman (mort en 1847) venu d'Irlande avec son frère Henry, en 1818, pour s'installer dans le canton de Hull comme agriculteurs. Charles père acquiert alors une propriété située à l'angle nord-ouest des chemins d'Aylmer et Deschênes. En 1841, ses fils Charles, William et Robert lancent la *W. Hurdman and Brothers*, qui deviendra rapidement une entreprise de commerce de bois très prospère. William et Robert déménagent par la suite dans le canton de Gloucester pour assurer l'expansion de la compagnie. Charles continue de vivre sur la terre de son père et, au début des années 1860, se fait bâtir une confortable maison en pierre d'inspiration néoclassique (figure 8.16).

Maison Henry-Marshall-Fulford

La maison Henry-Marshall-Fulford, bâtie au début des années 1850, est associée à l'une des familles pionnières d'Aylmer. L'Américain Henry Marshall Fulford arrive en 1812 pour s'établir dans le canton de Hull. Henry Marshall Fulford réussit à se porter acquéreur d'un lot situé au nord du chemin d'Aylmer. La maison Fulford

est construite au début des années 1850 pour Henry Marshall Fulford ou pour son fils Marshall. Cette maison de bois équarri est alors recouverte de planches posées à clins. La maison Henry-Marshall-Fulford est citée en 1997 (figure 8.17).

Maison MacKay-Wright

Ruggles Wright fait ériger la maison en 1857. Elle sert de résidence au régisseur de la ferme Britannia. Jusqu'à la mort de Ruggles Wright, la demeure est occupée par le régisseur James Latchford. À cette époque, la maison est entourée de plusieurs dépendances qui évoquent la fonction agricole de la ferme Britannia (figure 8.18).

William MacKay Wright, le plus jeune des cinq fils survivants de Ruggles, hérite de la ferme Britannia. William occupe cette maison jusqu'à sa mort en 1882. Après son décès, sa veuve vend la ferme Britannia à Ezra Butler Eddy. La ferme est alors rebaptisée « Mayfair ». La maison MacKay-Wright a été citée en 1997.

Chemin Vanier

Les premiers développements se font surtout le long de l'axe le plus ancien formé par le chemin d'Aylmer, la rue Principale et le chemin Eardley. C'est celui qui est suivi par tous les voyageurs depuis longtemps, pour éviter les rapides de l'Outaouais. Il a été aménagé pour faciliter les déplacements entre la rivière Gatineau et le lac Deschênes. La route nord-sud qui relie l'Outaouais et les collines de Gatineau s'est appelée Chemin Deschênes avant de prendre le nom de Chemin Vanier (figure 8.20). Son tracé existe déjà sur les diagrammes de 1801. Des agglomérations se sont développées le long de ce chemin. C'est le cas du lieu-dit Simmons, situé au carrefour formé par le chemin Vanier et la rue Pink, et du quartier Deschênes.

Naissance du lieu-dit Simmons

À son arrivée au Canada en 1816, engagé par Ruggles Wright petit-fils de Philemon Wright, pour venir travailler sur la ferme Columbia, Benjamin Alonzo Simmons, 35 ans, s'établit et fonde son lieu-dit sur le lot 17 du rang 5, un lot de 100 acres (figure 8.21, cercle rouge).

Benjamin Alonzo Simmons arrive d'Angleterre, de la ville de Westleigh dans le Devonshire. Le 16 juin 1816, il obtient une concession qui consiste en une portion dans la partie est du lot 17 dans le rang 5. Cette parcelle contient 100 arpents. Sur son lot, il met sur pied une ferme prospère. Son fils George épouse Elizabeth Pink. Le fils de George et Elizabeth, Benjamin Alonzo II (1858-1925), a fait construire un magasin dont la façade donnait sur le chemin Pink. À partir de 1896, Simmons fait ajouter un Bureau de poste au rez-de-chaussée du magasin. Plus tard, une école est construite sur un terrain donné



Figure 8.17 Maison Henry-Marshall-Fulford.
Photo ministère de la Culture et des Communications.



Figure 8.18 Maison MacKay-Wright.
Photo ministère de la Culture et des Communications.



Figure 8.19 Église méthodiste Mountain View.
Photo GoogleMaps

par William, fils de Benjamin Alonzo (figure 8.22). Rien ne subsiste de ces constructions.

Église méthodiste Mountain View

Trente ans après le don d'un lot par son père William pour la construction d'une école, William John Simmons, en 1898, vend un emplacement dans cette moitié du lot 17B pour la construction de l'Église méthodiste Mountain View. Cette église existe encore. Elle a été citée par le ministère de la Culture et des Communications. Des services religieux ont lieu régulièrement à l'église Mountain View jusqu'à la fin des années 1980. L'édifice est converti en studio d'artistes en 1995. L'église Mountain View est citée en 1997 (figures 8.19, 8.22, cercle bleu).

Le village de Deschênes

Pour certains, le toponyme Deschênes est lié à la famille Miville-Deschênes; pour d'autres, il y avait de nombreux chênes vis-à-vis le rapide et autour du lac. Le village de Deschênes est compris entre la rivière des Outaouais et le boulevard Lucerne; sa limite orientale est une ligne généralement nord-sud traversant les terrains riverains; sa limite occidentale est une ligne générale nord-sud correspondant à la limite ouest des terrains bordant la rue Dorion du côté ouest et la continuation de cette ligne vers le sud jusqu'à la rivière (Michelle Guitard *Quartier de Deschênes, Énoncé d'importance historique*, 2012).

Le lieu connu comme Deschênes dans l'actuelle ville de Gatineau était traversé par un sentier de portage. D'abord emprunté par les Autochtones, il est plus tard utilisé également par les explorateurs et autres voyageurs européens. La concession d'une grande partie du canton de Hull à Philemon Wright au début du dix-neuvième siècle a été suivie par l'arpentage et la désignation du lot 15 au clergé protestant.

Un poste de traite de la HBC

Un des premiers colons de la région James McConnell le loue du gouvernement dans le but de le développer. McConnell sous-loue une partie du terrain à Ithmar Hubbell Day, marchand indépendant, un ancien de la Compagnie du Nord-Ouest, qui y construit un poste de traite des fourrures en 1821, lequel cesse ses activités vers 1830. En 1835, le



Figure 8.20 Village Deschênes avec le chemin Vanier, 1801
Le tracé du chemin Vanier est indiqué en rouge, le lot 15, lieu de naissance de Village Deschênes, d'abord désigné pour le clergé, est entouré d'une ligne pointillée verte.



Figure 8.21 Sur le diagramme de 1801, emplacement du lieu-dit Simmons.
Le cercle noir indique le carrefour Chemin Vanier/rue Pink.

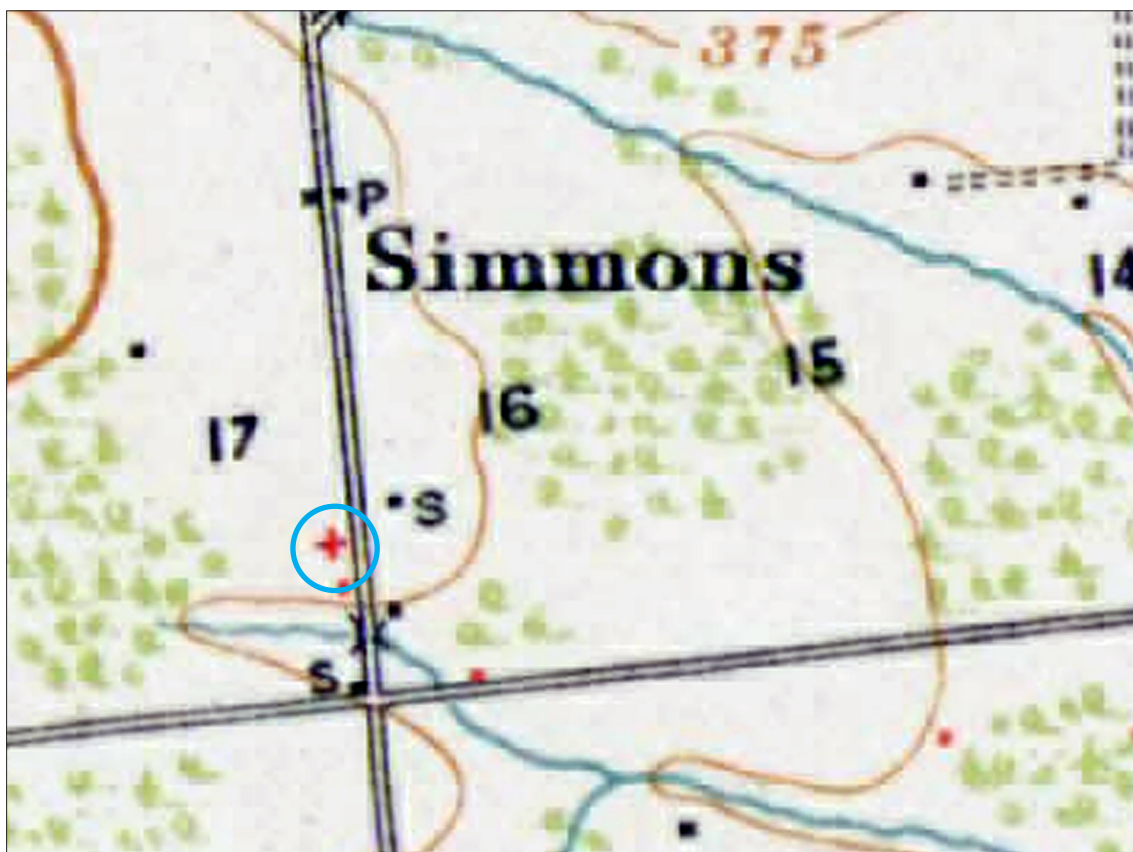


Figure 8.22 Détail d'une carte topographique de 1918.
Le cercle bleu indique l'emplacement de l'église Mountain View.

lot 15 est divisé en deux : Day en obtient une partie sur laquelle il construit une résidence, une scierie, un moulin à foulon et une ferme alors que McConnell obtient l'autre partie.

La famille Conroy

La partie du terrain concédée à Ithmar H. Day échoit au fils de ce dernier Charles Dewey Day qui vend la propriété paternelle à Louis Maurille Coutlée en 1850, lequel revend le tout à Robert Conroy en 1860¹.

La propriété de McConnel passe alors à sa fille, Mary, épouse de Robert Conroy. De Robert et Mary Conroy, les biens vont à leurs enfants, dont Robert Jr et William Jackson, les entrepreneurs du développement industriel sur les rapides de Deschênes.

Ainsi, à compter de 1860, les Conroy sont propriétaires de l'ensemble des terres du village de Deschênes et des rives des rapides de Deschênes, incluant une île achetée du gouvernement par la suite.

Un village industriel

Aux moulins et scierie de Day succède une meunerie, un moulin à farine et deux scieries construites par Conroy dès la fin des années 1860. Cependant, le feu emporte les scieries et les premiers moulins dans les années 1890. Ils seront reconstruits plus tard (figure 8.23, 8.24).



Figure 8.23 Le moulin à farine de Robert Conroy lors de l'inondation de 1928.
Image tirée de Histoire, patrimoine et éducation «Patrimoine d'un village».

¹ Une grande partie de ce texte est tirée de Guitard 2012.

102

Quelques années plus tard, la vente d'une partie du terrain à la Compagnie de Chemin de fer *Pontiac and Pacific*, qui devient plus tard le *Canadien Pacific*, et l'établissement de voies ferrées jusqu'à proximité des moulins révèlent un volume de production important dans l'économie régionale.

La maison du 84, chemin Vanier

Les titres d'enregistrement du lot 15 concernent R & W Conroy Homestead à l'ouest des rapides Deschênes et il est occupé par des industries. Au nord, il y a la ferme laitière prospère de Mary Conroy.

D'après un témoignage de Madame Routliffe ayant vécu dans la maison en question, celle-ci aurait été construite en 1881 par le père de son mari, Guy Routliffe. La maison est abandonnée aujourd'hui, mais citée par le ministère de la Culture et des Communications (figure 8.25).



Figure 8.25 La maison du 84, chemin Vanier
Ministère de la Culture et des Communications.

8.3 Le secteur d'Aylmer au vingtième siècle

Au vingtième siècle, Aylmer se développe en tant que lieu de résidence et perd peu à peu la fonction industrielle (figure 8.26). Dès janvier 1975, la municipalité de Lucerne (Hull-Sud) et l'ancien village de Deschênes deviennent des constituantes de la ville. L'appartenance d'Aylmer dans la vie régionale est intégrale. L'aspect touristique et les loisirs se concentrent surtout sur la rue Principale. Aujourd'hui, à la suite de la fusion municipale, Aylmer est maintenant un secteur de la ville de Gatineau.



Figure 8.26 Vue aérienne d'Aylmer et le lac Deschênes, vers 1925
BAnQ

9. Développement du canton de Templeton et de la partie nord-est du canton de Hull. Secteur de Gatineau

Le secteur de Gatineau correspond aux cinq premiers rangs du canton de Templeton ainsi qu'à la portion du canton de Hull située à l'est de la rivière Gatineau (rangs 5 à 9). Le canton de Templeton s'étend entre les cantons de Buckingham et de Hull, de l'embouchure de la rivière Gatineau à l'ouest, jusqu'à la rivière Petite Blanche à l'est. Son territoire est traversé par la rivière La Blanche.

Le nom du canton de Templeton apparaît sur une carte dès 1795 (Duberger et Gale). En 1805, les huit premiers rangs sont arpentés (Bouchette 1825, p. 46) et le canton est proclamé en 1807 (figure 9.1). La population s'établit d'abord dans le sud du canton, en bordure de la rivière des Outaouais, puis les noyaux villageois de Long Point Range (Pointe-Gatineau) et Templeton Est (Sainte-Rose-de-Lima) se développent au cours du dix-neuvième siècle.

9.1 Le secteur de Gatineau au dix-neuvième siècle

Entre 1807 et 1809, la portion sud-est du canton (13 650 acres) est concédée à l'Écossais Archibald McMillan (Bouchette 1825, p. 48-49). En 1809, Philemon Wright, déjà chef du canton de Hull, obtient 5000 acres de terres à l'embouchure de la rivière Gatineau, du côté du canton de Templeton. Contrairement à Wright, McMillan se concentre davantage sur l'industrie forestière que sur la colonisation et la mise en valeur de ses terres. Pour cette raison, il perd ses titres de propriété en 1822 (Massie 2012, p. 25).

En 1824, l'arpenteur général Joseph Bouchette, au cours de sa visite dans les cantons de l'Outaouais, mentionne la présence d'habitations de part et d'autre du chemin du rang 1 du canton de Templeton, le chemin de Roi correspondant aujourd'hui à la rue Saint-Louis, au boulevard Maloney et au chemin de Montréal. Des habitations sont aussi illustrées en bordure des rivières des Outaouais et Gatineau, le long d'un chemin qui correspond aujourd'hui à la rue Saint-Louis dans le canton de Hull. Bouchette indique que les routes y sont toutefois négligées et les ponts en bois qui enjambent les nombreux petits affluents sont pour la plupart en piteux état. Toujours dans le même document, Bouchette recense 67 personnes dans le canton de Templeton. On y compte seulement 7 maisons, 4 granges et 186 acres défrichés, dont 156 sont en culture (Bouchette 1825, p. 52). La population est encore concentrée en bordure de la rivière des Outaouais, mais d'après un plan dressé en 1831 (Bouchette), la population aurait commencé à augmenter entre 1824 et 1831 (figure 9.2).

9.1.1 Le village de Pointe-Gatineau

Le village de Pointe-Gatineau correspond d'abord aux lots 25, 26, 27 et 28 du premier rang du canton de Templeton et porte le nom de Long Point Range au début du dix-neuvième siècle. Ce rang irrégulier, situé à la confluence des rivières Gatineau et Outaouais, est traversé par un marécage. L'arpenteur Bolton McGrath, en 1875, année précédant la municipalisation de Pointe-Gatineau, ajoutera les lots 23 et 24 sur son plan, afin de fixer les limites du village.

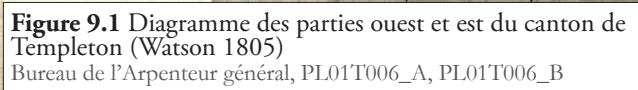




Figure 9.2 Développement du canton de Templeton et de la partie nord-est du canton de Hull en 1831 (Bouchette)
BAnQ, G/3450/1831/B68 DCA pl; G/3450/1831/B68, CAR

Le 29 novembre 1809, Long Point Range est partagé entre Asa Townsend (lot 28, 353 acres), London Oxford (lot 27, 303 acres), Gidéon Olmsted (lot 26, 265 acres) et le clergé protestant (lot 25, 241 acres). Ce dernier lot est ensuite repris par Philemon Wright, subdivisé et loué. Toutefois, rien n'indique que les nouveaux concessionnaires aient véritablement habité la Pointe-Gatineau. La carte que Joseph Bouchette dresse en 1831 ne montre aucun établissement dans ce secteur (figure 9.2). De plus, la route construite en 1818 et 1819, entre Aylmer et Montréal, passait au nord de la pointe (figure 9.3).

Certains documents rapportent qu'en mai 1830, Pierre Papin, mécanicien de bateaux à vapeur reliant le Long-Sault et Bytown, s'établit à Pointe-Gatineau à l'angle des rues Saint-Antoine et Jacques-Cartier (Brault 1948, p. 18). Il est rapidement rejoint par d'autres familles qui sont attirées par le besoin de main-d'œuvre pour la construction du canal Rideau et l'exploitation forestière. En 1838, la pointe compte une douzaine de familles canadiennes-françaises et une famille irlandaise (Bertrand 1990, p. 14). C'est le début du développement du noyau villageois et la paroisse Saint-François-de-Sales est fondée. Une chapelle en bois est érigée en 1840 à l'emplacement de l'église actuelle située à la jonction du boulevard Greber et de la rue Jacques-Cartier (figure 9.4).

Bureau de l'Arpenteur général, PL04G001

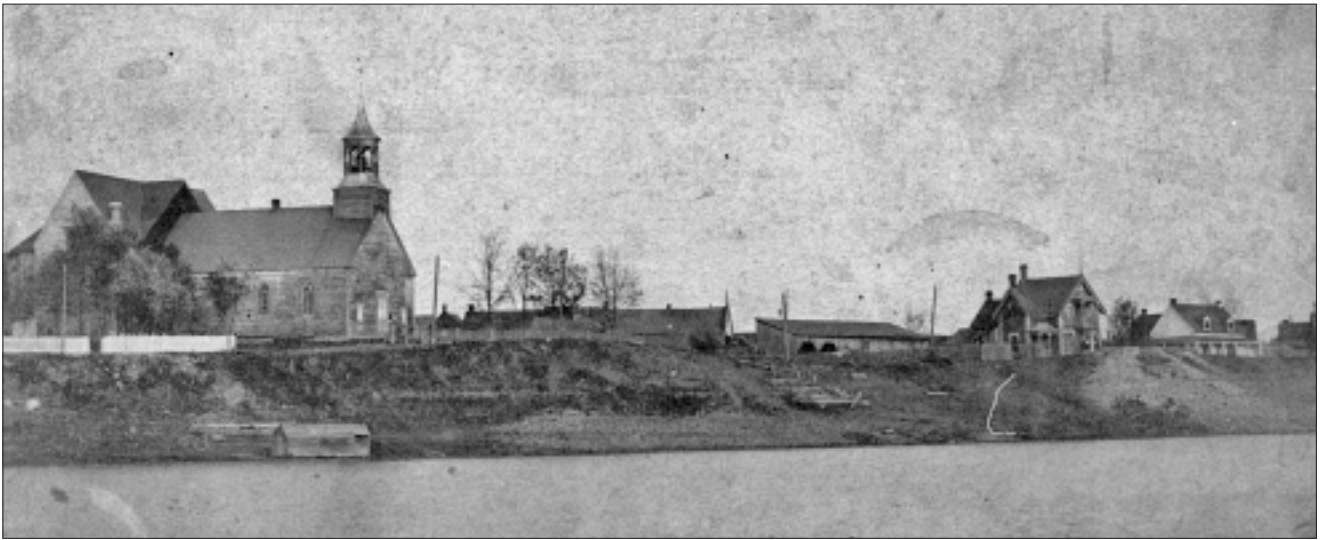


Figure 9.4 Chapelle de Pointe-Gatineau vers 1860 (s.a.)
BAnQ, P1000,D22,P1

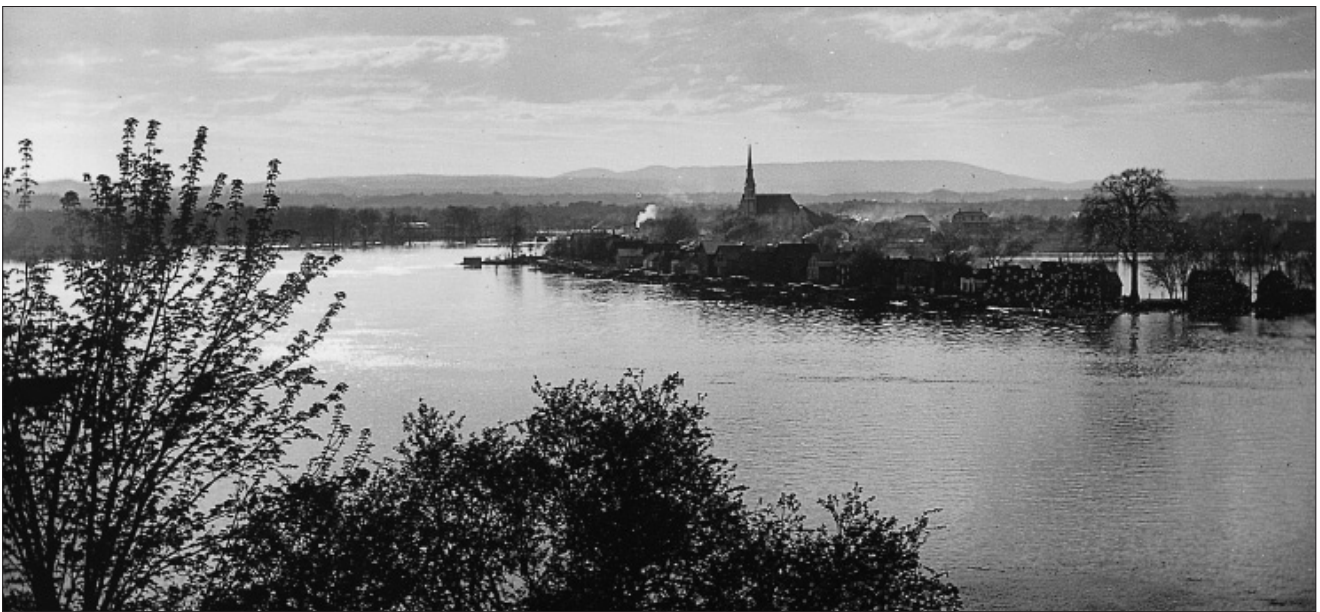


Figure 9.5 Village de Pointe-Gatineau vers 1895 (Topley Studio)
Musée McCord, MP-0000.25.779

Au cours de la décennie de 1840, le développement démographique s'accélère en raison de la localisation avantageuse de la pointe, au confluent de deux rivières importantes (figure 9.5). Avec l'essor de l'industrie forestière, la population compte de plus en plus de draveurs et de bûcherons qui travaillent dans les chantiers de coupe l'hiver et à l'équarrissage des billes, au flottage du bois et à l'assemblage et au transport des trains de bois pendant l'été (Massie 2012, p. 26). L'avènement d'un service de traversiers entre Pointe-Gatineau et Ottawa fournit un autre facteur d'intérêt pour l'endroit. En 1848, Pointe-Gatineau comprend 140 familles catholiques et 50 familles protestantes. En 1891, 269 familles y sont recensées (figure 9.4).

Au milieu du dix-neuvième siècle, le marché du bois se tourne vers le bois de sciage. Face au succès des scieries d'Ottawa, deux scieries à vapeur s'implantent à Pointe-Gatineau en 1860. Une de ces scieries, appartenant à Pierre Charette, se trouvait à l'ouest de l'entrée du pont Lady Aberdeen; l'autre, propriété de la compagnie Withcomb et Currier et plus tard de Soper, était établie le long de la rue Jacques-Cartier, à quelque cent cinquante-deux mètres à l'est de la rue Saint-Antoine. Sur le site du quai de celle-ci se trouvait la seule maison construite entre la rivière et la route. Elle est démolie aujourd'hui. En 1876, une autre scierie à vapeur, le Petit Moulin, est exploitée par la famille Hillmanet en 1886, Guillaume Adam fait construire un moulin pour la fabrication de bardeaux. La localisation précise de ces deux dernières installations n'est toutefois pas connue et il faut souligner qu'elles avaient disparu avant le début du vingtième siècle (Brault 1948, p. 68).

Avant de monter dans les chantiers forestiers, on s'approvisionnait au village de Pointe-Gatineau. En 1871, une vingtaine de commerces étaient construits sur la pointe (figure 9.6). Ils fournissaient les marchandises nécessaires à la vie quotidienne et dans les chantiers. Toujours en 1871, quatre cordonneries sont recensées. On y fabrique et répare les chaussures adaptées à la drave.

Tout au long du dix-neuvième siècle, un service de traversier relie Pointe-Gatineau au quartier New Edinburgh à Ottawa, où se trouve le terminus de la ligne de tramways à chevaux. Une carte de 1866 (James) indique que le service de traversier offre des départs de la Pointe-Gatineau vers Ottawa toutes les 30 minutes. En effet, les traversiers jouent un rôle important dans le développement de Pointe-Gatineau, car ils sont longtemps le moyen le plus rapide pour se rendre à Ottawa. Le service de traversier à vapeur, le P.



Figure 9.6 Vue vers le nord de la rue de la Baie (anciennement rue Champlain) à Pointe-Gatineau, vers 1880
Tiré de <http://www.museopolis.org>

Mansfield, ayant une capacité de huit voitures et de 120 passagers, est en opération de 1889 à 1914 à partir du quai situé devant l'église Saint-François-de-Sales (figure 9.7). Le traversier reliant Pointe-Gatineau et Rockcliffé à Ottawa, opérait à partir d'un quai situé vis-à-vis l'allée du parc de la Baie, à l'est de l'adresse civique du 1023, rue Jacques-Cartier.

À partir de 1895, le pont Lady-Aberdeen, reliant Hull et Pointe-Gatineau, est mis en service. Toutefois, il fut fermé à plusieurs reprises dès 1916 parce que la structure accuse un vieillissement prématuré. En 1932, on reconstruit un nouveau pont au même emplacement.

Depuis 1996, le site du patrimoine Jacques-Cartier est un vaste ensemble regroupant plus de 150 bâtiments. La plupart de ces bâtiments ont été construits entre 1830 et la première moitié du vingtième siècle (figures 9.8, 9.9). Le site comprend une partie des rues Jacques-Cartier, Saint-Antoine et de la Baie ainsi que la rue Prince-Albert. Il est en majorité composé de spécimens d'architecture résidentielle, à l'exception de l'église Saint-François-de-Sales et de son presbytère. Le site du patrimoine Jacques-Cartier s'étend sur une bande longitudinale en bordure des rivières Gatineau et des Outaouais, et est situé dans la ville de Gatineau. Ce bien est cité site patrimonial. La protection s'applique aux terrains et à l'enveloppe extérieure des constructions qui s'y élèvent (Répertoire du patrimoine culturel du Québec).

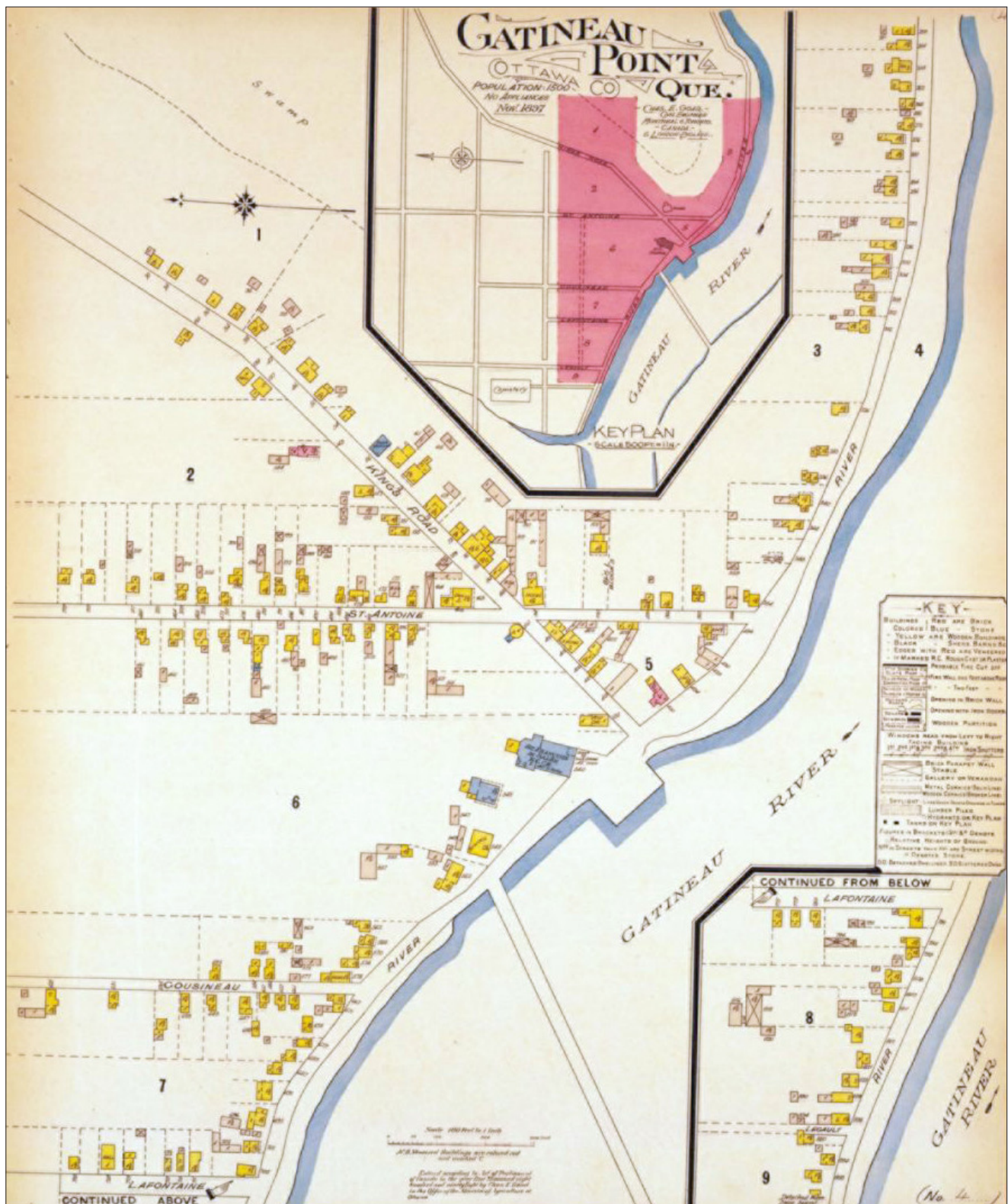


Figure 9.7 La Pointe-Gatineau en 1897 (Goad)
British Library, Maps 146.b.13.(4); BAnQ catalogue Iris, 0003028265



Figure 9.8 Assemblage de photographies aériennes de la Pointe-Gatineau en 1930
Ministère des Ressources naturelles et de la Faune, A3068_025 à A3068_032

9.1.2 La rive gauche de la rivière Gatineau

Sur une carte de 1831 (Bouchette), on observe quelques établissements sur la rive gauche de la rivière Gatineau ainsi que l'indication de la présence de minerai de fer (*Iron Ore*) (figure 9.9). Les habitations se concentrent dans le secteur d'une traverse qui devait se situer vis-à-vis l'avenue Gatineau et dans le secteur de l'embouchure d'un ruisseau qui se trouve au nord-ouest de l'avenue Gatineau. Au moins deux autres bâtiments sont visibles à l'embouchure d'un ruisseau qui se situe dans le secteur de la jonction du chemin des Érables et de la rue Saint-Louis. Ces bâtiments correspondent probablement à la ferme Gatineau qui est établie en 1811 par Tiberius Wright et sur laquelle se trouve maintenant le collège Saint-Alexandre.



Figure 9.9 Représentation des établissements de part et d'autre de la rivière Gatineau en 1831 (Bouchette)
BAnQ, G/3450/1831/B68 DCA pl; G/3450/1831/B68, CAR

Une carte de 1866 (James) montre aussi des bâtiments disséminés sur la rive gauche de la rivière Gatineau, de même qu'un moulin dans le secteur du chemin des érables (figure 9.10). Des rapides se trouvent dans ce secteur de la rivière ainsi qu'un bras de rivière ou un canal d'amenée qui longe la rue Saint-Louis et qui forme une petite île (figure 9.11). À cet endroit, la force du courant a pu être utilisée par le moulin qui est représenté sur la carte de 1866 (James).

En 1870, Alonzo Wright fait construire un manoir qui est aujourd'hui intégré aux bâtiments du collège Saint-Alexandre (figure 9.11). Après le décès de Wright en 1894 et de celui de son épouse en 1904, le domaine est acheté par les pères du Saint-Esprit. Sur le site, ils fondent une école d'agriculture appelée Institut colonial franco-canadien en 1906, et ils firent construire le bâtiment principal en 1907, aujourd'hui appelé le Pavillon central. En 1912, l'institution est transformée en collège classique et prend le nom de collège Saint-Alexandre.

Plus haut sur la rivière Gatineau, la centrale des Rapides-Farmer est construite en 1926-1927 sur l'emplacement d'une scierie du dix-neuvième siècle appartenant également à Alonzo Wright.

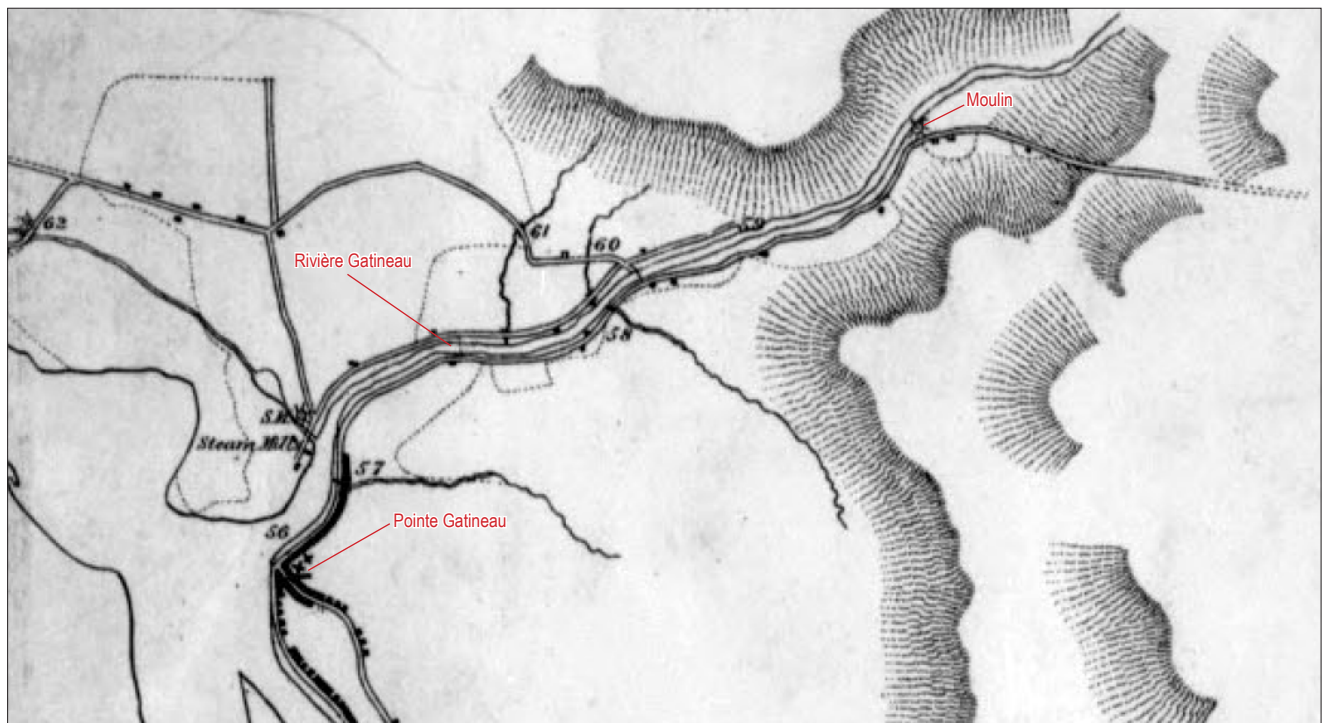


Figure 9.10 Détail d'une carte de 1866 (James) montrant le développement des rives de la rivière Gatineau et de son embouchure

Bibliothèque et Archives Canada, MIKAN 4126517



Figure 9.11 Emplacement d'un canal d'amenée qui pourrait être lié à un moulin représenté sur un plan de 1866 (James)
Tiré de Google Earth 2016

9.1.3 Les abords de la rivière des Outaouais dans le canton de Templeton

La carte de Bouchette de 1831 (figure 9.12) montre qu'à l'est de Pointe-Gatineau, les colons se sont installés le long de la rivière des Outaouais et du chemin de Roi qui a été aménagé en 1817 (figures 9.13, 9.14). Ce secteur se caractérise par un développement essentiellement agricole jusqu'au vingtième siècle. L'île Kettle est arpentée en 1849 et partagée entre 15 propriétaires qui l'exploitent également sur le plan agricole (figures 9.15, 9.16). Sur la figure 9.15, on remarque également la présence d'un moulin à vapeur et d'un quai dans le même secteur. À partir de 1889, l'île deviendra graduellement un lieu de villégiature.

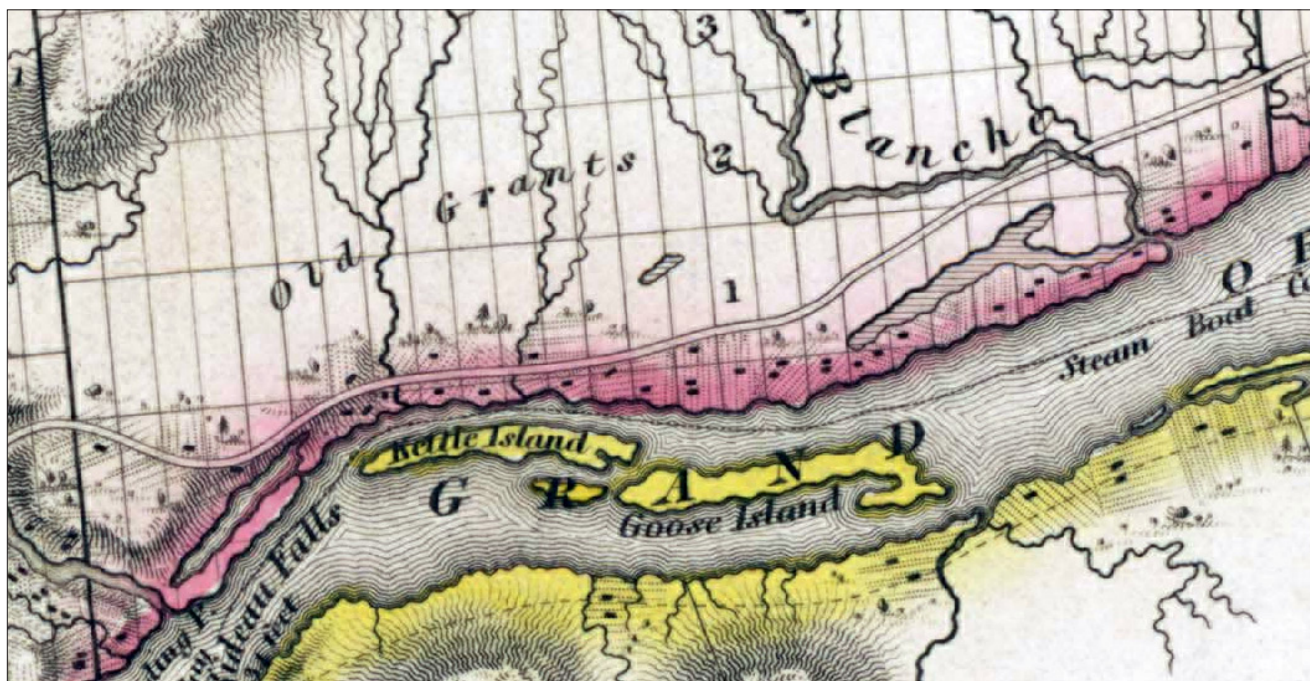


Figure 9.12 Les établissements à l'est de Pointe-Gatineau en 1831 (Bouchette)
BAnQ, G/3450/1831/B68 DCA pl; G/3450/1831/B68, CAR

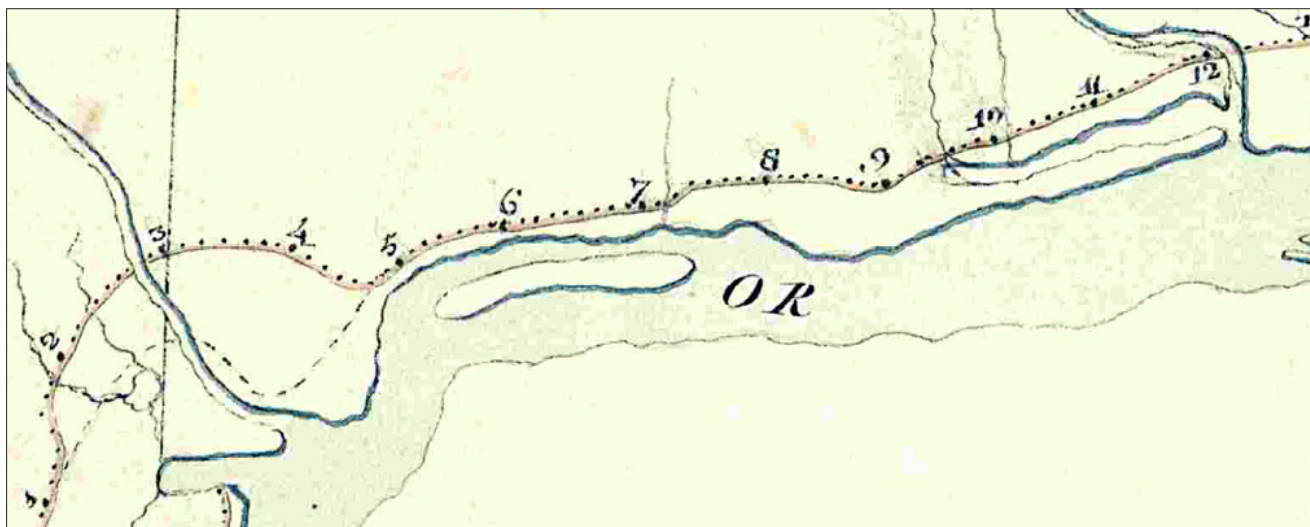


Figure 9.13 Tracé du chemin de Roi dans le canton de Templeton en 1817 (Davis)
Bureau de l'Arpenteur général, PL2331_C

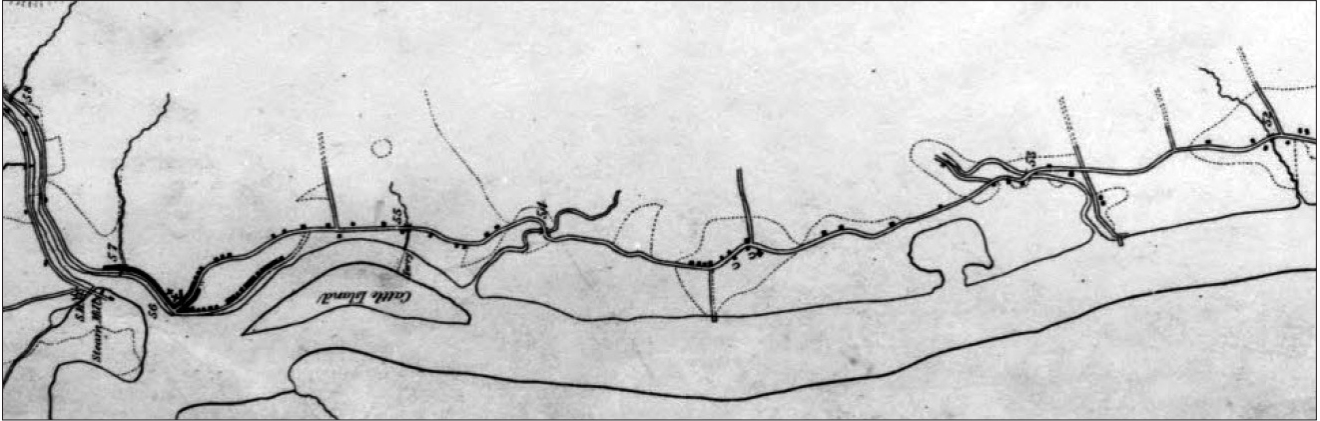


Figure 9.14 Détail d'une carte de 1866 (James) montrant les développements aux abords du chemin de Roi et de la rivière des Outaouais
Bibliothèque et Archives Canada, MIKAN 4126517

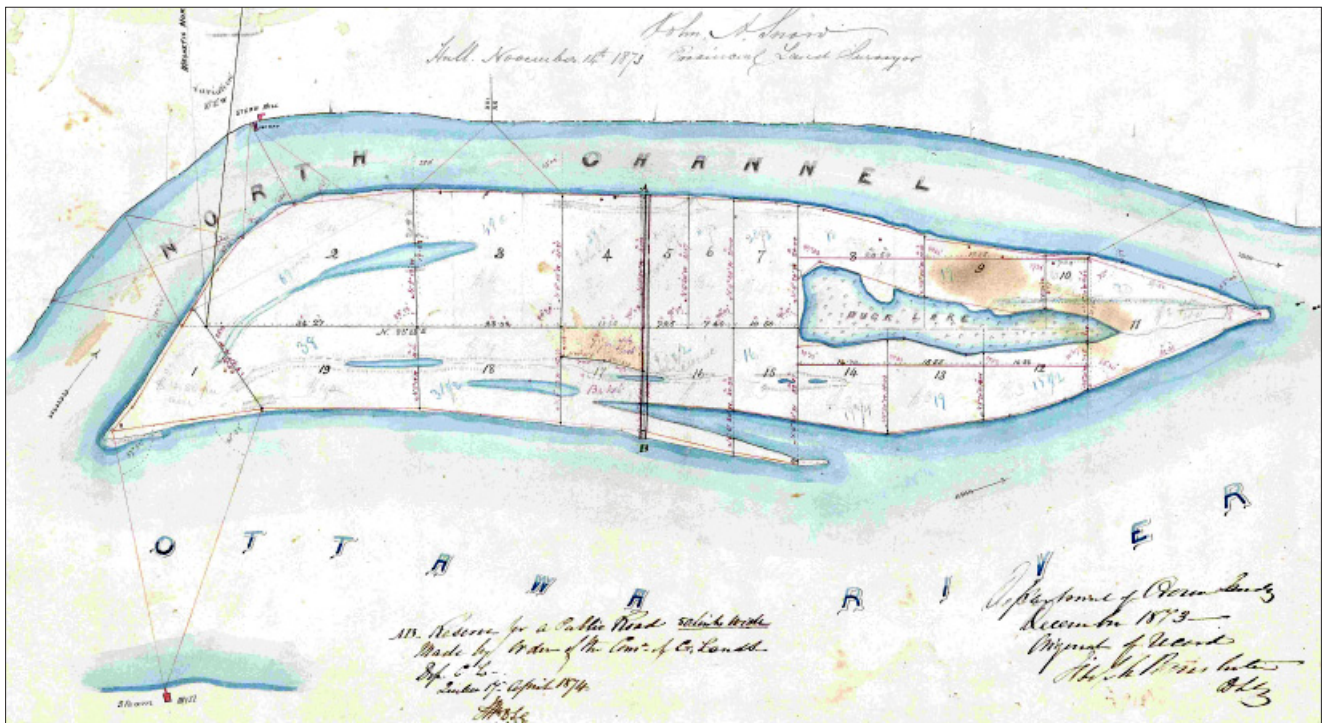


Figure 9.15 Subdivisions de l'île Kettle en 1873 ainsi que l'emplacement de quelques bâtiments sur l'île et sur les rives de la rivière des Outaouais (Snow)
Bureau de l'Arpenteur général, PL344_C

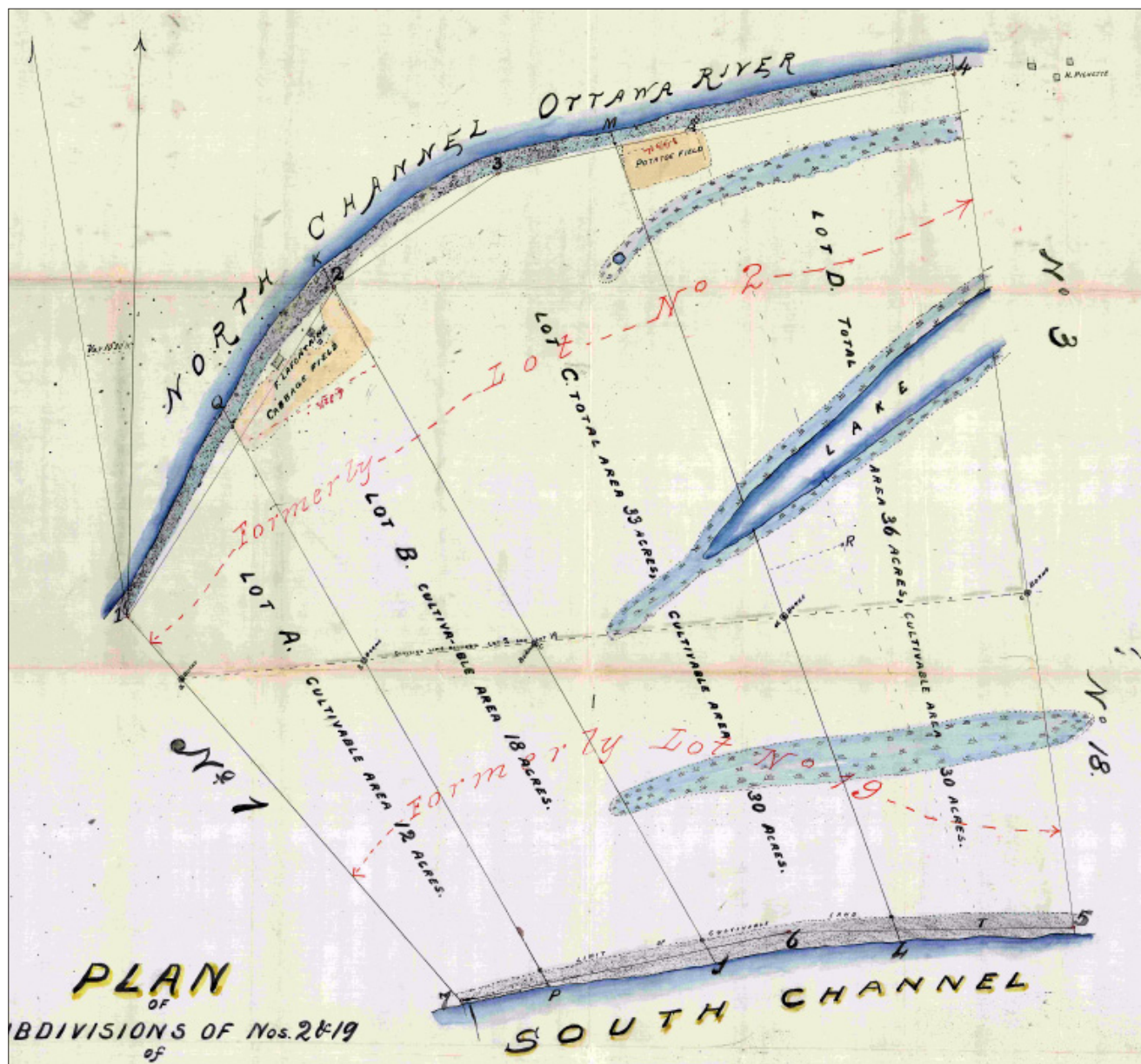


Figure 9.16 Détail de quelques aménagements agricoles sur l'île Kettle en 1885 (O'Sullivan)
Bureau de l'Arpenteur Général, PL70T006_20

Deux noyaux villageois voient le jour à Templeton-Est et à Sainte-Rose-de-Lima. Templeton-Est se développe aux abords du chemin de Roi et à proximité de la rivière des Outaouais et de la scierie McLaurin. La forge de Jean-Baptiste Paiement sur la rue Notre-Dame semble également être un facteur de développement. Sainte-Rose-de-Lima se développe un peu plus au nord, en bordure de la rivière La Blanche (figure 9.17, 9.18). À partir de 1878, le chemin de fer passe entre les deux villages et la station Templeton-Est est aménagée à l'est du boulevard Lorrain. C'est aussi entre ces deux noyaux villageois que se concentre la population du secteur, le long de la rue Notre-Dame et du boulevard Lorrain (figure 9.19).

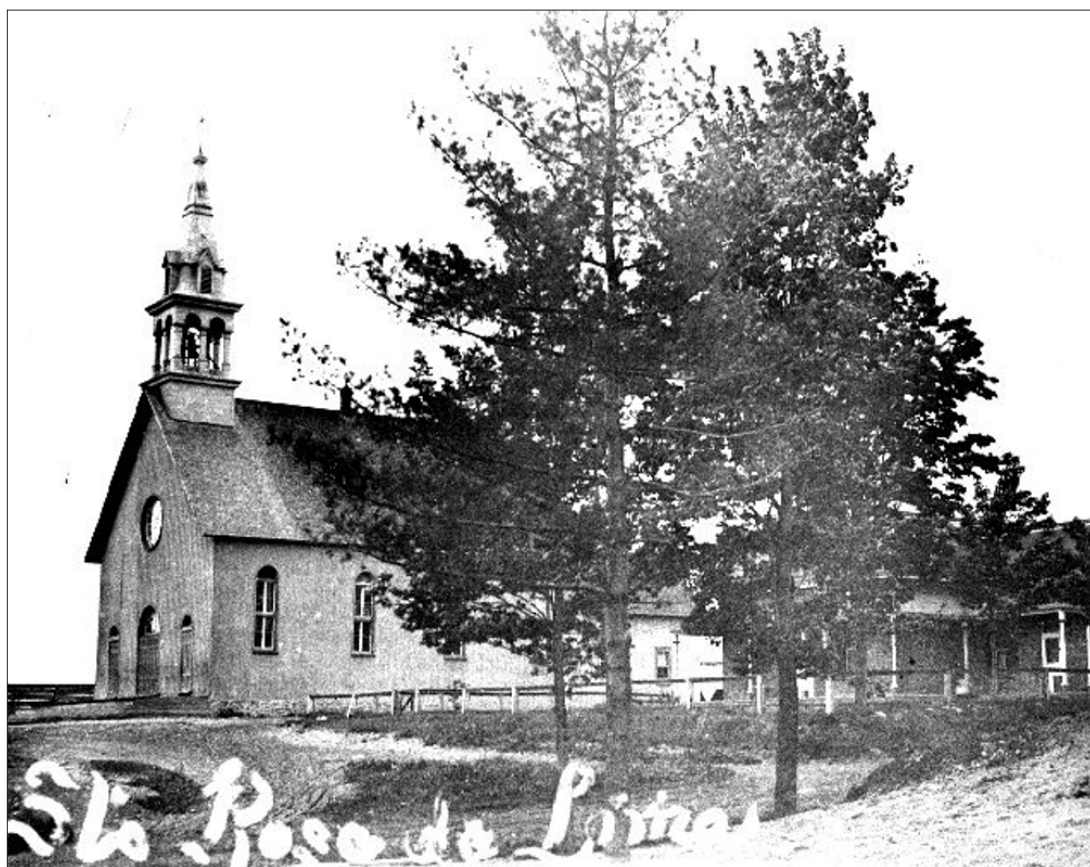


Figure 9.17 Première église de Sainte-Rose-de-Lima, construite en 1889 (sans auteur)
BAnQ, P1 S9 D1 P05

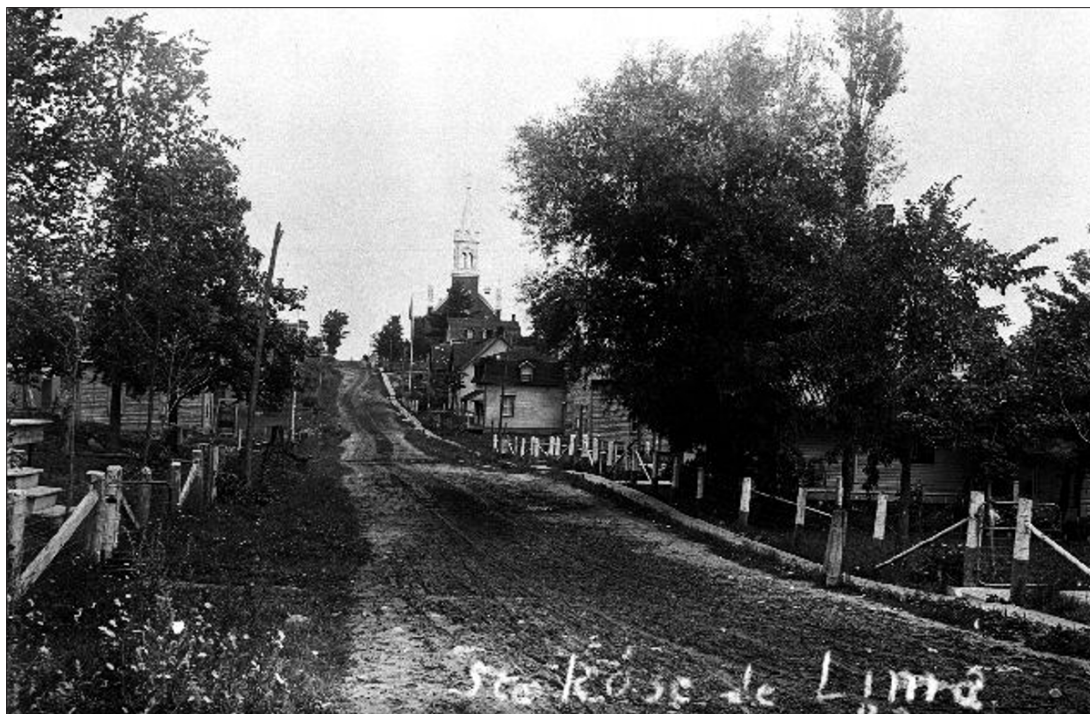


Figure 9.18 Rue principale de Sainte-Rose-de-Lima (boulevard Lorrain) et la deuxième église construite de 1913 à 1915 (sans auteur)
BAnQ, P1 S9 D1 P30

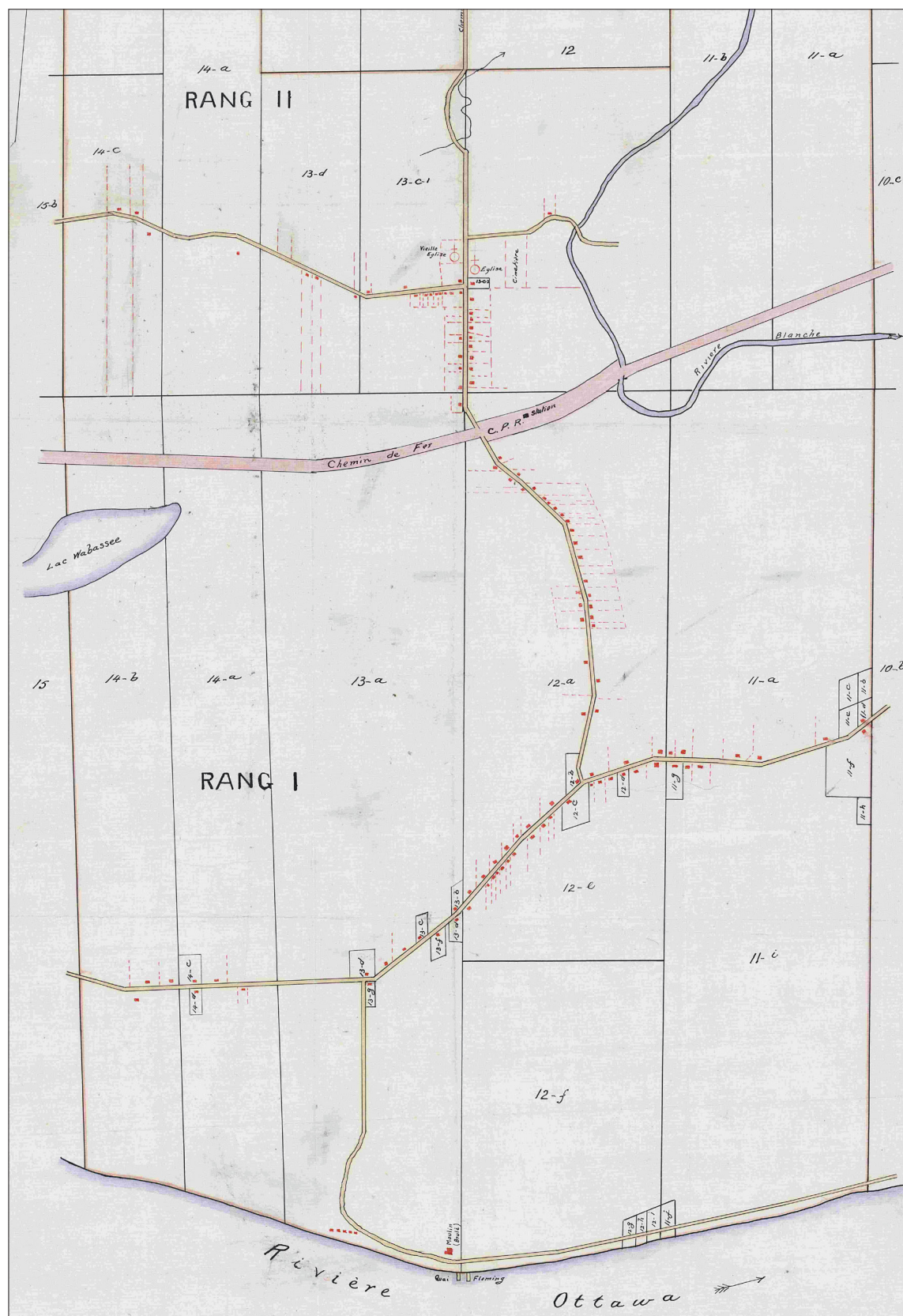


Figure 9.19 Concentration de population entre les villages de Templeton-Est et Sainte-Rose-de-Lima en 1919 (Dumais). Notez que le moulin McLaurin a été incendié.
Bureau de l'Arpenteur général, PL60T0014_1

Le moulin Dufresne-Williams est construit en 1879 sur la rive gauche de la rivière La Blanche, en bordure du chemin Dufresne et à proximité de Sainte-Rose-de-Lima. L'ensemble se compose d'un moulin à farine qui produit la farine de blé pour la consommation humaine et de la moulée pour la consommation animale, d'un barrage de billes de pin assemblées avec des chevilles de pin, une turbine en métal, une cardeuse à laine ainsi qu'une forge (figure 9.20). Le premier barrage de bois fut en fonction pendant 70 ans avant d'être remplacé par un barrage en ciment en 1948.



Figure 9.20 Le moulin Dufresne-Williams, construit en 1879 sur la rivière La Blanche
BAnQ, P75, D1

9.2 Le secteur de Gatineau au vingtième siècle

À partir de 1926, l'implantation de grandes industries a pour effet d'augmenter le bassin de population. C'est à ce moment que le développement du village de Templeton et plus tard de Gatineau s'accélère. La construction du moulin à papier de la Canadian International Paper Company (CIP) en bordure de la rivière des Outaouais, vis-à-vis l'île Kettle, attire de nombreux travailleurs qui s'établiront dans le village. Une diversification des services s'ensuit et la compagnie développe des quartiers pour loger ses cadres et ses employés (figures 9.23, 9.24). C'est la naissance du Quartier du moulin qui est un site patrimonial cité depuis 1996. Avec l'implantation de la *Canadian International Paper Company*, toute une section agricole du chemin de Roi, entre la montée Paiement et l'extrémité est de la rue Saint-André, disparaît graduellement en fonction des agrandissements et des développements industriels (figures 9.21, 9.22, 9.23). La CIP met en place la *Gatineau Power* qui a construit des centrales hydro-électriques sur la rivière Gatineau, notamment. En 1927, les dirigeants de la CIP aménagent le parcours de golf Tecumseh sur les terrains à l'ouest de l'usine. L'implantation de la grande papetière attire d'autres manufactures dans le secteur et parallèlement, l'exploitation minière de la silice débute au lac Beauchamp en 1927.

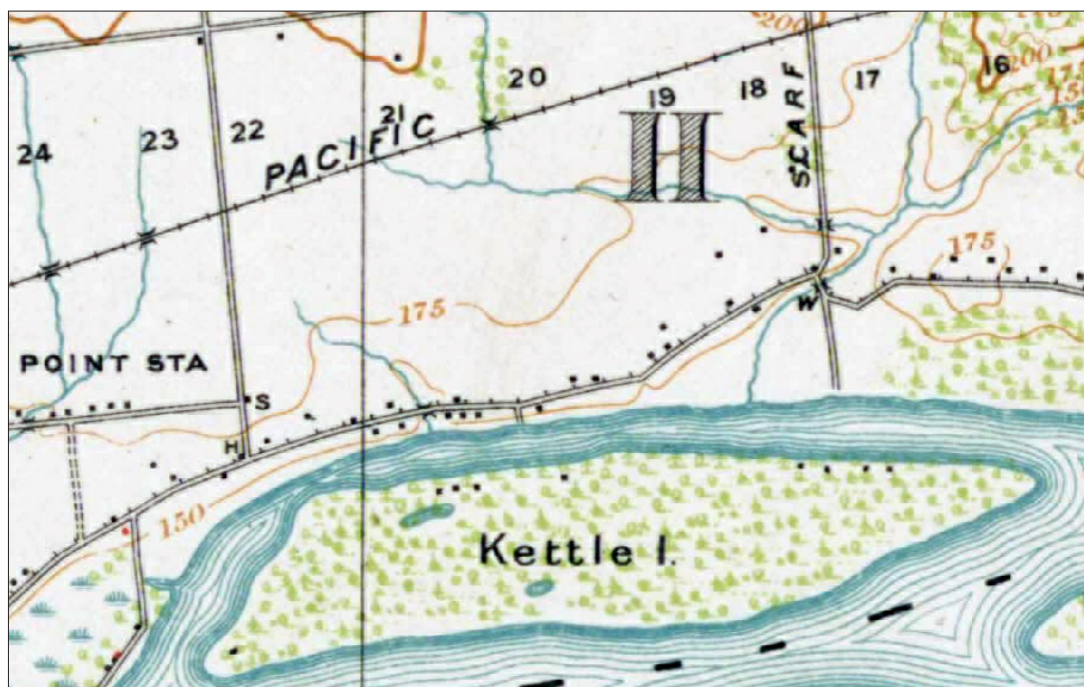


Figure 9.21 État du développement sur la rive gauche de la rivière des Outaouais, vis-à-vis l'île Kettle en 1918. Remarquez également les bâtiments présents sur l'île
BAnQ, Carte topographie 31G05, G-3400 s63 C37 31-G-05 1918 CAR

Figure 9.22
Développement
de la rive gauche
de la rivière des
Outaouais lors
de l'implantation
de la Canadian
International Paper
Company, 1925.
BAnQ, Carte
topographique 31G05, G
3400 s63 C37 31-G-05
1925 CAR

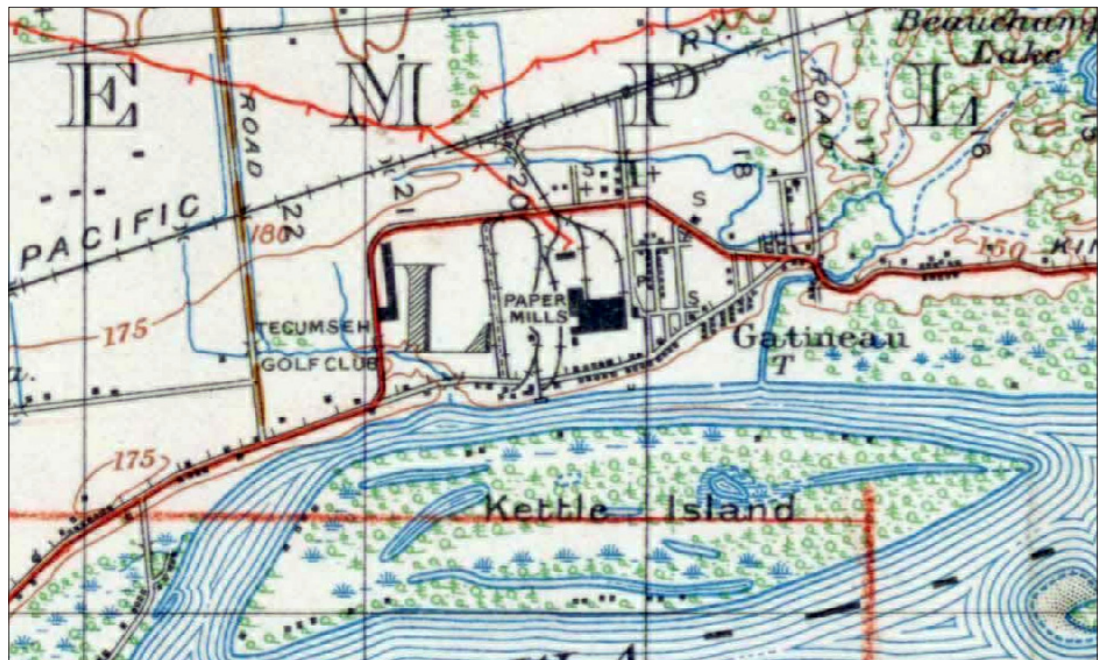


Figure 9.23
La Canadian
International
Paper Company à
Templeton-Ouest
qui s'est établie dans
un secteur agricole
en bordure de la
rivière des Outaouais
(vers 1930)
Musée McCord, MP-
0000.25.890





Figure 9.24 Le village ouvrier de la CIP dans la première moitié du vingtième siècle

Tiré de <http://www.reseaupatrimoine.ca/cyberexpositions/les-tresors-du-patrimoine/quand-le-papier-faconne-la-ville/>

10. Développement du canton de Buckingham. Secteurs de Buckingham et Masson-Angers

Le canton de Buckingham se situe sur la rive nord de la rivière des Outaouais, entre les cantons de Lochaber à l'est et Templeton à l'ouest. Ses limites incluent les secteurs de Buckingham et de Masson-Angers (figure 10.1). Le canton est traversé en son centre, dans un axe nord-sud, par la rivière du Lièvre. Selon Bouchette (1815, p. 256-257), aux abords de la rivière des Outaouais, le terrain est marécageux et parsemé de grandes baies profondes. Au-delà de ces zones humides, le terrain est occupé par des prairies et par la forêt qui est déjà en exploitation à cette époque.



Figure 10.1 Diagramme du canton de Buckingham (Fortune 1801)
Bureau de l'Arpenteur général, PL01B032

Le canton de Buckingham est proclamé en 1799. Les premières terres sont concédées la même année à John Robertson (2000 acres) de part et d'autre de l'embouchure de la rivière du Lièvre (figure 10.2). En 1802, 12 000 acres sont concédées à William Fortune et ses associés et 2400 acres à Eli Hawley. Ces propriétaires n'occupèrent toutefois pas leurs terres, se contentant de spéculer sur leur valeur, tout en bloquant le développement de la partie sud du canton, aux abords de la rivière du Lièvre et dans le secteur de Masson.

Dès 1803, Fortune et la plupart de ses associés vendent leurs lots à Joseph Bigelow qui cède immédiatement 10 000 acres de terres à un parent, Levi Bigelow, dont le projet est de fonder une colonie agricole. Il devra toutefois s'établir plus au nord, dans le secteur de Buckingham puisque les terres de Robertson, situées à l'embouchure de la rivière du Lièvre, ne sont pas disponibles.

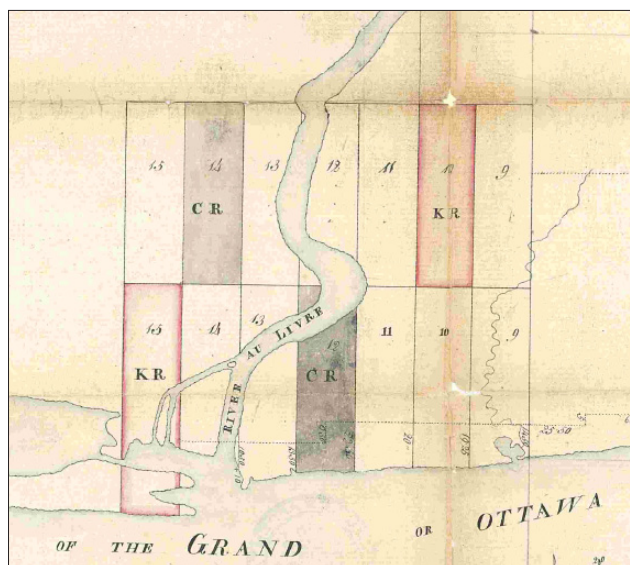


Figure 10.2 Bloc de 2000 acres concédé à Robertson en 1799

Bureau de l'Arpenteur général, PL70B032_3

10.1 Le secteur de Buckingham au dix-neuvième siècle

Ce n'est qu'en 1824 que le développement du canton est amorcé avec la concession et la location de terres dans le secteur de Buckingham. Ce dernier se développe aux abords de la rivière du Lièvre qui reste une voie de pénétration importante à l'intérieur du territoire jusqu'en 1926. Les premiers lots concédés sont situés de part et d'autre de la rivière du Lièvre. Ces terrains sont toutefois réservés à une vocation industrielle et les colons doivent s'établir sur les lots situés en retrait de la rivière. Le village s'installe à proximité des chutes Dufferin dont la force est utilisée par les moulins à scie.

10.1.1 Circulation sur le territoire

En amont et en aval du village se trouvent des chutes, dont les Upper Falls, et des rapides qui entravent la circulation sur la rivière. Des sentiers de portage, visibles sur les cartes anciennes, sont utilisés pour voyager entre Masson et Buckingham (portage du Bois d'Or), ensuite pour passer les chutes Dufferin et les Upper Falls, situées en amont du village, dans le secteur du débarcadère (Landing) (figures 10.3, 10.4). Au nord de ces chutes, des canots et, à partir de 1880, des bateaux à vapeur permettent de remonter la rivière jusqu'aux Grandes Chutes situées au nord de Notre-Dame-de-la-Salette, en passant par le canal du Petit Rapide à Poupore. En 1884, une voie ferrée est construite entre Masson et le débarcadère pour faciliter le transbordement des marchandises et des routes plus ou moins praticables furent graduellement aménagées à partir de 1926 (Lapointe 1990, p. 122, 137).



Figure 10.3 Détail du diagramme du canton de Buckingham montrant la section de la rivière du Lièvre entre Masson et Buckingham. Les sentiers de portage représentés ont été rehaussés en rouge (Fortune 1801)

Bureau de l'Arpenteur général, PL01B032

10.1.2 L'implantation de l'industrie du bois équarri et le développement du secteur

En 1824, Levi Bigelow s'établit sur le lot 10 du rang 3. Il défriche la terre et y installe la ferme Dugway. En 1826, il entreprend la construction d'un moulin à scie, du côté est de la rivière, en face des installations industrielles nouvellement construites de Baxter Bowman (figure 10.5). La même année, il ouvre un petit magasin et une cordonnerie. En 1827, il fait l'ouverture d'un second magasin pour servir la population grandissante de Buckingham (Vandine Smith 1967, p. 16).

Parallèlement à l'établissement de Bigelow, Baxter Bowman entame la construction du premier complexe industriel du secteur sur le lot 11 du rang 4, du côté ouest de la rivière du Lièvre (figure 10.6). En 1824, il commence par la construction d'une scierie, en 1825, il en construit une deuxième et en 1826, il met en place un moulin à farine équipé de deux paires de meules. Une troisième scierie est établie en 1835 et une quatrième en 1841. Le pin blanc et rouge est équarri au moulin et ensuite envoyé au bassin de la Lièvre (à Masson) à l'aide de glissoirs. Le bois est ensuite assemblé en cages qu'on fait flotter jusqu'à Québec et puis exporté en Angleterre (Vandine Smith 1967, p. 14).

Le développement des activités industrielles à Buckingham attire rapidement les colons autour des moulins à scie. Ainsi, la population augmente considérablement entre 1824

et 1825, en passant de 38 à 150 habitants. La population atteint 570 habitants en 1831. De nombreux immigrants écossais et irlandais arrivent dans le secteur de Buckingham au cours des années 1820-1830. Les Irlandais s'installent notamment dans le lieu nommé « Connaught », situé au nord-ouest du village de Buckingham.

En 1830, Bigelow fait construire de nouvelles infrastructures pour accommoder la population grandissante, dont une habitation à deux étages pour loger ses employés à l'intersection de l'avenue de Buckingham (rue Principale) et la rue Church, un autre magasin et un bureau (Vandine Smith 1967, p. 18).



Figure 10.4 En arrière plan, vue du débarcadère (Landing) en 1894, au nord de Buckingham (Topley 1894)
Tiré de Lapointe 2006, p.167

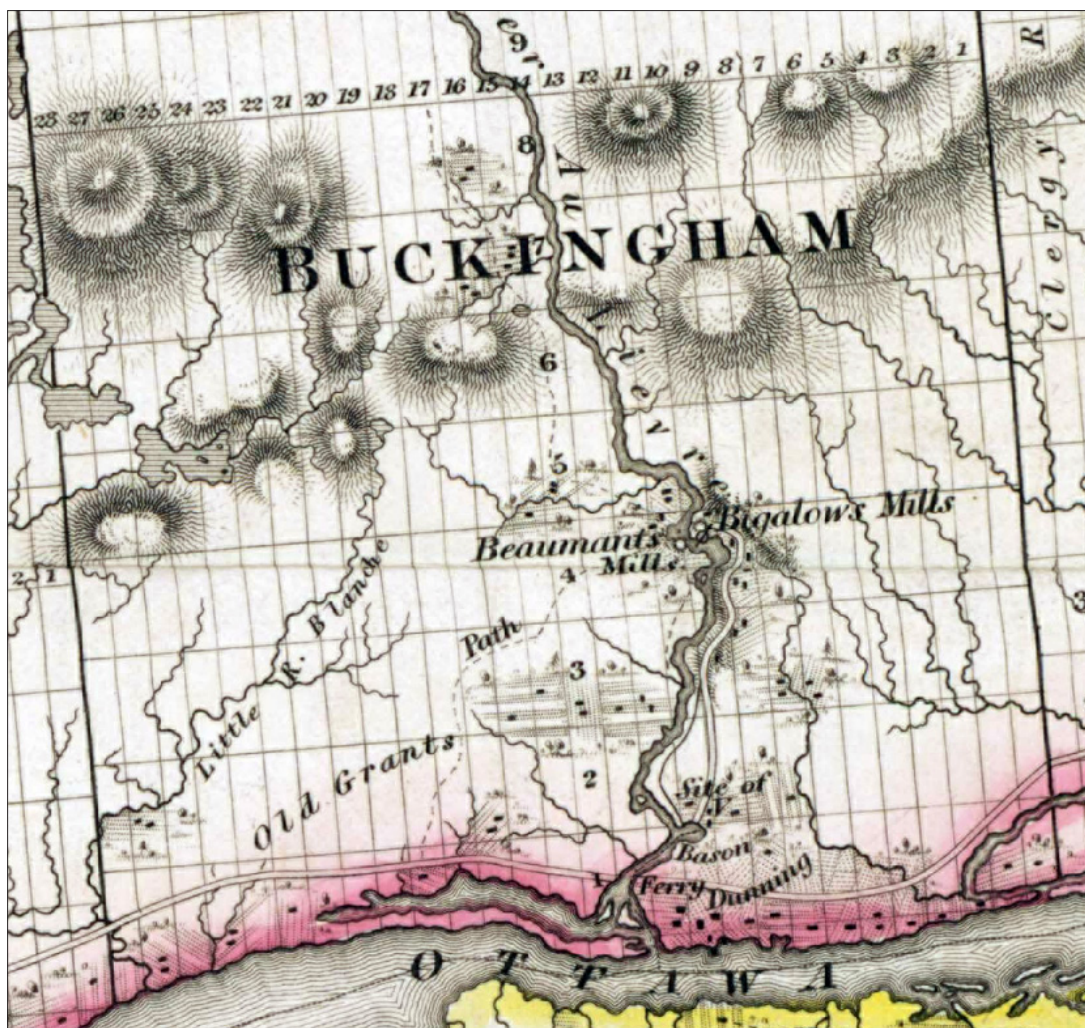


Figure 10.5
Développement
du canton de
Buckingham
en 1831 et
emplacements
des moulins de
Bigelow et Bowman
(Bouchette 1831)
BAnQ,
G/3450/1831/
B68 DCA pl;
G/3450/1831/B68
CAR

À la suite de demandes répétées de la part de la population de Buckingham, une chapelle catholique est construite sur la rue Church en 1836. La mission de Saint-Grégoire-de-Nazianze est érigée en 1840 et est desservie par l'abbé John Brady (Lapointe 1990, p. 59-60). En 1837, Lawrence Goodhue Bigelow, fils de Levi Bigelow, cède un terrain bordant la rivière pour la construction d'une chapelle protestante qui sert à la fois aux presbytériens et aux anglicans. Le cimetière Saint-Andrews est aménagé autour de la chapelle (Lapointe 1990, p.67-68). Ce n'est qu'en 1852, que les anglicans se dotent d'une église qui était située en bas de la pente, près de l'actuelle église Saint-Stephen et des installations de la compagnie ERCO.

10.1.3 L'industrie du bois de sciage et le développement du village de Buckingham

Dans les années 1840, le déclin du marché du bois équarri vers l'Angleterre affecte grandement le centre industriel de Buckingham. Le moulin à scie de Bigelow cesse ses opérations en 1849, mais ceux de Bowman résistent. À partir de 1850, le marché du bois se transforme en s'ouvrant graduellement vers les États-Unis. Ces changements amènent la remise en marche du moulin à scie de Bigelow en 1853, qui sera opéré par *Thompson and Company*. Au cours de la même période, le complexe industriel de Bowman est repris par George Eaton. Les activités industrielles se concentrent alors sur le bois de sciage qui demande une plus grande main-d'œuvre (Vandine Smith 1967, p. 23-24).

En 1855, Buckingham est incorporé en village et les lots 9, 10 et 11 du rang 4 sont réservés pour le développement de ce dernier. Les services et les commerces se concentrent du côté est de la rivière (figure 10.6), dont la place du marché qui est installée dans un élargissement de la rue Principale. Le choix de cet emplacement est influencé par les premières installations de Bigelow et par la nature du terrain sur la rive est qui facilite l'accès à la rivière des Outaouais, le côté ouest étant plutôt marécageux. Aucun pont permanent ne relie les rives est et ouest avant 1867 (Vandine Smith 1967, p. 27).

Au cours des années 1850, la population passe de 250 à 1186 habitants. Cette augmentation est portée par la prospérité économique du marché du bois de sciage. Jusqu'en 1880, le village est principalement occupé par les employés du complexe industriel qui résident dans des maisons construites par les employeurs. Le pont couvert, construit en 1867, accélère le développement du village du côté ouest de la rivière (Lapointe 1990, p. 106; Vandine Smith 1967, p. 27, 33).

En 1864, sur la rive ouest, le moulin de George Eaton passe aux mains de James MacLaren et ses associés. Sur la rive est, c'est en 1867 que le moulin de *Thompson and Company* est repris par McPherson Lemoyne qui rénove les installations jusqu'en 1869. Celles-ci passent ensuite à *Lemoyne, Gidd and Company*. En 1873, le moulin de la rive est passe aux mains de *Ross Brothers* et en 1901, toutes les installations des rives est et ouest sont vendues la *James MacLaren Company Ltd* (Lapointe 1990, p. 107; Vandine Smith 1967, p. 29).

Avant 1884, le bois est acheminé à Masson par un système de glissoirs situés de part et d'autre de la rivière, depuis Buckingham jusqu'au bassin de Masson, pour ensuite être expédié aux États-Unis à l'aide de barges. De 1905 à 1930, d'immenses cours à bois

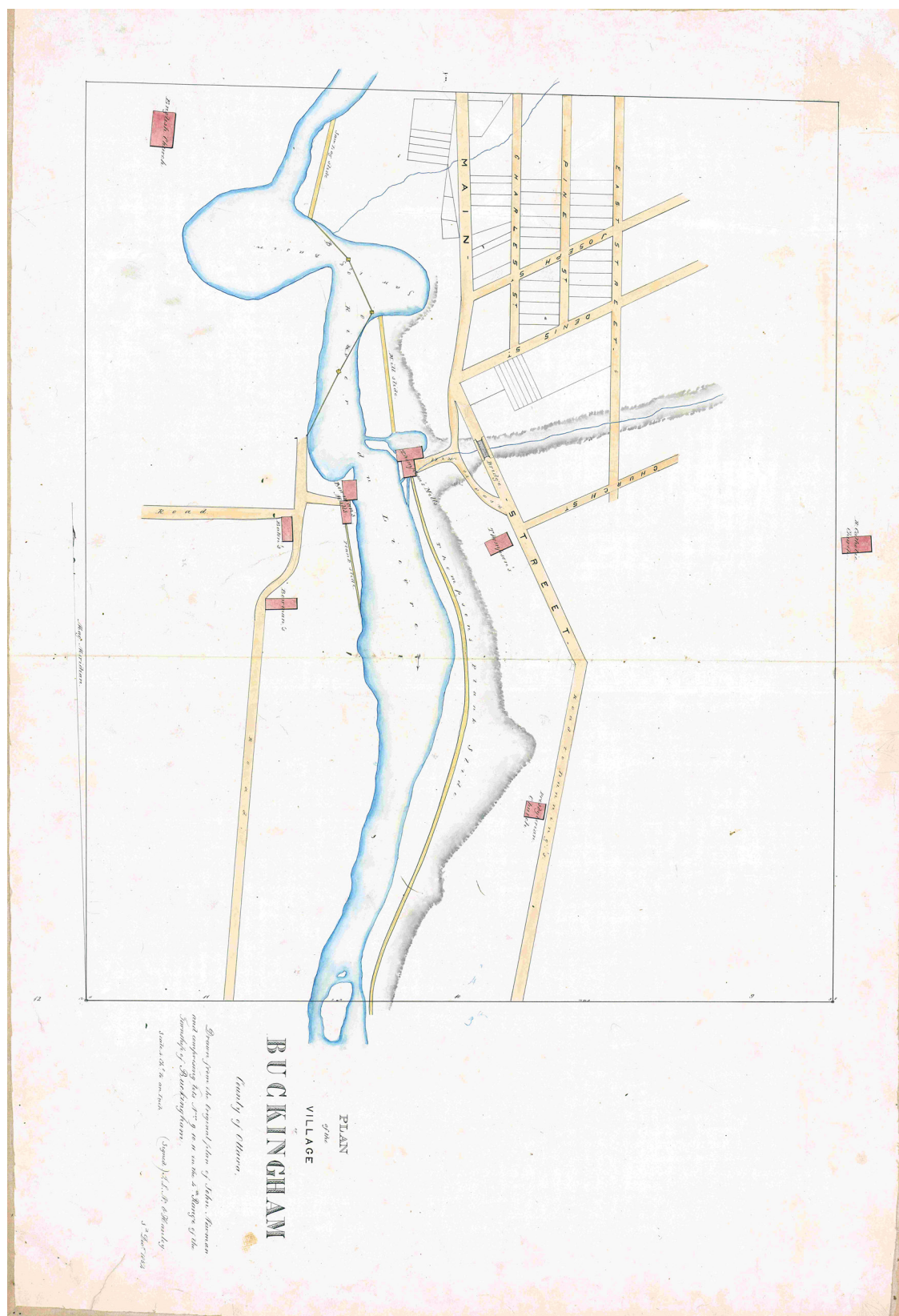


Figure 10.6 Plan du village de Buckingham (O'Hanley 1854). On observe l'emplacement des moulins et des glissoirs, de même que la grille des rues
Bureau de l'Arpenteur général, PL04B013

sont aménagées entre Buckingham et Masson pour le séchage et l'entreposage du bois en attendant son expédition vers les États-Unis par le réseau ferroviaire (Lapointe 1990, p. 107, 139).

10.1.4 Instabilité du marché du bois et essor de l'industrie minière

Dans les années 1870, un déclin dans le marché du bois aux États-Unis aura un impact négatif sur le développement de Buckingham. Bien que le marché du bois reprenne rapidement de la vigueur dans les années 1880, il sera éclipsé par l'exploitation des mines de graphite et de phosphate dans la vallée de la rivière du Lièvre. Jusqu'au début du vingtième siècle, Buckingham entrera dans une ère de prospérité (figure 10.7).

Le graphite était notamment utilisé dans la fabrication des crayons à mine, de lubrifiants, de creusets et d'enduit pour les poêles. Les mines de graphites se situent toutefois en dehors du secteur à l'étude, dans les rangs 6 (lots 27, 28) et 8 (lots 20, 21) du canton de Buckingham.



Figure 10.7 Vue des chutes Dufferin, du pont de Buckingham et aperçu du village en 1878 (Topley)
Bibliothèque et Archives du Canada, MIKAN 3320815

Dès 1875, l'Europe commence à utiliser le phosphate dans la fabrication de fertilisants et il se trouve que le sous-sol de la vallée de la Lièvre contient du phosphate d'excellente qualité. Vers 1885, les minières emploient jusqu'à 2000 hommes dont le salaire est le double des travailleurs forestiers, ce qui a un impact positif sur la prospérité de Buckingham. Les mines se situent au nord de Buckingham, mais la position stratégique du village oblige les minières à y aménager des dépôts à la tête des Upper Falls, du côté est de la rivière. Le minerai pouvait être expédié en Europe sous forme brute ou moulue à Buckingham dans le moulin *Lohmer, Rohr and Company* et le moulin de la *Canadian Phosphate Company* (Lapointe 1990, p. 114). Le minerai est acheminé via la rivière du Lièvre par bateaux à vapeur jusqu'au débarcadère, un endroit nommé «Landing» situé du côté est de la rivière, à la tête des Upper Falls. Avant 1884, il est ensuite transporté en voiture à chevaux jusqu'au chemin de fer principal ou jusqu'à un second bateau à vapeur qui fait le trajet entre Masson et la rivière des Outaouais. À partir de 1884, une petite ligne de chemin de fer est construite entre le débarcadère et la voie ferrée plus au sud. L'exploitation du phosphate perd rapidement de la vigueur à partir de 1892 en raison de l'effondrement des prix dû à la découverte de gisements plus facilement exploitables en Floride et au Tennessee (Lapointe 1990, p. 113).

10.1.5 Diversification industrielle et modernisation des infrastructures de services

Au cours de cette période de prospérité, deux scieries supplémentaires ouvrent leurs portes, ainsi qu'une compagnie produisant de la pâte de bois et deux briqueteries. En 1886, on aménage le site des Upper Falls pour en tirer l'énergie nécessaire au fonctionnement d'un moulin pour broyer le bois de la *Buckingham Pulp Company*. Ce procédé connaîtra peu de succès et la *Buckingham Pulp Company* fermera ses portes en 1891. Les aménagements réalisés autour de la chute seront toutefois repris en 1902 par la *Electric Reduction Company* (ERCO) (figure 10.10) (Lapointe 1990, p. 106-107, 115).

La *Buckingham Brick and Tile Company* entre en fonction au début des années 1890 sur l'emplacement de la ferme McGurn, près du village. Elle ferme peu de temps après alors que le marché de la brique connaît une baisse. Une autre briqueterie est ouverte quelques années plus tard à l'emplacement de l'impasse ERCO (rue Short), sous le nom de *Pressed Brick Company of Buckingham*. Elle aura plus de succès et produira des briques de meilleure qualité qui ont été utilisées dans la construction de plusieurs bâtiments de Buckingham.

La dernière décennie du dix-neuvième siècle correspond à l'âge d'or de Buckingham. Toutes les confessions religieuses ont désormais leurs églises et leurs écoles. Buckingham se dote d'un hôtel de ville (1891), de même qu'un réseau d'aqueduc avec château d'eau (1894) et un réseau de distribution d'électricité alimenté par une petite centrale hydro-électrique (1894). Des édifices commerciaux et des résidences de prestige sont également construits au cours de cette période, de même que de nouveaux bâtiments industriels (figures 10.8, 10.9). La population de Buckingham passe de 2239 habitants en 1891 à 2936 habitants en 1901 (Lapointe 1990, p. 167).

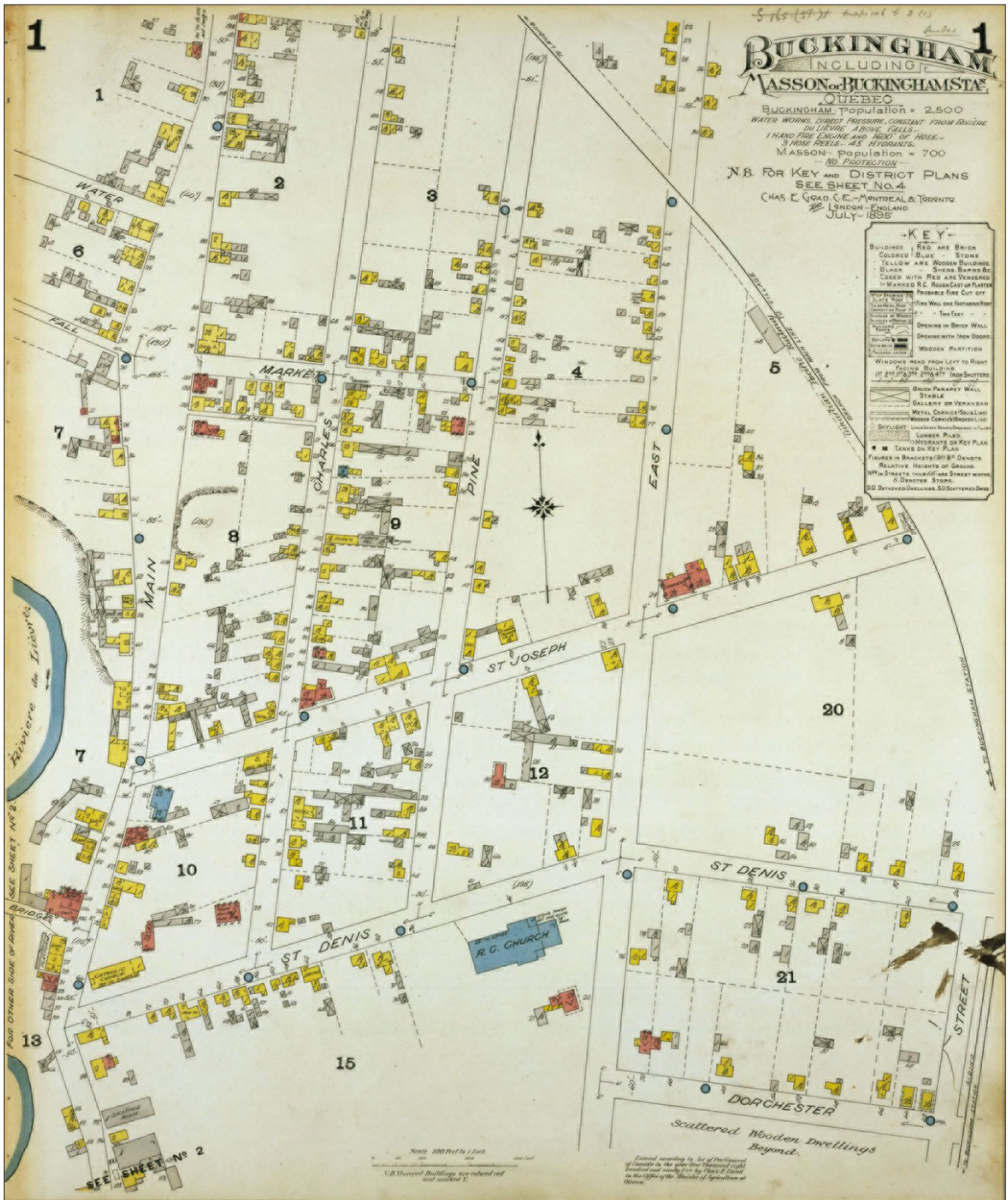


Figure 10.8 Plan d'assurance-incendie montrant la partie est de Buckingham en 1895 (Goad)
British Library, Maps 146.b.3.(1.)



Figure 10.9 Plan d'assurance-incendie montrant la partie ouest de Buckingham en 1895 (Goad)
British Library, Maps 146.b.3.(1.)



Figure 10.10 Complexe industriel aux Upper Falls en 1898. Notez le glissoir à l'extrême droite de la photo (Pittaway Photo)
BAnQ, P117,S1,SS1,D14

10.2 Buckingham poursuit son essor au vingtième siècle

Au tournant du siècle, le développement de Buckingham poursuit son élan. En 1902, un grand bureau de poste est construit à l'angle de la rue MacLaren et de l'avenue de Buckingham (rue Principale). Le réseau d'égouts est étendu à toute la ville en 1905 et à partir de 1906, les principales rues de Buckingham sont pavées et les trottoirs de bois sont graduellement remplacés par des trottoirs en ciment. Les maisons de particuliers se font de plus en plus nombreuses des deux côtés de la rivière (Vandine Smith 1967, p. 52). Les industries forestières, chimiques et minérales poursuivent leur implantation. La population continue de croître, mais elle sera freinée périodiquement par la Première Guerre mondiale (1914-1918), par la Grippe espagnole (1918-1919) et par la Grande Dépression (1929-1939) qui aboutira à la Deuxième Guerre mondiale (1939-1945) (Lapointe 1990, p. 212).

10.2.1 Transformation de l'industrie du bois

En 1904, la Compagnie MacLaren compte une scierie et un moulin à pâte de bois sur la rive ouest des chutes Dufferin et une scierie sur la rive est. Ils établissent graduellement un monopole le long de la rivière du Lièvre, de son embouchure jusqu'aux Grandes Chutes, hormis la rive ouest des Upper Falls qui est occupée par la *Electric Reduction Company* (ERCO) (Figure 10.11) (Lapointe 1990, p. 213, 215). La Compagnie MacLaren rénove son moulin à pulpe en 1920. Dans le but de régulariser le débit de la rivière et de mieux profiter de son énergie pour faire fonctionner un moulin à papier, MacLaren commence une série de projets d'aménagements en 1928. C'est à ce moment que le réservoir du lac du Poisson Blanc est aménagé et que des centrales hydro-électriques sont construites aux Grandes Chutes et à Masson. Le moulin à papier est finalement construit à Masson. Dans les années 1940, la Compagnie MacLaren profite d'une forte demande de papier journal et de pulpe de bois de la part des États-Unis, ce qui lui permet d'abandonner la production de bois de sciage (Lapointe 2015, p. 307; Vandine Smith 1967, p. 58-59, 65).

10.2.2 Fabrication de produits chimiques

En 1896, William Taylor Gibbs acquiert et restaure l'usine de pâte de bois située aux Upper Falls sous la raison sociale *The Chemical Manufacturing Plant*. En 1897, ils implantent la *Electric Reduction Company* (ERCO) au même endroit, ce qui amène une diversification dans le secteur industriel qui est alors concentré presque exclusivement sur l'industrie du bois et les minières. À l'aide du chimiste Fred Hambly, ils modernisent l'entreprise en installant, notamment, une génératrice de 750 kW qui est alimentée par le pouvoir d'eau de la chute. Cette génératrice et l'ajout de nouveaux fours augmentent la production de phosphore et ainsi la production de pâte de bois. De 1898 à 1906, la ERCO produira aussi un alliage de fer et de chrome. En 1902, la compagnie passe aux mains de Albright et Wilson. En 1906, ils agrandissent les terrains de la compagnie et obtiennent le droit d'ériger un barrage aux Upper Falls. En 1911, une nouvelle centrale hydro-électrique est construite, de même que des bureaux et des laboratoires. En 1915, la ERCO produit du chlorate de potasse et du chlorate de sodium. En 1916, elle collabore avec la ville de Buckingham pour le remplacement des pompes et des turbines du château d'eau, ainsi que pour reconstruire le barrage et installer de nouvelles génératrices. De 1917 à 1918, une nouvelle fabrique de phosphore ultramoderne est construite et en



Figure 10.11 Installations aux Upper Falls. On remarque notamment le profil d'un glissoir (sans auteur, entre 1898 et 1930)
BAnQ, P117,S1,SS1,D14

1919, une nouvelle aile est ajoutée afin d'augmenter considérablement la production. En 1921, elle se dote d'une nouvelle centrale hydro-électrique et d'un nouveau barrage. En 1935, elle sera équipée de cinq turbines. La compagnie devient la *ERCO of Canada Inc.* en 1936. Au cours de la Deuxième Guerre mondiale, la ERCO poursuit ses agrandissements sur les deux rives de la rivière du Lièvre afin de répondre à la demande de composés explosifs pour la fabrication d'obus, de grenades et de dispositifs produisant de la fumée artificielle. Après la guerre, la ERCO s'oriente vers la production de produits chimiques entrant dans la composition de savons, de détersifs et dans le procédé du blanchiment de la pâte de papier, notamment (Lapointe 1990, p. 231-235).

10.2.3 Renouveau de l'industrie minière

Au cours de la première moitié du vingtième siècle, l'industrie minière reprendra de la vigueur avec l'exploitation du graphite de 1906 à 1930 et du mica entre 1919 et 1928. Dans la zone d'étude, la *Quebec Graphite Company* opère un moulin sur le lot 3 du rang 4 entre 1912 et 1920. Toutefois, c'est le feldspath qui aura l'impact économique le plus marqué de 1920 à 1970. Ce minerai est extrait aux mines Derry, Wallingford et Mine Back au nord de Buckingham et il est transporté jusqu'au débarcadère par bateau ou par cheval, selon la saison. À partir de 1930, il est transformé à Buckingham dans l'usine de la *Canadian Flint and Spar Company Ltd.*, puis dans la *International Minerals and Chemical Corporation* et exporté pour la production de céramique. Elle fournit également la ERCO en silice pour la fabrication de phosphore (Lapointe 1990, p. 237-241).

Le développement historique du secteur de Buckingham, aux dix-neuvième et vingtième siècles, est directement lié à l'implantation et à la diversification des industries du bois, des mines et des produits chimiques. L'utilisation de la rivière du Lièvre comme voie de circulation et comme source d'énergie est également au cœur des aménagements qui furent mis en place dans le secteur (figure 10.12).



Figure 10.12 Vue aérienne de Buckingham en 1914
BAnQ, P117,S1,SS1,D11

10.3 Le secteur de Masson-Angers à la fin du dix-huitième siècle et au dix-neuvième siècle

10.3.1 Présence de squatters et d'un poste de traite

Avant la proclamation du canton de Buckingham en 1799, il semble que l'embouchure de la rivière du Lièvre ait été occupée, comme en fait foi la présence de bâtiments sur la rive est et sur une île, visibles sur un plan de 1788 (figure 10.13). Il est possible que ces bâtiments soient liés à la présence de squatters ou du premier poste de traite de la Lièvre, mentionné par Alexander Henry lors de son passage en 1761 (Henry 1809, p. 19; Dunn 1975, p. 72-73).



Figure 10.13 Établissements à l'embouchure de la rivière du Lièvre en 1788 (McNiff)
Bureau de l'Arpenteur général, PL534_A

10.3.2 Délai dans le développement des terres

Dès la proclamation du canton en 1799, John Robertson retarde le développement en acquérant 2000 acres de terres situées à l'embouchure de la rivière du Lièvre (figure 10.2). La situation est ouvertement dénoncée par l'arpenteur Bouchette en 1825. En 1832, Bouchette indique que ces terres ne sont toujours pas mises en valeur, et il indique que le lot 10 du second rang serait propice à l'établissement d'un village à proximité du Bassin de la Lièvre (Bouchette 1832, n.p.). Le diagramme de 1801 (Fortune) indique les noms des propriétaires et montre la réserve attribuée à Robertson (figure 10.1).

10.3.3 Développements dans la partie sud du canton de Buckingham

En 1815, Bouchette mentionne que quelques fermes sont établies dans le premier rang en bordure de la rivière des Outaouais (1815, p. 256-257). En 1817, un chemin de roi est tracé le long de cette même rivière afin d'accommoder les nouveaux résidents et d'encourager le développement des cantons (Davis 1817) (figure 10.14). Ce chemin correspond approximativement au tracé de la route 148, bien que certaines sections aient aujourd'hui été abandonnées ou sont devenues des routes secondaires. Un plan de 1831 (Bouchette) indique grossièrement les emplacements qui se sont développés depuis la proclamation du canton (figures 10.5 et 10.15). On observe que les terres situées à l'est de l'embouchure de la rivière du Lièvre sont plus occupées que les terres situées à l'ouest. L'emplacement du village de Masson, à l'est du bassin de la rivière du Lièvre, semble encore agricole, mais montre toutefois une petite concentration de bâtiment. Le secteur

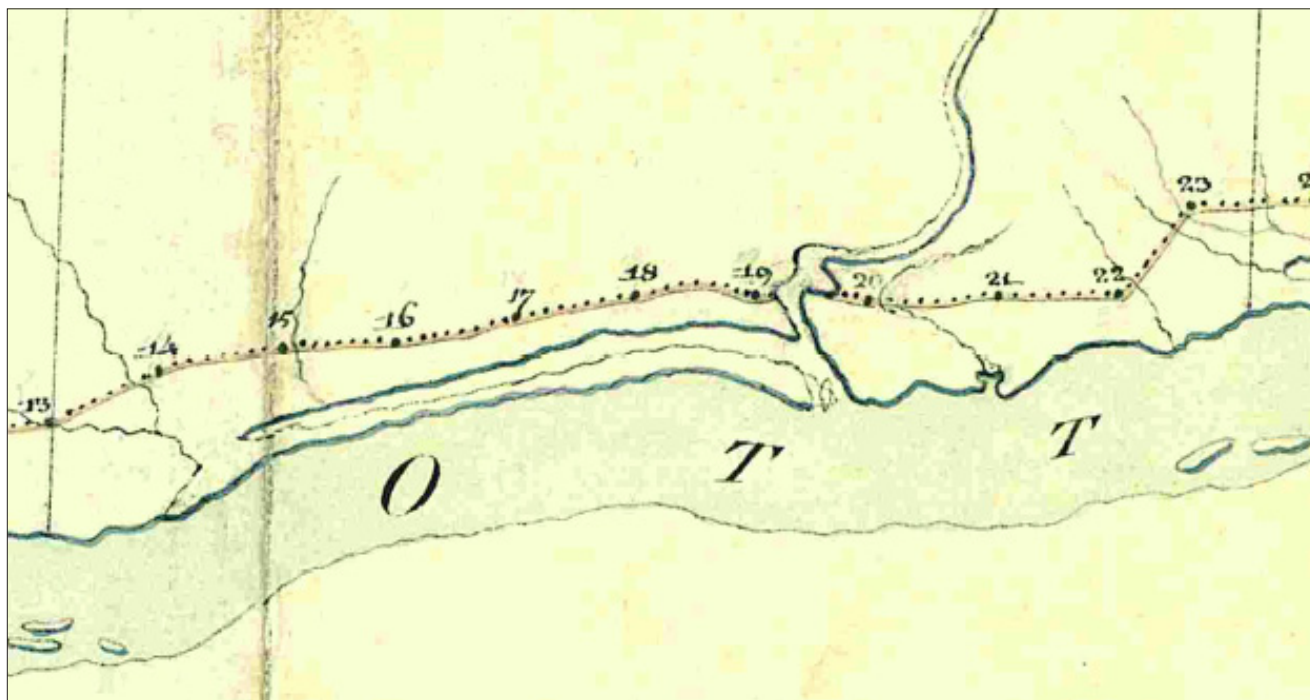


Figure 10.14 Détail d'une carte montrant l'emplacement du chemin de Roi dans le canton de Buckingham (Davis 1817)
Bureau de l'Arpenteur général, PL2331_C

du village d'Angers n'est pas encore développé. En bordure de la rivière des Outaouais, plusieurs bâtiments sont illustrés dont ceux de Dunning qui sont identifiés dans le secteur actuel du quai du traversier Masson-Cumberland (figure 10.15). Dunning semble être propriétaire de plusieurs bâtiments qui pourraient avoir une fonction commerciale, magasin ou taverne par exemple, de même qu'un quai (*Dunning's Landing*) illustré par un rectangle noir en bordure de l'Outaouais. Cet emplacement stratégique pourrait également correspondre au premier poste de traite de la rivière du Lièvre, qui était visible depuis la rivière des Outaouais (Henry 1761, p. 19). Les familles Dunning et Foubert sont les premières à avoir colonisé et développé le canton de Cumberland, juste en face du canton de Buckingham, du côté sud de la rivière des Outaouais. Dans le diagramme du canton de Buckingham (Fortune 1801), plusieurs lots sont attribués à des membres de la famille Dunning, dans le secteur d'Angers (figure 10.1). En 1817, William Dunning œuvre notamment dans le commerce du bois, de la fourrure et il gère une taverne et un magasin général dans les cantons de Cumberland et Buckingham, peut-être à l'endroit appelé *Dunning's Landing*. Un recensement de 1825 indique que William Dunning et sa famille occupent le lot 11 du rang 1 et qu'ils y exploitent une ferme (Lapointe 1991, p. 27). Cet emplacement correspond au «*Dunning's Landing*». Dunning s'associe à Gabriel Foubert qui est agent indépendant pour la traite des fourrures dans la vallée de l'Outaouais et le long de la rivière du Lièvre. En 1797, Foubert opère un poste de traite à l'embouchure de la rivière du Lièvre (Serré 2001, p. 6). En 1800, il s'associe à la Compagnie du Nord-ouest, mais il devient rapidement indépendant en écoulant ses fourrures sur le marché de Bytown (Ottawa). En 1832 et en 1845, les Foubert font l'objet de plaintes de la part de la Compagnie de la Baie d'Hudson puisqu'ils sont devenus des concurrents importants dans la région de la Lièvre (Serré 2001, p. 6).

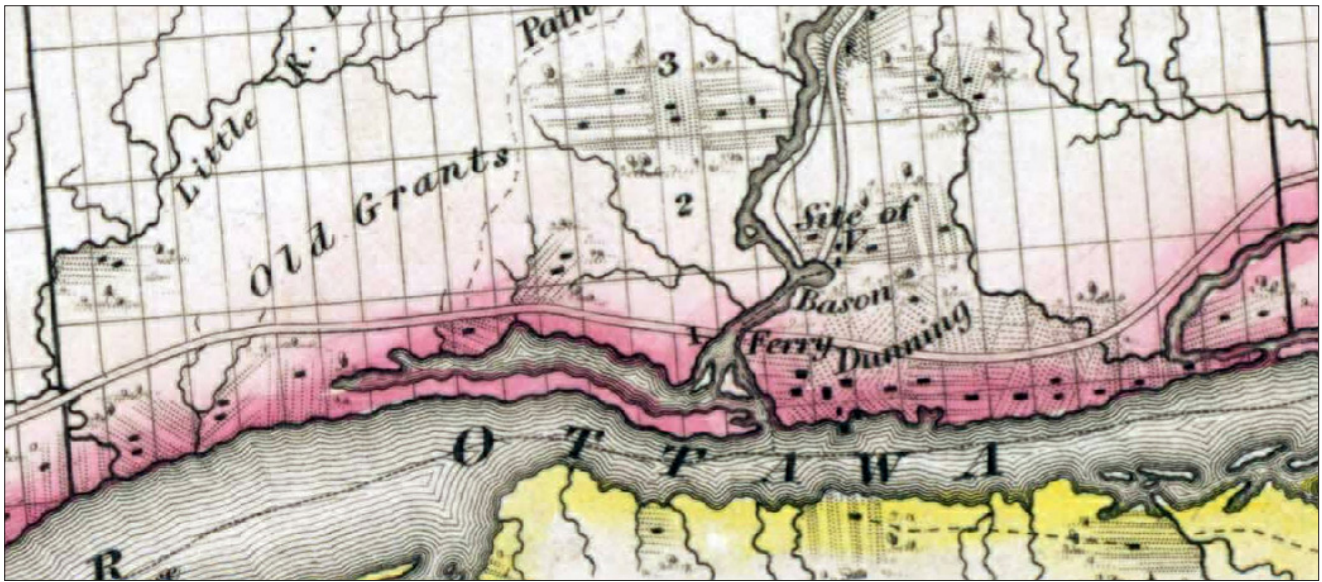


Figure 10.15 Développement de la partie sud du canton de Buckingham en 1831 (Bouchette)
BAnQ, G/3450/1831/B68 DCA pl; G/3450/1831/B68 CAR

10.3.4 L'influence de l'industrie forestière à Masson

Dans les années 1830, l'essor de l'industrie forestière contribue au développement graduel de Masson. Le village se développe aux abords du bassin de la Lièvre et des installations liées aux moulins (figure 10.16). Depuis l'ouverture du canton à la fin du dix-huitième siècle, la forêt n'a cessé de reculer vers le nord, rendant ainsi disponibles de plus en plus de terres agricoles. En 1851, le canton de Buckingham compte plus de vingt chantiers. Ce sont d'abord les entrepreneurs forestiers qui établissent des fermes forestières afin d'alimenter les chantiers et de réduire les coûts de transport. Les colons prennent ensuite graduellement la relève. L'été, ils cultivent la terre et font l'élevage des animaux de boucherie ainsi que des chevaux et des bœufs de trait. L'hiver, les colons travaillent dans les chantiers.

Les scieries établies à Buckingham font parvenir le bois dans le bassin de la Lièvre par des glissoirs situés de chaque côté de la rivière. Dans la première moitié du dix-neuvième siècle, le bois équarri est assemblé en cages dans le bassin de la Lièvre. Ces radeaux sont acheminés par flottage jusqu'à la rivière des Outaouais et ensuite ils descendent la rivière et le Fleuve jusqu'à Québec. Les cages sont démantelées sur place et le bois est expédié en Angleterre par bateaux.

Au milieu du dix-neuvième siècle, le marché du bois équarri tombe et il est remplacé par le marché du bois de sciage qui est expédié vers les États-Unis. Les planches et les madriers sont sciés à Buckingham et sont acheminés dans les glissoirs jusqu'à Masson. À leur arrivée au bassin, ils sont triés et soigneusement empilés pour le séchage dans d'immenses cours à bois (Lapointe 1990, p. 105 ; Lapointe 2006, p. 38). Entre Buckingham et Masson notamment, les terrains situés en bordure de la rivière du Lièvre étaient réservés à cet usage (figure 10.17). Le bois de sciage est chargé au bassin sur des barges qui sont tirées sur la rivière jusqu'à son embouchure. Les chargements sont ensuite amenés par chalands jusqu'aux États-Unis via la rivière des Outaouais, le Fleuve, la rivière Richelieu

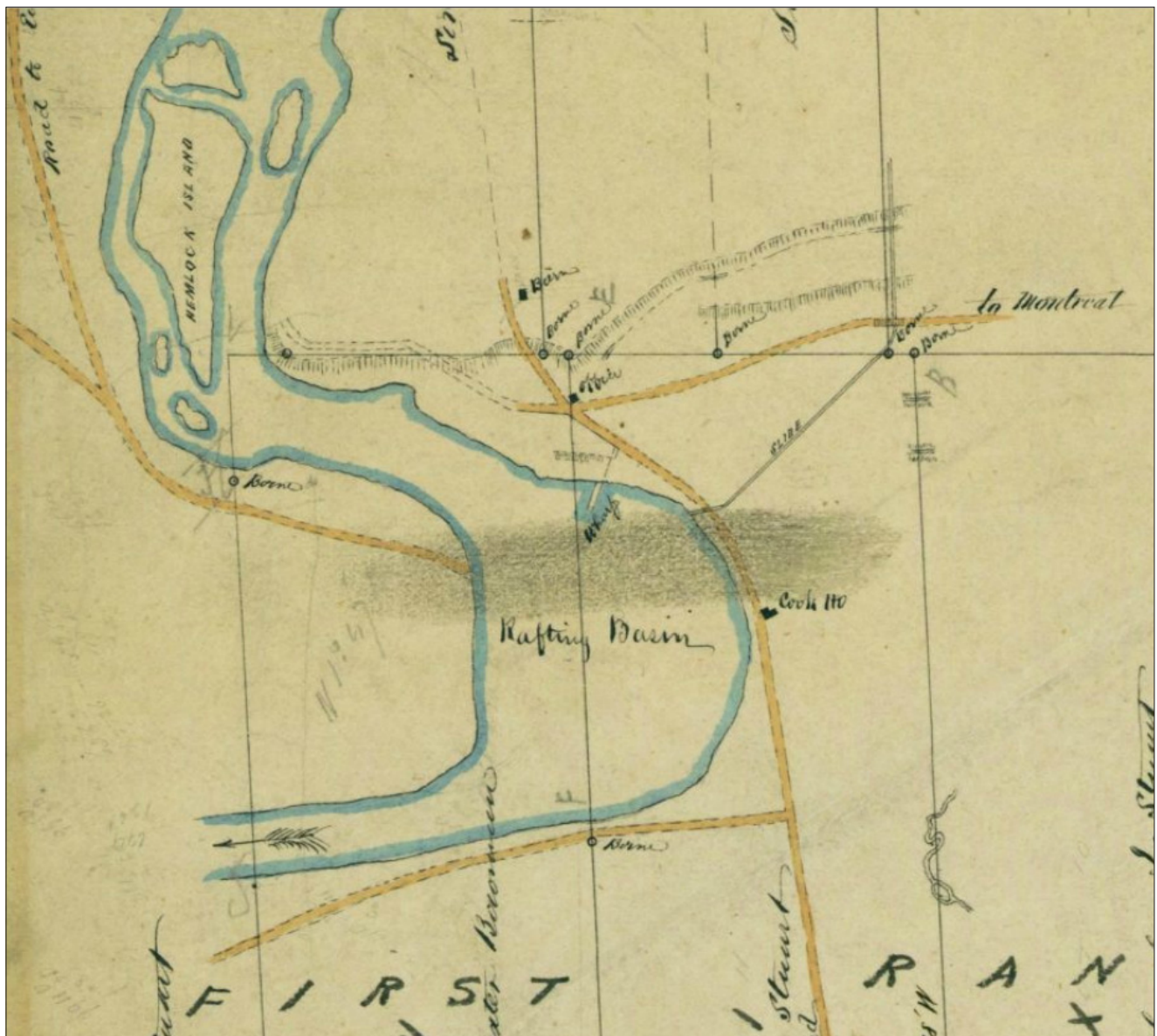


Figure 10.16 L'emplacement du village de Masson en bordure du bassin, vers 1855 (Perrault)
BAnQ, CA601,S53,SS1,P1196

et le lac Champlain. À partir de 1878, le chemin de fer de la *Quebec, Montreal, Ottawa and Occidental Co.* est construit et permet de charger et de transporter le bois de sciage directement à partir du Bassin de la Lièvre vers les États-Unis (figure 10.18).

La population de Masson compte alors de nombreux travailleurs de l'industrie du bois, particulièrement ceux qui œuvrent dans les cours à bois et aux différents moulins. L'industrie du bois influence également les modes de construction des maisons des nouveaux arrivants du canton. En effet, à proximité des scieries, les maisons sont d'abord construites en bois équarri au cours de la première moitié du dix-neuvième siècle. Lorsque le marché du bois se tourne vers le bois de sciage, les maisons sont plutôt construites en bois de charpente. La brique et la pierre apparaissent seulement à partir de 1891 et elles sont synonymes de prospérité (Limmer *et alii* 1987, p. 20).

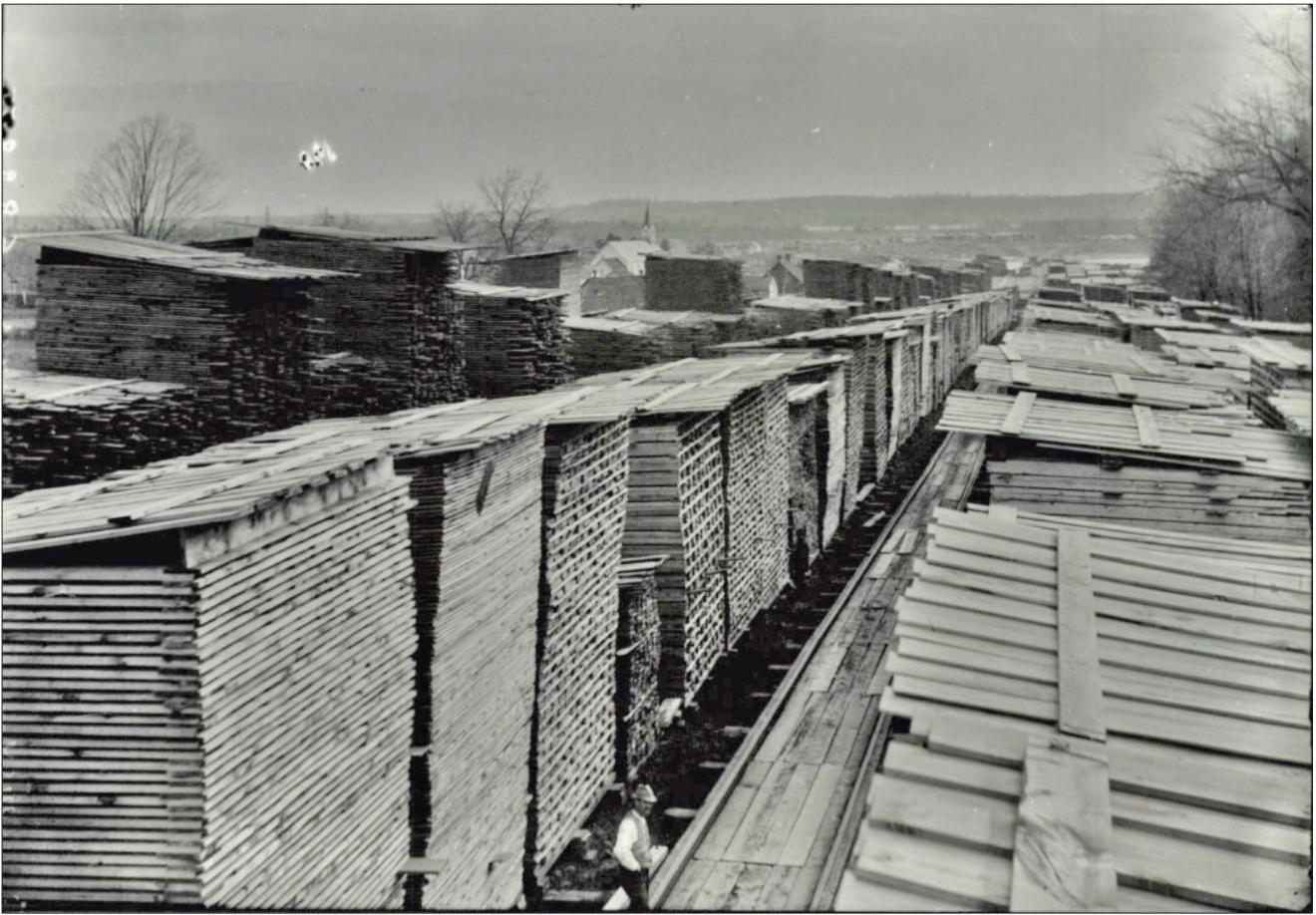


Figure 10.17 Cour à bois de Masson et l'église Notre-Dame-des-Neiges en arrière plan, dans les années 1890 (Léger)
BAnQ, P117,S1,SS1,D28,P24

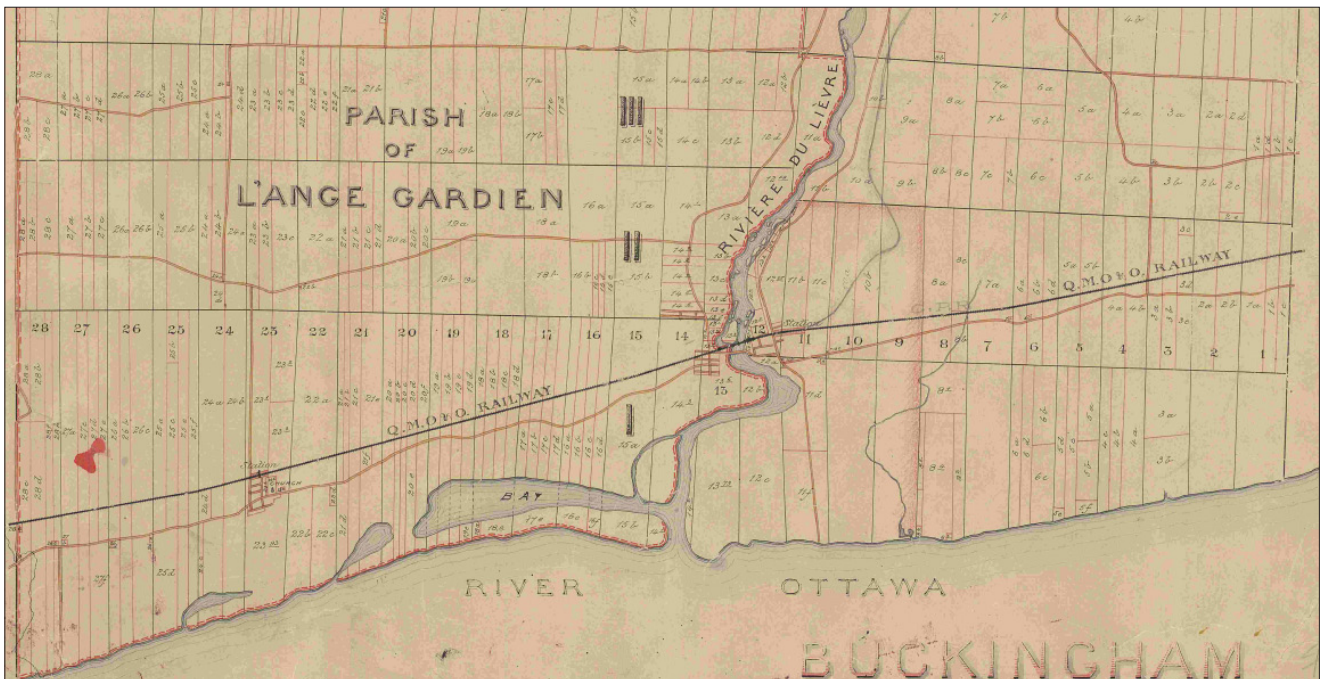


Figure 10.18 Tracés du chemin de fer mis en place en 1878 et de la jonction vers le Landing de Buckingham, traits noirs et gris (Rainboth)
Bureau de l'Arpenteur général, PL01B032_C

10.3.5 Mise en place des services

Il faudra attendre 1887 pour l'ouverture d'un bureau de poste à Masson et 1889 pour la construction de la première église de la paroisse de Notre-Dame-des-Neiges, qui apparaît sur les plans de 1895 et 1896 (figures 10.20 et 10.15). Au cours de cette période, les habitations sont réparties sur les deux rives de la rivière du Lièvre, à Masson du côté est et au Bassin-du-Lièvre du côté ouest (figure 10.12, 10.19) (Limmer 1987, p. 35). Comme le montrent des cartes de 1895 et 1896, le village est traversé par les glissoirs, les cours à bois, la voie ferrée et la route qui rejoint Montréal et Hull (figures 10.20 à 10.22). De plus, on observe que des moulins à scie, à raboter et à farine, ainsi qu'une filature de laine occupent la rive est de la rivière du Lièvre (figures 10.22 et 10.23).



Figure 10.19 Rue de la Gare à Masson, vers 1910 (s.a.)
Musée McCord, MP-0000.963.11



Figure 10.20 Le village de Masson en 1895, traversé par les cours à bois, en beige (Goad)
 British Library, Maps 146.b.3.(1); BAnQ, catalogue Iris 0003028075

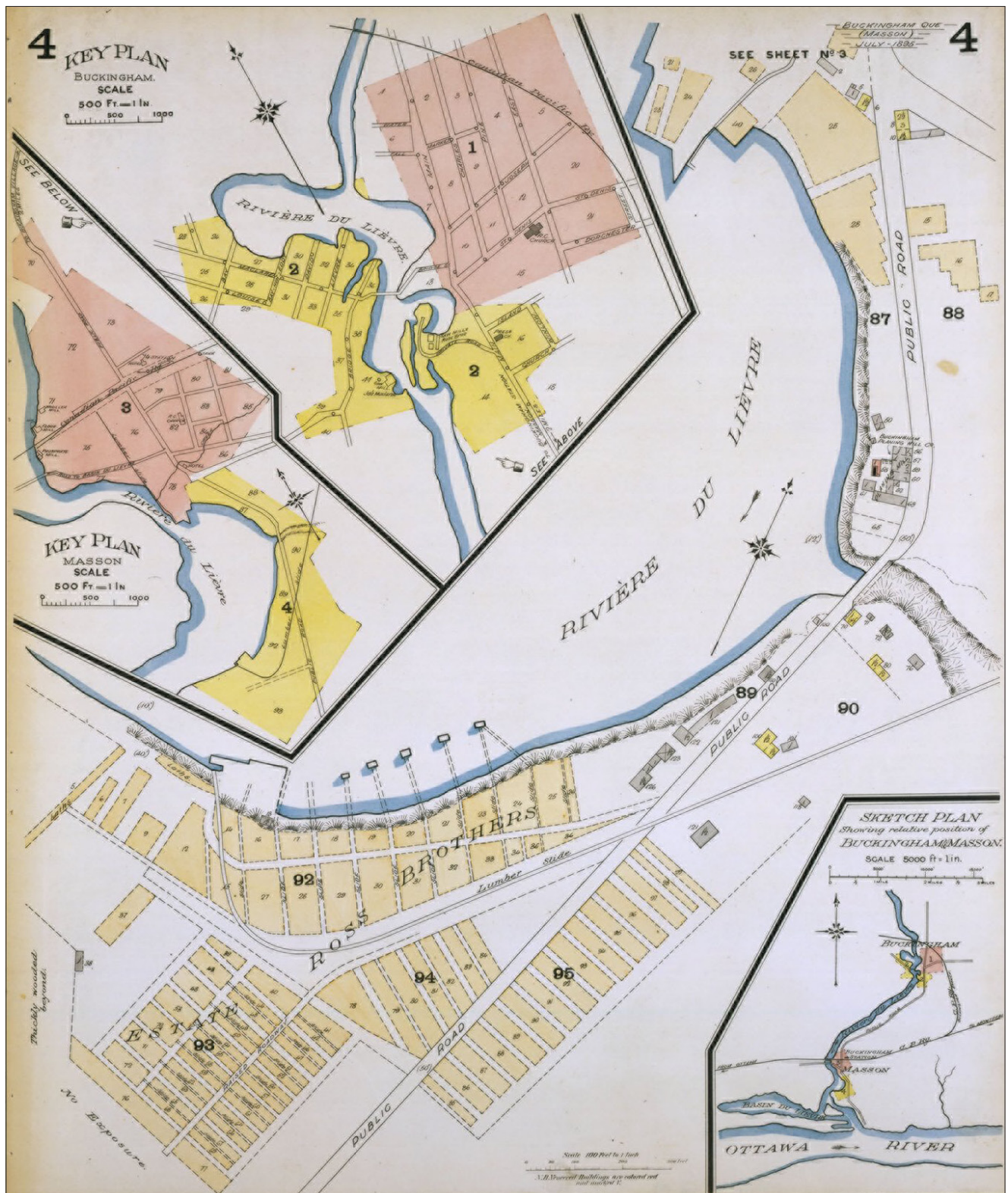


Figure 10.21 Complexes de cours à bois (en beige) au sud de Masson en 1895 (Goad)
British Library, Maps 146.b.3.(1.); BAnQ, catalogue Iris 0003028075

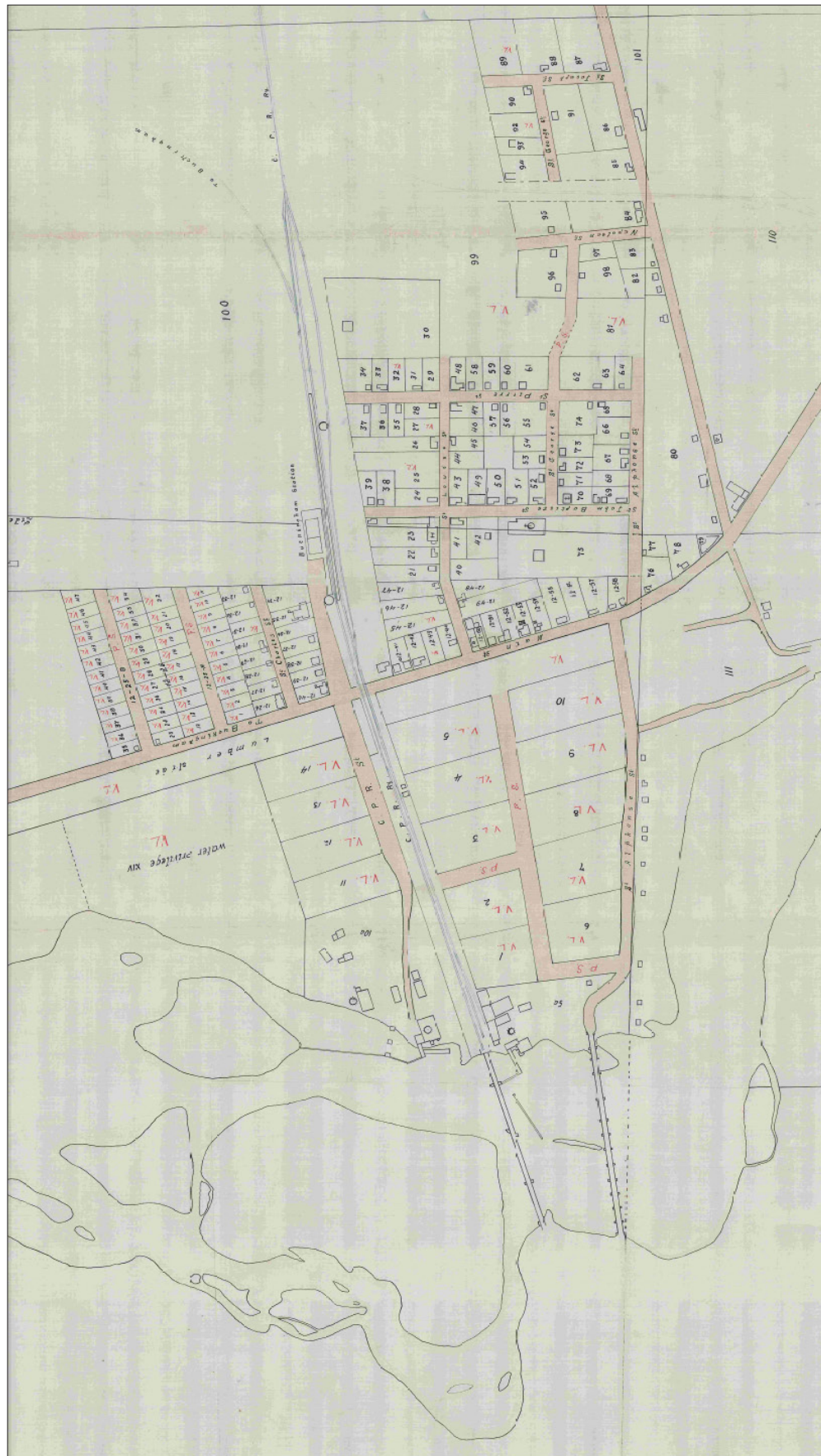


Figure 10.22 Développement du village de Masson en 1896 (Lonergan)
Bureau de l'Arpenteur général, PL0527



Figure 10.23 Complexe de moulins à Masson sur la rive est de la rivière du Lièvre, en 1895 (Goad)

British Library, Maps 146.b.3.(1); BAnQ, catalogue Iris 0003028075

10.3.6 L'influence de l'économie agricole à Angers

L'agglomération d'Angers prend forme plus tardivement quand on la compare à Buckingham et Masson. Elle se développe à l'ouest de Masson, à la jonction du chemin de roi (rue du Progrès) et d'une montée (rue des Laurentides) permettant d'accéder aux rangs situés au nord. Il s'agit d'une agglomération basée essentiellement sur une économie agricole.

Un sentier menant à Buckingham est visible sur un plan de 1831 (Bouchette). Il semble en partie correspondre au tracé de la rue de la Forteresse. Le plan montre la présence de quelques bâtiments dont un à l'extrémité sud du sentier, à la jonction de la route 148 et de la rue de la Forteresse. Il pourrait s'agir d'un relais. Cinq autres bâtiments sont visibles en bordure de la rivière des Outaouais, mais aucun noyau villageois n'est perceptible (figure 10.24).

La paroisse de L'Ange-Gardien est érigée en 1861 (Limmer 1987, p. 104) et en 1863, trois écoles de rang et une chapelle sont construites. Cette dernière sera transformée en presbytère lorsque l'église actuelle d'Angers sera construite en 1874. Un bureau de poste est établi en 1869. À partir de 1878, le chemin de fer passe juste au nord du village, au bout de la rue de Genève, anciennement rue de la Station (figure 10.25). Ce nouvel aménagement a probablement accéléré le développement du village. L'agglomération reste toutefois de petite taille alors qu'elle passe de 18 à 38 familles entre 1875 et 1914 (Limmer 1987, p. 36). Les bâtiments de services se trouvent essentiellement le long de la rue du Progrès, une ancienne section du chemin de roi (figure 10.26, 10.27).



Figure 10.24 Sentier représenté entre Angers et Buckingham sur une carte de 1831 (Bouchette)
 BAnQ, G/3450/1831/B68 DCA pl; G/3450/1831/B68 CAR

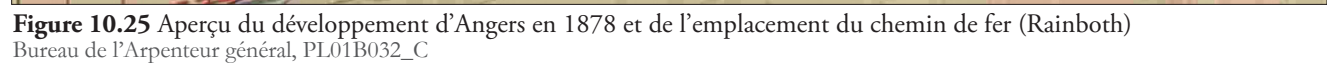




Figure 10.26 Rue Principale (rue du Progrès) à Angers, vers 1900 (s.a.)
Tiré de Limmer 1987



Figure 10.27 Magasin et résidence au coin nord-est de la jonction des rues du Progrès et Genève à Angers, vers 1900 (s.a.)
Tiré de Limmer 1987

11. Bilan du potentiel archéologique et recommandations

L'analyse des informations réunies dans les sections précédentes a permis d'établir 517 zones comportant un potentiel archéologique. Ce potentiel est lié aux occupations préhistoriques (390 zones) ou historiques (105 zones) sur le territoire à l'étude. Notons que 22 zones présentent à la fois une composante historique et préhistorique; ces dernières sont incluses dans les deux tableaux du potentiel préhistorique (tableau 11.2) et historique (tableau 11.3). Pour l'ensemble des informations relatives aux zones à potentiel, il faut consulter les bases de données fournies avec cette étude.

La désignation des zones comporte quatre éléments : le bassin hydrographique, la région archéologique, le secteur archéologique inscrit à l'intérieur de la région et la zone inscrite à l'intérieur du secteur. Cette désignation mise au point par Archéotec permet d'identifier chaque zone de façon individuelle dans l'ensemble du Québec. Pour chacune des zones à potentiel, un inventaire archéologique est recommandé si des travaux d'excavation ou d'aménagement sont prévus à l'intérieur du périmètre.

Tableau 11.1 Nombre de zones à potentiel archéologique identifiées sur le territoire de la Ville de Gatineau

Secteurs	Nombre de zones		
	Potentiel préhistorique	Potentiel préhistorique et historique	Potentiel historique
Hull	192	12	25
Aylmer	29	5	8
Gatineau	46	1	34
Buckingham	56	0	6
Masson-Angers	67	4	32
Total	390	22	105

11.1 Les zones de potentiel archéologique en lien avec la présence amérindienne

Les zones à potentiel archéologique préhistorique correspondent aux lieux ayant pu être occupés par des groupes amérindiens au cours des dix derniers millénaires. Les zones retenues se trouvent à différentes altitudes reflétant la position des rives de la mer de Champlain puis de la rivière Outaouais à différentes périodes.

Les rives anciennes situées au-dessus de 80 m anm pourraient avoir été occupées au moment de la présence de la mer de Champlain. Le replat actuel présente un talus très découpé par les cours d'eau provenant de l'arrière-pays montagneux.

Les replats situés au-dessus de 50 m anm correspondent à une phase ancienne de la rivière Outaouais. Ils sont également plus ou moins découpés mais présentent davantage de surface habitable.

Les replats situés entre 43 et 48 m anm correspondent à des surfaces habitables depuis les 7500 dernières années. La rive actuelle est souvent basse (42 m anm et moins)

et ne recèle généralement pas de lieux habitables, car à la fin de l'occupation préhistorique il y a 400 ans, cette rive était encore sous l'eau.

Quelques zones correspondent aux extrémités de portages le long de rivières importantes.

Il est recommandé que les zones à potentiel archéologique préhistorique fassent l'objet d'un inventaire archéologique avant des travaux d'excavation ou avant la mise en place d'infrastructures. Un tel inventaire est réalisé en creusant manuellement des sondages sur l'ensemble de la surface. Si les sondages ne recèlent aucun vestige archéologique, le potentiel de la zone est rejeté.

Dans le cas du site archéologique BiFw-172 (zone 04.1.01.010), une fouille des portions résiduelles du site est plutôt recommandée puisque le potentiel est déjà confirmé.

Tableau 11.2 Zones à potentiel préhistorique sur le territoire de la Ville de Gatineau

SECTEUR HULL	
Zone	Localisation
04.1.80.020	En bordure de la rivière Gatineau, à la hauteur du chemin Freeman
04.1.80.021	En bordure de la rivière Gatineau, à la hauteur du chemin Freeman
04.1.80.022	Rive ouest de la rivière Gatineau, à la hauteur de la rue Noël
04.1.80.023	Entre la rivière Gatineau et la Gatineau River Pathway, au sud du chemin de fer
04.1.80.024	De part et d'autre de la Gatineau River Pathway, au sud du chemin de fer
04.1.80.026	Dans le parc du Lac-Leamy, au sud de la Promenade du Lac-Leamy et à l'est de l'autoroute de l'Outaouais
04.1.80.031	Au sud du Lac Leamy et à l'ouest de l'autoroute 550 dans le parc du Lac-Leamy.
04.1.80.032	Bordure est de la pointe longue qui forme la rive ouest de la Grande baie, à l'ouest de la décharge du lac Leamy dans le parc du Lac-Leamy
04.1.80.033	Entre la décharge du lac Leamy et le ruisseau de la Brasserie dans le parc du Lac-Leamy
04.1.81.001	Dans le parc des Portageurs, du côté ouest du ruisseau de la Brasserie
04.1.81.002	De part et d'autre du sentier des Voyageurs, au sud du boulevard Alexandre-Taché
04.1.81.003	À l'est du sentier des Voyageurs, au sud du boulevard Alexandre-Taché
04.1.81.099	De part et d'autre du ruisseau de la Brasserie, au sud du boulevard Alexandre-Taché
04.1.81.166	Au nord-est de la jonction de la promenade de la Gatineau et le sentier du lac des Fées
04.1.81.168	Sur le domaine de la ferme Moore, au sud-ouest du lot 3 812 868.
04.1.81.172	Rive nord de la rivière des Outaouais, au sud-est de l'usine de filtration
04.1.81.173	Dans le parc Moussette
04.1.81.174	Rive nord de la rivière des Outaouais, dans le parc Brébeuf
04.1.81.175	Rive nord de la rivière des Outaouais, à l'est du parc Brébeuf
04.1.81.177	Rive nord de la rivière des Outaouais, à l'est de la Baie Squaw, à l'ouest du chemin de fer
04.1.82.002	À 300 mètres au sud-ouest de BiFw-25, sur la rive sud de la rivière Gatineau, près de son embouchure, dans le parc du Lac-Leamy.
04.1.82.003	Extrémité de la pointe dans la partie sud-est du Parc du Lac-Leamy.
04.1.82.004	À 100 kilomètres au sud-ouest des confluents des rivières des Outaouais et Gatineau dans le parc du Lac-Leamy.
04.1.82.005	Sur une île dans le parc du Lac-Leamy, à l'entrée de la décharge du lac.
04.1.82.006	À l'embouchure de la décharge du lac Leamy dans la rivière des Outaouais dans la parc du Lac-Leamy.
04.1.82.007	Sur une pointe, près de la décharge du lac Leamy, dans le marécage du parc du Lac-Leamy.
04.1.82.008	Rive ouest de la décharge du lac Leamy dans le parc du Lac-Leamy.

04.1.82.009	Rive ouest de la petite rivière qui draine les eaux du petit lac Leamy situé dans la parc du Lac-Leamy.
04.1.82.010	Sur une pointe de terre du lac Leamy, au fond de la baie marécageuse, à l'ouest de BiFw-18 dans le parc du Lac-Leamy.
04.1.82.011	À l'embouchure du Ruisseau de la Brasserie, à l'entrée de la grande baie de la rive nord de la rivière des Outaouais dans le parc du Lac-Leamy.
04.1.82.013	Situé entre les bornes kilométriques 0+100 et 0+125 mètres sur la piste cyclable dans le Parc Jacques-Cartier à Hull. Sur la rive nord de la rivière des Outaouais.
04.1.82.014	Portion boisée du parc, à 15 mètres du bord de la rivière des Outaouais, entre la maison Charron et le couvent des servantes de Jésus.
04.1.82.016	Au bout de la rue Laurier, du côté est
04.1.82.017	À l'est de la rue Laurier, au nord de l'autoroute de la Gatineau
04.1.82.031	Dans le parc Jacques-Cartier, au nord-est de la jonction des rues Laurier et de Verdun
SECTEUR AYLMER	
Zone	Localisation
04.1.81.178	Rive de la rivière des Outaouais, à l'est de Place Samuel de Champlain
04.1.81.179	Au sud du boulevard de Lucerne, à la hauteur de la portion ouest de la rue Champêtre
04.1.81.180	Rive de la rivière des Outaouais, à l'ouest de Place Samuel de Champlain
04.1.81.181	Sur la rive nord de la rivière des Outaouais, près du pont Champlain
04.1.81.182	Au sud du boulevard de Lucerne, à l'est du pont Champlain
04.1.81.185	Dans le parc des Rapides-Deschênes
04.1.81.187	Sur la berge nord de la rivière des Outaouais, à la hauteur des rapides Deschênes. Situé à l'ouest du chemin Vanier et bordé au nord par la piste cyclable du Sentier des voyageurs et le chemin Brébeuf et par la rivière des Outaouais au sud
04.1.81.188	Au sud de la rue Lamoureux, à la hauteur de la rue Dorion
04.1.81.190	Sur la berge nord de la rivière des Outaouais, dans le parc Riverain, au sud de la rue Lamoureux
04.1.81.191	À l'est de la rue Hemlock, sur la rive nord de la rivière des Outaouais
04.1.81.207	Entre la marina et l'adresse civique du 14, rue Principale, de part et d'autre de la rue
04.1.81.211	Rive nord-est de la baie Alexandria, à la hauteur de l'Impasse du Kayak
04.1.81.215	Rive nord-est de la baie Alexandria, à la hauteur de la rue du Triathlon
SECTEUR GATINEAU	
Zone	Localisation
04.1.01.010	À la jonction de la rue Jacques-Cartier et de la rue Saint-Antoine
04.1.80.003	Site du patrimoine du Collège-Saint-Alexandre - Île Sainte-Marguerite
04.1.80.004	À l'ouest de la rivière Gatineau, à la hauteur du chemin de la Côte-d'Un-Mille
04.1.83.054	Au nord-est du marais des Laïches (Parc de la Baie-McLaurin)
04.1.83.055	Au sud-est de la Montée Chauret, à l'ouest de la Petite Rivière Blanche
04.1.83.056	Au nord de l'autoroute de l'Outaouais et à l'ouest de la Petite Rivière Blanche
04.1.83.057	Au nord de l'autoroute de l'Outaouais et à l'ouest de la Petite Rivière Blanche
04.1.83.058	Au nord de l'autoroute de l'Outaouais et à l'ouest d'un cours d'eau sans toponyme
04.1.83.059	À l'embouchure de la Rivière Blanche
04.1.83.060	À l'embouchure de la Rivière Blanche
04.1.83.061	Rive est de la Rivière Blanche, au sud du Boulevard Maloney Est
04.1.83.062	Rive ouest de la Rivière Blanche, à la hauteur de la rue Parisien
04.1.83.063	Rive sud de la rivière Blanche, à la hauteur de la rue Wilfrid-Villeneuve
04.1.83.064	Rive nord de la Rivière Blanche, à l'extrémité sud de la rue de la Blanche
04.1.83.065	Entre la rivière Blanche et la rue de la Blanche
04.1.83.066	Au nord de la Baie McLaurin, à la hauteur de la rue Jeannine-Grégoire-Ross
04.1.83.067	À l'ouest de la Baie McLaurin, non loin au sud-est du parc Martin-Larouche

04.1.83.068	Au nord du chemin de fer et au sud de la rue Honoré
04.1.83.069	Au nord du boulevard Saint-René Est, du côté ouest de la rivière Blanche
04.1.83.070	À l'est du boulevard Lorrain, entre le chemin de fer et la rivière Blanche
04.1.83.071	À l'est du boulevard Lorrain, entre le chemin de fer et la rivière Blanche
04.1.83.072	À l'est du boulevard Lorrain, entre le chemin de fer et la rivière Blanche
04.1.83.073	À l'ouest de la rivière Blanche, à la hauteur de la rue Marlène-Goyet
04.1.83.074	À l'est de la rivière Blanche, au nord du cours d'eau Dalton-Bergeron
04.1.83.075	À l'est de la rivière Blanche, au nord du cours d'eau Dalton-Bergeron
04.1.83.076	À l'ouest de la rivière Blanche, à la hauteur de la rue des Oeillets
04.1.83.077	Au sud-ouest de la jonction des chemins Myre et Dufresne
04.1.83.078	À l'ouest de la Montée Dalton, au sud du chemin Dufresne et d'un cours d'eau sans toponyme
04.1.83.079	À l'est de la Montée Dalton, au sud d'un cours d'eau sans toponyme
04.1.83.080	À l'est de la Montée Dalton, au sud d'un cours d'eau sans toponyme
04.1.83.081	À l'est de la Montée Dalton, au nord d'un cours d'eau sans toponyme
04.1.83.082	À l'ouest de la montée Paiement, au nord d'un cours d'eau sans toponyme, à la hauteur de la rue Laflamme
04.1.83.083	Au nord-ouest de la jonction du boulevard Labrosse et du chemin de fer
04.1.83.084	Au nord -ouest de la jonction des rues Sabourin et Clément
04.1.83.085	Au nord de la rivière des Outaouais, entre les rues Sabourin et Sanscartier
SECTEUR BUCKINGHAM	
Zone	Localisation
04.1.79.053	Rive est de la rivière du Lièvre, au nord du barrage MacLaren
04.1.79.054	Rive est de la rivière du Lièvre, à l'est du barrage MacLaren
04.1.79.055	Rive ouest de la rivière du Lièvre, au nord-ouest des chutes Dufferin
04.1.79.056	Rive est de la rivière du Lièvre, au nord du barrage Masson
04.1.79.057	À l'est du chemin Findlay et au nord de l'autoroute 50
04.1.79.145	Rive ouest de la rivière du Lièvre
SECTEUR MASSON-ANGERS	
Zone	Localisation
04.1.79.133	Au sud du prolongement vers l'est du chemin du premier rang, à l'est du chemin Wilfrid-Lépine, à Masson
04.1.79.134	Au sud du prolongement vers l'est du chemin du premier rang, à l'est du chemin Wilfrid-Lépine, à Masson
04.1.79.135	Au sud du prolongement vers l'est du chemin du premier rang, à l'est du chemin Wilfrid-Lépine, à Masson
04.1.79.146	Au sud du prolongement vers l'est du chemin du premier rang, à l'est du chemin Wilfrid-Lépine, à Masson
04.1.79.124	À l'est du chemin Pagé, entre le Chemin Linda et l'Avenue Lépine
04.1.79.125	À l'est du chemin Pagé, entre le Chemin Linda et l'Avenue Lépine
04.1.79.126	À l'ouest du chemin Pagé et au sud de l'Avenue Lépine
04.1.79.127	À l'ouest du chemin Pagé et au sud de l'Avenue Lépine. Un ruisseau sans toponyme se trouve à l'ouest de la zone
04.1.79.128	Au sud-est de l'autoroute 50, à l'est du ruisseau Pagé
04.1.79.129	À l'ouest du chemin Pagé, à la jonction de deux ruisseaux sans toponyme
04.1.79.130	À l'ouest du chemin Pagé, à la jonction de deux ruisseaux sans toponyme
04.1.79.131	Au nord de la route 148, rive est du ruisseau Pagé
04.1.79.132	Au nord de la route 148, entre le cours d'eau Smith et du ruisseau Pagé
04.1.79.136	Au sud du chemin du premier rang
04.1.79.137	Au sud-est de la jonction de l'autoroute 50 et de la route 315
04.1.79.138	À l'ouest du chemin du Quai, au sud de sa jonction avec le chemin de Montréal Est, rive est de la rivière du Lièvre, à Masson

04.1.79.139	Au nord du chemin de Montréal Ouest, à l'est de la rue Georges
04.1.79.140	Au sud du chemin de la Rive, à la jonction de la ligne de transport électrique de 230 kV
04.1.79.141	Au nord-est de la baie Clément, à l'ouest du Marais de Masson
04.1.79.142	Au sud du chemin de Montréal Ouest, traverse de part et d'autre le ruisseau Joannis
04.1.79.143	Au nord du chemin de Montréal Ouest, rive est du ruisseau Joannis
04.1.79.144	Au sud de l'autoroute 50 (en direction ouest), au nord du ruisseau Joannis
04.1.83.006	Au nord de l'autoroute 50, à l'ouest d'un ruisseau sans toponyme situé à l'ouest du ruisseau Clément
04.1.83.007	À l'ouest du ruisseau Clément, entre l'autoroute 50 en direction ouest et celle en direction est
04.1.83.008	À l'est d'un ruisseau sans toponyme, au sud du prolongement vers l'est de la rue du Trois-Moulins
04.1.83.009	À la confluence de deux ruisseaux sans toponyme, au nord-ouest de la baie Clément
04.1.83.010	À l'ouest d'un ruisseau sans toponyme, au sud de la voie ferrée et au nord-ouest de la baie Clément
04.1.83.011	À l'est de la Montée Mineault, tout juste au sud du chemin Filion
04.1.83.012	À l'est de la Montée Mineault, au nord du prolongement vers l'est du chemin menant à La Ferme équestre de la Vallée
04.1.83.013	Au nord du Marais aux Grenouillettes, à l'ouest de la Baie Carpentier
04.1.83.014	En bordure du Parc de la Baie-McLaurin, à l'est de la Petite Rivière Blanche
04.1.83.015	Dans le Parc de la Baie-McLaurin, à l'ouest de la Petite Rivière Blanche
04.1.83.016	À l'embouchure de la Petite Rivière Blanche
04.1.83.051	Dans le nord du Parc de la Baie-McLaurin, entre les deux ruisseaux sans toponyme, à l'ouest de la Petite Rivière Blanche
04.1.83.052	Dans le nord du Parc de la Baie-McLaurin, non loin au sud du boulevard Maloney Est, à l'ouest de la Petite Rivière Blanche
04.1.83.053	En bordure du Parc de la Baie-McLaurin, à l'est de la Petite Rivière Blanche

11.2 Les zones de potentiel archéologique en lien avec la présence eurocanadienne

Les zones à potentiel archéologique en lien avec la présence eurocanadienne ont été tracées à l'emplacement de bâtiments ou d'aménagements qui ne sont souvent plus visibles et qui ont été construits avant le début du vingtième siècle. L'emplacement de ces éléments a été estimé à l'aide de cartes et de photos anciennes ou encore à l'aide de descriptions dans les documents historiques. Ces éléments archéologiques témoignent directement de la fréquentation et de l'utilisation du territoire au cours de la période historique. Ils caractérisent également la nature du développement historique propre au secteur.

Parmi les emplacements répertoriés, on note ceux liés à la présence historique de maisons et de bâtiments secondaires, de fermes, de moulins et leurs installations, d'entrepôts, d'hôtels, de gares, de magasins et bureaux, de chapelles, églises et presbytères, d'écoles et d'espaces pour le transbordement et de stockage de marchandises, notamment. Certains emplacements pourraient receler des traces d'occupations successives de différente nature, dont des vestiges d'activités en lien avec l'exploration du territoire, la traite des fourrures et l'exploitation forestière. Les zones à potentiel historique sont également susceptibles de receler des vestiges de la période préhistorique, c'est pour cette raison qu'il arrive que ces deux types de zones se superposent.

Il est recommandé que les zones à potentiel archéologique historique fassent l'objet au minimum d'un inventaire archéologique avant des travaux d'excavation ou avant la mise en place d'infrastructures. Un tel inventaire est réalisé en creusant manuellement ou mécaniquement des sondages sur l'ensemble de la surface de la zone. Si les sondages ne recèlent aucun vestige archéologique, le potentiel de la zone est rejeté. Pour la zone à potentiel 04.1.83.050, localisée sur la pointe ouest de l'île Kettle où se trouve le site BiFw-97, la recommandation est plutôt d'effectuer une fouille archéologique puisque le potentiel de ce site est déjà confirmé.

Tableau 11.3 Zones à potentiel historique sur le territoire de la Ville de Gatineau

SECTEUR HULL			
Zone	Localisation	Datation	Description du potentiel
04.1.80.011	Parc des Ormes, rue des Ormes, à l'est du boulevard de la Cité-des-Jeunes	Construction en 1870	Ferme Maxwell.
04.1.80.012	Au nord du boulevard du Mont-Bleu, à l'ouest de l'Autoroute de la Gatineau; Rang 6, lot 6d	Construction après 1851	Ferme Murtagh.
04.1.80.013	Près du village d'Ironside, sur le chemin Freeman; Rang 6, lot 5b	Construction avant 1894	Gare (démolie vers 1960).
04.1.80.014	Côté est du boulevard Saint-Joseph, au nord du chemin Freeman; Rang 6, lot 4c	Construction avant 1882	Hôtel (bâtiment en pierre). Édouard Desjardins, cultivateur, a acquis cet hôtel après 1885.
04.1.80.015	Chemin Freeman, à l'est du boulevard Saint-Joseph, près de la rivière Gatineau; Rang 6, lot 4c	Construction après 1870	École de rang (fermée à la fin des années 1920)
04.1.80.016	Au nord de la rue Jean-Proulx, à l'ouest du boulevard Saint-Joseph; Rang 6, lot 4g	Construction avant 1885	Chapelle méthodiste, en bois, située sur la terre de la famille Hammond. Bâtiment détruit par un incendie en 1959.
04.1.80.017	Au nord de la rue Jean-Proulx, à l'ouest du boulevard Saint-Joseph; Rang 6, lot 4g	Construction après 1885	Cimetière de la famille Hammond, non loin de la chapelle méthodiste.
04.1.80.018	Coin sud-ouest du boulevard Saint-Joseph et de la rue Jean-Proulx; Rang 6, lot 4g	Construction avant 1872	Ferme Hammond. Maison construite pour Horace Donnely, avant 1872, et acquise en 1885 par James Hammond. (Démolie en 1997).
04.1.80.019	En bordure de la rivière Gatineau, à la hauteur du chemin Freeman	Construction vers 1854	Quai de chargement (1854 à 1882), pour acheminer le minerai de fer.
04.1.80.020	En bordure de la rivière Gatineau, à la hauteur du chemin Freeman	Construction vers 1854	Pour le potentiel historique : quai de chargement (1854 à 1882), pour acheminer le minerai de fer.
04.1.80.025	Rang 5, lot 2	Construction en 1800	Premières habitations de Philemon Wright (ferme Gatineau). Découvertes archéologiques des fondations de 4 bâtiments liés à cette ferme.
04.1.80.027	Au sud de Promenade du Lac-Leamy, à l'ouest du boulevard Fournier	Construction avant 1900	Résidence de "Mrs Currier"
04.1.80.028	376, boulevard Saint-Joseph; lot 144-5.	Construction vers 1835	Résidence du gérant de la ferme Columbia (Statut: citation le 5 juillet 1988).
04.1.80.029	À l'extrémité nord-ouest du parc du Lac-Leamy, village d'Ironside.	XIXe siècle	Site archéologique connu, BiFw-165 (Ironside)
04.1.80.030	Au nord et à l'ouest du lac Leamy jusqu'à la rivière Gatineau dans le parc du Lac-Leamy	XIXe siècle, début XXe siècle	Site archéologique connu, BiFw-24 (Parc du Lac-Leamy)
04.1.80.032	Bordure est de la pointe longue qui forme la rive ouest de la Grande baie, à l'ouest de la décharge du lac Leamy dans le parc du Lac-Leamy	historique 1900-1950	Site archéologique connu, BiFw-20 (Parc du Lac-Leamy 7)
04.1.81.004	Au sud du boulevard Alexandre-Taché, entre les rues Montcalm et Eddy	Construction avant 1854	Bâtiments
04.1.81.005	Au sud de la rue Laurier, entre la rue Eddy et le boulevard Maisonneuve	Construction avant 1840	Bâtiments
04.1.81.006	Sur la rive nord de la rivière des Outaouais, à l'est de la rue Eddy	Construction vers 1888	Quais
04.1.81.009	Chemin Pink, à l'ouest du chemin de la Montagne	Construction après 1815	Bâtiment
04.1.81.011	Côté ouest de la rue Notre-Dame-de-l'Île, au nord de la rue de Verdun	Construction avant 1901	1 maison en bois; bâtiment secondaire.
04.1.81.012	Côté ouest de la rue Notre-Dame-de-l'Île, au nord de la rue Verdun	Construction avant 1901	1 maison en bois
04.1.81.013	Côté ouest de la rue Laurier, au sud de la rue de Verdun	Construction avant 1901	1 maison en bois; bâtiment secondaire.
04.1.81.014	Boulevard Alexandre-Taché, à la hauteur de la rue Boucherville	À compter de 1820	Cimetière St. James, site patrimonial cité
04.1.81.015	Côté ouest de la rue Laurier, au nord de la rue Saint-Étienne	Construction avant 1901	Bâtiment
04.1.81.016	Côté ouest de la rue de Notre-Dame-de-l'Île, au nord de la rue Saint-Étienne	Construction avant 1901	1 maison en bois; bâtiments secondaires.
04.1.81.017	Coin nord-est des rues Saint-Étienne et Champlain	Construction avant 1901	1 maison en bois
04.1.81.018	Coin nord-est des rues Saint-Étienne et boulevard Maisonneuve	Construction avant 1901	1 maison en bois; bâtiment secondaire.
04.1.81.019	Coin nord-ouest de la rue Saint-Étienne et du boulevard Maisonneuve	Construction avant 1901	1 maison en bois
04.1.81.020	Coin sud-ouest des rues Saint-Étienne et Dollard-des-Ormeaux	Construction avant 1901	1 maison en bois
04.1.81.021	Côté est de la rue Kent, au sud de la rue Saint-Étienne	Construction avant 1901	1 maison en bois
04.1.81.022	Au sud de la rue Saint-Étienne, entre la rue Dollard-des-Ormeaux et le boulevard Maisonneuve	Construction avant 1901	2 maisons en bois; bâtiment secondaire
04.1.81.023	Au sud de la rue Saint-Étienne, à l'est du boulevard Maisonneuve	Construction avant 1901	1 maison en bois
04.1.81.024	Côté est du boulevard Maisonneuve, au sud de la Saint-Étienne	Construction avant 1901	1 maison en bois; bâtiments secondaires.
04.1.81.025	Côté est de la rue Champlain, au sud de la rue Saint-Étienne	Construction avant 1901	2 maisons en bois
04.1.81.026	Coin sud-ouest des rues Saint-Étienne et de Notre-Dame-de-l'Île	Construction avant 1901	1 maison en bois; bâtiments secondaires.
04.1.81.027	Au sud de la rue Saint-Étienne, entre les rues de Notre-Dame-de-l'Île et Laurier	Construction avant 1901	1 maison en bois; bâtiment secondaire.
04.1.81.028	À l'ouest de la rue Laurier, au sud de la rue Saint-Étienne	Construction avant 1901	1 maison en bois
04.1.81.029	À l'ouest de la rue Laurier, au sud de la rue Saint-Étienne	Construction avant 1901	1 maison en bois
04.1.81.030	Au nord du boulevard des Allumettières, Sentier-de-l'Île, entre les rues de Notre-Dame-de-l'Île et Laurier	Construction avant 1901	7 maisons en bois; bâtiments secondaires.
04.1.81.031	Au nord du boulevard des Allumettières, à l'ouest de la rue de Notre-Dame de l'Île (Sentier-de-l'Île)	Construction avant 1901	2 maisons en bois. (Une voie ferrée fut aménagée vers 1901, à la hauteur du Sentier-de-l'île, et démolie en 1966.)
04.1.81.032	Au nord du boulevard des Allumettières, entre le boulevard Maisonneuve et la rue Champlain	Construction avant 1901	6 maisons; bâtiments secondaires.

04.1.81.033	Entre le boulevard des Allumettières et le Sentier-de-l'Île, à l'est du boulevard Maisonneuve	Construction avant 1901	2 maisons en bois; bâtiments secondaires.
04.1.81.034	À l'est de la rue Dollard-des-Ormeaux, au nord du Sentier-de-l'Île	Construction avant 1901	2 maisons en bois; bâtiments secondaires.
04.1.81.035	Au nord du boulevard des Allumettières, Sentier-de-l'Île, entre les rues Kent et Dollard-des-Ormeaux	Construction avant 1901	5 maisons en bois; bâtiments secondaires.
04.1.81.036	Au sud du boulevard des Allumettières, à l'est du boulevard Maisonneuve	Construction avant 1901	6 maisons; bâtiments secondaires.
04.1.81.037	Côté ouest de la rue Champlain, au sud du boulevard des Allumettières	Construction avant 1901	3 maisons en bois; bâtiments secondaires.
04.1.81.038	À l'ouest de la rue de Notre-Dame-de-l'Île, au sud du boulevard des Allumettières	Construction avant 1901	1 maison en bois; bâtiment secondaire.
04.1.81.039	Au sud du boulevard des Allumettières, à l'est de la rue de Notre-Dame-de-l'île	Construction avant 1901	1 maison en brique, 1 maison en bois; bâtiments secondaires.
04.1.81.040	À l'ouest de la rue Laurier, au sud du boulevard des Allumettières.	Construction avant 1901	1 maison en brique; bâtiment secondaire.
04.1.81.041	Côté ouest de la rue Champlain, au nord de la rue Élisabeth-Bruyère	Construction avant 1901	5 maisons en bois; bâtiments secondaires.
04.1.81.042	À l'est du boulevard Maisonneuve, au nord de la rue Élisabeth-Bruyère	Construction avant 1901	2 maisons en bois; bâtiments secondaires.
04.1.81.043	Côté est du boulevard Maisonneuve, au sud de la rue Élisabeth-Bruyère	Construction avant 1901	2 maisons en bois; bâtiments secondaires.
04.1.81.044	Coin sud-est des rues Élisabeth-Bruyère et Champlain	Construction avant 1901	1 maison en brique, comprenant une épicerie.
04.1.81.045	Côté ouest de la rue de Notre-Dame-de-l'Île, entre les rues Élisabeth-Bruyère et Papineau	Construction avant 1901	1 maison en brique
04.1.81.046	Côté ouest de la rue de Notre-Dame-de-l'Île, au sud de la rue Élisabeth-Bruyère	Construction avant 1901	1 maison en bois
04.1.81.047	Côté est de la rue Dollard-des-Ormeaux, au nord de la rue Papineau	Construction avant 1901	1 maison en bois
04.1.81.048	Côté est du boulevard Maisonneuve, au nord de la rue Papineau	Construction avant 1901	1 maison en bois; bâtiment secondaire.
04.1.81.049	Côté ouest de la rue Champlain, au nord de la rue Papineau	Construction avant 1901	1 maison en bois; bâtiment secondaire.
04.1.81.050	Au nord de la rue Papineau, entre les rues Champlain et de Notre-Dame-de-l'Île	Construction avant 1901	1 maison en bois; bâtiments secondaires.
04.1.81.051	Coin nord-ouest des rues Papineau et Laurier	Construction avant 1901	1 bâtiment secondaire (atelier de menuiserie)
04.1.81.052	Côté nord de la rue Papineau, entre la rue Dollard-des-Ormeaux et le boulevard Maisonneuve	Construction avant 1901	1 maison en bois; bâtiments secondaires.
04.1.81.053	Coin nord-est de la rue Papineau et boulevard Maisonneuve	Construction avant 1901	1 maison en bois; bâtiment secondaire.
04.1.81.054	Côté est de la rue Kent, au sud de la rue Papineau	Construction avant 1901	2 maisons en bois; bâtiments secondaires.
04.1.81.055	Côté est de la rue Kent, entre les rues Papineau et Victoria	Construction avant 1901	2 maisons en bois; bâtiments secondaires.
04.1.81.056	Au sud de la rue Papineau, entre le Boulevard Maisonneuve et la rue Champlain	Construction avant 1901	1 maison en bois; bâtiments secondaires.
04.1.81.057	Côté sud de la rue Papineau, entre les rues Champlain et de Notre-Dame-de-l'Île	Construction avant 1901	2 maisons en brique; bâtiments secondaires.
04.1.81.058	Coin sud-est des rues Papineau et de Notre-Dame-de-l'Île	Construction avant 1901	1 maison en bois et bâtiments secondaires, avec un mur en pierre ("stone wall to eaves").
04.1.81.059	Coin sud-ouest des rues Papineau et Laurier	Construction en 1846	Chapelle des chantiers (1846-1869), et cimetière adjacent (1845-1872). La chapelle est déplacée et transformée en école (1870-1885).
04.1.81.060	Côté ouest de la rue Champlain, entre les rues Papineau et Victoria	Construction avant 1901	1 maison en bois; bâtiments secondaires.
04.1.81.061	Côté ouest de la rue Champlain, entre les rues Papineau et Victoria	Construction avant 1901	1 maison en bois; bâtiments secondaires.
04.1.81.062	Côté ouest de la rue de Notre-Dame-de-l'Île, entre les rues Papineau et Victoria	Construction avant 1901	1 maison en bois
04.1.81.063	À l'ouest de la rue Champlain, au nord de la rue Victoria.	Construction avant 1901	3 maisons en brique, 1 maison en bois; bâtiments secondaires.
04.1.81.064	Côté est de la rue Champlain, entre les rues Victoria et Papineau	Construction avant 1901	1 maison en brique; bâtiment secondaire.
04.1.81.065	Coin nord-ouest des rues Victoria et de Notre-Dame-de-l'Île	Construction avant 1901	2 maisons en brique; bâtiments secondaires.
04.1.81.066	Au nord de la Victoria, entre les rues Champlain et de Notre-Dame-de-l'Île	Construction avant 1901	1 maison en bois; bâtiment secondaire.
04.1.81.067	Au sud de la rue Victoria, entre les rues Champlain et de Notre-Dame-de-l'Île	Construction avant 1901	1 maison en bois avec bâtiments secondaires, servant temporairement de caserne de pompiers sur la place du marché.
04.1.81.068	À l'est de la rue Laurier, face à la rue Victoria	Construction avant 1878	1 maison en brique. Elle apparaît sur une photographie prise entre 1872 et 1878 (J. Topley), ainsi que sur des plans entre 1884 à 1952.
04.1.81.069	À l'est de la rue Laurier, à la hauteur de la rue Victoria	Construction avant 1840 (1823)	Hull Landing. Construction d'un quai et d'un magasin par Philemon Wright en 1823. S'ajouteront un hôtel, une écurie et une remise.
04.1.81.070	En face de la pointe Nepean	XIXe siècle, début XXe siècle	Site archéologique connu, BiFw-8 (Parc Laurier)
04.1.81.071	Dans la rivière Outaouais entre les sites BiFw-8 et BiFw-23, près du pont Alexandra	1890	Site archéologique connu, BiFw-q (Épave du Ivy)
04.1.81.072	Parc Jacques-Cartier	Construction avant 1903	Bâtiment
04.1.81.073	Côté nord de la rue Verchères, à l'ouest de la rue Laurier	Construction avant 1891	16 maisons en bois; bâtiments secondaires.
04.1.81.074	Rues Kent, Aubry et Wright	Construction vers 1900	Bâtiments. Site du patrimoine Kent-Aubry-Wright
04.1.81.075	Promenade du Portage	Construction vers 1900	Bâtiments. Site du patrimoine du Portage
04.1.81.076	Coin sud-est de la rue Saint-Jacques et de la Promenade du Portage	Construction avant 1891	Presbytère en brique de l'église Saint-James; 1 maison en pierre; bâtiments secondaires.
04.1.81.077	Côté sud de la rue Wellington, à l'ouest de la rue Leduc	Construction avant 1891	3 maisons en bois; bâtiments secondaires.
04.1.81.078	Coin sud-est des rues Wellington et Leduc	Construction avant 1891	10 maisons en bois; bâtiments secondaires

04.1.81.079	Coin nord-est des rues Saint-Jacques et Wellington	Construction avant 1891	2 maisons en brique, 1 maison en bois.
04.1.81.080	Coin nord-est des rues Wellington et Leduc	Construction avant 1891	2 maisons en bois; bâtiments secondaires.
04.1.81.081	Côté ouest de la rue Laval, entre les rues Wright et Wellington	Construction avant 1891	3 maisons en bois; bâtiments secondaires.
04.1.81.082	Côté est de la rue Laval, au sud de la rue Aubry	Construction avant 1891	2 maisons en bois; bâtiments secondaires.
04.1.81.083	Coin sud-ouest de la rue de l'Hôtel de Ville et de la Promenade du Portage	Construction avant 1891	2 maisons en brique, 3 maisons en bois; bâtiments secondaires. Sur le coin, sera construit en 1927, l'hôtel Windsor-Duvernay, démoli en 1978.
04.1.81.084	Côté sud de la rue de l'Hôtel de Ville, entre les rues Laval et Kent	Construction avant 1891	1 maison en pierre et 9 maisons en bois; bâtiments secondaires.
04.1.81.085	Côté sud de la rue de l'Hôtel de Ville, entre les rues Laval et Leduc	Construction avant 1891	1 maison en bois
04.1.81.086	Côté est de la rue Leduc, au sud de la rue de l'Hôtel de Ville	Construction avant 1891	3 maisons en bois; bâtiments secondaires.
04.1.81.087	Coin sud-ouest des rues de l'Hôtel de Ville et Leduc	Construction avant 1891	5 maisons en bois; bâtiments secondaires.
04.1.81.088	Coin sud-est des rues de l'Hôtel de Ville et Eddy	Construction avant 1891	2 maisons en bois; bâtiments secondaires.
04.1.81.089	Coin nord-est des rues Wright et Saint-Jacques	Construction avant 1867; 1876 (annexe)	Section ouest de l'école Saint-Antoine (en pierre).
04.1.81.090	Coin sud-est des rues Wright et Saint-Jacques.	Construction avant 1891; église (1824)	1 maison en bois; bâtiment secondaire. Possible emplacement de la première église Saint-James (détruite par un incendie en 1865).
04.1.81.091	Rue Saint-Jacques, entre les rues Wright et Wellington	Construction avant 1891	1 maison en bois; bâtiments secondaires.
04.1.81.092	Au sud de la rue Wright, entre les rues Saint-Jacques et Eddy	Construction avant 1891	1 maison en bois; bâtiments secondaires.
04.1.81.093	À l'ouest de la rue Eddy, entre les rues Wright et de l'Hôtel de Ville	Construction avant 1891	3 maisons en bois; bâtiment secondaire.
04.1.81.094	À l'est de la rue Saint-Rédempteur, entre les rues Wright et Wellington	Construction avant 1891	15 maisons en bois, dont un restaurant et une épicerie; bâtiments secondaires.
04.1.81.095	À l'ouest de la rue Saint-Rédempteur, entre les rues Wright et Wellington	Construction avant 1891	10 maisons en bois; bâtiments secondaires, dont une boulangerie.
04.1.81.096	Rue Montcalm, côté est, entre les rues Wright et Wellington	Construction avant 1891	1 maison en pierre, 10 maisons en bois; bâtiments secondaires.
04.1.81.097	Coin sud-est des rues Wellington et Montcalm	Construction avant 1891; maison en pierre (avant 1840)	1 maison en pierre, 3 maisons en bois; bâtiments secondaires.
04.1.81.098	Ensemble des terrains entre la rue Eddy, le boulevard Taché, les chutes des Chaudières et la rivière des Outaouais.	Construction à partir de 1880	Site archéologique connu, BiFw-43 (Édifices E.-B.-Eddy)
04.1.81.100	Rues Hanson, Taylor et Wright	Construction entre 1871 et 1915	Site du patrimoine Hanson-Taylor-Wright
04.1.81.101	28, boulevard Alexandre-Taché; Lots 1 287 644 et 1 287 645	Construction vers 1855	Maison Wright-Scott (Statut: Classement et citation). Des bâtiments secondaires se situaient du côté nord de cette résidence.
04.1.81.102	2, rue Wellington	Construction entre 1871 et 1915	Site du patrimoine Hanson-Taylor-Wright, Parc du Théâtre de l'île
04.1.81.103	Rue Montcalm, côté ouest, entre la rue Wellington et le boulevard Alexandre-Taché	Construction avant 1891; maison en pierre (avant 1840)	2 maisons en pierre, 6 maisons en bois; bâtiments secondaire, dont un en brique.
04.1.81.104	Rue Montcalm, côté ouest, entre les rues Wright et Wellington	Construction avant 1891	1 maison en pierre, 6 maisons en bois; bâtiments secondaires, dont une forge et une boutique ("Carriage Shop").
04.1.81.105	Rue Montcalm, côté ouest	Construction avant 1891	1 maison en bois, 3 maisons en brique, 1 école en bois ("St. Thomas School"); bâtiments secondaires.
04.1.81.106	Côté ouest de la rue de Carillon, entre les rues Sainte-Bernadette et Wright	Construction avant 1891	1 maison en brique, 1 maison en bois; bâtiments secondaires, dont une glacière "Ice House".
04.1.81.107	Côté est de la rue de Carillon, au sud de la rue Sainte-Bernadette	Construction avant 1891	4 maisons en bois, dont une en ruines; bâtiments secondaires.
04.1.81.108	Côté nord de la rue Sainte-Bernadette, entre les rues Montcalm et de Carillon	Construction avant 1891	3 maisons en bois; bâtiment secondaire.
04.1.81.109	Rue Montcalm, côté ouest	Construction avant 1891	2 maisons en bois; bâtiments secondaires, dont un moulin ("Hanson's Woollen Mill") et boutiques ("Carriage Shop").
04.1.81.110	Côté sud de la rue Charles Bagot	Construction avant 1891	1 maison en brique; bâtiment secondaire.
04.1.81.111	Côté est de la rue Montcalm, entre les rues Gagnon et Charles Bagot	Construction avant 1891	3 maisons en bois, dont une épicerie; bâtiments secondaires.
04.1.81.112	rue Montcalm, côté ouest	Construction avant 1891	Bâtiments secondaires, dont une fonderie, une boutique ("Carriage Shop") et une boulangerie.
04.1.81.113	rue Montcalm, côté ouest	Construction avant 1891	13 maisons en bois, dont une épicerie; bâtiments secondaires.
04.1.81.114	Rue Montcalm, côté est, au nord de la rue Gagnon	Construction avant 1891	8 maisons en bois, dont une épicerie; bâtiments secondaires.
04.1.81.115	Côté ouest de la rue Morin, au nord de la rue Gagnon	Construction avant 1901	1 maison en bois
04.1.81.116	Côté ouest de la rue Morin, au nord de la rue Gagnon	Construction avant 1901	1 maison en bois; bâtiment secondaire.
04.1.81.117	Côté est de la rue Montcalm, au sud de la rue Papineau	Construction avant 1891	1 maison en bois; bâtiment secondaire.
04.1.81.118	Côté est de la rue Montcalm, rue Papineau	Construction vers 1855	"H. Walters & Son Axe Factory". Atelier de fabrication de haches établi vers 1855 par Sexton Washburn sur le site de l'ancienne brasserie.
04.1.81.119	Côté nord de la rue Montcalm, à l'est de l'Autoroute de l'Outaouais	Construction en 1901	Bâtiments en pierre ("Axe Fac. H. Walters & Son").
04.1.81.120	Au nord de la rue Montcalm, à l'ouest de la voix ferrée	Construction en 1894	Bâtiments en brique ("The Geo. Matthews Co. Ltd. Pork Packers").
04.1.81.121	Au sud de la rue Montcalm, du côté est de la voix ferrée	Construction en 1877	Gare

04.1.81.122	À l'ouest de la rue Saint-Rédempteur, entre les rues Pilon et Ruelle Langelier	Construction avant 1901	1 maison en bois; bâtiments secondaires. Ils étaient situés au bord de l'ancien lac Minnow.
04.1.81.123	Coin sud-ouest de la rue Vaudreuil et Eddy	Construction avant 1901	4 maison en bois; bâtiments secondaires.
04.1.81.124	Côté ouest de la rue Saint-Rédempteur, au sud de la rue Gagnon	Construction avant 1901	1 maison en bois
04.1.81.125	À l'ouest de la rue Saint-Rédempteur, entre les rues Frontenac et Vaudreuil	Construction avant 1901	1 maison en bois; bâtiment secondaire.
04.1.81.126	À l'ouest de la rue Eddy entre les rues Frontenac et Vaudreuil	Construction avant 1901	1 maison en bois; bâtiments secondaires.
04.1.81.127	À l'est de la rue Eddy, entre les rues Frontenac et Vaudreuil	Construction avant 1901	1 maison en bois; bâtiment secondaire.
04.1.81.128	À l'ouet de la rue Saint-Jacques, au sud de la rue Frontenac	Construction avant 1901	2 maisons en bois; bâtiments secondaires.
04.1.81.129	À l'est de la rue Saint-Jacques, entre les rue Vaudreuil et de l'Hôtel de Ville	Construction avant 1901	4 maison en bois; bâtiments secondaires.
04.1.81.130	À l'est de la rue Leduc, entre	Construction avant 1901	9 maisons en bois; bâtiments secondaires
04.1.81.131	Au nord de la rue de l'Hôtel de Ville, à l'est de la rue Hélène Duval	Construction avant 1901	1 maison en bois
04.1.81.132	Au sud de la rue Vaudreui, à l'est de la rue Hélène Duval	Construction avant 1901	1 maison en bois; bâtiment secondaire.
04.1.81.133	Rue Laval, entre les rues de Vaudreuil et de l'Hôtel de Ville	Construction avant 1901	3 maisons en bois; bâtiment secondaire.
04.1.81.134	Au nord de la rue de l'Hôtel de Ville, entre les rues Laval et Kent	Construction avant 1901	2 maisons en bois; bâtiments secondaires.
04.1.81.135	Coin sud-ouest des rues Frontenac et Laval	Construction avant 1901	3 maisons en brique, 4 maisons en bois; bâtiments secondaires.
04.1.81.136	Au nord de la rue Vaudreui, à l'est de rue Hélène Duval	Construction avant 1901	Bâtiment secondaire ("Bake House")
04.1.81.137	Au sud de la Frontenac, à l'est de la rue Hélène Duval	Construction avant 1901	1 maison en bois; bâtiment secondaire.
04.1.81.138	Coin sud-ouest des rues Frontenac et Hélène Duval	Construction avant 1901	3 maisons en bois; bâtiment secondaire.
04.1.81.139	Au nord de la rue Frontenac, à l'ouest de la rue Laval	Construction avant 1901	2 maisons en bois; bâtiments secondaires, dont un four en pierre.
04.1.81.140	À l'est de la rue Hélène Duval, au nord de la rue Frontenac	Construction avant 1901	2 maisons en bois; bâtiment secondaire
04.1.81.141	Au nord de la rue Frontenac, entre les rues Leduc et Hélène Duval	Construction avant 1901	3 maisons en bois; bâtiments secondaires.
04.1.81.142	À l'est de la rue Leduc, au nord de la rue Frontenac	Construction avant 1901	1 maison en bois; bâtiment secondaire.
04.1.81.143	À l'ouest de la rue Leduc, au nord de la rue Frontenac	Construction avant 1901	1 maison en bois; bâtiment secondaire.
04.1.81.144	À l'est de la rue Saint-Jacques, au nord de la rue Frontenac	Construction avant 1901	1 maison en bois
04.1.81.145	Côté ouest de la rue Saint-Jacques, entre les rues Frontenac et Papineau	Construction avant 1901	2 maisons en bois
04.1.81.146	Au sud de la rue Ludger-Duvernay	Construction avant 1901	1 maison en bois; bâtiments secondaires.
04.1.81.147	Côté ouest de la rue Saint-Rédempteur, au sud de la rue Papineau	Construction avant 1901	1 maison en bois; bâtiment secondaire.
04.1.81.148	Côté sud de la rue Papineau, au nord de la rue Ludger-Duvernay	Construction avant 1901	2 maisons en bois; bâtiments secondaires.
04.1.81.149	Côté est de la rue Eddy, entre les rues Papineau et Frontenac	Construction avant 1901	1 maison en bois; bâtiments secondaires.
04.1.81.150	Coin sud-est des rues Papineau et Eddy	Construction avant 1901	1 maison en bois
04.1.81.151	Au coin sud-est des rues Papineau et Leduc	Construction avant 1901	1 maison en bois
04.1.81.152	À l'ouest de la rue Hélène Duval, au sud de la rue Papineau	Construction avant 1901	1 maison en bois; bâtiment secondaire.
04.1.81.153	Au coin sud-est des rues Papineau et Hélène Duval	Construction avant 1901	2 maisons en bois; bâtiments secondaires.
04.1.81.154	Coin sud-est des rues Charlevoix et Hélène-Duval	Construction avant 1908	Fours à chaux ("Lime Kilns Wright Co."), situés en bordure de l'ancien lac Flora.
04.1.81.155	Coin nord-est des rues Leduc et Charlevoix	Construction avant 1901	1 maison en bois; bâtiment secondaire.
04.1.81.156	Côté est de la rue Leduc, entre les rues Garneau et Charlevoix	Construction avant 1901	3 maisons en bois (sur l'une d'elles, il est indiqué "Under Const. Oct. 98"); bâtiments secondaires.
04.1.81.157	Côté est de la rue Eddy, entre les rues Garneau et Papineau	Construction avant 1901	2 maisons en bois; bâtiment secondaire (forge)
04.1.81.158	Coin nord-est des rues Papineau et Saint-Rédempteur	Construction avant 1901	3 maisons en bois; bâtiments secondaires.
04.1.81.159	Côté ouest de la rue Saint-Hyacinthe, au nord du boulevard des Allumettières	Construction avant 1901	2 maisons en bois; bâtiment secondaire.
04.1.81.160	Côté est de la rue Saint-Hyacinthem, au nord du boulevard des Allumettières	Construction avant 1901	1 maison en bois
04.1.81.161	Au nord du boulevard des Allumettières, entre les rues Saint-Hyacinthe et Saint-Henri	Construction avant 1901	2 maisons en bois; bâtiments secondaires.
04.1.81.162	Côté ouest de la rue Saint-Florent, au nord du boulevard des Allumettières	Construction avant 1901	1 maison en bois
04.1.81.163	Coin sud-ouest des rues Papineau et Dollard des Ormeaux	Construction avant 1901	2 maisons en bois; bâtiment secondaire.
04.1.81.164	Rue Jogues, entre les rues Laramée et Dalpé	XIXe siècle, début XXe siècle	Site archéologique connu, BiFw-76 (Maison Walker-Wright)
04.1.81.165	Au nord de la rue Gamelin, à l'ouest du boulevard de la Cité-des-Jeunes	Construction avant 1914	École de rang No 4, aux alentours de laquelle fut aménagé le cimetière Saint-Rédempteur en 1914.

04.1.81.167	Au sud du boulevard Louise-Campagna, à l'ouest du boulevard Saint-Raymond	Construction avant 1918	Briqueterie ("Brick Yard")
04.1.81.168	Sur le domaine de la ferme Moore, au sud-ouest du lot 3 812 868.	historique indéterminé; historique 1800-1899; historique 1900-1950	Site archéologique connu, BiFw-90 (Domaine de la ferme Moore)
04.1.81.169	Au nord du boulevard Alexandre-Taché, à l'ouest de la rue Saint-François	Construction avant 1860	Première résidence Moore, achetée en 1928, pour en faire un orphelinat (crèche Sainte-Thérèse).
04.1.81.170	Au nord du boulevard Alexandre-Taché, en face de la rue Bégin	Construction avant 1900	Ferme Bénédict (Val-Tétreau).
04.1.81.171	Entre le boulevard Alexandre-Taché et la rue Lanaudière, à l'ouest de la rue Coallier	Construction avant 1880	1 maison en bois; bâtiment secondaire ("Ice House"), ayant appartenu à Joseph Lafrance, "premier marchand de glace à Val-Tétreau".
04.1.81.176	Au sud de la pointe Val-Tréteau, le long de l'ancien sentier de portage	historique indéterminé	Site archéologique connu, BiFw-13 (Pointe Val-Tétreault)
04.1.82.001	Sur la rive sud de la rivière Gatineau, près de son embouchure dans le parc du Lac-Leamy	historique 1900-1950	Site archéologique connu, BiFw-25 (Parc du Lac-Leamy)
04.1.82.002	À 300 mètres au sud-ouest de BiFw-25, sur la rive sud de la rivière Gatineau, près de son embouchure, dans le parc du Lac-Leamy.	historique indéterminé	Site archéologique connu, BiFw-26 (Parc du Lac-Leamy)
04.1.82.004	À 100 kilomètres au sud-ouest des confluents des rivières des Outaouais et Gatineau dans le parc du Lac-Leamy.	amérindien historique ancien 1500 à 1899; historique indéterminé	Site archéologique connu, BiFw-16 (Parc du Lac-Leamy 2)
04.1.82.005	Sur une île dans le parc du Lac-Leamy, à l'entrée de la décharge du lac.	amérindien historique ancien 1500 à 1899; historique 1800-1899; historique 1900-1950	Site archéologique connu, BiFw-6 (Parc du Lac-Leamy 3)
04.1.82.009	Rive ouest de la petite rivière qui draine les eaux du petit lac Leamy situé dans la parc du Lac-Leamy.	historique indéterminé	Site archéologique connu, BiFw-18 (Parc du Lac-Leamy 4)
04.1.82.012	Près de l'anse formée par l'embouchure du ruisseau de la Brasserie.	Construction en 1874	Site archéologique connu, BiFw-5 (Moulin Gilmour)
04.1.82.014	Portion boisée du parc, à 15 mètres du bord de la rivière des Outaouais, entre la maison Charron et le couvent des servantes de Jésus.	historique 1800-1899; historique 1900-1950	Site archéologique connu, BiFw-23 (Parc Jacques-Cartier)
04.1.82.015	Au bout de la rue Laurier, du côté est	Construction vers 1873	Scieries Gilmour et Hughson.
04.1.82.016	Au bout de la rue Laurier, du côté est	Construction vers 1873	Scieries Gilmour et Hughson.
04.1.82.018	À l'ouest de la rue Laurier, au sud du Sentier des Voyageurs (Rte Verte 1)	Construction avant 1901	1 maison en bois; bâtiments secondaires.
04.1.82.019	Au nord de la rue Dussault, à l'est du Sentier des Voyageurs (Rte Verte 1)	Construction avant 1901	1 maison en bois; bâtiment secondaire.
04.1.82.020	Coin nord-ouest des rues Dussault et Laurier	Construction avant 1901	1 bâtiment secondaire (forge).
04.1.82.021	Côté nord de la rue Dussault, à l'ouest de la rue Laurier.	Construction avant 1901	2 maisons en bois; bâtiments secondaires.
04.1.82.022	Au sud de la rue Dussault, à l'ouest de la rue Champlain.	Construction avant 1901	3 maisons en bois; bâtiments secondaires.
04.1.82.023	Côté est de la rue Champlain, entre les rues Marston et boulevard Sacré-Coeur	Construction en 1898	1 maison en bois avec l'indication "Under Const. Oct. 98"
04.1.82.024	Côté ouest de la rue de Notre-Dame-de-l'Île, entre les rues Marston et boulevard Sacré-Coeur	Construction avant 1901	2 maisons en bois; bâtiments secondaires.
04.1.82.025	Coin nord-est du boulevard Sacré-Coeur et rue Champlain	Construction avant 1901	3 maisons en bois; bâtiment secondaire.
04.1.82.026	Coin nord-ouest du boulevard Sacré-Coeur et rue de Notre-Dame-de-l'Île	Construction en 1881	École Sainte-Anne. Une première école fut construite en 1881. Incendiée en 1883, elle est remplacée par une plus grande école (en brique) en 1888.
04.1.82.027	Côté ouest de la rue Laurier, entre le boulevard Sacré-Coeur et rue Marston	Construction avant 1901	1 maison en brique (épicerie); bâtiment secondaire
04.1.82.028	Côté ouest de la rue Notre-Dame-de-l'Île, au sud du boulevard Sacré-Coeur	Construction avant 1901	1 maison en pierre
04.1.82.029	Côté ouest de la rue Laurier, au sud du boulevard Sacré-Coeur	Construction avant 1901	1 maison en bois; bâtiments secondaires.
04.1.82.030	À l'est de la rue Laurier, au nord de la rue de Verdun	Construction en 1907	Compagnie Woods ("Clothing & Tent Fac and Whse. Woods Limited"). Bâtiment (en brique) démoli vers 1960.
04.2.11.001	581, boulevard de la Cité-des-Jeunes	Vers 1870	Maison de pièce sur pièce, située sur le site de la ferme Olmstead. Statut: inventoriée.
SECTEUR AYLMER			
Zone	Localisation	Datation	Description du potentiel
04.1.81.007	Angle nord-ouest du chemin Pink et du chemin Vanier	Construction en 1868	École de rang
04.1.81.008	Angle nord-ouest du chemin Pink et de la rue Auguste-Mondoux	Construction avant 1870	Maison
04.1.81.010	Chemin Pink, à l'est du boulevard d'Europe	Construction avant 1883	Grange
04.1.81.178	Rive de la rivière des Outaouais, à l'est de Place Samuel de Champlain		Portage
04.1.81.180	Rive de la rivière des Outaouais, à l'ouest de Place Samuel de Champlain		Portage
04.1.81.181	Sur la rive nord de la rivière des Outaouais, près du pont Champlain	historique 1800-1899; historique 1900-1950	Site archéologique connu, BiFw-39 (Rivière des Outaouais
04.1.81.183	Au sud du chemin d'Aylmer, à l'est du chemin Allen	Construction avant 1831	Maison, emplacement approximatif

04.1.81.184	Entre la rivière des Outaouais le boulevard de Lucerne, à l'est du chemin Rivermead	Construction avant 1831	Deux maisons, emplacement approximatif
04.1.81.186	Entre la rivière des Outaouais au sud et à l'est, le chemin Vanier à l'ouest et la rue Martel au nord	Construction à partir de 1860	Site archéologique connu, BiFw-170 (Complexe industriel des rapides Deschênes)
04.1.81.187	Sur la berge nord de la rivière des Outaouais, à la hauteur des rapides Deschênes. Situé à l'ouest du chemin Vanier et bordé au nord par la piste cyclable du Sentier des voyageurs et le chemin Brébeuf et par la rivière des Outaouais au sud	historique indéterminé; historique 1608-1759; historique 1760-1799; historique 1800-1899	Site archéologique connu, BiFw-164 (Portage Deschênes)
04.1.81.189	Extrémité ouest de rue Lamoureux, entre la rivière des Outaouais et le Sentier des Voyageurs	Construction avant 1831	Maison, emplacement approximatif
04.1.81.192	10, chemin Grimes	Construction en 1869-1870	Site du patrimoine d'Aylmer, Maison James-Coleman
04.1.81.193	À l'est de 375, chemin d'Aylmer	Construction avant 1831	Bâtiment en bordure de ruisseau
04.1.81.194	370, chemin d'Aylmer	Construction vers 1824	Maison Joseph-Lebel, sert aux offices religieux de 1828 à 1842
04.1.81.195	210, chemin d'Aylmer, stationnement du centre commercial	Construction avant 1831	Maison, emplacement approximatif
04.1.81.196	Rue Principale	Construction à partir de 1830	Bâtiments. Site du patrimoine d'Aylmer
04.1.81.197	53, rue du Couvent	Construction en 1867	Couvent, cour arrière
04.1.81.198	Angle nord-ouest des rues du Couvent et Court, stationnement	Construction en 1838	Cimetière de l'église Saint-Paul
04.1.81.199	Angle de la rue Bancroft et du chemin Eardley	Construction en 1850	Maison Narcisse-Perreault
04.1.81.200	Angle des rues Bancroft et Thomas	Construction en 1839	Magasin général et maison J.J.-Roney
04.1.81.201	Angle nord-est des rues Symmes (anciennement Charles) et Bancroft	Construction avant 1870, incendié en 1911	Entrepôts du magasin général de Charles Devlin
04.1.81.202	47, rue Symmes	Construction vers 1850	Maison Conroy-McDonald et possible forge
04.1.81.203	82, rue Principale	Construction avant 1897	Écuries de l'hôtel Dominion
04.1.81.204	Rue Court, entre rue Principale et rue du Patrimoine	Construction en 1842, incendié en 1845	Premier palais de justice d'Aylmer
04.1.81.205	Au sud de la rue du Patrimoine (anciennement Albert), rive du lac Deschênes	Construction avant 1897	Moulin à scie
04.1.81.206	10, rue Principale, derrière la maison John-McLean	Construction vers 1850	Tannerie
04.1.81.207	Entre la marina et l'adresse civique du 14, rue Principale, de part et d'autre de la rue	historique ancien 1500 à 1899	Site archéologique connu, BiFx-15 (Rue Principale)
04.1.81.208	1, rue Front	Construction en 1831	Auberge Symmes
04.1.81.209	Angle des rues Main et Cathcart (anciennement Ottawa), à l'emplacement du stationnement de la marina	Construction avant 1897	Moulin à scie
04.1.81.210	2, rue Raoul-Roy	Construction en 1895	Site du patrimoine d'Aylmer, ancienne station de pompage d'Aylmer
04.1.81.212	100, chemin Eardley	Construction vers 1832	Maison Peter-Howard-Church
04.1.81.213	179, chemin Eardley	Construction 1842	Maison James-Finlayson-Taylor
04.1.81.214	35, chemin Lattion	Construction en 1830	Cimetière Edey, maison Delormey-Edey, terre de Moses Edey
04.1.81.216	46, impasse Simon-Hill	Construction en 1832	Maison Simon-Hill
SECTEUR GATINEAU			
Zone	Localisation	Datation	Description du potentiel
04.1.01.009	Site du patrimoine Jacques-Cartier. Rue Jacques-Cartier	Construction vers le début du XIXe siècle	Bâtiments
04.1.01.011	843, rue Jacques-Cartier	Construction avant 1897	Maison
04.1.01.012	Rue Jacques-Cartier	Construction avant 1897	Maison
04.1.80.001	À l'est de la rue Saint-Louis, entre la rue Paquin et la centrale des Rapides-Farmer	Construction avant 1866	Bâtiment
04.1.80.002	Site du patrimoine du Collège-Saint-Alexandre	Construction avant 1866	Domaine de Alonzo Wright
04.1.80.005	Entre la rue Saint-Louis et la rivière Gatineau	Construction avant 1866	Bâtiment riverain et possible traverse
04.1.80.006	Rue Saint-Louis, à l'ouest du pont des Draveurs	Construction avant 1831	Bâtiment
04.1.80.007	Parc Pierre-Lafontaine	Construction avant 1831	Bâtiment
04.1.80.008	Entre rue Saint-Louis et Montée Paiement (Club de Golf Tecumseh)	Construction avant 1918	École
04.1.80.009	Au sud de Montée Paiment (Club de Golf Tecumseh)	Construction avant 1831	Bâtiment
04.1.80.010	Site du patrimoine Jacques-Cartier. Rue Jacques-Cartier	Construction vers le début du XIXe siècle	Bâtiments
04.1.83.017	Boulevard Hurtubise	Construction avant 1831	Bâtiment
04.1.83.018	Boulevard Hurtubise	Construction avant 1831	Bâtiment

04.1.83.019	Boulevard Hurtubise	Construction avant 1831	Bâtiment
04.1.83.020	Au nord du boulevard Hurtubise, vis-à-vis l'axe de la rue Edmond	Construction avant 1831	Bâtiment
04.1.83.021	Au nord du boulevard Hurtubise, vis-à-vis l'axe de la rue de Pélessier	Construction avant 1831	Bâtiment
04.1.83.022	Boulevard Hurtubise	Construction avant 1881	Quai
04.1.83.023	Au nord du boulevard Hurtubise, vis-à-vis l'axe de la rue Pasteur	Construction avant 1831	Bâtiment
04.1.83.024	Boulevard Hurtubise	Construction avant 1831	Bâtiment
04.1.83.025	Boulevard Hurtubise	Construction avant 1831	Bâtiment
04.1.83.026	Boulevard Hurtubise	Construction avant 1881	Quai
04.1.83.027	À l'est de la jonction entre les rues Notre-Dame et Doré	Construction avant 1831	Bâtiment
04.1.83.028	Boulevard Lorrain	Construction en 1878	Gare
04.1.83.029	Boulevard Lorrain, angle de Saint-René Est	Construction avant 1919	Bâtiment
04.1.83.030	Boulevard Lorrain, angle de Saint-René Est	Construction avant 1919	Bâtiment
04.1.83.031	À l'ouest de la rue Campeau, entre la rue Notre-Dame et le boulevard Hurtubise	Construction avant 1831	Bâtiment
04.1.83.032	Au nord du boulevard Hurtubise, à l'est de l'axe du chemin du Lac	Construction avant 1831	Bâtiment
04.1.83.033	Au sud-est de la jonction entre les rues Watt et Sabourin	Construction avant 1831	Bâtiment
04.1.83.034	Rive nord de l'île Kettle	Construction avant 1873, en place en 1874	Bâtiment
04.1.83.035	Rive nord de l'île Kettle	Construction avant 1873, en place en 1874	Bâtiment
04.1.83.036	Rive nord de l'île Kettle	Construction avant 1873	Bâtiment
04.1.83.037	À l'est de la rue Sanscartier, rive de l'Outaouais	Construction avant 1831	Bâtiment
04.1.83.038	Parc Sanscartier	Construction avant 1831	Bâtiment
04.1.83.039	Au nord de la rivière des Outaouais, à l'extrémité ouest de la rue Saint-André, sur le terrain de la papetière	Construction avant 1831	Bâtiment
04.1.83.040	Rue Hupé, entre les rue Oak et Elm	Construction avant 1927	Gare
04.1.83.041	Au sud de la rue Notre-Dame, entre les rues Saint-Louis et Main. Sur le terrain de la papetière	Construction avant 1831	Bâtiment
04.1.83.042	Entre la rue Notre-Dame et la rivière des Outaouais, ainsi que les rues Saint-Louis et Main. Sur le terrain de la papetière	Construction avant 1831	Bâtiment
04.1.83.043	Rive nord de l'île Kettle	Construction avant 1873	Bâtiment
04.1.83.044	À proximité de la rive sud de l'île Kettle	Construction avant 1873	Bâtiment
04.1.83.045	Rive nord de l'île Kettle	Construction avant 1873	Bâtiment
04.1.83.046	Rive nord de l'île Kettle	Construction avant 1873, en place en 1886	Bâtiment
04.1.83.047	Rue Saint-Louis (Club de Golf Tecumseh)	Construction avant 1831	Bâtiment
04.1.83.048	Rue Saint-Louis (Club de Golf Tecumseh)	Construction avant 1831	Bâtiment
04.1.83.049	Rive nord de l'île Kettle	Construction avant 1886	Bâtiment
04.1.83.050	Pointe Duval, pointe ouest de l'île Kettle	Construction avant 1873, en place en 1874	Bâtiment, site archéologique BiFw-97
04.1.83.060	À l'embouchure de la Rivière Blanche	Construction avant 1831	Bâtiment pour le potentiel historique; rive récente pour le potentiel préhistorique
04.1.83.086	Site du patrimoine du Quartier-du-Moulin, situé à l'intérieur du quadrilatère formé par les rues Vianney, Main, de la Canipco et Jean-René-Monette, dans la ville de Gatineau	Construction vers 1926	Bâtiments
SECTEUR BUCKINGHAM			
Zone	Localisation	Datation	Description du potentiel
04.1.79.001	Rue Georges, lot 553-2-3, au sud de la rue Bridge	Construction avant 1880	"Pinchurst", maison de James MacLaren, détruite en 1943
04.1.79.002	Rue Georges, lot 547 Ptie, au nord de la rue Bridge	Construction avant 1916	"Neralcam Hall", maison d'Alexander MacLaren, détruite en 1943
04.1.79.003	Rue MacLaren Est, entre les rues Charles et des Pins	Construction avant 1895	Maison de colonisation en pièce sur pièce
04.1.79.004	Rue Bélanger, ebtre les rues MacLaren Est et Lamennais	Construction avant 1895	Presbytère
04.1.79.005	Rue Lamennais entre les rues Soucy et Bélanger	Construction 1897-1898	Collège Saint-Michel. Le collège est agrandi en 1913 et démoli en 1956.
04.1.79.006	Rue Gillies entre les rues Louisa et MacLaren Ouest	Construction avant 1890	Maison en bois

04.1.79.007	Coin nord-est de l'intersection des rues Joseph et Bélanger	Couvent construit en 1869. Académie construite en 1893	Couvent et Académie Saint-Laurent. En 1869, c'est une maison en brique de 2 étages (40 pi x 30 pi). Un nouveau couvent est construit en 1893, sur le même emplacement. Démoli en 1950.
04.1.79.008	Avenue de Buckingham, au sud de la rue Churchill	Construction 1837	Première chapelle presbytérienne.
04.1.79.009	Au sud de la rue Church, au bout de la rue Romeo-Lorrain	Construction 1836	Première chapelle catholique. En 1855, la deuxième église fut construite au coin nord-est de l'avenue de Buckingham et rue MacLaren Est. La troisième église est érigée sur le site actuel en 1887.
04.1.79.010	Impasse ERCO	Construction 1852	Première chapelle anglicane.
04.1.79.011	À l'est des rues Georges et Bridge, lot 11, rang 4	Construction: 1824 (Saw Mill), 1901 (Pulp Mill), 1922 (usine tronçonnage)	Moulins rive ouest. En 1910, fermeture de la scierie, qui sera démolie en 1922
04.1.79.012	À l'est des rues Georges et Bridge, lot 11, rang 4	Construction: 1824 (Saw Mill), 1901 (Pulp Mill), 1922 (usine tronçonnage)	Moulins rive ouest. En 1910, fermeture de la scierie, qui sera démolie en 1922
04.1.79.013	À l'ouest de l'avenue Buckingham, vis-à-vis la rue Lamennais, lot 10, rang 4	Construction en 1831 (scierie)	Moulins rive est.
04.1.79.014	À l'ouest de l'avenue Buckingham, entre les rues Lamennais et Church, lot 10, rang 4	Construction en 1831 (scierie)	Moulins rive est.
04.1.79.015	À l'ouest de l'avenue de Buckingham, vis-à-vis la rue Judge, au nord du Landing	Construction avant 1908	Moulin à scie.
04.1.79.016	À l'ouest de l'avenue de Buckingham, vis-à-vis la rue Judge, au nord du Landing	Construction avant 1916	Moulins "Buckingham Planing Mills".
04.1.79.017	Rue Charles, entre les rues Lefebvre et Joseph	Construction avant 1895	Maison en bois
04.1.79.018	À l'ouest de l'avenue de Buckingham, au sud de pont de train	Construction avant 1902	Landing ou débarcadère.
04.1.79.019	À l'ouest de l'avenue de Buckingham, au nord de pont de train	Construction avant 1890	Landing ou débarcadère.
04.1.79.020	À l'ouest de l'avenue Buckingham, au bout de la voir ferrée	Construction avant 1894	Maison en bois et entrepôt. Ce secteur du Landing comprend entre autres, une maison en bois et un entrepôt, à côté duquel se trouvait le débarcadère.
04.1.79.021	À l'est de l'avenue Buckingham, au bout de la voir ferrée	Construction avant 1916	Maison en bois qui fait partie du village du Landing.
04.1.79.022	Coin nord-ouest de l'intersection des rues Bélanger et Lamennais	Construction avant 1895	Maison en bois.
04.1.79.023	À l'ouest de l'avenue Buckingham, vis-à-vis la rue Lamennais	Construction avant 1890	Maison en bois.
04.1.79.024	Coin sud-ouest, de l'intersection des rues Georges et Bridge	Construction avant 1854 ?	Maison en bois et bâtiments secondaires formant un enclos sur le terrain de James MacLaren.
04.1.79.025	Rue Georges, au nord de la rue Bridge, lot 546 Ptie	Construction avant 1890	"Auchterarder". Maison d'Albert MacLaren, détruite en 1943.
04.1.79.026	Rue Georges, entre les rues Bridge et MacLaren ouest	Construction avant 1890	Maison en bois
04.1.79.027	Avenue de Buckingham, entre les rues Church et Roméo-Lorrain	Construction avant 1890	Entrepôts "Ross Bros."
04.1.79.028	Rue MacLaren ouest, sur l'île qui soutient le pont	Construction début XXe s. (?)	Bâtiments secondaires. Une ferme ainsi qu'une écurie étaient situées à l'entrée du pont couvert qui a été construit vers 1867.
04.1.79.029	Rue Gillies, entre les rues MacLaren ouest et Louisa	Construction avant 1890	Maison en bois
04.1.79.030	Rue Georges, entre les rues Bridge et Gerard Gauthier	Construction avant 1854	Maison Bowman. Sur le plan de 1854, le chemin Bridge bifurque à la hauteur de cette maison.
04.1.79.031	Coin nord-est de l'intersection des rues Georges et MacLaren ouest	Construction avant 1890	Bâtiment secondaire devenu "Anglican Sunday School".
04.1.79.032	Coin sud-est de l'intersection des rues Georges et MacLaren ouest	Construction avant 1890	Maison en bois
04.1.79.033	Coin nord-ouest de l'intersection des rues Louisa et Kenny	Construction avant 1890	Maison en bois
04.1.79.034	Coin sud-est de l'intersection des rues MacLaren ouest et de la Lièvre	Construction avant 1890	Maison en brique
04.1.79.035	Rue Lefebvre, entre l'avenue de Buckingham et la rue Charles	Construction avant 1895	Ensemble de maisons en bois (6) et remises (5)
04.1.79.036	Rue MacLaren est, entre l'avenue de Buckingham et la rue Charles	Construction avant 1895	Maison en bois
04.1.79.037	Rue Charles, entre les rues Joseph et MacLaren est	Construction avant 1895	Maison en bois
04.1.79.038	Rue Joseph, entre les rues Charles et des Pins	Construction avant 1895	Maison en bois
04.1.79.039	Rue Charles, entre les rues Joseph et MacLaren est	Construction avant 1895	Hôtel
04.1.79.040	Rue des Pins, entre les rues Joseph et MacLaren est	Construction avant 1895	Maison en bois
04.1.79.041	Au bout de la rue Oscar-Daniel, à l'ouest de la voie ferrée	Construction avant 1895	Gare
04.1.79.042	Avenue de Buckingham, entre les rues Jean XXIII et Fall	Construction avant 1895	Maisons en bois. Deux maisons, dont l'une est très petite.
04.1.79.043	Avenue de Buckingham, entre la voie ferrée et la rue Jean XXIII	Construction avant 1916	Maison en bois. Fait partie du village du Landing.
04.1.79.044	Avenue de Buckingham, entre les rues Joseph et MacLaren est	Construction avant 1895	Magasin
04.1.79.045	Au sud du parc du Landing, rive est de la rivière du Lièvre, au sud de la voie ferrée	Construction avant 1894	Maison Sarazin
04.1.79.046	Rue Joseph, entre les rues Bélanger et James	Construction avant 1895	Grande maison en bois
04.1.79.047	Rue Joseph, entre des Pins et Bélanger	Construction avant 1895	Maison en bois. Sur les plans d'assurance incendie de 1916 et 1962, la maison est un peu plus en retrait de la rue Joseph.
04.1.79.048	Rue Oscar-Daniel, côté ouest	Construction avant 1895	Maison en bois

04.1.79.049	Rue Lamennais, entre les rues Soucy et Bélanger	Construction avant 1895 ?	Maison en bois.
04.1.79.050	Coin nord-est de l'intersection de l'avenue de Buckingham et de la rue Church	Construction avant 1890	Bureau. Bâtiment en bois.
04.1.79.051	Rue Church, entre les rues Soucy et Bélanger	Construction avant 1890	Maison en bois
04.1.79.052	Rive ouest de la rivière du Lièvre, au sud des chutes Dufferin	avant 1801	Extrémité sud d'un sentier de portage pour passer les chutes Dufferin
04.1.79.058	Au sud de Beauchampville	Construction avant 1831	Bâtiments présents sur la carte de Bouchette en 1831. Exploitations agricoles
04.1.79.059	Au sud de Beauchampville	Construction avant 1831	Bâtiments présents sur la carte de Bouchette en 1831. Exploitations agricoles
04.1.79.060	Au sud de Beauchampville	Construction avant 1831	Bâtiments présents sur la carte de Bouchette en 1831. Exploitations agricoles
04.1.79.061	Au sud de Beauchampville	Construction avant 1831	Bâtiments présents sur la carte de Bouchette en 1831. Exploitations agricoles
SECTEUR MASSON-ANGERS			
Zone	Localisation	Datation	Description du potentiel
04.1.79.062	À l'embouchure de la rivière du Lièvre, rive est	Construction avant 1788	Établissements à l'embouchure de la rivière du Lièvre
04.1.79.063	À l'embouchure de la rivière du Lièvre, île à Cruchet	Construction avant 1788	Poste de traite Masson
04.1.79.064	En bordure de la rivière des Outaouais et du chemin du Fer-à-cheval, à l'est de la rivière du Lièvre	Construction avant 1831	Bâtiments
04.1.79.065	En bordure de la rivière des Outaouais, au nord de l'extrémité est du chemin du Fer-à-cheval	Construction avant 1831	Bâtiment
04.1.79.066	En bordure de la rivière des Outaouais et au sud de la rue des Becs-Scie, près de Angers	Construction avant 1831,1908	Bâtiment et moulin à scie
04.1.79.067	Au nord-est de la jonction de la rue du Grand-Duc et du chemin du Quai, près de Masson	Construction avant 1855	Cuisine de chantier
04.1.79.068	À l'ouest de la rue Saint-Jean-Baptiste, entre les rues des Servantes et Donat-Saint-Amour, à Masson	Construction avant 1895	Terrain de l'ancienne église, cimetière?
04.1.79.069	À l'ouest du chemin du Quai, au sud-ouest de sa jonction avec la rue du Bassin, rive est de la rivière du Lièvre, à Masson	Construction avant 1895,1908	Moulin à rabotage
04.1.79.070	Entre le chemin de Montréal Ouest et la voie ferrée, rive est de la rivière du Lièvre, à Masson	Construction avant 1895, 1896, 1908	Moulin à phosphate et bâtiments
04.1.79.071	Au nord de la voie ferrée, rive est de la rivière du Lièvre	Construction avant 1895-6	Moulin à farine, usine de filature de laine et installations
04.1.79.072	À l'est de la jonction entre le chemin de Montréal Est et du chemin du Quai, au sud de la rue Donat-Saint-Amour, à Masson	Construction avant 1895-6	2 tavernes et 2 bâtiments, moulin?
04.1.79.073	Au sud de la rue des Servantes, entre les rues Saint-Jean-Baptiste et Saint-Pierre, à Masson	Construction avant 1895	Bâtiments secondaires
04.1.79.074	À l'est du chemin du Quai, au nord du chemin de la Rive, rive est de la rivière du Lièvre, à Masson	Construction avant 1895	Bâtiments secondaires
04.1.79.075	Au nord du chemin de Montréal Est, entre le chemin du Quai et la rue Saint-Pierre, à Masson	Construction avant 1895-6	Bâtiment secondaire
04.1.79.076	À l'est du chemin du Quai, entre les rues du Grand-Duc et du Bassin, dans le parc Jack-Eyamie, à Masson	Construction avant 1895-6	Bâtiments en bordure d'un ruisseau
04.1.79.077	À l'ouest du chemin du Quai, vis-à-vis le chemin de Montréal Est, rive est de la rivière du Lièvre, à Masson	Construction avant 1895	Bâtiments
04.1.79.078	Entre la voie ferrée et la rue des Servantes, à l'ouest de la rue Saint-Jean-Baptiste, à Masson	Construction avant 1895	Bâtiment
04.1.79.079	À l'ouest du chemin du Quai, vis-à-vis le chemin de Montréal Est, rive est de la rivière du Lièvre, à Masson	Construction avant 1895	Bâtiments
04.1.79.080	Au nord-est de la jonction entre le chemin de Masson et la rue Saint-Charles, Masson	Construction avant 1895-6	Bâtiments
04.1.79.081	Au nord de la rue de la Gare, entre le chemin de Masson et la rue Wilfrid-Gauthier, à Masson	Construction avant 1895-6	Bâtiments
04.1.79.082	À l'est du chemin de Masson, entre la rue des Servantes et la voie ferrée, à Masson	Construction avant 1895-6	Bâtiment
04.1.79.083	À l'ouest du chemin du Quai, au sud de l'extrémité est du pont, à Masson, rive est de la rivière du Lièvre, Masson	Construction avant 1895-6	Bâtiments
04.1.79.084	Entre la voie ferrée et la rue Saint-Pierre, extrémité nord de la rue, à Masson	Construction avant 1895-6	Bâtiments
04.1.79.085	Coin nord-est de la jonction entre le chemin de Masson et la rue des Servantes, à Masson	Construction avant 1895-6	Bâtiments
04.1.79.086	Coin nord-est de la jonction entre le chemin du Quai et la rue Donat-Saint-Amour, à Masson	Construction avant 1895-6	Bâtiments
04.1.79.087	Côté est de la rue Saint-Jean-Baptiste, entre les rues Donat-Saint-Amour et Victor-Lacelle, à Masson	Construction avant 1895-6	Bâtiment
04.1.79.088	Coin nord-ouest de la jonction entres les rues des Servantes et Saint-Jean-Baptiste, à Masson	Construction avant 1896	Couvent
04.1.79.089	À l'ouest de la rue Saint-Jean-Baptiste, entre les rues des Servantes et Donat-Saint-Amour, à Masson	Construction avant 1896	Église
04.1.79.090	Côté est du chemin de Masson, entre les rues de la Gare et Saint-Charles, à Masson	Construction avant 1896	Taverne
04.1.79.091	À l'est de la jonction entre les chemins du Quai et de Montréal Est, à Masson	Construction avant 1896	Magasin général
04.1.79.092	De part et d'autre du chemin de la Rive, à l'ouest du chemin du Quai, rive est de la rivière du Lièvre, à Masson. Lot 2 469 643	Construction avant 1896	Bâtiment et quai
04.1.79.093	Au sud du chemin de la Rive, lot 2 470 912, à Masson	Construction avant 1896	Bâtiment
04.1.79.094	Au nord de la rue des Chutes-Rhéaume, entre le chemin de Masson et la rue Roger-Saint-Onge, à Masson	Construction avant 1896	Bâtiment

04.1.79.095	De part et d'autre de la rue des Chutes-Rhéaume, à l'ouest de la rue Roger-Saint-Onge, à Masson	Construction avant 1896	Bâtiment
04.1.79.096	Au nord de la rue des Servantes, entre la rue Saint-Jean-Baptiste et le chemin de Masson, à Masson	Construction avant 1896	Bâtiment
04.1.79.097	Au sud-est de la jonction du chemin de Masson et de la rue Carniel, à Masson	Construction avant 1896	Bâtiment
04.1.79.098	Au sud du chemin de la Rive, lot 2 469 375, à Masson	Construction avant 1896	Bâtiment
04.1.79.099	Au sud de la rue Victor-Lacelle, entre les rues Saint-Jean-Baptiste et Saint-Pierre, à Masson	Construction avant 1896	Bâtiment
04.1.79.100	À l'est du chemin de Masson, entre les rues Donat-Saint-Amour et des Servantes, à Masson	Construction avant 1896	Bâtiment
04.1.79.101	À l'est du chemin de Masson, entre les rues Donat-Saint-Amour et des Servantes, à Masson	Construction avant 1896	Bâtiments
04.1.79.102	À l'est de la rue Saint-Pierre, entre les rues Victor-Lacelle et des Servantes, à Masson	Construction avant 1896	Bâtiment
04.1.79.103	Coin sud-est de la jonction entre les rues des Servantes et Saint-Pierre à Masson	Construction avant 1896	Bâtiments
04.1.79.104	Côté sud de la rue des Servantes, entre le chemin de Masson et la rue Saint-Jean-Baptiste, à Masson	Construction avant 1896	Bâtiment
04.1.79.105	Côté est de la rue Saint-Pierre, entre les rues Victor-Lacelle et Donat-Saint-Amour, à Masson	Construction avant 1896	Bâtiment
04.1.79.106	Côté ouest de la rue Saint-Pierre, entre les rues Victor-Lacelle et Donat-Saint-Amour, à Masson	Construction avant 1896	Bâtiment
04.1.79.107	Côté est de la rue Guy-Dubuc, vis-à-vis la rue Charles-Poitevin, à Masson	Construction avant 1896	Bâtiment
04.1.79.108	Coin nord-est de la jonction du chemin de Montréal Est et de la rue Guy-Dubuc, à Masson	Construction avant 1896	Bâtiment
04.1.79.109	Côté nord du chemin de Montréal Est, entre les rues Camille-Deslauriers et Daniel-Kelly, à Masson	Construction avant 1896	Bâtiments
04.1.79.110	À l'est de la rue Saint-Pierre, entre les rues Victor-Lacelle et des Servantes, à Masson	Construction avant 1896	Bâtiment
04.1.79.111	Côté sud du chemin de Montréal Est, entre les rues Camille-Deslauriers et Daniel-Kelly, à Masson	Construction avant 1896	Bâtiment
04.1.79.112	Côté ouest de la rue Napoléon, vis-à-vis la rue Charles-Poitevin, à Masson	Construction avant 1896	Bâtiments
04.1.79.113	Côté nord du chemin de Montréal Est, entre les rues Napoléon et Guy-Dubuc, à Masson	Construction avant 1896	Bâtiment
04.1.79.114	Côté nord de la rue Victor-Lacelle, entre les rues Saint-Jean-Baptiste et Saint-Pierre, à Masson	Construction avant 1896	Bâtiment
04.1.79.115	Côté sud du chemin de Montréal Est, entre les rues Napoléon et Guy-Dubuc, à Masson	Construction avant 1896	Bâtiment
04.1.79.116	Coin nord-est de la jonction du chemin de Montréal Est et de la rue Napoléon, à Masson	Construction avant 1896	Bâtiments
04.1.79.117	Côté ouest de la rue Napoléon, entre la rue Charles-Poitevin et le chemin de Montréal, à Masson	Construction avant 1896	Bâtiment
04.1.79.118	Côté nord du chemin de Montréal Est, entre les rues Napoléon et Guy-Dubuc, à Masson	Construction avant 1896	Bâtiment
04.1.79.119	Côté ouest du chemin du Quai, entre le chemin de la rive et le chemin du Fer-à-cheval, à Masson	Construction avant 1896	Bâtiments
04.1.79.120	Au sud du prolongement vers l'est du chemin du premier rang, à l'est du chemin Wilfrid-Lépine, à Masson	Construction avant 1908	Bâtiments le long de l'ancien chemin de Roi. À noter que quatre zones à potentiel préhistorique se trouvent dans cette zone
04.1.79.121	Au sud du chemin de Montréal Est, vis-à-vis le chemin Pagé, à Masson	Construction avant 1908	École, bâtiment
04.1.79.122	À l'est du chemin Pagé, vis-à-vis un ruisseau, lot 2 470 586, à Masson	Construction avant 1908	Moulin ou fabrique
04.1.79.123	Au nord du chemin du Fer-à-cheval, à l'est de la Baie du Fer-à-cheval, en bordure de la rivière des Outaouais, à Masson	Construction avant 1908	Moulin à scie
04.1.79.133	Au sud du prolongement vers l'est du chemin du premier rang, à l'est du chemin Wilfrid-Lépine, à Masson	Construction avant 1908	Bâtiments le long de l'ancien chemin de Roi pour le potentiel historique; rive récente pour le potentiel préhistorique
04.1.79.134	Au sud du prolongement vers l'est du chemin du premier rang, à l'est du chemin Wilfrid-Lépine, à Masson	Construction avant 1908	Bâtiments le long de l'ancien chemin de Roi pour le potentiel historique; rive récente pour le potentiel préhistorique
04.1.79.135	Au sud du prolongement vers l'est du chemin du premier rang, à l'est du chemin Wilfrid-Lépine, à Masson	Construction avant 1908	Bâtiments le long de l'ancien chemin de Roi pour le potentiel historique; rive ancienne pour le potentiel préhistorique
04.1.79.146	Au sud du prolongement vers l'est du chemin du premier rang, à l'est du chemin Wilfrid-Lépine, à Masson	Construction avant 1908	Bâtiments le long de l'ancien chemin de Roi pour le potentiel historique; rive récente pour le potentiel préhistorique
04.1.83.001	Au sud du chemin de Montréal Ouest (rte 148), entre les rues des Balbuzards et de la Forteresse, près de Angers	Construction avant 1831	Bâtiment
04.1.83.002	Au nord de l'autoroute 50, à l'est de la montée Mineault et de la rue Lévis-Poirier, près de Angers	Construction avant 1831	Bâtiments
04.1.83.003	En bordure de la rivière des Outaouais, au sud du chemin de Montréal Ouest, à l'est de l'embouchure de la Petite Rivière Blanche	Construction avant 1831	Bâtiments
04.1.83.004	En bordure de la rivière des Outaouais, au nord-ouest de la Baie Carpentier et au sud-ouest de la rue du Caire	Construction avant 1831	Bâtiment
04.1.83.005	En bordure de la rivière des Outaouais, à l'est de la rivière du Lièvre, de part et d'autre du chemin du quai et de sa jonction avec le chemin du Fer-à-cheval	Construction avant 1831	Établissement Dunning

1. Médiagraphie

1.1 Documents imprimés

ALDRED, D. 1977. *Aylmer Québec : son patrimoine = Aylmer Quebec : its heritage*. Association patrimoine d'Aylmer, Aylmer, 228 p.

ALDRED, D. 1993. *Le Chemin d'Aylmer : une histoire illustrée = The Aylmer Road : an illustrated history*. Association du patrimoine d'Aylmer, Aylmer, Québec, 256 p.

ARCHÉOTEC INC. 1978. *Centrale A réserve Pompée, Lac Proulx, étude d'impact archéologique*. Étude d'impact sur l'environnement. Hydro-Québec, Direction environnement, 27 p.

ARCHÉOTEC INC. 1980. *Axe Maniwaki-Témiscamingue secteur rivière Dumoine et Maniwaki. Inventaire archéologique. Rapport final*. Inventaire archéologique. Ministère de l'Énergie et des Ressources, 86 p.

ARCHÉOTEC INC. 2008. *Projet d'enfouissement des réseaux câblés de distribution dans la municipalité de Gatineau, secteur Aylmer. Étude de potentiel archéologique de la rue Principale entre la marina et la rue Park. Proposition d'activités archéologiques requises sur le parcours des excavations pour l'enfouissement*. Étude de potentiel archéologique. Hydro-Québec, Montréal, 74 p.

ARCHÉOTEC INC. 2010a. *Ville de Gatineau. Secteur Aylmer, rue Principale. Enfouissement du réseau aérien. Intervention archéologique 2009. Site BiFx-015. Supervision et surveillance archéologique*. Hydro-Québec, Montréal, 603 p.

ARCHÉOTEC INC. 2010b. *Aménagements hydroélectriques de la Chute-Allard et des Rapides-des-Cœurs; Au cœur du réseau du Sud-Ouest; Synthèse des informations archéologiques*. Montréal.

ARCHÉOTEC INC. 2011. *Rue Jacques-Cartier, Pointe-Gatineau. Étude de potentiel archéologique*. Étude de potentiel archéologique. Hydro-Québec Distribution, Montréal, 78 p.

ARCHÉOTEC INC. 2014. *Travaux d'enfouissement des réseaux câblés, rue Jacques-Cartier, Ville de Gatineau*. Interventions archéologiques. Hydro-Québec Distribution, Montréal, 85 p.

ARKÉOS. 2006. *Projet Pipeline Saint-Laurent: Étude de potentiel archéologique*. Montréal, 136 p.

ARSENAULT, D. 1998. « Esquisse du paysage sacré algonquien. Une étude contextuelle des sites rupestres du Bouclier canadien ». *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. XXVIII (2), p. 19–39.

ARSENAULT, D., et L. GAGNON. 1998. « Pour une approche sémiologique et contextuelle en archéologie rupestre du Bouclier canadien », 213–241 p. *L'éveilleur et l'ambassadeur. Essais archéologiques et ethnohistoriques en hommage à Charles A. Martijn*. Collection Paléo-Québec, N° 27. Recherches amérindiennes au Québec, Montréal.

ARSENAULT, D., L. GAGNON, C. A. MARTIJN, et A. WATCHMAN. 1995. « Le projet Nisula: recherche pluridisciplinaire autour d'un site à pictogrammes (DeEh-1) en Haute-Côte-Nord », 17–57 p. *Archéologies québécoises*. Collection Paléo-Québec, N° 23. Recherches amérindiennes au Québec, Montréal.

- ARSENEAULT, D., D. CENCIG, B. THÉRIAULT, et INSTITUT D'HISTOIRE ET DE RECHERCHE SUR L'OUTAOUAIS. 1989. *Guide des sources d'archives sur l'Outaouais québécois*. Institut d'histoire et de recherche sur l'Outaouais, Hull, 83 p.
- BARONE, R. 1999. *Anatomie comparée des mammifères domestiques. Tome premier, Ostéologie*. 4e éd. Vigot frères, éditeurs, Paris, 761 p.
- BEAULIEU, M., P. BERTRAND, L. LECLERC, et P.-L. LAPOINTE. 1984. *Hull-Aylmer : quelques éléments d'histoire et d'architecture*. Institut d'histoire et la recherche sur l'Outaouais, Hull, 115 p.
- BÉGIN, R. M. 2005. « Le chemin et le « port » d'Aylmer : la voie de l'Outaouais supérieur ». *Histoire Québec*, vol. 11 (1), p. 4-11.
- BERTRAND, A., et SAINT-FRANÇOIS-DE-SALES (PAROISSE : GATINEAU, QUÉBEC). 1990. *Héritiers, témoins : un peuple bâtisseur : la paroisse Saint-François-de-Sales de Gatineau, 150 ans d'histoire, 1840-1990*. La Paroisse, Gatineau, 146 p.
- BLANCHETTE, R. 2009. *L'Outaouais*. Collection Les régions du Québec. Histoire en bref. INRS. Presses de l'Université Laval, Québec, 180 p.
- BOUDREAU, C. 1994. *La cartographie au Québec, 1760-1840*. Presses de l'Université Laval, Sainte-Foy, 270 p.
- BOUDREAU, C., M. GAUMOND, et PUBLICATIONS DU QUÉBEC. 2007. *Le Québec sous l'oeil de l'arpenteur-géomètre depuis Champlain*. Les Publications du Québec, Québec, 140 p.
- BRAULT, L. 1948. *Histoire de la Pointe-Gatineau, 1807-1947*. Ecole industrielle des sourds-muets, Montréal, 182 p.
- BRAULT, L. 1950. *Hull, 1800-1950*. Les Éditions de l'Université d'Ottawa, Ottawa, 262 p.
- BRAULT, L., et INSTITUT D'HISTOIRE DE L'OUTAOUAIS. 1981. *Aylmer d'hier = Aylmer of yesterday*. Institut d'histoire de l'Outaouais, Aylmer, 272 p.
- BROUSSEAU, F. 1984. *Historique du nouvel emplacement du Musée national de l'homme à Hull*. Collection Collection Mercure, Histoire, N° 38. Musées nationaux du Canada, Ottawa, 71 p.
- CANADA. OTTAWA RIVER ENGINEERING BOARD. 1965. *Report on hydrology and regulation of the Ottawa River*. Ottawa, Ontario, 91 p.
- CARRIÈRE, G. 1962. *Histoire documentaire de la Congrégation des missionnaires oblats de Marie-Immaculée dans l'est du Canada. Première partie. De l'arrivée au Canada à la mort du Fondateur (1841-1861)*. Vol. 4. 12 vol. Collection Les études de l'Institut d'histoire du Canada de l'Université d'Ottawa. Éditions de l'Université d'Ottawa, Ottawa, 340 p.
- CARRIÈRE, G. 1968. *Histoire documentaire de la Congrégation des missionnaires oblats de Marie-Immaculée dans l'est du Canada. Deuxième partie. Dans la seconde moitié du XIXe siècle (1861-1900)*. Vol. 7. 12 vol. Collection Les études de l'Institut d'histoire du Canada de l'Université d'Ottawa. Éditions de l'Université d'Ottawa, Ottawa, 348 p.
- CHAMBERLAND, R., J. LEROUX, S. AUDET, S. BOUILLÉ, et M. LOPEZ. 2004. *Terra incognita des Kotakoutouemis: l'Algonquinie orientale au XVIIe siècle*. Les Presses de l'Université Laval, Sainte-Foy, 266 p.
- CHAMPLAIN, S. DE, et G.-É. GIGUÈRE. 1973. *Oeuvres de Champlain*. 3 vol. Edition du Jour, Montreal, 1478 p.

- CHAPDELAINE, C. 1990a. « Le concept de Sylvicole ou l'hégémonie de la poterie ». *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. XX (1), p. 2-4.
- CHAPDELAINE, C. 1990b. « Un site du Sylvicole moyen ancien sur la plage d'Oka (BiFm-1) ». *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. XX (1), p. 19-35.
- CLERMONT, N. 1990. « Le Sylvicole inférieur au Québec ». *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. XX (1), p. 5-17.
- CLERMONT, N. 1996. « Le Sylvicole du Québec méridional ». *Revista de Arqueologia Americana* (9), p. 67-81.
- CLERMONT, N. 2003. « Les fouilles de Clyde Kennedy », 31-45 p. *Île aux Allumettes. L'Archaïque supérieur dans l'Outaouais*. Collection Paléo-Québec, N° 30. Recherches amérindiennes au Québec, Montréal.
- CLERMONT, N., et C. CHAPDELAINE. 1998. *Île Morrison: Lieu sacré et atelier de l'Archaïque dans l'Outaouais*. Collection Paléo-Québec, N° 28. Recherches amérindiennes au Québec, Montréal, 158 p.
- CLERMONT, N., C. CHAPDELAINE, et J. CINQ-MARS. 2003. *Île aux Allumettes. L'Archaïque supérieur dans l'Outaouais*. Collection Paléo-Québec, N° 30. Recherches amérindiennes au Québec, Montréal, 363 p.
- COMITÉ DES FÊTES DU 150^e. 2001. *150^e anniversaire de Maniwaki, 1851-2001 : album souvenir*. Comité des fêtes du 150^e, Maniwaki, 72 p.
- COMMISSION DES BIENS CULTURELS DU QUÉBEC. 1991. *Les chemins de la mémoire, monuments et sites historiques du Québec, tome II*. Vol. 2. Les Publications du Québec, Québec, 565 p.
- COMPAGNIE DU CHEMIN DE FER CANADIEN DU PACIFIQUE. 1918. *Carte de la Vallée de la Gatineau desservie par le Pacifique Canadien*. Pacifique Canadien, Canada. Bibliothèque et Archives nationales du Québec. Échelle: 1/475 200.
- COSSETTE, É. 1987. « Quand on nommait lacs et rivières ... » *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. XVII (1-2), p. 3-6.
- COUSINEAU ROY, M.-R.-R., . 1997. *Les Cousineau au fil de la Pickanock*. M.-R. Cousineau Roy, Lorraine(?), 44 p.
- DE BOUTRAY, B. 1998. « Étude préliminaire de la géomorphologie du secteur du Lac Leamy par interprétation des couvertures aériennes en noir et blanc et infra rouge », n.p., *Contribution 1998 à la mise en valeur du Parc du Lac Leamy; Projet de mise en valeur du Lac Leamy*, par Marcel Laliberté.
- DRAPEAU, S. 1863. *Étude sur les développements de la colonisation du Bas-Canada depuis dix ans: (1851-1861) : Constatant les progrès des défrichements, de l'ouverture des chemins de colonisation et du développement de la population canadienne française*. Typographie de Léger Brousseau, Québec, 593 p.
- DUBOIS-VERRET, M. 2015. *Géomorphologie quaternaire de l'Outaouais (Québec): Écoulements glaciaires et paléogéographie de la déglaciation*. Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Montréal, Montréal, 174 p.
- DUCHAINE, D.-E. 2005. *Étude historique et dendrochronologique d'une collection de bois de flottage provenant de la rivière Gatineau*. Mémoire de maîtrise, Université Laval, Québec, 112 p.

- DUNN, G. 1975. *Les forts de l'Outaouais*. Éditions du Jour, Montréal, 162 p.
- FÉDÉRATION QUÉBÉCOISE DU CANOT ET DU KAYAK. 1999. *Guide des parcours canotables du Québec. Tome I. Sud du fleuve Saint-Laurent et bassin de l'Outaouais*. Vol. 1. 2 vol. Broquet, Boucherville, 228 p.
- FOURNIER, R. 1982. *Lieux et monuments historiques de l'ouest du Québec et d'Ottawa*. Éditions Paulines, Montréal, 307 p.
- FRANCE, D. L. 2009. *Human and nonhuman bone identification : a color atlas*. CRC Press, Boca Raton, 734 p.
- GAFFIELD, C., et INSTITUT QUÉBÉCOIS DE RECHERCHE SUR LA CULTURE. 1994. *Histoire de l'Outaouais*. Collection Les régions du Québec, N° 6. Institut québécois de recherche sur la culture, Québec, 876 p.
- GARD, A. A. 1999. *Pioneers of the upper Ottawa : and the humors of the valley*. Collection Canadiana reprint series, N° 11. Global, Milton, Ontario, 449 p.
- GAUVIN, F., et N. CLERMONT. 1999. « Les polissoirs archaïques de l'Île Morrison ». *Journal Canadien d'Archéologie*, vol. 22, p. 127-138.
- GENTILCORE, R. L., J.-C. ROBERT, et M. PARÉ. 1987. *Atlas historique du Canada. La transformation du territoire, 1800-1891*. Vol. 2. 3 vol. Presses de l'Université de Montréal, Montréal, 186 p.
- GOURLAY, J. L. 1896. *History of the Ottawa valley*. Ottawa, 288 p.
- GUINARD, J.-E., et S. BOUCHARD. 1980. *Mémoires d'un simple missionnaire le père Joseph-Étienne Guinard, O.M.I.* Collection Civilisation du Québec, N° 27. Ministère des Affaires Culturelles, Québec, 229 p.
- HAXTON, T. J., et ONTARIO, SOUTHCENTRAL SCIENCE AND INFORMATION SECTION. 2002. *Review of the historical and existing natural environment and resource uses on the Ottawa River*. Collection SCSi technical report, N° 119. Southcentral Science and Information Section, North Bay, Ontario, 76 p.
- HENRY, A. 1809. *Travels and adventures in Canada and Indian territories, between the years 1760 and 1776 ; in two parts*. I. Riley, New-York, 330 p.
- HODGE, F. W., et CANADA. DIRECTION DES AFFAIRES INDIENNES. 1913. *Handbook of Indians of Canada*. La Direction, Ottawa, 632 p.
- HUBERT, L.-A. 2001. *Une rivière qui vient du nord... Histoire de Maniwaki et du pays de la Gatineau*. Hubert et Carrière, Maniwaki, 260 p.
- HUGHSON, J. W. 1965. *Hurling down the pine : the story of the Wright, Gilmour and Hughson families, timber and lumber manufacturers in the Hull and Ottawa region and on the Gatineau River, 1800-1920*. The Historical Society of the Gatineau, Old Chelsea, Québec, 130 p.
- JOYCE, A. P. 1983. *Buckingham : son histoire, son patrimoine*. s.n., Buckingham, 50 p.
- JOYCE, A. P. 1992. *Recensements des familles de Buckingham au XIXe siècle (1825, 1861, 1871, 1881, 1891)*. Collection Publications de la S.G.O. ; 26.
- LAFLEUR, G. R. 1996. *Val Tétreau (1806-1990) : Il est bon pour des frères de vivre ensemble*. G. R. Lafleur, Terrebonne, 600 p.

- Lajoie, P. G. 1967. *Étude pédologique des comtés de Hull, Labelle et Papineau (Québec)*. Pédologie, 105 p.
- Lajoie, P.-G. 2009. *Glacio-isostasie de l'argile marine (Champlain) et des matériaux parentaux des sols sur le Bouclier Laurentidien et sur les terrasses anciennes et actuelles de la rivière des Outaouais et du fleuve Saint-Laurent*, 43 p.
- Laliberté, M. 1995. *Inventaire archéologique du Parc du Lac Leamy*. Commission de la capitale nationale, Ottawa, 95 p.
- Laliberté, M. 1997. « Le complexe archéologique du lac Leamy, Hull, Québec: Des nomades qui s'immobilisent et des sédentaires qui se déplacent ». *Home is where the hearth is the contribution of small sites to our understanding of Ontario's past*. Proceedings of the 23rd annual symposium of the Ontario Archaeological Society. The Ottawa Chapter of the Ontario Archaeological Society, Kingston, 34-45 p.
- Laliberté, M. 1998. « La séquence chronologique du site BiFw-6 révisée à partir de datations radiocarbone et de datations par thermoluminescence optique des céramiques ». *Contributions 1998 à la mise en valeur du Parc du Lac-Leamy*, p. n.p.
- Laliberté, M. 2002. *Projet Kabeshinan. Recherches archéologiques de 2002 sur les sites BiFw-6 et BiFw-26*. Interventions archéologiques. Musée canadien des civilisations/Conseil d'éducation de Kitigan Zibi, Hull, 85 p.
- Laliberté, M. 2004. *Projet Kabeshinan. Fouilles archéologiques de 2003 sur le site BiFw-6*. Interventions archéologiques. Musée canadien des civilisations/Conseil d'éducation de Kitigan Zibi, Hull, 41 p.
- Laliberté, M. 2011. *Inventaire Archéologique (2009) - Autoroute 50 - Tronçon entre la montée Boucher et un kilomètre à l'ouest du chemin Faillon (km 9+241 à 15+660), Grenville-sur-la-Rouge*. Archéologique, 67 p.
- Laliberté, M., M.-F. Archambault, et al. 1997. *Archéologie du lac Leamy, bilan des fouilles de 1996 sur le site BiFw-6*. MCCQ, 66 p.
- Laliberté, M., C. Saint-Germain, et al. 1998. *Les fouilles archéologiques de 1997 sur le site BiFw-6, parc du Lac-Leamy, Hull*. CCNC/MCCQ, 57 p.
- Laliberté, M., et Société d'histoire de l'Outaouais. 1995. *Les recherches archéologiques de 1994 dans le parc du Lac-Leamy*. CCNC/CUO/Ministère des Communications du Canada/MCCQ/Musée canadien des civilisations, Ottawa, 83 p.
- Lapensée-Paquette, M., et GRAO Consultants en Archéologie. 2012. *Évaluation préliminaire du potentiel archéologique du quartier Deschênes*. Étude de potentiel archéologique. Association des résidents de Deschênes, Gatineau, 42 p.
- LaPointe, P.-L. 1983. *Buckingham ville occupée*. Asticou. Collection Les Hiers. Hull, 165 p.
- LaPointe, P.-L. 1990a. *Au cœur de la Basse-Lièvre, la ville de Buckingham de ses origines à nos jours 1824-1990*. Ville de Buckingham, Buckingham, 375 p.
- LaPointe, P.-L. 1990b. *Buckingham, 1824-1990 : au cœur de la Basse-Lièvre, la ville de Buckingham de ses origines à nos jours*. Buckingham, 375 p.
- LaPointe, P.-L. 1998. *Les québécois de la bonne entente : un siècle de relations ethniques et religieuses dans la région de Buckingham, 1850-1950*. Septentrion, Sillery, 358 p.

- LAPOINTE, P.-L. 2004. *L'île de Hull : une promenade dans le temps*. Collection 100 ans noir sur blanc, N° 9. Les Éditions GID, Québec, 205 p.
- LAPOINTE, P.-L. 2006. *La vallée assiégée : Buckingham et la Basse-Lièvre sous les MacLaren, 1895-1945*. Vents d'ouest. Collection Asticou. Gatineau.
- LAPOINTE, P.-L. 2015. *L'homme et la forêt : l'exemple de l'Outaouais*.
- LAPOINTE, P.-L., et M. COOPER. 1986. *Outaouais, Le Hull industriel = Industrial Hull, 1900-1960*. Institut d'histoire et de recherche sur l'Outaouais (IHRO), Hull, 104 p.
- LAPOINTE, P.-L., et R. OUIMET. 1988. *Outaouais, Le Hull disparu*. Institut d'histoire et de recherche sur l'Outaouais (IHRO), Hull, 89 p.
- LAPOINTE, P.-L., L. ROSSIGNOL, et G. CARRIÈRE. 1975. *Hull, 1800-1975 : histoire illustrée = illustrated history*. Comité de la Grande fête de Hull, Hull, 108 p.
- LA ROCHE, D. 1988. *Les pirogues au Québec, recherche documentaire et état de la situation*. Rapport inédit. Ministère des Affaires culturelles, 14 p.
- LATRÉMOUILLE, D., et S. LANTHIER. 1995. *Gatineau racontée*. Ville de Gatineau, Gatineau, 90 p.
- LEMAITRE, S. 2013. *Kekeewin ou Kekeenowin. Les peintures rupestres de l'Est du Bouclier canadien*. Collection Paléo-Québec, N° 33. Recherches amérindiennes au Québec, Montréal, 297 p.
- LEMAITRE, S., et V. DECART. 2008. « Des peintures et des offrandes. Recherches récentes en art rupestre de l'Ontario ». *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. XXXVII (2-3), p. 95-107.
- LEROUX, M. 2012. *L'autre Outaouais : guide de découverte du patrimoine*. Société d'histoire de l'Outaouais, Pièce sur pièce, Gatineau, 607 p.
- LIMMER, L. 1987. *Angers, 1861-1986 : 125 ans d'histoire et d'amour*, 126 p.
- LORRAIN, L. 1978. *Les forts de l'Outaouais*. Rapport inédit. Ministère des Affaires Culturelles, Québec.
- LUEGER, R. 1979. *Projet de reconnaissance de postes de traite de fourrures, 1978, l'Outaouais et la Moyenne-Côte-Nord*. Ministère des Affaires Culturelles, 297 p.
- MACKENZIE, A. 1801. *Voyages from Montreal : on the river St. Laurence, through the continent of North America to the frozen and Pacific Oceans, in the years 1789 and 1793 : with a preliminary account of the rise, progress, and present state of the fur trade of that country : illustrated with maps*. Printed for T. Cadell, Jun. and W. Davies, Strand; Cobbett and Morgan [...], and W. Creech, at Edinburgh, by R. Noble, Old-Bailey, London, 577 p.
- MANIWAKI (QUÉBEC), et MANIWAKI (QUÉBEC). CONSEIL MUNICIPAL. 1976. *Maniwaki, 1974*. Comité des fêtes à l'occasion du 125ième anniversaire de Maniwaki, Maniwaki, Québec, n.p. p.
- MARTIJN, C. A. s.d. *Dossiers sur les pirogues : lac à la Truite, CaGa-1, lac Patterson, CaGb-1, et lac à l'Eau Claire, CdFg-6*. Rapport d'intervention archéologique, manuscrit. Ministère des Affaires Culturelles, Québec, n.p. p.
- MATTHEWS, G. J., R. C. HARRIS, L. DECHÊNE, et M. PARÉ. 1987. *Atlas historique du Canada. Des origines à 1800*. Vol. 1. 3 vol. Presses de l'Université de Montréal, Montréal, 198 p.

- MENNIE-DE VARENNES, K. 1981. « Augustin Éthier, premier pionnier de Gracefield ». *L'Outaouais généalogique: bulletin officiel de la Société de généalogie de l'Outaouais*, vol. 3 (1) (janvier), p. 2-6. Bibliothèque et Archives nationales du Québec.
- MENNIE-DE VARENNES, K. 1984. *Recensement 1871 Cantons de Wright et Northfield*. Société de généalogie de l'Outaouais, Hull, 81 p.
- MENNIE-DE VARENNES, K. 1985. *Au coeur de la Gatineau ou L'histoire de la paroisse de La Visitation de Gracefield, comté de Gatineau*. K. Mennie-de Varennes, Ste-Foy, 476 p.
- MILLER, A. 2011. « Le site BiFw-06, au carrefour des influences culturelles: Nouveau regard sur le Sylvicole moyen de la vallée de l'Outaouais ». *Archéologiques* (24), p. 103-114.
- MONDOUX, M., P. GOSSELIN, MUSÉE D'AYLMER, et SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE L'OUTAOUAIS. 1997. *Les grands moments d'Aylmer = Aylmer's great past times*. Collection Outaouais, N° 5. Musée d'Aylmer; Société d'histoire de l'Outaouais, Aylmer; Hull, 114 p.
- MORSE, E. W. 1969. *Les routes des voyageurs : hier et aujourd'hui*. Imprimeur de la Reine et Contrôleur de la Papeterie, Ottawa, 125 p.
- MRC DE LA VALLÉE-DE-LA-GATINEAU. 2012. *Politique culturelle : la Vallée-de-la-Gatineau : source de culture*. Maniwaki, Québec, 36 p.
- OUMET, R. 2000. *Hull : mémoire vive*. Collection Asticou. Vents d'Ouest, 204 p.
- PAGE, E., D. ALDRED, et AYLHER HERITAGE ASSOCIATION. 1993. *Aylmer-discover Aylmer's heritage*. Aylmer Heritage Association, Aylmer, 58 p.
- PAGE, E., L. B. ST-JACQUES, D. ALDRED, et ASSOCIATION DU PATRIMOINE D'AYLMER. 1993. *Aylmer-circuit patrimonial*. Association du patrimoine d'Aylmer, Aylmer, 58 p.
- PARENT, H. 1995. *Fier de son histoire Saint-Paul d'Aylmer se raconte*. Paroisse Saint-Paul d'Aylmer, Aylmer, 100 p.
- PASCAL. s.d. « Les ponts couverts au Québec ». *Les ponts couverts au Québec*. <http://www.pontscouverts.com/Pontscouverts1/Accueil.html>.
- PAUL LEFEBVRE, D., et L. ROCHON CARLE. 1987. *Bouchette et Cameron au fil des ans, 1843-1987*. Imprimak, 882 p.
- PENNIE, A. 2007. *Historic treasures up the Gatineau*. Chesley House Publications, Quyon, 104 p.
- PERRAULT, J. B., et L. P. CORMIER. 1978. *Jean-Baptiste Perrault, marchand voyageur, parti de Montréal le 28e de mai 1783*. Collection Mékinac, N° 3. Boréal express, Montréal, 170 p.
- PILON, J.-L. 2008. « Getting over the Falls: the Archaeological Heritage of Rockcliffe Park ». *OAS - Arch Notes -New Series*, vol. 13 (1), p. 7-16.
- PILON, J.-L., et R. MAROIS. 2001. « Une question de temps: Plus de 6000 ans d'histoire dans la région de la capitale nationale du Canada ». *Construire une capitale - Ottawa - Making a Capital*. University of Ottawa Press, Ottawa.
- PODRUCHNY, C. 2009. *Les voyageurs et leur monde. Voyageurs et traiteurs de fourrures en Amérique du Nord*. Presses de l'Université Laval, Québec, 426 p.
- QUALITAS. 2011. *Étude géotechnique. Ville de Gatineau. Réfection de la rue Jacques-Cartier entre Gréber et St-Louis, Gatineau, Québec*. Étude géotechnique. Qualitas, Gatineau, 98 p.

QUÉBEC (PROVINCE). 1889. *Description des cantons arpentés et des territoires explorés de la province de Québec, extraits des rapports officiels d'arpentage qui se trouvent au département des Terres ainsi que ceux de la Commission géologique du Canada et autres sources officielles*. Publié par ordre de la législature, Québec, Commissaire des Terres, département des Terres de la Couronne, imprimé par Charles-François Langlois, 956 p.

RATELLE, M. 1993. « La localisation des Algonquins de 1534 à 1650 ». *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. XXIII (2-3), p. 25-38.

REITZ, E. J., et E. S. WING. 2008. *Zooarchaeology*. 2e éd. Collection Manuals in archaeology. Cambridge University Press, New York; Cambridge, 533 p.

RICHARD, P. J. H. 2003. « Histoire postglaciaire de la végétation et du milieu en Outaouais: Le point et les pistes de recherche », 47-80 p. *Île aux Allumettes: L'Archéique supérieur dans l'Outaouais*, par Norman Clermont, Claude Chapdelaine, et Jacques Cinq-Mars. Collection Paléo-Québec, N° 30. Recherches Amérindiennes au Québec, Montréal.

RICHARD, P. J. H., et P. GRONDIN. 2009. « Histoire postglaciaire de la végétation », 1-10 p. *Manuel de foresterie*. Ordre des ingénieurs forestiers du Québec.

ROMANELLI, R. 1976. *Environmental history of sand and gravel deposits of the Champlain Sea in the Gatineau Valley, Quebec*. Mémoire de maîtrise, University of Ottawa, Ottawa, 147 p.

ROY, A. 1933. *Maniwaki et la vallée de la Gatineau*. Imprimerie du Droit. Ottawa, 259 p.

RUGGLES, R. I. 2011. *A country so interesting : the Hudson's Bay Company and two centuries of mapping, 1670-1870*. McGill-Queen's University Press, Montreal, 300 p.

SABINA, A. P. 1976. *Roches et minéraux du collectionneur : Hull-Maniwaki, Québec : Ottawa-Peterborough, Ontario*. Ministère de l'Énergie, des Mines et des Ressources, [Ottawa], 147 p.

SABOURIN, M. 2010. *Les squatters de la rivière Gatineau entre 1812 et 1870*. Mémoire de maîtrise, Université Laval, Québec, 147 p.

SERS, J. F. 1992. *Aventures au nord de l'hiver*. Arthaud, [Paris], 199 p.

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE L'OUTAOUAIS. 1996. *Regards sur le Gatineau d'hier*. Collection Outaouais, N° 4. Société d'histoire de l'Outaouais, Hull, 103 p.

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE L'OUTAOUAIS. 1999. *La préhistoire de l'Outaouais*. Collection Outaouais, N° 6. Société d'histoire de l'Outaouais, Hull, 113 p.

SOWTER, T. W. E. 1900. « Archaeology of Lake Deschênes ». *The Ottawa Naturalist*, vol. XIII (10), p. 225-238.

SOWTER, T. W. E. 1915. « The highway of the Ottawa ». *Papers and records. Ontario Historical Society*, vol. XIII, p. 42-52.

SOWTER, T. W. E. 1917. « Indian village sites. Lake Deschênes ». *Annual Archaeological Report* (XXIX), p. 77-85.

ST-AMOUR, J. P. 1978. *L'Outaouais québécois : guide de recherche et bibliographie sélective*. Université du Québec, Centre d'études universitaires dans l'Ouest québécois, Hull, 178 p.

TACHÉ, E.-E. 1884. *Denholm*. Department of Crown Lands, Québec. Ministère des Ressources naturelles. Échelle: 40 chains to 1 inch.

TACHÉ, L.-H. 1938. *Le nord de l'Outaouais; manuel-répertoire d'histoire et de géographie régionales*. Le Droit, Ottawa, 396 p.

TASSÉ, G. 2000. *L'archéologie au Québec : mots, techniques, objets*. Fides, Saint-Laurent, 148 p.

VAILLANCOURT, J. 2003. *Interprétation de la stratigraphie et des paléoenvironnements de sites archéologiques du parc du lac Leamy (Québec), de l'Archaïque (~4 000 ans AA) à la période de contact*. Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Montréal, Montréal, 123 p.

VAILLANCOURT, J., G. PRICHONNET, et M. LAMOTHE. 2008. « Études stratigraphique et sédimentologique de sites archéologiques du parc du Lac Leamy (Gatineau) : de l'Archaïque à aujourd'hui ». *Recherches amérindiennes au Québec*, vol. 38 (1), p. 79-84. doi:10.7202/039749ar.

VALLIÈRES, A. 1999. *La toponymie des Algonquins*. Collection Dossiers Toponymiques, N° 26. Gouvernement du Québec, commission de toponymie, Québec, 178 p.

VANDINE SMITH, W. 1967. *The evolution of a fall line settlement: Buckingham, Quebec*. Mémoire de maîtrise présenté à la Faculté des Arts, Université d'Ottawa, Ottawa, 90 p.

VOORHIS, E., et CANADA. NATIONAL DEVELOPMENT BUREAU. 1930. *Historic forts and trading posts of the French regime and of the English fur trading companies*. Dept. of the Interior, National Development Bureau, Ottawa, 188 p.

1.2 Documents cartographiques

ARPENTEUR GÉNÉRAL. 1900. *Compilation Rivière Gatineau*. Ministère des Ressources naturelles. Échelle: 4 miles to an inch.

BOLTON, M. 1875. *Plan of Gatineau Point Village in the Township of Templeton P.Q. shewing the limits proposed to be incorporated*. Aylmer. Bibliothèque et Archives nationales du Québec - Centre de Gatineau. Échelle: 1 pouce = 7,5 chaînes.

BOUCHETTE, C.-J. 1858. *Plan of the survey of the Road Line from the Ottawa River to the River Desert*. Ministère des Ressources naturelles. Échelle: 40 chains to one inch.

BOUCHETTE, J. 1803a. *Diagram of the township of Hull*. Bureau de l'arpenteur général du Québec. Échelle: 30 chaînes au pouce.

BOUCHETTE, J. 1803b. *Diagram of the township of Hull*. Bureau de l'arpenteur général du Québec. Échelle: 30 chaînes au pouce.

BOUCHETTE, J. 1831. *To his most Excellent Majesty, King William IV. This topographical map of the district of Montreal, Lower Canada : exhibiting the new civil division of the district into counties pursuant to a recent Act of the provincial legislature; also a large section of Upper Canada, traversed by the Rideau Canal, is with his Majesty's gracious and special permission most humbly & gratefully dedicated by his Majesty's most devoted & loyal canadian subject*. James Wyld, London, England. Bibliothèque et Archives nationales du Québec. Échelle: 1/175 000.

BUREAU PROVINCIAL DU TOURISME. 1927. *Carte routière et touristique de la province de Québec, 1927*. Le Ministère du Québec, Québec. Bibliothèque et Archives nationales du Québec. Échelle: 1/1 077 120.

CANADA, ARMÉE CANADIENNE, SERVICE TOPOGRAPHIQUE. 1963. *Carte topographique du Canada. 31G/5g, Ottawa*. Service topographique de l'armée, Ottawa. Bibliothèque et Archives nationales du Québec.

CHAMPLAIN, S. DE. 1632. *Carte de la Nouvelle France, augmentée depuis la dernière, servant à la navigation faicte en son vray meridien, par le Sr. de Champlain capitaine pour le Roy en la Marine lequel depuis l'an 1603 jusques en l'année 1629 ; a descouvert plusieurs costes, terres, lacs, rivières et nations de sauvages, par cy devant incognuës, comme il se voit en ses relations quil a faict imprimer en 1632, ou il se voit cette marque ... ce sont habitations qu'ont faict les François.* L. Sevestre, Paris. Bibliothèque et Archives nationales du Québec.

CHARTRÉ, C. F. 1944. *Gatineau et Pontiac.* Ministère des terres et forêts, Service des arpentages, Québec. Bibliothèque et Archives nationales du Québec. Échelle: 1/190 080.

COMPAGNIE DU CHEMIN DE FER CANADIEN DU PACIFIQUE. 1918. *Carte de la Vallée de la Gatineau desservie par le Pacifique Canadien.* Pacifique Canadien, Canada. Bibliothèque et Archives nationales du Québec. Échelle: 1/475 200.

DALLAIRE, R., et SERVICE DES ARPENTAGES. 1955. *Gatineau et Pontiac.* Département des terres et forêts, Québec. Bibliothèque et Archives nationales du Québec. Échelle: 1/190 080.

DAVIS, T. 1801a. *Diagram of the township of Hull.* Bureau de l'arpenteur général du Québec. Échelle: 50 chaînes au pouce.

DAVIS, T. 1801b. *Plan of part of the township of Hull.* Bureau de l'arpenteur général du Québec. Échelle: 40 chaînes au pouce.

DAVIS, T. 1817. *Plan of the King's road on the North site of the river Ottawa in the province of Lower Canada.* Bureau de l'arpenteur général du Québec. Échelle: 160 chaines au pouce.

DEPARTMENT OF THE INTERIOR. 1921. *Ontario & Quebec, Ottawa Sheet, portions of Carleton, Renfrew, Lanark, Dundas, Grenville and Frontenac counties, Ontario, and of Pontiac, Hull and Labelle counties, Quebec.* Department of the Interior, Ottawa. Bibliothèque et Archives Canada. Échelle: 1/250 000.

DEVILLE, E.-G. 1876. *Plan du chemin de la Gatineau de Wakefield à Aumond.* Ministère des Ressources naturelles. Échelle: 40 chaînes au pouce.

DIRECTION GÉNÉRALE DE L'ARPENTAGE ET DU CADASTRE. *Cantons, Seigneuries et Bassins du Québec.* Bureau de l'arpenteur général du Québec, Charlesbourg, Québec. Ressources naturelles. Échelle: 1/1 500 000.

DIRECTION GÉNÉRALE DU DOMAINE TERRITORIAL, SERVICE DE LA CARTOGRAPHIE. 1983. *Outaouais.* Ministère de l'industrie, du commerce et du tourisme, Québec. Bibliothèque et Archives nationales du Québec. Échelle: 1/250 000.

FRANQUELIN, J. B. L. 1685. *Amérique septentrion.lle [i.e. septentrionale] : composée, corrigée, et augmentée, sur les iournaux, mémoires, et observations les plus justes qui en ont etes faites en l'année 1685 & 1686, par plusieurs particuliés.* Library of Congress. Échelle: 100 lieues.

GAUVIN, C. E. 1894. *Carte régionale de la province de Québec comprenant les comtés de St. Maurice, Maskinongé, Berthier, Joliette, Montcalm, L'Assomption, Jacques-Cartier, Hochelaga, Laval, Terrebonne, Soulanges, Vaudreuil, Deux-Montagnes, Argenteuil et Ottawa.* Département des terres de la Couronne, Québec. Bibliothèque et Archives nationales du Québec. Échelle: 1/253 440.

GAUVIN, C. E., et P. M. . GENEST. 1882. *Carte régionale de la province de Québec comprenant les comtés de St. Maurice, Maskinongé, Berthier, Joliette, Montcalm, L'Assomption, Jacques-Cartier, Hochelaga, Laval, Terrebonne, Soulanges, Vaudreuil, Deux-Montagnes, Argenteuil et Ottawa.* Département des Terres de la Couronne, Québec. Bibliothèque et Archives nationales du Québec. Échelle: 1/253 440.

- GENEST, R. 1903. *Comté d'Ottawa*. Ministère de la colonisation et des travaux publics, Québec. Bibliothèque et Archives nationales du Québec. Échelle: 1/380 160.
- GEOFFRIES, D. H. 1846. *Sketch of Wm Farmers Peccanock Limits Surveyed by Order of the Crown Timber Deptmt Bytown On the requisition of Alonzo Wright Esq.* Ministère des Ressources naturelles. Échelle: 40 chains to an inch.
- GOAD, C. E. 1878. *Insurance plan of Ottawa, Ontario*. Chas E. Goad, Montreal. Bibliothèque et Archives Canada. Échelle: 100 Feet = 1 Inch.
- GOAD, C. E. 1884. *E.B. Eddy, Hull, Quebec*. Chas E. Goad, Montreal. Bibliothèque et Archives Canada. Échelle: 1/600.
- GOAD, C. E. 1891. *Hull, Que.* Collection Plans de villes et villages du Québec. Chas E. Goad, Montreal; Toronto. Bibliothèque et Archives nationales du Québec. Échelle: 1/600.
- GOAD, C. E. 1897. *Aylmer (Ottawa Co. Que.)*. Collection Plans de villes et villages du Québec. Chas. E. Goad, Montreal ; Toronto. British Library. Échelle: 1:600.
- GOAD, C. E. 1897. *Gatineau Point, Que.* Chas. E. Goad, Montreal. Bibliothèque et Archives nationales du Québec. Échelle: Échelle: 100 pieds : 1 pouce.
- GOAD, C. E. 1901. *Hull, Quebec*. Collection Plans de villes et villages du Québec. Chas E. Goad, Toronto; Montreal. Bibliothèque et Archives nationales du Québec. Échelle: 50 feet = 1 inch.
- GOAD, C. E. 1908b. *Hull & Vicinity, Que.* Collection Plans de villes et villages du Québec. Chas E. Goad, Montreal; Toronto. Bibliothèque et Archives nationales du Québec. Échelle: 1/1 200, 1/600.
- GOAD, C. E. 1915. *Hull & vicinity, Que.* Collection Plans de villes et villages du Québec. Chas E. Goad, Montreal; Toronto. Bibliothèque et Archives nationales du Québec. Échelle: 50 Feet = 1 Inch.
- GOURVENEMENT DU CANADA. 1963. *Carte topographique du Canada. 31G/5g, Ottawa, Ontario-Québec*. Collection Québec topographique. Army Survey Establishment, R.C.E., Ottawa. Bibliothèque et Archives nationales du Québec. Échelle: 1/25 000.
- GOUVERNEMENT DU CANADA. 1918. *Carte topographique du Canada. 31-G-05, Ottawa*. Collection Québec topographique. Bibliothèque et Archives nationales du Québec. Échelle: 1:63 360.
- GOUVERNEMENT DU CANADA. 1925a. *Carte topographique du Canada. 31-G-05, Ottawa*. Collection Québec topographique. Geographical Section, General Staff, Department of National Defence, Ottawa. Bibliothèque et Archives nationales du Québec. Échelle: 1/63 360.
- GOUVERNEMENT DU CANADA. 1941. *Carte topographique du Canada. 31-G-05, Ottawa*. Geographical Section, General Staff, Department of National Defence, Ottawa. Bibliothèque et Archives nationales du Québec. Échelle: 1/63 360.
- GOUVERNEMENT DU CANADA. 1948. *Carte topographique du Canada. 31-G-05, Ottawa*. Bibliothèque et Archives nationales du Québec. Échelle : 1:63 360.
- GOUVERNEMENT DU CANADA. 1961. *Carte topographique du Canada. 31-G-05-f, Aylmer*. Collection Québec topographique. Army Survey Establishment, R.C.E., Ottawa. Bibliothèque et Archives nationales du Québec. Échelle: 1/25 000.

GOUVERNEMENT DU CANADA. 1963a. *Carte topographique du Canada. 31-G-11-d, Buckingham*. Collection Québec topographique. Army Survey Establishment, R.C.E., Ottawa. Bibliothèque et Archives nationales du Québec. Échelle: 1/25 000.

HARRIS, W. D. 1895. *Plan & Profile of the Location of the Ottawa and Gatineau Railway from St 2926 to St 3082 + 53.4*. Bibliothèque et Archives nationales du Québec. Échelle: 400 pieds : 1 po.

JOHNSTON, J. 1883b. *Plan représentant les lots 8 et 9 du rang 1*. Department of Crown Lands, Québec. Ministère des Ressources naturelles. Échelle: sans mention.

JOHNSTON, J. 1886a. *Canton Wright d'après le cadastre 1886*. Département des Terres de la Couronne, Québec. Bibliothèque et Archives nationales du Québec. Échelle: 40 chaînes au pouce.

KIRK, T. 1928. *Carte du comté de Hull, municipalités à date - feuillet 3*. Ministère de la colonisation, des mines et des pêcheries, Ottawa. Bibliothèque et Archives nationales du Québec. Échelle: 1/63 360.

MCGRATH, B. 1885a. *Plan of the Northern Shore of the Ottawa River from the Western Boundary of the City of Hull - 2nd Part*. Bureau de l'arpenteur général du Québec. Échelle: 100 Feet = 1 Inch.

MCGRATH, B. 1885b. *Plan of the Northern Shore of the Ottawa River from the Western Boundary of the City of Hull to the Gatineau River - 1st Part*. Bureau de l'arpenteur général du Québec. Échelle: 100 feet = 1 inch.

MCGRATH, B. 1885c. *Plan of the Northern Shore of the Ottawa River from the Western Boundary of the City of Hull to the Gatineau River - 3rd Part*. Bureau de l'arpenteur général du Québec. Échelle: 100 Feet = 1 Inch.

McNAUGHTON. 1844. *Plan of a certain part of Gatineau river called Visitation*. Bibliothèque et Archives nationales du Québec. Échelle: 20 chaînes = 1 po. (1: 15 840).

McNAUGHTON, A. 1855. *Desert River, Junction with the Gatineau River, Lands Surveyed for the Hudson's Bay Company*. Archives de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Échelle: Sans échelle.

McNIFF, P. 1788. *Plan of part of the Grand (or Ottawa) river fronting the Townships of Chatham, Hawkesbury, Grenville, Carmarthen, Norfolk, Suffolk and Buckingham surveyed in 1788*. Bureau de l'arpenteur général du Québec. Échelle: 20 chaînes au pouce.

MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE, SERVICE DE RECHERCHES. 1962a. *Carte des sols, comtés de Gatineau, Pontiac, Québec - feuillet 2*. le Service, Ottawa. Bibliothèque et Archives nationales du Québec. Échelle: 1/63 360.

MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE, SERVICE DE RECHERCHES. 1962b. *Carte des sols, comtés de Gatineau, Pontiac, Québec - feuillet 3*. le Service, Ottawa. Bibliothèque et Archives nationales du Québec. Échelle: 1/63 360.

MINISTÈRE DE L'ÉNERGIE ET DES RESSOURCES, SERVICE DE LA CARTOGRAPHIE. 1992. *Les districts judiciaires*. le Service, Québec. Bibliothèque et Archives nationales du Québec. Échelle: 1/1 250 000.

NEWMAN, J. 1846. *Plan of part of the River Gatineau*. Ministère des Ressources naturelles. Échelle: sans mention.

- NEWMAN, J. 1852a. (?) *of the township of Low. County of Ottawa*. Bibliothèque et Archives nationales du Québec. Échelle: 40 chaînes = 1 pouce.
- OFFICE DU TOURISME, PROVINCE DE QUÉBEC. 1941. *Carte routière et touristique, province de Québec, Canada*. l'Office du Québec, Québec. Bibliothèque et Archives nationales du Québec. Échelle: 1/1 900 800.
- RAINBOTH, G. C. 1888. *Plan of Robert Hurdman and Cos. Mill Property at the Chaudière Falls*. Bureau de l'arpenteur général du Québec. Échelle: 50 Feet = 1 Inch.
- ROBERTSON, J. 1857. *Plan of limits on the Gatineau and Desert rivers*. Ottawa. Ministère des Ressources naturelles. Échelle: 40 chains to an inch.
- ROBERTSON, J. 1864. *Plan of Limits on the Desert and Gatineau Rivers*. Ministère des Ressources naturelles. Échelle: scale of chains.
- RONEY, J. J. 1850. *Map of the river Gattineau from the mouth of the river Desert*. Ministère des Ressources naturelles. Échelle: 1 mile to an inch.
- RUSSELL, A. J. 1862. *Map of the counties of Ottawa & Pontiac exhibiting the colonization roads existing or proposed*. Ministère des Ressources naturelles. Échelle: 4 miles to an inch.
- SAVARY, C. 1927. *Gatineau et Pontiac*. Ministère des terres et forêts, Service des arpentages, Québec. Bibliothèque et Archives nationales du Québec. Échelle: 1/190 080.
- SERVICE DE LA CARTOGRAPHIE, MINISTÈRE DES RESSOURCES NATURELLES DU QUÉBEC, et DIRECTION DES RESSOURCES INFORMATIONNELLES, MAPAQ. 2009. *Carte pédologique*. (IRDA) Institut de recherche et de développement en agroenvironnement, Québec. Ministère des Ressources naturelles du Québec. Échelle: 1/20 000.
- SMITH, R. 1844. *Rivière Ottawa, du canton Buckingham à Caermathen (Seig. Petite-Nation)*. Bureau de l'arpenteur général du Québec. Échelle: 20 chaînes dans 1 pouce.
- S.N. 1880. *Concessions forestières dans le comté de Gatineau*. Bibliothèque et Archives nationales du Québec. Échelle: sans mention.
- SNOW, J. A. 1848. *Plan of Division No 2, East & West of the Gatineau*. Ministère des Ressources naturelles. Échelle: 40 chains to an inch.
- SNOW, J. A. 1851. *Plan of Limits on the Gatteneau*. Ministère des Ressources naturelles. Échelle: 40 chains to an inch.
- SNOW, J. A. 1856. *Map of the Village of Hull*. Bureau de l'arpenteur général du Québec. Échelle: 5 chaînes au pouce.
- SWALWELL, A. 1844. *Sketch of Messirs Hamilton & Louis timber limits, on the east & west sides of river Gatino between the head of Burkes rapids and the head of the Six portages*. Ministère des Ressources naturelles. Échelle: 1 mile = 1 inch.
- TACHÉ, E.-E. 1884. *Denholm*. Department of Crown Lands, Québec. Ministère des Ressources naturelles. Échelle: 40 chains to 1 inch.
- UNDERWRITERS' SURVEY BUREAU. 1928. *Insurance plan of Hull, Quebec*. Collection Plans de villes et villages du Québec. Underwriters' Survey Bureau Limited, Toronto; Montreal. Bibliothèque et Archives nationales du Québec. Échelle: 1/600.
- UNDERWRITERS' SURVEY BUREAU. 1932. *Aylmer, Que.* Collection Plans de villes et villages du Québec. the Bureau, Toronto ; Montreal. Bibliothèque et Archives nationales du Québec. Échelle: 1:1 200, 1:600.

UNDERWRITERS' SURVEY BUREAU. 1952. *Insurance plan of the city of Hull, Que.* Collection Plans de villes et villages du Québec. Underwriters' Survey Bureau Limited, Toronto; Montreal. Bibliothèque et Archives nationales du Québec. Échelle: 1/1 200, 1/600.

UNDERWRITERS' SURVEY BUREAU. 1954b. *Insurance plan of the village of Pointe Gatineau, Que.* Underwriters' Survey Bureau Limited, Montréal. Bibliothèque et Archives nationales du Québec. Échelle: Échelle: 1:1 200.

WALTER J. FRANCIS CO. 1924. *Proposed Hydro-Electric Development on the Gatineau River at Pagan Falls - General Map of the Gatineau River Showing Lands now Acquired.* Bibliothèque et Archives Canada. Échelle: 2000 pieds = 1 pouce.

WATSON, S. J. 1805. *Township of Templeton.* Bibliothèque et Archives nationales du Québec - Centre de Gatineau. Échelle: 1 pouce = 40 chaînes.

WATSON, S. Z. *Plan of the survey of a tract of 2000 acres of land in the township of Buckingham.* Bureau de l'arpenteur général du Québec. Échelle: 40 chaines au pouce.

1.3 Documents iconographiques

FAIRCHILD AERIAL SURVEYS, INC. 1925. *Aylmer.* 1 photographie aérienne : épreuve n&b. Bibliothèque et Archives nationales du Québec - Centre de Québec.

LAVOIE, H. 1941. *Pointe à Gatineau, comté de Hull.* 1 photographie. Bibliothèque et Archives nationales du Québec - Centre de Québec.

RESSOURCES NATURELLES CANADA. 1930. *Photographies aériennes.* Ressources naturelles Canada.

s.A. 186? *Rue Principale à Aylmer : Magasin C. Devlin, Union House et première église.* 1 photographie : épreuve n&b. Bibliothèque et Archives nationales du Québec - Centre de Gatineau.

s.A. 194?. *Église et presbytère Saint-François-de-Sales de Pointe-Gatineau.* 1 photographie: épreuve n&b. Bibliothèque et Archives nationales du Québec - Centre de Gatineau.

s.A. 1860. *Village de Pointe-Gatineau (première église en bois, bénite en 1840).* 1 photographie: négatif n&b. Bibliothèque et Archives nationales du Québec - Centre de Gatineau.

s.A. 1938a. *Rivière Gatineau: érosion à Pointe-Gatineau.* Photographie. Bibliothèque et Archives nationales du Québec - Centre de Québec.

s.A. 1938b. *Rivière Gatineau: érosion à Pointe-Gatineau.* Photographie. Bibliothèque et Archives nationales du Québec - Centre de Québec.

s.A. 1947a. *Église Saint-Paul, Aylmer, Québec.* 1 photographie : négatif sur pellicule n&b. Bibliothèque et Archives nationales du Québec - Centre de Gatineau.

s.A. 1947b. *Presbytère de la paroisse Saint-Paul d'Aylmer.* 1 photographie : négatif sur pellicule n&b. Bibliothèque et Archives nationales du Québec - Centre de Gatineau.

TOPLEY STUDIO. 1895. *Pointe-Gatineau, QC, vers 1895.* Photographie, diapositive sur verre, plaque sèche à la gélatine. Musée McCord.

1.4 Documents d'archives

DEVILLE, E.-G. 1876a. « Carnet 72 Gatineau road ». Carnet d'arpenteur. Bibliothèque et Archives nationales du Québec.

DEVILLE, E.-G. 1876b. « Carnet 71 Gatineau road ». Carnet d'arpenteur. Bibliothèque et Archives nationales du Québec.

DUNCAN, S. 1850. « Carnet E187 Ligne astronomique, Gatineau ». Carnet d'arpenteur. Bibliothèque et Archives nationales du Québec.

JOHNSTON RONEY, J. 1853. « Carnet 49 Rivière Gatineau ». Carnet d'arpenteur. Bibliothèque et Archives nationales du Québec.

NEWMAN, J. 1846. « Carnet 18 Rivière Gatineau ». Carnet d'arpenteur. Bibliothèque et Archives nationales du Québec.

ROBERTSON, J. 1851. « Carnet 36 Rivière Gatineau "tributaires". » Carnet d'arpenteur. Bibliothèque et Archives nationales du Québec.

SNOW, J. A. 1851. « Concessions forestières sur la rivière Gatineau ». Carnet d'arpenteur. Ministère des Ressources naturelles.

1.5 Sites internet

BOURQUE, P.-A. 2010. « Le retrait des glaces wisconsiniennes, les Grands Lacs, la Mer de Champlain, et le fleuve Saint-Laurent ». *Planète Terre*. <http://www2.ggl.ulaval.ca/personnel/bourque/s3/retrait.glaces.html>.

COMMISSION DE TOPONYMIE. 2014. « Banque de noms de lieux du Québec ». *Banque de noms de lieux du Québec*. <http://www.toponymie.gouv.qc.ca/ct/accueil.aspx>.

COURNOYER, J. 2014. « La Mémoire du Québec ». *La Mémoire du Québec*. <http://www.memoireduquebec.com/wiki/index.php?title=Accueil>.

MASSIE, M. J. M. « Archidiocèse de Gatineau - Chroniques historiques ». <http://dioce-segatineau.org/fr/wikiavenir.php>.

MUSÉE D'ARCHÉOLOGIE DE L'ONTARIO. sd. « La période Archaïque ». *Sud-Ouest de l'Ontario: Les 12 000 premières années*. <http://diggingontario.uwo.ca/Archaïque.html>.

PASCAL. s.d. « Les ponts couverts au Québec ». *Les ponts couverts au Québec*. <http://www.pontscouverts.com/Pontscouverts1/Accueil.html>.

REID, R. M. 1985. « Egan, John ». *Dictionnaire biographique du Canada*. http://biographi.ca/fr/bio/egan_john_8F.html.

SOGERCOM VALLÉE DE LA GATINEAU. « Centre d'interprétation de l'histoire de la protection de la forêt contre le feu ». *Centre d'interprétation de l'histoire de la protection de la forêt contre le feu*. <http://www.ci-chateaulogue.qc.ca/fr/contact.shtml>.

THE OTTAWA CHAPTER OF THE ONTARIO ARCHAEOLOGICAL SOCIETY, J.-L. PILON, ET R. PERKINS. 1997. « Home is where the hearth is the contribution of small sites to our understanding of Ontario's past ». http://epe.lac-bac.gc.ca/100/200/300/ont_archaeol_soc/home/downe.htm.

13. Liste des fichiers joints

Patrimoine archéologique, surfaces

Fichiers cartographiques

GAP15_Pat_arch_surfaces_160817.cpg

GAP15_Pat_arch_surfaces_160817.dbf

GAP15_Pat_arch_surfaces_160817.prj

GAP15_Pat_arch_surfaces_160817.qpj

GAP15_Pat_arch_surfaces_160817.shp

GAP15_Pat_arch_surfaces_160817.shx

Base de données

GAP15_BD_Pat_arch_surfaces_160817.xls

Patrimoine archéologique, lignes

Fichiers cartographiques

GAP15_Pat_arch_lignes_160817.dbf

GAP15_Pat_arch_lignes_160817.prj

GAP15_Pat_arch_lignes_160817.qpj

GAP15_Pat_arch_lignes_160817.shp

GAP15_Pat_arch_lignes_160817.shx

Base de données

GAP15_BD_Pat_arch_lignes_160817.xls

Patrimoine archéologique, points

Fichiers cartographiques

GAP15_Pat_arch_points_160817.cpg

GAP15_Pat_arch_points_160817.dbf

GAP15_Pat_arch_points_160817.prj

GAP15_Pat_arch_points_160817.qpj

GAP15_Pat_arch_points_160817.shp

GAP15_Pat_arch_points_160817.shx

Base de données

GAP15_BD_Pat_arch_points_160817.xls

Zones à potentiel archéologique

Fichiers cartographiques

GAP15_Zones_pot_160817.cpg

GAP15_Zones_pot_160817.dbf

GAP15_Zones_pot_160817.prj

GAP15_Zones_pot_160817.qpj

GAP15_Zones_pot_160817.shp

GAP15_Zones_pot_160817.shx

Base de données

GAP15_BD_Zones_pot_160817.xls

